

J^{ure} Série.

Lettre adressée par M^r. Julien Godard à M^{rs}. le D^{re}. Robin.

x Le Caire, 16 novembre 1861

Cher Monsieur,

Perd le 20 Juin dernier, à mon retour du Caire, j'ai
trouvée l'aimable lettre que vous m'avez écrite, Plus, les
instructions que vous voulez bien me donner. Pour cela
est arrivé quatre mois trop tard. J'avais l'intention
de travailler au Caire d'après la méthode que vous
m'indiquez; malheureusement je suis revenu de
voyage avec de la fièvre et de la diarrhée. après 20 jours
de traitement j'allais mieux, quand l'ex bouture du Nil
qui me tracassait depuis le 15 mai, ont pris un
développement considérable. Pendant deux mois j'ai
dû garder le lit presque constamment souffrant
d'une manière horrible en étant privé de sommeil. Je
ne puis vous dire ce que j'ai souffert, seul dans un
mauvais hôtel, pendant la grande chaleur
Vers le 15 Septembre, j'allais un peu mieux,

quand brusquement j'ai eu un refroidissement qui m'a
forcé de reprendre le lit et aussitôt tous mes boutons
ont de nouveau soulevé du pus avec abondance.

J'ai souffert comme auparavant ; J'ai dû garder
le lit et mes nuits ont été sans sommeil. A ce
moment, comme aux mois de Sioules et d'Alour, je ne
marchais qu'avec une difficulté extrême. Je n'avais de
soulagement qu'en conservant la position horizontale
et pour calmer les violentes douleurs que j'éprouvais,
je tenais presque constamment les pieds dans l'eau froide.

Actuellement je suis un petit peu mieux, mais
je ne puis marcher, mes ulcères donnent toujours
du pus et je ne sais quand je pourrai quitter ce pays
peu favorable aux Européens.

Je ne vous décrirai pas les boutons du Nil, sachant
seulement que c'est une maladie du pays Soudanais
avec force du Nil Européen et persistant de mois
entiers, (Depuis 6 mois j'en souffre). Le bouton du Nil
est à peu près la même chose que le bouton d'Alep.

J'ai fait en Arabie et dans la Haute Egypte un fort
beau voyage - seulement j'ai souffert de la chaleur. On
m'avait prédit que je ne retournerais pas de pareilles
régions et peu s'en est fallu que je n'y sois resté.

A Wadi. Halfa j'ai failli asphyxier - à côté de Lugor
j'ai eu l'ophtalmie double d'Egypte. Au Seïl ma
bague s'est remplie d'eau pendant la nuit : de plus,

j'ai eu toute la ennuie imaginable.

J'aurais voulu rapporter des œnœs de ce pays, mais il n'y faut pas songer, on se ferait échauffer par la population.

Je n'ai pu avoir de cheveux que de 2 personnes car ici on est fanatique et on croit que si on donne des cheveux on est perdu.

J'avais demandé du œnœs de Monie, mais il n'y faut pas songer. — M^r Mariette, conservateur du Musée m'a reçu si froidement que je ne lui ai rien demandé malgré mon vif désir. En Egypte les Français sont assez mal. En bien que j'aie une mission du Ministère d'Etat, j'ai été fort mal accueilli par le Consul et surtout par le Consul de Caïre, homme fort grossier, qui, du reste, n'a pas été plus incivil pour moi que pour les autres voyageurs.

Ce M^r, appelé Delaporte, ne rend aucune visite, et il est d'une impolitesse dont rien ne peut donner l'idée. S'il m'avait appuyé, j'aurais fait voler du œnœs de toutes les différentes races d'hommes que l'on rencontre en Caïre et dans le environs.

J'avais emporté un appareil de photographie dans mes voyages; Je voulais rapporter de nombreux types; — malheureusement la chaleur et la sécheresse ont démolie mon chassis — la chaleur était telle que mes lunettes et la crosse de mon fusil ont été brisées.

J'ai espéré un instant prendre un type de tête en Caïre, malheureusement l'état de mes pieds m'a empêché de réaliser ce projet, pour faire de la photographie il faut —

avoir des jambes solides car on est toujours debout.

Depuis 9 mois j'étudie l'Egypte avec grand soin et je rapporterai de notes fort curieuses. J'ai pu, chose rare, pénétrer librement dans le harem d'un Turc dont j'ai soigné la femme et la enfant.

J'ai eu l'occasion de soigner un Lunatique pendant un certain temps.

J'ai vu une femme Soudée, à Siégel - cette malheureuse avait subi une opération qui avait agglutiné le lever et avait obliteré la vulve : c'en est une coutume en usage depuis l'Egypte jusqu'à dans le Sanaar & le Kachofan et y compris comme pays intermédiaire, la Nubie et le Bagobek.

Abusez notes sont complètes sur la morale intime de ce pays. Je pourrais dire sur la morale malpropre, car la débauche est la règle - et tandis que les filles publiques sont pourchassées la Pédérastie est en honneur.

Bien qu'on ait essayé de me cacher ^{les} choses, j'ai pu connaître l'organisation médicale du pays et avoir quelques notes sur l'Etat Sanitaire et les maladies de l'Egypte.

En Egypte on vous cache tout par parti-pris et l'on craint surtout qu'on ne veuille écrire sur ce pays qui gagne fort peu à être vu et pris. Aussi, pour apprendre quelque chose, il faut y insister, sans cela on ne voit rien... Autre inconvénient : ici on est monté par habitude, aussi on est difficile de savoir la vérité, et il faut faire sur chaque sujet une sorte d'enquête contradictoire - sous peine de commettre de graves erreurs.

Je viens d'écrire à M^r Geoffroy St. Hilaire, pour

obtenir une nouvelle prolongation de congé, car j'ignore quand
l'état de ma santé me permettra de continuer mon voyage.
En plus de ma toux, depuis une douzaine de jours, j'ai
la fièvre du pays qui sera depuis que le mal commence à
diminuer.

Adieu, cher Monsieur, excusez ma longue lettre très mal
côtée et croyez à l'assurance de mes sentiments dévoués.

(Signé E. Bodard.)

Votre mon adresse:

M^r. & D^r. E. Bodard chez M^r. & D^r. Schnepf,
médecin sanitaire, à Alexandrie (Egypte)

J'habite le café mais pour plus de sûreté
je fais adresser mes lettres à Alexandrie.

Soyez assez bon pour présenter mes respects
à M^{rs} M^{rs}: Martin, Mergon, Norbodin, Guibon, Velpau,
Basselin, Royer, Blache, Folbi, Veneuil

Montrez si vous pouvez, ma lettre à M^{rs} M^{rs}:
Robey et Verdail.

Rappelez moi au bon souvenir du membre
de la Biologie
de l'Anthropologie
de l'Anatomie

Enfin, de tous ceux que vous savez me connaître et
que l'absence ne me fait pas oublier

Mon bon souvenir spécialement à M^{rs} M^{rs}:

Monsson, père & fils, éditeurs.

M^r. le Comte de Chambord, est arrivé ici le 12, a été reçu le 13 par le Vice-Roi; hier 15, il a été à Suéz en le matin 16, à S. Henna du matin, il part, m'a-t-on dit, pour la Haute Egypte, avec deux bateaux à vapeur fournis par le Vice-Roi.

M^r. Mariette, son flatteur et l'accueil du prétendant, dit-on, devenu légitimiste; il accompagne avec un bateau à vapeur, le Comte de Chambord, pour lui expliquer les monuments de l'Egypte: le voyage doit durer 10 jours.

Je ne sais si ces nouvelles vous intéresseront, - quoi qu'il en soit, je vous les communique.

L'arrivée du Comte de Chambord a causé fort peu d'émotion - Je ne connais qu'un rare légitimiste qui ait été le voir; Il y a un farceur qui s'en fait annoncer. Je dis un farceur car il s'agit d'un Derrick sans importance.

M^r. de Lesseps a été reçu par le Duc de Bordeaux qui veut aller voir les travaux du Canal de Suéz dont il est un des actionnaires et qui n'est pas le plus beau de son affaire car les travaux marchent mollement et sans vigueur.

Ma famille ignore que je suis malade au Caire, ma pauvre mère, éprouvée par le malheur qui nous a frappés (la mort de mon frère aîné), mourra d'inquiétude. Ma mère me croit occupé à travailler aux différentes questions que le Ministère m'a posées.

Le

7.
Le Comte de Chambord vient de la Palestine ; Il y a
fait un voyage fort édifiant ; lui en son entourage
baisaient à chaque instant la croix - Il paraît qu'il a
gardé la vieille idée religieuse de la famille : grand bien
lui fasse !.

+ J. H. de Suez Penil d'el Girch, 14 mai 1862

Mon cher Maître,

J'ai bien eu excuse à vous adresser pour être resté si
longtemps sans vous donner de mes nouvelles ; Mais
j'ai prié la personne aux laquelle j'ai écrit de vous
communiquer mes lettres ainsi qu'à l'ami Verdeil que je
n'ai point oublié.

Je suis en ce moment de Pelerin, de chez notre Pôtre Sair en
Suez ; J'étais venu pour voir M^r le Docteur Campagnaux en ce
pauvre Bougoin ; Je suis arrivé trop tard pour serrer la
main de ce bon confère. Quand je suis arrivé hier matin,
on venait de l'enterrer.

Il paraît que Bougoin était malade depuis 2 à 3
mois ; il avait une diarrhée assez forte dont il ne s'occupait
pas. A la suite d'une insolation ; il y a dix jours,
il a éprouvé de violents maux de tête ; la diarrhée a
cessé, il a eu du délire en avant hier, à 4 heures, il est
mort. Son collègue, M^r. Campagnaux n'a pu le soigner.

8.
comme il l'aurait voulu ; il refusait toute médication. M.
Campagnaux a pensé qu'il avait eu une fièvre typhoïde
assez prédominée d'accidents cérébraux. D'après ce que
l'on m'a rapporté, je pencherais pour une insolation -
maladie que j'ai pu bien d'étudier en Egypte.

Quand je suis arrivée hier ici, à 11 heures 1/2, Bougon
étant entrée aussi je n'ai pu assister à la cérémonie.

Je ne vous dirai pas combien cette triste nouvelle m'a
attristé car je venais ici pour voir un bon et excellent garçon
avec lequel j'étais en relation suivie.

Adieu, mon cher maître - bon à vous.

Mon amitié à M^{rs}: Verdil, Martin, Folli, Bruc,
Veneuil &c... &c... à l'Anatomie, à la Dio... à l'anthropo-
aux Robers ; à M^{rs}: Melton, Prager, Vélpeau.

E. Godard.

Je pars prochainement pour Jérusalem et Constantinople
m'y écrivez chez M^r: Dell Sudder, pharmacien en chef
du Sultan.

M^r: Dell Sudder est le père d'un de mes camarades
de Paris.

Je vous écrirai prochainement
J'ai commencé mes études sur l'Elephantiasis
à Damiette & à Soltan Sidi

M. Robin

+ Jerusalem, 17 Juillet 1862

Mon cher Maître,

Je ne puis vous dire combien j'ai été heureux en apprenant votre nomination à l'Ecole de Médecine. Il ya déjà longtemps que la faculté aurait dû vous ~~présenter~~ dans son sein. - Un peu de jalousie a été certainement le motif qui l'a fait différer. - Il est fâcheux que votre nomination n'ait pas été connue plutôt, vous seriez en ce moment de l'Ecole et de l'Académie, vous auriez le bâton de maréchal - à votre âge c'est bien beau; Mais l'Institut vous choisira, je l'espère, à la prochaine nomination les Succès, sans son amice, vous devriez en être aperçu déjà.

Vous avez besoin de votre place; il ne s'agit pas en effet de faire de découvertes, (Oh Dieu merci le Seul reproche que certains gens puissent vous adresser, c'est d'en avoir trop fait.) Il ne s'agit pas dis-je, de faire de découvertes, il faut un amphithéâtre pour les faire connaître à la jeunesse studieuse. Découvrir une chose et la voir rester ignorée, c'est impossible pour le Savant, pour le chercheur qui redresse même par les contradictions qui lui sont faites, certaines fautes qu'il avait acceptées trop vite comme vraies.

En lisant votre lettre qui me causait tant de joie, j'ai jugé du bonheur que votre mère avait dû éprouver

40.
en voyant son fils arriver au bus de San Desirée.

J'aurais voulu être à Paris pour aller vous embrasser - J'en aurais eu le droit comme votre élève - d'abord, un peu comme micrographe et permettre moi de vous le dire, surtout comme ayant été honoré de votre excellente amitié. Je n'ai pas oublié et je n'oublierai jamais la bonne conseil que vous m'avez donnée, vos excellentes critiques et la vérité que vous m'avez toujours dite quand il m'en arrive d'aller vous montrer une mauvaise production - Vous et ces excellents M^{rs} Martin Magron, m'avez toujours donné la meilleure conseil possible.

Votre nomination a dû être accueillie avec bien du plaisir, car la jeunesse vous aime; en vous, ils aiment l'homme instruit, l'homme savant - & surtout l'homme modeste, car je dois le dire à votre louange, jamais le succès ne vous a donné d'orgueil.

Dans vos débuts dans le professorat vous serez très certainement forcé d'être très clair, d'éviter la difficulté en enseignant une science nouvelle pour bien du genre et aux examens il y aura avantage pour vous à être indulgent. Plus tard ce sera autre chose. Il est bon d'avoir pour soi la jeunesse. Pour beaucoup de gens, le microscope est encore un épouvantail; et puis, pour l'anatomie générale il faut, pour connaître bien avoir vu non en planche - mais en préparation. Or, votre auditoire ne sera pas composé seulement de gens ayant un microscope.

J'ai éprouvé bien de la joie aussi, en voyant la nomination de M^r Bayot, comme professeur de Médecine à Paris et comme Doyen - Nous autres de la Biologie nous ne devons former qu'une même famille et nous estimer heureux quand un de nous arrive.

Il est fâcheux que M^r Bayot n'ait pas été nommé professeur; l'enseignement devra le fatiguer; il doit avoir maintenant près de 70 années; quoiqu'il en soit il apprendra de chose excellente; il fera voir qu'il faut chercher constamment.

Monsieur Bayot, chose rare, cherche toujours, apprend toujours et éprouve une satisfaction très grande quand on vient lui démontrer un fait nouveau. Le bien qu'il a fait, n'est rien en comparaison de celui qu'il pourra faire à l'Ecole. On aura un vrai Doyen, aimable, complaisant. Il fera aimer la Faculté et par sa haute position il préviendra la censure; Enfin, grâce à sa fortune considérable, à un nom respecté, aux lettres à l'estime générale qui l'entourent, il pourra faire connaître à l'Ecole, l'Institut quelle doit avoir et quelle a perdue.

La Société de Biologie ne doit plus se tenir d'orgueil après un pareil honneur. Ce serait le moment de pousser M^r Bayot à la faire déclarer d'utilité publique. Je lui écris pour le féliciter et je lui parle de cela.

Alors, en nous adressant un peu d'argent, arrivons à avoir non plus des dattes, mais une vraie Caisse. Tâchez de décider M^r Bayot, je lui écris aussi dans ce sens et je lui rappelle que je lui ai promis de donner 200 fr. à la Société en quelle sera reconnue par le Gouvernement.

22
D'autres membres avoient aussi promis de l'argent. Abbé Martin Lupp. et autres dont j'ai oublié le nom.
Une Société ne peut vivre sans argent.

Je tiens d'autant plus à la Biologie que c'est probablement mon bâton de Maréchal.

Quand je vous ai annoncé la mort de ce pauvre Bougoin, j'écrivais dans l'Estime ou Souvent de correspondances sont lues et interceptées. Je vous dois certaines rectifications.

aux mois d'avril et de mai, au moment où M^r. de Lessepe soutenait que l'on vivait plus longtemps dans l'Estime qu'en France, au moment où il disait qu'on avait perdu 2 hommes sur 10,000. Maussonge Indigne!!

Il y avait épidémie en Cypre et de fièvre typhoïde là où l'on proclamait la santé excellente.

Bougoin était toujours un peu souffrant; il avait de la diarrhée; il avait du selles tellement solides qu'on ne pouvait aller après lui, aux lieux d'aisances sans lui faire nettoyer: pardonnez moi ce détail. Il paraît qu'il ne voulait pas se soigner, est-ce exact? Je l'ignore car si Bougoin était adoré du Français il m'apparaît aimé médiocrement du médecin du Scail, (D^r. Campagnaux) et du pharmacien (M^r. Richard Voss, un allemand).

Je suis arrivé au Scail le matin de l'enterrement. ces Messieurs se disaient tristes mais cela ne paraissait guères, (cela dit entre nous). La saison en était que Bougoin, D^r. de Paris, aimé du malade qui lui recommandait de savoir, aimé aussi à cause de son

caractère plein d'obligeance, excitant la jalousie, l'autant plus qu'il était le dernier venu.

On m'a dit, on m'a assuré qu'il ne voulait pas se soigner - Je n'étais pas exact, mais je crois que si je fusse arrivé quelques jours plus tôt, il n'aurait pas refusé mon conseil. Si j'avais été dans la position j'aurais agi identiquement, on ne peut s'en passer - Soigner que par des personnes auxquelles on a une confiance absolue.

On a voulu le soigner, on a voulu et on lui a mis du Sang-Succe au-dessous des oreilles, car ~~la base~~ ^{le traitement} on traite ^{la} l'écoulement byphique. Je vous laisse à penser la bien que font les émissions sanguines dans un pareil élimin on dur de l'individu épuisé. Je connais le - Ça va et je puis parler par expérience - Le traitement - traitement vous expédient bien vite un homme en terre. Sauf le cas d'insolation grave, il ne faut ici ne jamais tirer de sang; mais pour le traiter il faudrait faire des diagnostics sérieux et parfois ne pas traiter une affection byphique comme une insolation et vice versa.

Quoiqu'il en soit, Bougotin, bien que malade, avait une série de compensations éloignées à voir et il ne s'en arrêta qu'au dernier moment et je crois qu'il n'a été atteint que trois jours - Bien traité, même épuisé par la fatigue il est guéri. Il est mort de la maladie de gorge qu'il traitait et non de l'insolation sur lequel j'insiste toujours pour expliquer ce mort-là - Quand donc dira-t-on la vérité? J'en suis indigné. Ah! si vous connaissiez l'Egypte? une fière terre de Mensonge!

Au mois d'avril, un Cheik renvoya 1800 individus affectés du typhus en venant de la Province d'Suez en travailleurs libres amenés à coups de bâton, étaient arrivés dans l'état le plus pitoyable - A partir de ce moment, l'épidémie a frappé tout le monde. Pendant mon séjour au Soudan le Dr. Campagnaux & le Dr. Dubert Roche me cachèrent la vérité que je connaissais. Dans les hôpitaux il n'y avait pas un seul fièvreux, mais les ambulances ^{à l'ambulance} regorgissaient de malades, à quel point on ne m'a pas menti - Ceci se passait vers le 14 mai. Bougouin était mort le 12 à 4 heures et avait été enterré le 13 à 7 h. du matin. Soir m'empêcher de visiter les ambulances, M. Campagnaux et Boss m'avaient laissé seul à cheval, revenant du lac Birindab - au ^{quel} m'a dit M. Boss, il y avait 250 malades aux ambulances pour 10,000 travailleurs. Ce serait peu si on ne savait que les arabes ne vont que forcé aux ambulances, non parce qu'ils ne veulent être soignés mais parce qu'ils n'ont pas confiance - ont-ils confiance, ils vont voir le médecin - J'en sais quelque chose - dans l'Isthme on courrait après moi et on fuyait la médecine Maltaise, Grecque, Italienne, Arabe &c de compagnie. On a même du Arabe pour traiter du Français et c'est une honte !.

D'autre part, le chiffre de 250 malades était-il exact ? Très certainement non car à ce moment on ne prenait plus le nom de mourants et la mortalité était effrayante.

Notre pauvre Bougouin est donc mort d'une affection -

3 de 7 1/2
x 10 1/2

lyphique du typhus si vous voulez et non d'une insolation comme je l'ai fait voir depuis - Dans l'Éthiops, le mensonge est à l'ordre du jour - Bougouin est mort d'une affection contagieuse, on soignait les arabes malades - Sa famille a droit à une indemnité qu'elle devra réclamer au moment de faire le procès. La Compagnie paie le moins possible et le plus souvent à saut la Contrebande. Il y a perpétuellement un procès houleux pour la Compagnie, devant le Consulat du Caire ou d'Alexandrie - On carotte de pauvres ouvriers; j'en connais un, qui cet été, a failli mourir de faim. Si on n'a pas d'avoir un service médical de ~~paravents~~ on avait dans l'Éthiops hôpitaux, sœurs, médecins en nombre suffisant - de pareille mort n'aurait-il pas.

Lors de mon premier passage à Port Saïr, j'avais remarqué une grande mortalité (Affection typhique). Sur 2000 arabes, un jour il y eut 3 morts, un autre 4. Puis comme j'étais étouffé de voir passer tant de cadavres, on leur faisait faire le grand tour et je n'ai plus rien vu.

Ces et malheureux mouraient sans secours. On voyait les mourants se coucher là ou une heure après on voyait leur cadavre.

Et l'hôpital et la médecine alla vous dire? à cela je vous dirai écrire à l'ami Chambard il vous dira qu'à Port Saïr on peut coucher de 10 à 12 malades par 3500 habitants ouvriers Voilà tout - Quant au personnel médical, il est composé de Maltaise, de Grecs, d'Italiens, d'Arabes Recrus ou non Recrus; un seul est Français: c'est le Dr. Campagnaux. Ah! pardon, il y a un jeune Français apprenti pharmacien, ex commis, dont on a fait un

10.
médecin. à Damiette, la pharmacie est tenue par un Grec
et commise à l'administration.

Sauf la pharmacie de Port Saïr et celle du Scuil,
les autres n'ont rien, pas même de linge ou à peine de
linge; le médicament le plus simple n'existe pas.
Monsieur voilà loin de bons rapports de M^r. de Lescage

En allant de Port Saïr à Scuil, toute la route, j'ai
trouvé quantité de malades absolument sans secours,
couchés sur le sable. Au retour, j'ai trouvé la Chambre
qui à Alkantara servait d'hôpital arabe, pleine de 12 à
15 malheureux de touchants et toujours malade de la
même façon. Les mourants à côté du moins malade.

Le 16 Mai, on vint chercher M^r. Bourlakkaki
médecin d'Alkantara, pour aller visiter un campement
dans lequel sur 50 ouvriers arabes, 25 étaient tombés
malades subitement.

Le lendemain 17 Mai, passant dans ce campement,
j'allai visiter ces malheureux. Quelques uns avaient
dû partir, il n'y en avait plus que 25 à 30, je le crois
du moins; Ils avaient tout la même chose, (Euphu)
et pas la moindre sève, pas même d'eau douce. -
ce malade, de couverture par du tou. - allons donc!
pas même de médicaments, mais je les aurais -
administrés? ... On ne pouvait leur donner autre chose
que de l'eau saumâtre. Je les ai examinés tous avec
grand soin. Immédiatement je me suis senti mal à
l'aise, j'avais le pressentiment que j'étais pincé; j'ai
continué ma route et le 18 j'allais mal. Dans

la nuit du 18 au 19, j'avais le délire et le 19 j'avais une forte fièvre et la même accidentelle que le malheureux que j'avais essayé de soulager - du 19 au 24 j'ai eu la fièvre avec délire quand j'étais seul - Douleurs violentes de tête, affaïssement moral et intellectuel, courbature générale, douleurs de Reins atroces, l'intiment de d'ociller; Etant seul, j'avais des hallucinations très curieuses; Je devenais littéralement fou. J'avais la langue blanche et épaisse; j'avais du envie de vomir

77-115

Avant d'être malade, j'avais une diarrhée légère - mais que je ne pouvais arrêter. Comme chez Dougouin, - la diarrhée s'est arrêtée à l'arrivée de l'accident.

Quoi qu'il en soit, m'étant traité moi-même, d'une façon intelligente, l'accident se son amender le 25; le 28 ou le 29 je suis parti pour Samicette où j'ai du me traiter encore une douzaine de jours. Le changement d'air m'a fait le plus grand bien - du Sulfate de Quinine m'a établi complètement.

M^r. BourleKaki qui avait été le 16 Mai voir le 35 malade dont je vous ai parlé, le 17 tombait horriblement malade; il a failli mourir et actuellement il est en France pour se remettre; Il a été soigné plusieurs fois. Comme toujours il a été traité pour une insolation.

A ce moment M^r. Aubert Rochs venu pour le soigner et qui le soignait ava manic, tombait également malade et se relevait en convalescence à Olesundzie.

Peu de jours avant la mort de Dougouin, le

18
médecin Arabe s'El Ferda Ibrahim Effendi avait été transporté
mourant au Caire.

Quelque jours après M^r. Campagnaux tombait malade,
il est en convalescence en France, le pharmacien M^r. -
Richard Voss était tellement frappé par le typhus qu'il
est loin encore d'être établi, en ce moment il est à Beyrouth.

De plus un Effendi infirmier Arabe est mort.

Je vous le répète, voilà ce qu'il faut penser en beaux
rapports à M^r. de Lesseps - Le reste est à l'aventure.

Depuis l'année dernière, le D^r. Paul est mort;
cette année Bougon est mort.

un Effendi est mort m'a-t-on assuré

M^r. Boulartakli et Richard Voss

et Ibrahim Effendi

✓ Sous convalescence

L'un en Grèce, l'autre à Beyrouth.

Enfin M^r. Aubert Roch a été malade;

M^r. Campagnaux a dû partir convalescent.

Si le médecin sous malade, jugez de l'autre.

Le brave Chambard, l'année dernière, a failli mourir.

L'année dernière je lui donnai un certificat terrible -
d'après lequel, s'il fut mort, on aurait payé une forte -
indemnité à sa veuve. On le faisait croire tout malade,
je m'y opposais.

Voilà, sauf 3 à 4 autres, tout le personnel médical

Il y a loin de ce que je vous raconte à 2 morts sur
10,000 hommes.

Si le Gouvernement Français tient à ce que l'on

perce l'Isthme de Suez, qu'il ordonne une enquête; Mais
en ~~soceen~~ qu'on constate le mal avant qu'on ne soit prévenu
et on verra de quoi il s'agit que je ne vous raconterai pas.
Cette lettre est déjà trop longue.

Le porcement est possible; Il y a d'immense et
difficulté mais par contre — on le pensait tout d'abord.

Quand j'irai à Suez, avec la carte, je vous expliquerai
cela — Seulement sachez que jamais la vérité n'a été dite,
excepté par les Anglais: C'est triste à dire.

Ainsi, le travail dans l'Isthme est pour la plupart
forcé — le salaire est microscopique — Pour les volontaires
qui travaillent sous le bâton, 10 centimes par jour et encore...

Le Vice-Roi paie son action et avec le travail de son sujet.

Ces malheureux n'ont pour stimulant que le bâton de
leurs chefs qui sont abêtis par un certain Ismaël Bey,
délégué par le Vice-Roi.

Sur 20 Bœufs j'en ai vu un marcher bien; une
marche bien en - on; une marche un peu - le reste dort.

Les travaux conduits ainsi qu'ils le sont il faut
Qu'on — on en finira jamais, car on n'a pas intérêt
à en finir.

Bien conduit, il faudrait de 25 à 30 années pour faire
le canal maritime, de 60 mètres de large sur 8 à 10 mètres
de profondeur.

Je n'appelle pas canal la fameuse rigole qui existe
et sur laquelle j'ai navigué — Il y avait parfois 2 ponce
d'eau et nous étions réduits à traîner notre petit anor
plan inde

20
Avec un an on ira en canot avec transbordement de
Sorn Sair à Suor et pour la mettre en scène de la chose
le canal sera fait - On aura creusé un petit fossé, voilà
tout !

C'est le monde qui lui faudra le double en capitaux
soit 400 millions et encore... (C'est le monde en
unanimité).

Conduite comme elle est, par des gens qui gagnent
d'autant plus que le travail en plus mal fait et plus
couteux, l'affaire ne sera jamais, mais de fortune
se feront

Je m'explique : la concession a été donnée à une
compagnie qui fait faire le travail par une entreprise
qui à 5% sur les travaux, fourniture et dépense 8^{te} et 4^{te}.
Plus, chaque année le matériel perd 10% ! Sans de
l'autre dans le travail, plus de facilité pour avoir pour
rien un matériel immense dont même on ne peut avoir
l'idée si on ne l'a pas vu.

872 10
Si le Gouvernement était intelligent il ordonnerait
une enquête de toute nature : médicale, Industrielle Financière
Des employés m'ont avoué qu'ils essaieraient, sans pouvoir
y parvenir, à établir la comptabilité de première année.

Dans l'Isthme, les floueries qui ont été faites,
sont racontées tout haut et je m'explique les indemnités
de 100,000 fr. qui sont données à certains employés pour
les faire filer ; Je pourrais les citer.

Une chose aurait pu éclairer l'opinion publique, c'est
le fait suivant : Il n'y a que la Caisse du Chemin

à la Compagnie de l'Éthiopie qui nous eu besoin d'un
 Journal pour servir de grosse caisse pour appeler le
 client.

Excusez moi, si j'ai parlé longuement, vous m'avez
 paru désirer savoir ce qui on écrivait de la Compagnie de
 l'Éthiopie de Suez, cela m'a entraîné trop loin.

Pendant mon séjour dans l'Éthiopie, j'ai étudié avec
 grand soin le mirage, et je ferai une lecture sur ce sujet;
 j'ai recueilli beaucoup de dessins et je donnerai, je crois,
 l'explication vraie de ce phénomène.

J'ai étudié aussi l'Éléphantiasis de l'Arabie; j'ai
 traité cette maladie; j'ai recueilli grand nombre de
 planches et de photographies.

Je ne parle pas de l'observation.

J'ai étudié également la lèpre

à Alexandrie J'ai travaillé également l'Éléphantiasis

Depuis mon arrivée à Jérusalem, j'ai payé tribu-
 tions à Baya si malsain; J'ai eu la fièvre 3 jours, mais
 cela est fini et cela se verra ^{Bien}, je l'espère. C'était
 encore de la fièvre ^{maladie sévère} typhique legère cette année dans
 tout l'Orient. Un savant anglais, M^r. Burke qui
 m'avait précédé en Syrie, d'un mois seulement, a été
 saisi brusquement par le typhus, sur la route de Damas.
 à Damas il a été soigné par un médecin Corse et il
 est mort.

Ici je serais malheureuse si je ne pouvais me
 traiter moi-même, car si vous savez à qui on a à faire!

à Jérusalem je vais essayer d'étudier la lèpre, Je
 serais aller voir mes malades et dessiner dans la

campagne, car ils ne peuvent entrer en Ville. on finit en
malheureux. - J'ignore encore qui je pourrai décider à
me servir d'interprète.

J'irai ensuite l'étudier à Damascus puis à
Rhodes.

De 25 au 5 août je serai à Beyrouth; du 5 au 15
je serai à Smyrne; du 15 . . . à Constantinople
chez un ami Della Sudda, professeur à l'école de
Médecine de Constantinople

Voyez qui pourrait me donner des lettres d'introduction
pour Constantinople et Athènes

Adieu, mon cher Maître, excusez ma calligraphie
en vu la circonstance, permettez moi de
vous embrasser et vous féliciter encore.

(Signé L. Godard)

Une autre fois je vous parlerai de Jérusalem - Zopaga
Suffisamment pour cette fois.

Ayez bon souvenir à tous ceux que vous savez me
connaître

M. Burguierres mérite peu l'intérêt que M. Rayer
lui porte, Je n'ai pas à ^{à lui} me louer, c'est vrai. C'est
un homme rapace; ce n'est pas un de ces médecins qui
sont aimés de nos Français. J'ignore sa valeur
médicale; il est pourvu d'orgueil, je l'estime peu. Je
n'ai ~~pas~~ mis qu'une fois les pieds chez lui et c'était encore
trop. . .

Monsieur Robin

Jerusalem 31 Juillet 1862

Mon cher maître,

Le 17 de ce mois je vous ai écrit; 5 jours après j'ai pu arriver à louer une place dans la fosse de la Ville pour faire mes études et sur les lépreux. Cet endroit, dépôt de débris, et d'ordures de tout genre, contient de plus des lieux d'aisances et sert d'asile à un gros Belier - aussi tout cela a une odeur que je vous laisse deviner.

Je m'estime fort heureux de travailler; j'avais bien déniché dénicher c'en le mot, un édifice sur la muraille, mais il fallait presque être Blondin pour y parvenir et j'entrevois avec peine, quinze jours ou l'autre je démolirais une grosse carcasse.

Je me suis mis à l'ouvrage avec trop de feu de 5h/2 du matin à 10h/2; de 3h à 7h. du Soir. et Soir le travail, Soir et la mauvaise odeur Samedi dernier pour la deuxième fois, j'ai été pris d'une belle fièvre et depuis ce moment je garde la chambre et le plus souvent la lit.

Ce qui me rend malheureux c'en l'eau pleine d'infusions que l'on boit; c'en de l'eau de Cilcone, malpropre.

Et propos, savez vous assez bon pour voir Seclerc; indigne lui donc une a 2 lettres sur la Lèvre du Fœta quelque chose sur l'Elephantiasis du Arabe - connaissez vous un mémoire bien fait sur le mirage? Je voudrais en

quelque chose la dessus - J'ai fait dans l'Isthme un
memoire assez long sur ce sujet, mais j'aimerais à
avoir l'opinion du savant sur ce sujet. Je ne sais
plus diable à que j'écris.

adieu mon cher Maître, je ne puis continuer car
j'ai trop la fièvre. je suis agité en diable - cela passera,
j'en espère le.

Adieu en tout à vous

(signé E. Godard)

Si vous avez un instant, écrivez moi chez le consul
de France, à Beyrouth (Syrie) cela me fera bien
plaisir - un mot suffit.

Mon respect à M^r. Boyer, mon respect à ma
ancienne maître, mes amitiés à ceux qui ne m'ont
pas oublié, à la chère... à l'anth... à l'el
au docteur Magron - Sur ce je vais me coucher

J'oubliais tout la memoire que je demandais, -
c'en est prêt. J'ai déjà de beaux dessins de Leprieux -
avec observations.

Excusez moi, je ne suis pas ma lettre, je suis
trop. patraque.

31 Juillet

Jeudi 4 h. du soir, je vais mieux, mais j'ai
la tête d'un faible!

N'oubliez pas la indication à donner à
Ledere.

Monsieur Robin

+ Jérusalem 7. cour 1862
3 h 1/2 du soir

Mon cher Maître,

Je me vois encore obligé de vous dire : Je me lève, je quitte le lit pour vous écrire

Le 31 juillet je vous ai écrit une triste lettre ; Les 2 jours suivants j'ai été bien plus mal ; j'étais cloué littéralement sur mon lit avec d'atroces douleurs dans la Poitrine dans la cuisse, dans le genou : Je me croyais fichu, j'avais à chaque instant de faiblesse même dans le lit ; je ne pouvais tourner la tête.

Le Samedi — ayant pu transpirer, — la douleur avait diminué beaucoup — Vous aviez-je dit qu'au début, après quelques jours de fièvre j'avais eu une sorte d'Erysipèle à forme irrégulière aux . . . Puis est venu de l'œd . . .

Le . . . a perdu partie de son épiderme ; que les . . . sont revenus à leur état normal, que je n'avais rien fait pour faire essor ?

97. H
J'ai remarqué que toute la moitié droite de la cavité buccale était malade ; la Gencive était d'un rouge blafard ; j'avais des ulcérations assez grandes sur toute la lèvre, au milieu du palais & à la face interne de la joue droite & à côté du . . . du 2^e dernier dentaire du haut. Rien à gauche — cela me faisait souffrir

La route du Palais et la lutte avaient perdu leur forme, j'avais aux plis du genciveux du plaisir qui soulevaient du pur.

J'ai essayé la cautérisation. alors Patoum sont venues de grande fausse membrane qui m'inquiétaient beaucoup

Quoiqu'il en soit, j'avais toujours la fièvre, une toux convulsive. Un cigare me m'ont soulagé. — j'étais privé de sommeil, depuis 13 jours je n'ai pu dormir une heure la nuit.

Alors j'ai pris du chlorure de Potasse, mais peu, je ne pouvais le supporter; J'ai fait de cautérisation, j'ai fait du gargarisme et actuellement ma malheureuse bouche est en voie de guérison.

Avant hier, je me suis gratté à la jambe par le point gratté — est venu une plaie qui s'est recouverte d'une croûte, mais qui en de mauvais aspect; Pour cela — indique — une altération dans la santé générale.

Hier soir j'ai pris le premier baillon, mais Santé appétit moins. Il me faudra du temps pour me remettre.

J'ai toujours la fièvre, toutefois je suis mieux. Espère que d'autres accidents ne surviendront pas.

Ce qui augmentait mon ennui c'était la solitude; c'était le manque absolu de soins; c'était surtout un tas de gens qui m'embêtaient pour introduction près de moi de docteurs de leur façon. J'ai lutté jusqu'au bout. Si j'en eusse fait venir un, bien que mon état — indiquait une altération profonde du sang je n'échappais

par à la Saignée ou plutôt à en Saignées répétées en j'y serais passé.

On voulait m'amener un Docteur de force, c'était une lutte terrible bien que je fusse à moitié crevé. J'ai dû dire que je sangnerais à la porte, en honorable, et collègues, surtout la médecine capucine; Je disais que je voulais mourir tranquille. A quoi bon, en effet, appeler près de soi un genre auxquels on n'a nulle confiance ni comme médecins ni comme hommes.

J'avais déjà préparé à que j'avais à faire pour ne pas être volé avant d'être mort.

Après ma fin, tant pis pour mes héritiers. Mon cher ami, quand on arrive à faire de pareils calculs, en cela parce que l'on est seul, isolé, cela n'est pas amusant.

J'avais eu l'idée de me faire transporter à l'hôpital Latir, mais la persécution du Romain, du médecin capucine cela m'a fait reculer et puis c'en est là où j'aurais été le mieux dépouillé et endoctriné au point de vue religieux.

J'avais écrit au Consul fort aimable homme; Il s'est borné à envoyer 2 fois son ... savoir comment j'allais. Voilà la France à l'Etranger. S'il eût été malade et que j'eusse refusé de l'aller voir, j'aurais été un infâme médecin sans cœur.

Sans l'hôtel où je suis, je ne sais comment je me remettrais. Quand j'allais bien je ne pourrais manger qu'à grand peine. Aussi je ne sais quoi.

demandez.

Ainsi, mon cher maître, je suis mieux, mais je garde toujours le lit avec la fièvre. Je vous écris longuement car pour moi c'est une jouissance infinie — parler à un ami. J'en aurai davantage de la fièvre toute la soirée, mais qu'en a que cela fait !

Ma mère ignore que je suis malade ; je ne veux pas qu'elle le sache ; je lui écris un mot chaque semaine. Rappelez moi au souvenir de M. M. Royer et de tout ma autre maître et amie. Un souvenir au D^r Magay ; communiquez cette lettre à M^r. Martin Magay qui me sait malade ; je n'ai pas la force de lui écrire, je suis totalement épuisé.

Adieu, mon cher Maître,

Votre élève dévoué

(Signé G. Godard.)

Tout ce que je vous écris si le mieux a continué ou si je dois filer un mauvais coton.

Ceux mots de vous, je vous prie, aux adresses indiquées précédemment.

Je vous disais que je travaillais 9 heures par jour — la leçon — 9 heures de repos dans la cour, je travaillais à recopier ensuite tout ce que moi. Signez combien d'heures et de jours et de nuits.

Que diriez-vous à frère Godard ? Voilà un portrait pour Godard aimé. Je tiens à ce qu'il l'ait, j'ai été

Son d'ore et je suis resté son ami, plus qu'il ne le suppose
car il a été froissé, je crois, dans le temps, de me voir
rester l'ami de Dolbeau qui était aussi son ami
auparavant. Voilà l'effet de ces couleurs

Ainsi, permettez de porter à Bérard, aimé, avec
l'expression de ma vive amitié. Bien en chose aimable
à son frère.

Si vous pourriez me voir je vous paraîtrais changé,
j'ai les yeux enfoncés dans les orbites, les traits tirés; les
mains sont maigres, mon ventre a filé par mal. On
a vu la Boire s'en rompre, on peut dire Godard s'en va

Bon bon souvenir spécial à M^{lle}: Martiner,
excellent homme que j'aime beaucoup, à M^r: Prosper
Billière et à M^{lle}: Masson.

Mille bons souvenirs à M^{lle}: Vuetz, Grisolte, Guillot,
Velpaen, Tubler &c. &c. et aussi à tout mon maîtrece.
S'oublie de vous dire que ^{pour} je ne puis me traiter;
j'ai eu surtout recours aux purgatives & à un vomitif.

+ Jérusalem, 21 août 1862.

Mon cher Maître,

Il y a 3 jours j'allais mieux, j'avais sans
doute le pouls fréquent; mais je me sentais dispos

J'ai eu la malheureuse idée de prendre un blanc de volaille dans mon polage - cela a déterminé de nouveaux accidents - et depuis je vais fort mal ; voici deux nuits sans sommeil - Demain il y aura 28 jours que j'ai cette fièvre continue ; heureusement que j'ai la tête libre. Hier j'ai voulu boire de l'eau rouge avec du vin de Bordeaux et j'ai de suite rendu le vin de Bordeaux dans mes Selles, je crois, car la matière avait la couleur et l'aspect de ce vin.

Si d'ici 8 jours je ne vais pas mieux, je vais tâcher de me faire porter à Saffa, car je préfère tout risquer que de rester dans cet état : c'en a devenu fou.

Ce jour dernière j'ai vu ici le Dr. Gerin venant de Chine et qui va médecin en chef au Gros Caillon à Paris.

Ce jour là, j'allais assez bien et j'ai suivi le conseil qu'il m'a donné, mais sans succès.

Je prends du sulfate de quinine suivant son conseil. Ici, l'ordinaire, cela réussit à la fin de la maladie.

Je ne peux plus continuer, je suis trop faible.

Mes respects aux...

En spécialement à MM: Velpaen, Beyer, Martin
Wagron

Un bon souvenir aux amis.

J'écris bien mal aujourd'hui, je suis si faible, que je peux à peine me tenir assise sur mon lit.

Je commence à craindre de laisser mes os ici. J'ai maigri d'une façon effrayante; je n'ai ni mollette, ni coudée, ni ventre; j'ai la figure maigre, les yeux enfoncés et plus de double menton; mon ventre ressemble à une course vide. Si j'étais pris d'accident rigoureux, je serais perdu, car j'ai le sang bien appauvri, un rien fait saigner ma gorge et l'hémorragie s'arrêterait difficilement. Excusez en lachet, je ne puis recommencer ma lettre car j'ai de la faiblesse.

Donnez de ma nouvelle, je vous prie, à . . .

J'ai changé d'hôtel - là où je suis il y a du Français. M^r. Comte de Vogue, M^r. Badington et un architecte M^r. Foulbair. Pas loin de travaux à Jérusalem; ils ont une mission du Gouvernement.

En déménageant, j'ai dû mettre de côté mes papiers; j'ai été effrayé de l'ouvrage que j'avais fait en cinq jours - J'ai fait en cinq jours l'ouvrage de quinze à . . . aussi j'ai été pincé. Cela en la faute du consul qui m'a fait passer 23 jours; puis quand je me suis fâché, en 2 heures j'ai eu ce que je voulais et que j'avais attendu 23 jours. Je crois aussi qu'une de causes de ma maladie a été l'odeur insupportable que dégagent les lépreux. Le jour que je suis tombé malade, le dernier lépreux que j'ai examiné puait tellement que j'ai failli être suffoqué en examinant ses organes génitaux et son anus. J'étais en plein air mais dans une cour qui

avant Scavi de lieux d'aisance.

x Jérusalem, 28 août 1862,

Mon cher Maître,

Dans le courant de la semaine dernière, j'ai été très malade. J'ai eu, à deux reprises, d'horribles accès nerveux. Une nuit, j'ai une crise de 8 heures, le lendemain une crise de 2 heures. Je suis étonné de n'avoir pas été emporté par la première crise, car je ne l'ai arrêtée qu'au moment où elle s'était établie sur mon larynx et mon pharynx. J'asphyxiais. Je n'avais aucun médecin pour de moi, il aurait eu trop peur. J'avais mon intelligence, je me suis sauvée. M^r de Vogüé me gardait, il n'était pas à son affaire.

La semaine dernière j'ai eu plusieurs jours de sueurs fétides car j'ai été pincée de la fièvre de Saint-10 minutes après avoir examiné un Lépreux dont l'écou a failli me renverser, la chemise empestait. Un instant je me suis demandé si je n'avais pas la maladie. Avez-vous une pareille idée était effrayante !!...

Depuis 3 jours je suis un peu mieux, car

11 9 23

j'ai de bonne eau à boire ; je repose un peu ; depuis hier je prends quelque chose ; j'ai toujours la fièvre mais elle a un peu faibli.

J'oubliais de vous dire qu'il y a 6 à 7 jours, j'ai découvert la cause de mon vomissement continué ; j'avais une gastrite aiguë de plus violente ; j'ai mis des vésicatoires qui m'ont guéri de la fièvre ; je suis au 34^e jour. Je suis trop faible pour continuer cette lettre.

Bon à vous

Communiquez cette lettre à l'excellent M^r. Magny ;
à S

M^r. Royer et autres, à Com, je ne puis nommer personne ; Je crois que je vais me trouver mal

Ma famille doit ignorer que je suis malade.

Mo' écrira à Gaffa toujours. Qui sait quand je serai guéri de mon horrible fièvre ?

Bon souvenir au docteur Magny.

J'avais presque toujours la bouche pleine de mucus comme le enfant.

derrière lettre de M^r. Godard
à M^r. Robin

Mon cher Robin, mon bon maître & ami - Ce soir ou demain je serai mort d'une péritonite générale

Suite. (Canton illisible) arrivée après ma sœur, qui
 elle, date du 28 Juillet; vous savez quelle fut occasionnée
 par l'excès de travail et l'odeur du lieu dans lequel j'ai
 travaillé et par l'odeur qui y existait après l'examen des
 Lepreux.

Je vous nomme mon exécuteur testamentaire et à
 votre défaut M^r. Guillon (Nathalie). Vous voudrez bien
 accepter; Je vous donne mes collections anatomiques
 et microscopiques avec les instruments. à M^r. Fossler
 mes collections sur les organes génito-urinaires
 (diverses 3 livres avec lesquels on va publier que
 les autres; aux 2 académies, aux 3 Sociétés de
 Chirurgie, de hôpitaux et (2 mots illibles)

Je mourut 2 jours après avoir quitté Jérusalem
 ou le 14 j'ai failli mourir d'accidents nerveux.

Je mourut dans le désert, dans la litière qui me
 transportait. Des secousses de mes porteurs ont
 déterminé les accidents qui amenèrent ma mort.

Adieu mon maître bien aimé; Je vous embrasse,
 s'embrasse M^r. Rayer et la amie que l'affaiblissement
 m'empêche de nommer.

Signé L. Godard

7^e Tr. 1862 - route de Jérusalem à Jaffa - à
 Bal-el-Gued-ali, vis à vis le café.

2^{ème} Scie

Copie de la lettre

Lettre adressée par M. Luce Godard

à M^r. Guillon, professeur à l'école de Médecine.

x Mon cher Maître,

Ce soir ou demain je serai mort - Voyez M^r. Robin -
je ne puis vous en dire davantage.Je vous nomme mon second exécuteur testamentaire.
Si M^r. Robin refuse, acceptez de grâceAdieu mon bon maître; Je vous embrasse, aussi
mes autres maîtres.

Signé L. Godard

Adieux à M^{me}. Guillon

Route de Jérusalem à Jaffa

7 Septembre 1862

à Babel-Cued-Ali.

3^{ème} Série

Lettre adressée par M^r Louis Todard à M^r le Docteur
Martin - Magron.

Le Caire, 17 novembre 1861

Mon cher Maître,

J'ai bien dû excuser à vous adresser pour être resté tant de mois sans vous donner de mes nouvelles. — J'espérais toujours pouvoir vous annoncer mon retour en France, retour que des circonstances fâcheuses ont empêché.

A l'époque, j'ai reçu au Caire, vers le 20 Juin, la lettre que vous m'avez adressée.

Le 1^{er} Février, j'ai quitté Paris, le 3 je me suis embarqué pour Alexandrie; le 20 j'ai pris un dahabieh (Barque), sur laquelle j'ai remonté le Nil jusqu'à la première cataracte, à Sollal, au-dessus d'Assouan, j'ai pris un second bateau sur lequel j'ai fait le voyage de la Nubie jusqu'à Wadi Halfa, (2^e cataracte), puis je suis revenu sur mes pas & le 15 Juin j'arrivais au Caire.

J'ai fait un fort beau voyage, mais j'ai éprouvé bien du ennui, à Soud, une nuit, notre bateau

S'en rempli d'eau; à Wadi Halfa j'ai failli asphyxier à la suite d'un accident de la lutte, accident survenu ~~lors~~ ~~lorsque~~ brusquement.

À côté du Eugène, j'ai eu une douleur ophtalmique qui pendant 6 jours m'a donné bien de l'inquiétude.

Par hasard, je voyageais avec un Anglais fou & bête chose possible dans un pays où il faut toujours être prêt à faire usage de ses armes. J'avais de plus un Druggan qui m'a joué toute la journée imaginable. En Nubie, il a voulu me rançonner, puis me retenir prisonnier et puis m'abandonner dans un désert. Je vous raconterai tout cela; vous verrez, cher maître, qu'il vaut mieux se souvenir de l'émotion que de les éprouver.

Le 15 Juin, je suis tombé au Caïre, fort malade, j'avais une fièvre & une diarrhée continues; Je commençais à être mieux quand d'affreux boutons du Nil, que j'avais depuis le mois de Mars, ont pris de grandes proportions; & depuis ce moment, j'ai dû rester au Caïre, ne pouvant continuer mon voyage.

Pendant deux mois environ, j'ai été obligé de garder le lit; pendant deux autres mois, je pourrais seulement me lever le soir. Une fois, pendant plus de 6 semaines, je n'ai pu fermer l'œil la nuit. Comme j'éprouvais d'atroces douleurs, j'étais contraint, pour me soulager, de mettre continuellement mes pieds dans de l'eau froide, Je ne pourrais pas marcher ni me tenir debout.

Vers le 15 Septembre j'allais mieux, quand

brusquement tous mes ulcères de son ouverte, j'ai dû de nouveau garder le lit et être privé de sommeil; cela a duré jusqu'au 1^{er} novembre.

Actuellement depuis 2 jours, je vais un peu mieux, mais j'ai encore les pieds couverts d'ulcères fort dégoûtants, dont je gardeai toujours la marque; - depuis 12 jours je suis malade, j'ai la fièvre du pays.

J'étais dans ce pays à un moment de l'année

Où cela vous prouve, mon cher maître que le climat chaud épuise la santé la plus robuste - Au reste, on m'avait prédit que je ne survivrais pas de là Arabie.

J'étais dans ce pays à un moment de l'année pendant lequel par un Européen ne se risquerait dans un pareil voyage; nous avons eu du châlente horrible et j'ai pu faire à ce sujet, de études pleines d'intérêt.

La chaleur et la sécheresse étaient telles que mes deux lunettes et la crosse de mon fusil ont éclaté.

J'oubliais de vous dire que le bouton du Nil est une maladie spéciale à l'Egypte, affection analogue au bouton d'Alep. Elle sévit surtout sur les Européens, bien que les indigènes n'en soient pas exempts.

Ma mère ignore que je suis malade; Elle me croit occupé à travailler au Caire; Elle suppose que je ramasse des documents pour la mission que le Ministre d'Etat m'a donnée pour ce pays.

Si ma pauvre mère me savait souffrant, elle serait bien inquiète, après surtout le malheur qui nous

à s'écarter (la mort de mon frère aimé, d'écarter brusquement
à Bordeaux, dans le mois d'avril dernier.)

Bien que malade j'ai pu recueillir dans ce pays
de notes intéressantes surtout sur la mort et la
habitude intimes. J'ai été le médecin d'un harem où
j'ai soigné la femme et les enfants d'un bucc. J'ai
donné du soins à un eunuque que j'ai pu dessiner; J'ai
été appelé pour le grand personnage du pays et j'ai
pu observer de suite son caractère.

Comme je suis l'ami du Derriche, j'ai pu
assister à sa fête interdite aux Chrétiens.

Si j'ai été bien accueilli par le Musulman, j'ai
été mal reçu par mes compatriotes et surtout par
le médecin Européen qui m'en a refusé toute
enseignement. Je lui ai trouvé d'une jalousie que
rien n'autorisait.

Quoique chargé d'une mission, j'ai trouvé même que
de l'appui au Consul du Caire et dans ma lettre à
M^r. Brodier je lui explique pourquoi je ne puis
rapporter de France de ce pays.

Avec un simple passe port Anglais, on serait
mieux protégé qu'avec une lettre du Ministre. Rien
ne peut vous donner l'idée de l'impolitesse du Consul
Français M^r. Delaporte qui m'a reçu dans un escalier
quand j'ai été lui porter la lettre de M^r. Walewski.

Le M^r. Delaporte n'a pas, du reste, été plus
impoli pour moi que pour le autre Français; Il est
grossier pour tout le monde. Ayant été ici en rapport

40
avec des consuls de diverses nations, je les ai trouvés
parfaits pour moi.

J'espère partir en que j'aurai les jambes en bon état.
Je pense aller visiter la Syrie et la Turquie.

Adieu, cher maître, agréer ainsi que Madame Mageon
l'assurance de mes saluts respectueux

(Signé L. Godard.)

Voici mon adresse:

M.^r & D.^r L. Godard, chez M.^r & D.^r Schugger
médecin militaire à Alexandrie (Egypte.)

J'habite le Caire, mais je fais adresser mes
lettres à Alexandrie, comme plus sûr.

Présentement, je vous prie, mes respects à M.^r & M.^r
Volpau, Rayer, Brisollen, Nathalie, Guillon, Blache, —
Martin, Dermontier, Saltier — Priez M.^r Saltier de
présenter mes respects à M.^r Despreux (le physicien) à M.^r
Ch. Robin. Mon bon souvenir à Liger, Fortes, —
Soumaille, Rambaud, Vélpiace, Chalon et à toutes les
personnes que vous savez que je connais.

Dernièrement j'ai vu quelqu'un qui m'a dit que le
D.^r Dufour, fils, était mort. Comme je ne puis
connaître les nouvelles médicales, n'ayant pas de journal,
je suis fort inquiet: Deux mots à ce sujet? Espérons
qu'il y a erreur et qu'il ne s'agit pas de mon bon ami
Ch. Dufour.

Je m'aperçois que dans ma lettre je ne vous ai

point parlé des immenses Monuments de la Vieille Egypte.
 en vous montrant de beaux dessins, je tâcherai de vous
 les expliquer.

Le Comte de Chambord, arrivé ici le 12 de ce mois, —
 est le 13 par le Vice-Roi, a dû partir aujourd'hui pour la —
 Haute Egypte, avec deux bateaux à Vapeur fournis par le
 Vice-Roi.

Mon bon souvenir à M^{rs}: Masson, libraire, à M^{rs}:
 Martini, imprimeurs; à M^{rs}: Verneuil, Dolbeau, Leport.

Prière de faire remettre à leurs adresses, la lettre —
 ci-jointe.

Le Caire, 11 décembre 1861

Mon Cher Maître,

Par le Courrier parti le 10 d'Alexandrie et qui —
 arrivera le 10 à Paris, j'ai écrit à Mathieu & à Leclerc, —
 libraire pour leur demander différentes choses. Si vous
 passez devant chez eux, rappelez leur, je vous prie, que je suis
 pressé. Voyez surtout Leclerc auquel je demande entre autres
 choses la communication de M^{rs}: Benj. Sur le ver de
 Médine, communication faite à l'Académie. J'en ai
 d'en observer ici; s'il le ver; j'en espère un autre.

J'ai toujours la jambe gauche fort malade, actuellement
 je puis à peine marcher.

Je ne puis encore songer à partir pour la Syrie, car

je souffrais à cheval.

Adieu, mon cher Maître, ma respect à Madame Martin.

Votre élève dévoué :

(Signé E. Godard.)

Chez M^r & D^r. Schnepf, médecin sanitaire à
Alexandrie, (Egypte.)

Mon respect à ma maître

Mon amitié aux Collègues — Mention spéciale pour
Ligeois & Foeters.

Que deviennent la Biologie et l'Anthropologie ?

Egypte — al Kantara (Isthme de Suez)
à 16 mai 1862.

Mon cher Maître,

Sous ce pli, vous trouverez une lettre pour le Président
de la Société d'Anthropologie; vous voudrez bien la remettre.

J'ai bien du excuse à vous adresser; j'aurais dû
répondre plutôt à votre aimable lettre, mais je voulais
vous écrire longuement et j'ai remis cela à ce jour. —
Soyez avec bon pour m'excuser.

J'ai quitté le Caire, le 28 du mois dernier; et de je
me suis rendu à Damiette. J'ai jusqu'à ce soir et

actuellement je rentre à Oorn-Sahis. Après avoir visité les travaux du canal j'ai été jusqu'au lac Eimdan par le Désert.

À Damiette & à Oorn-Sahis, j'ai entrepris de s'étudier sur l'Elephantiasis du Arabe. J'ai pu étudier un cas aigu chez une femme Arabe pour j'ai obtenu la confiance.

Je rapporterai observations nombreuses, desins, photographies & peut-être un ou deux moulages si le platée que l'on me procure est bon.

J'ai pris du dessin du principaux types de la race africaine; mais n'en ditte rien à l'ami Broca, il ne me donnerait pas de tranquillité avant de leur avoir obtenue.

J'ai de notes sur la circoncision de l'homme, de femmes; l'infibulation, l'Elephantiasis & la circoncision des Coptes, des Juifs, le Bouton du Nil, la maladie du Yeux, la maladie du Foie — le Commerce de l'esclaves, du Lunugue, la maladie du femme du Haram, la médecine des Haram. J'ai écrit 17 cahiers de notes avec forces desins, sans compter les cahiers pour la Médecine.

J'ai pu disséquer un Lunugue, j'emporte la pièce en France.

J'emporte du animaux à disséquer, de Plantes, de Produits du Soudan, & l'Alpoinie & l'Abyssinie —

Si j'avais eu un Secrétaire & un aide & un dessinateur j'aurais fait davantage car j'aurais pu donner plus —

74
d'étendue à mes travaux. Ici le travail est très pénible, mais à que j'ai surtout à songer de noter sur les mœurs intimes de l'Égypte, Chanaan, Phénicie, Égypte, Judée, Arménie Grecque & Sévante.

J'aurais voulu vous rapporter du poisson mais je n'ai pu m'en procurer qu'un seul.

Je n'ai pas oublié, cher Maître vos recommandations

J'aurais voulu aussi rapporter du poisson ^{à l'étranger} pour vous; impossible de s'en procurer.

Je vais entrer à Com Sais compléter mes notes sur l'Épiphanie; aller travailler le même sujet à Damiette. Je me rendrai à Alexandrie; de là, j'irai à Jaffa, Jérusalem, Beyrouth, Smyrne & Constantinople, piochant partout autant que je le puis.

Ici il fait déjà très chaud, dans le désert surtout il fait très chaud de toute expression.

L'ami Schnepf est parti pour la France, il y a 5 à 6 jours.

Adieu, mon cher Maître; Présenter mes respects à Madame Martin en acceptant l'assurance de mon affection
Sincère

(Signé S. Godard.)

Veuillez me rappeler au bon souvenir de M. M. Couper, Velpau, Roger, Guillet, Blache, Gosselin, Langier, Brisotter, Robin, Verdier, Follin, Broca, Liegeois, Dolléaux, Azenfeld, Beraud

Et aussi de tous ceux que vous savez que je connais. J'ai trouvé à Damiette un médecin, élève du Docteur

Kambaud.

Voici mon adresse :

Taffa au Consulat de France,
Smyrne, chez le Dr. Masgand;
Constantinople, chez M^r. Balla Sudda, —
professeur à l'école de Médecine.

Jerusalem, 14 Juillet 1862,

Mon cher Maître,

J'ai toujours la fièvre, mais depuis 4 jours je
sors la nuit; pendant 15 jours je n'ai pas fermé
l'œil.

Il y a quelques jours j'ai eu 2 hémorrhagies nasales
abondantes; puis une hémorrhagie buccale, à moins
que le sang ne vienne de la partie
postérieure de la fosse nasale. Ma langue s'est pelée
complètement; elle était d'un rouge carlate.

Comme je suis très faible, je ne puis en écrire davantage.
Donnez de ma nouvelle à ces excellents M^r. Robin
Mes respects à M^r. Boyer, aux Maîtres;
Mes amitiés aux amis;
Mes respects à Madame Martin.

Bonne nuit

(Signé L. Godard.)

S'écrit mal parce que je ne vois pas bien clair

16 j à 11h

puis cela me fatigue
adresse :

à Jaffa, chez M^r. Philibert,
Consul de France.

Je veux que mes parents ignorent ma maladie;
cela tuerais ma mère et cela ne me guérirait pas.

Jérusalem, 17 Juillet 1862.

Mon cher Maître,

Le lendemain du jour où je vous ai écrit, (16 mai 1862)
j'ai gagné à aller examiner près de Beente Arabes atteints
d'accidents byphigues ^{généraux} j'ai gagné dis-je leur maladie
mais fort légère. 2 jours après j'avais la première
accident et puis j'ai eu cela siévre; la convalescence a
été longue. Pendant une dizaine de jours, j'ai dû prendre
du Sulfate de Quinine qui me faisait le plus grand bien,
mais chose médicale intéressante à noter, en sortant
de la dernière tente de ces malheureux qui gisaient sur
le sol, j'ai immédiatement ressenti un malaise tout spécial
il faut dire que j'avais palpé pendant plus d'une
heure de 25 à 30 de ces malheureux; j'avais reconnu
l'air du poulx, touché la langue; enfin, j'avais
absorbé de leur haleine qui a quelque chose de spécial.

Le médecin Grec de la Compagnie, qui, la veille, les

un instant, tomba malade de 18 à 20 heures après,
car il ne lui a pu voir qu'une seule fois.

Je me suis traité moi même, cela n'a été rien.

Le Dr. Docteur traité par la mission sanguine, a
failli mourir et actuellement il est en France à se remettre.

Un de ses amis, médecin de la Compagnie, atteint de
cette maladie gagnée par le contact, aggravée par les
fatigues, n'a pas été traité; il a je crois perdu du sang:
il est mort.

J'ai, en Egypte, M. Bonillard n'aurait ni
pneumonie, ni pleurésie, ni affection du cœur à soigner; j'en
ai vu une seule et fort légère; et si'il faisait
comme un bon Italien, il ne traiterait pas deux fois
ses clients.

Excepté dans le cas de congestion violente à la tête, —
chose rare, il ne faut jamais tirer de sang.

J'ai passé 6 semaines dans l'Isthme à étudier le
Moïsage dont je vous montrerai de fort jolie dessin;
cela offre grand intérêt.

J'ai travaillé la Lépre dont j'ai dessiné 3 cas à
Dannette; j'ai étudié aussi l'Elephantiasis de Arabes
dont j'ai recueilli de observations nombreuses et de jolie
dessins.

À Alexandrie j'ai étudié également l'Elephantiasis
de Jérusalem.

Venu à Jérusalem le 3, j'y ai payé mon tribut à
ce pays malsain, par 5 jours de fièvre lente, le
Sulfate de quinine n'a rien fait; cela est en guéri.

Je vais essayer d'étudier la Lépée ; ce sera difficile parceque, vu le préjugé du habitant, j'aurai à voir en malheureux dans la Campagne, en plein air ; je désire la posséder ce sera amusant avec le Soleil et le vent qu'il fait : c'est à y renoncer. Pour tout l'or du monde on ne me laissera pas ici un Lépée entier dans une maison.

J'irai ensuite la étudier à Damas et peut être à Rhodes.

C'est un rude métier que de voyager comme je le fais.

Jérusalem est la ville la plus embêtante du monde mauvaise coucher, mauvaise nourriture, par de ~~un~~ distraction - D'abord, la vue continuelle d'un ~~Sanctuaire~~ sort l'air de tous les Monies du Monde y compris les Monies Coptes et les Monies abyssins et les Monies tout noirs.

Ici chaque jour, l'envie de créer un couvent ~~sepron~~ de mendiants fait créer des Sanctuaires - dans un endroit où certainement rien n'a eu lieu on fait de choses saintes - Pour 1200^{fr} on se décora pour moins on a l'image de la croix de Jérusalem sur

Je vous en dirai ^{à propos de} ~~à~~ Rhodes sur ce monde là.

Adieu, cher maître, acceptez ainsi que Madame Martin Wagner, l'assurance de mes Sentiments respectueux

(Signé L. Bodard.)

Du 25 au 5 tout, je serai à Beyrouth,

Du 15 au 18, à Smyrne

Ecrire au Consulat Français qui me
sera parvenir la lettre.

Du 15 au à Constantinople, chez mon ami,
Della Sudda, professeur à l'école de Médecine.

J'aurais besoin de lettres de recommandation
pour Constantinople & Athènes : tâchez donc de
m'en procurer.

M. M. : Vigier, Despard, M. Beuillan, M. Darthe
m'en avaient promis, il paraît que j'ai été oublié
par ces Messieurs.

Soyez très aimable pour présenter mes respects à
M. M. : Blache, Roayer, Guillon, Louzer, Seisollen
enfin à tout mes maîtres

Mon bon souvenir à la Dio... & à L'Amb.
Et aux camarades qui ne m'ont pas oublié.
Prière de faire remettre à l'ami Cassan, la lettre
ci-incluse.

Je vous donne aussi un horrible portrait de votre
Secrétaire ; Vous verrez comment ici on s'autoétille la
tête pour échapper aux insulations.

Je m'explique : adressez la lettre aux consuls
de la ville avec prière de la faire remettre.

Jerusalem, 31 Juillet 1862,

Cher Maître,

Pourriez vous passer le plutôt possible chez Ledore,
je voudrais recevoir 2 à 3 mémoires

Un sur l'Elephantiasis du Grece et Syrie du
Grece;

Même chose pour l'Elephantiasis des Arabes

1 Mémoire sur le Moricage

Ledore m'en verra cela par la Poste, à Beyrouth.

L'excès de travail m'a redonné la Fièvre. Depuis
Samedi 26 je garde la Chambre et le lit. Je pioche
9 heures par jour à dessiner et à étudier la lepreux,
dans un air infecté, au vent et à la puanteur; cela
abîme

Je ne puis continuer et je vous salue de 2 mains
Mea respecta à Madame Martin Magron.

(Signé E. Bodard.)

Jerusalem, 31 Juillet 1862.

Jusqu'au 30 août m'écrire à Beyrouth, au
Consulat Française.

J'écris également à M^r Robin pour ce mémoire.
M^r Robin vous guidera un peu et pourra s'informer
Mea respecta à M^{rs} Bayer, Guillon, Blache

Ma amitié à la Dio... à L'antrop... à l'anat...
 Un mot sur cet indigne Siegeoise

Mon cher Maître,

Ce soir ou demain, je serai mort ; Je vous
 embrasse auparavant - adieu, mon cher Maître,
 M^r Robin en sais plus long, voyez le.
 adieu aux amis ;

Ma adieu à Madame Martin

(Signé L. Godard.)

7 Septembre 1862,
 Route de Jaffa à Jérusalem.

the subject of the ...
 the ... of the ...

the ... of the ...

the ... of the ...
 the ... of the ...
 the ... of the ...
 the ... of the ...
 the ... of the ...

the ... of the ...
 the ... of the ...

Lettres adressées par M. Ernest Godard à M^{me} Godard

Méditerranée en face la Siala
5 Fév. 1861
Euphrate.

N^o 1 -

Chère mère

Avant de partir, je t'ai promis de t'écrire aussi souvent que possible afin que tu ne sois pas inquiète. Je veux remplir ma promesse.

J'ai quitté Paris vendredi soir à 8 h., et je suis arrivé à Marseille le lendemain à 3 h¹/₄ de l'après-midi. J'ai été immédiatement arrêté, ma place au bureau des Messageries Impériales, puis de là j'ai été voir Monsieur Talon l'Administrateur des Messageries Impériales auquel j'étais recommandé par le Président du conseil des Messageries Impériales. Il m'a parfaitement reçu et m'a remis une lettre circulaire par laquelle il me recommande particulièrement aux employés et agents de la Compagnie. J'ai vu aussi Monsieur Pascal Banguier. Ce correspondant de M^{rs} Samazeuilh m'a donné une lettre de crédit pour L'Orient. A Marseille j'ai eu fort à faire, car j'ai dû changer de malle, baisser mon carton de chapeau, car j'ai changé mon chapeau pour un gibus, et je me suis

procuré quelques menus objets que je n'avais pas apportés de Paris. Dans tout cela, j'ai été aidé par le Layetier d'un de mes bons camarades le D^r Van Gaver de Marseille.

Dimanche j'ai terminé mes courses d'achats et j'ai reçu la visite de D^r Bongouin de Marseille, Médecin du Méandre bateau des Messageries Impériales. M. Bongouin m'a été fort utile, il m'a conduit au Bateau et m'a fortement recommandé à ses collègues et amis du Bateau que je prenais. Nous devions quitter Marseille à 9 h. mais les lettres ne sont venues qu'à 10 h. $\frac{1}{2}$ et aussitôt le Bateau est parti. M. Taton qui assistait au départ avait bien voulu auparavant me recommander au commandant de l'Euphrate le Capitaine Cuvillier.

Avant de partir, j'ai remis pour toi une lettre à Monsieur Bongouin. Cette lettre a dû te parvenir ce matin même (Mardi). A l'entrée de Marseille la mer était fort belle bien qu'un peu agitée. Depuis, sauf un vent assez fort, le temps est splendide, le thermomètre marque de 14 à 16°.

L'Euphrate sur lequel je me suis embarqué est un Bateau à hélice de la force de 300 à 350 chevaux. L'installation intérieurement fort commode. Ce navire n'a pas de dunette et les chambres sont autour de la salle à manger. Si la mer était

mauvaise, ce serait désagréable; mais le temps -
jusqu'à présent a été si beau que personne n'a souffert
du mal de mer.

Je suis (chose inestimable) seul dans ma cabine
qui est fort commode. J'occupe le lit de dessus.
J'ai un canapé, petit il est vrai, et un lavabo. Et
sauf la nuit mon hublot (petite fenêtre) est toujours
ouvert. Si nous étions au complet nous serions
quatre dans la chambre que j'occupe seul, ce
serait fort inconmode.

Je t'ai dit que nous avions quitté Marseille
Dimanche vers 10 h 1/2, dans la journée, nous avons
suivi les côtes de Provence, nous avons passé devant
Toulon les Îles d'Hyères puis dans ^{la soirée} nous avons perdu
les côtes de mer. Dans la matinée d'hier (Lundi)
vers 6h. nous nous sommes engagés dans le détroit
de Bonifacio, pas dans le grand détroit mais dans
les ^{petits} détroits de L'Ours. Le passage de L'Ours diminue
le trajet de 8 kilomètres environ, mais il ne peut se
faire que de jour et quand la mer est fort belle.
Mais pourquoi ce nom de passage de L'Ours me
diras-tu ? le voici. pour passer entre la Sardaigne
et la Corse il y a deux passages, l'un le grand
passage très large que l'on prend de nuit ou quand
le temps est mauvais, l'autre le passage de L'Ours.
Le passage de L'Ours est au nord du vrai détroit
de Bonifacio et entre des îlots, des rochers à fleur d'eau,

recifs dangereux et tellement rapprochés qu'il faut une attention des plus grandes pour ne pas toucher. L'un de ces îlots est couvert d'un rocher ressemblant à un Ours marin.

Dans ce passage on voit les îles Sarda de la Madeline. Hier (Lundi), vers les 10 h. nous avons côtoyé les côtes Est de la Corse que nous avons perdu de vue ensuite. La journée d'hier a été splendide, la mer était à peine agitée par le vent et il faisait très chaud 16°, dans la soirée, le temps est devenu plus frais. Cette nuit j'ai parfaitement dormi dans ma couchette étroite et mal commode. Dimanche je m'étais couché à 11 h. et lundi je m'étais levé vers les 6 h $\frac{1}{4}$. Hier soir, j'ai été réposer à 9 h $\frac{1}{4}$ il faisait frais sur le pont et ce matin je me suis levé à 6 h $\frac{1}{4}$. Ce matin nous avons aperçu les côtes de la Sicile ou plutôt des îles qui sont sur la pointe Orient. Nous avons aperçu deux îlots sur les quels le roi Bourbon envoyait ses prisonniers politiques. L'un de ces îlots est un rocher à peine au-dessus du niveau de la mer et d'une étendue l'imitée. L'autre îlot est plus grand, mais sans végétation aucune et au sommet on aperçoit un petit fort. Franchement ces deux endroits devraient être horribles à habiter - l'été à cause de la chaleur - l'hiver à cause du vent.

Nous avons ensuite passé devant Trapani et Marsalle, les petites villes renommées pour son vin et le débarquement.

79.
de Garibaldi. Actuellement, 4^h du soir Mardi, nous
commençons à jordre de vue les côtes de Sicile, nous
espérons arriver cette nuit à Matte où nous devons relâcher
5 à 6 heures au plus. Je pourrais débarquer et aller visiter
les choses curieuses de la ville. Nous devons si le temps
est beau arriver à Alexandrie Samedi ou Dimanche.
Je le vois il faut de Marseille à Alexandrie 8 jours
presqu'autant que pour aller à New York de Southampton.
Voici le régime du Bord.

Le matin café au lait ou thé avec du pain -

à 9h $\frac{1}{2}$ Déjeuner copieux et café noir.

à 5h dîner fort bon et copieux -

le soir à 8h. Thé et gâteaux.

à bord des navires anglais la nourriture est encore
plus abondante et plus souvent répétée, le minimum
est de quatre repas. de 4 en 4 heures, sur certains navires
on en fait davantage encore, ainsi on quitte la table
pour se remettre à table.

À bord nous avons un piano assez passable, et une
bibliothèque fournie d'une quarantaine de volumes,
plus des journaux divers.

Nous sommes peu de passagers. Il y a sur le pont 5 à 6
Arabes de Constantine qui vont à la Mecque; puis
aux secondes des Allemandes qui vont à Batavia
ou en Chine fonder une institution religieuse. Ils
vont en compagnie de 2 espèces de ministres. Aux
secondes il y a encore des jeunes gens qui vont au

porament de l'Ishtar de Suez.

Aux premières nous avons une famille Anglaise.
une famille de gens d'Alexandrie avec des Montanars qui
font mon bonheur. Un Peintre de Paris M. Bida et
le fils du Libraire Hachette jeune homme qui va avec
M. Bida pour parvenir en Syrie.

Nous avons aussi le Vice Consul de Caffa. Un jeune
Allemand qui se rend à Beyrouth.

A table je dîne à côté du Capitaine, à sa droite,
parce que je suis recommandé par l'administrateur,
je suis à côté de L'Agent des postes, jeune homme
fort aimable. Souvent toute je ne m'ennuie pas
car j'ai des livres et ensuite je me promène sur le
Sout.

Ce soir (Mardi 4h $\frac{1}{4}$.) la mer est fort belle, mais
un peu plus agitée que ce matin aussi j'écris
difficilement. à 9h nous avons aperçu le feu de
Matte. à 11h $\frac{1}{4}$ nous sommes entrés dans le port.

6 Février 1861. Mercredi. Je descends à terre pour
donner cette lettre à la poste.

Je t'embrasse, ainsi que toute la famille
et Ellen.

(Signé) E. Godard

Ecris à Alexandrie chez M. le Dr. Schneff
médecin sanitaire.

N.2.

Alexandrie 9 Fév. 1861. (8)

Chère mère

J'ai fait une délicieuse traversée et suis arrivé à Alexandrie hier soir. Je suis débarqué ce matin à 8h. Je suis à l'hôtel Abbat. Je t'écrirai plus longuement ce soir ou demain, mais je tenais à t'annoncer mon heureuse arrivée. Cette lettre t'arrivera par le steamer Anglais emportant les lettres de l'Inde.

Adieu chère mère je t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen.

(Signé) E. Godard.

Alexandrie (Egypte) 9 Février 1861

Nous avons un temps splendide, le ciel est d'une pureté admirable. Nous avons à l'ombre 20 degrés centigrades.

N.3

Le Caire 17 février 1861. 24 1/2

Chère mère

Tu as dû recevoir ces jours derniers la lettre que je t'ai écrite Dimanche dernier à Alexandrie. Elle a dû te parvenir par le bateau Anglais. À ce sujet, je crois devoir te rappeler qu'il y a pour l'Egypte 6 Bateaux par mois deux Français les 1 et 3 Dimanche de Chaque mois partant de

Marseille.

4 Bateaux Anglais partant de Marseille, je crois les 5. 12. 19. et 26 de chaque mois. Je dis je crois, tu pourras t'en informer et voir dans Bradshaw's guide. Affranchis et mets par voie Anglaise ou Française. Maintenant à la rigueur tu peux envoyer une dépêche télégraphique à Alexandrie, et l'adresser au D^r Schnofff Médecin Sanitaire d'Alexandrie, et à Suez il y a un télégraphe électrique. Tu peux écrire au Directeur des postes Françaises Monsieur Faradel que je connais. Mes Banquiers à Alexandrie sont Messrs. Valensini et M^r. Pastre. Au Caire j'ai pour Banquiers les correspondants de ces Messieurs. Au Caire je demeure à l'hôtel d'Orient. Au Caire tu peux écrire à M^r. et à Madame Linant Beg. M. Linant Beg est Ingénieur en chef du gouvernement Egyptien, c'est un personnage. Au Caire tu peux écrire à M. Camy, attaché au Consulat Français. Au Caire je connais encore M. Jaquetot Précepteur des Fils d'Ismaël Pacha (frère du vice Roi) et Monsieur Otiwas Ingénieur du chemin de fer du Caire à Suez. et Monsieur Jordon Représentant de la Maison Darblay et Directeur des Moulins Français d'Alexandrie. Dans la Haute Egypte, je suis recommandé par le Consulat Général aux Consuls Français puis à Monsieur Moumnié à Louxor. Je crois, chère mère que tu as

après d'indications pour suivre mes traces. J'espère
filer dans quelques jours pour la Haute Egypte et
la Nubie ainsi tu pourras rester deux mois sans
nouvelles de moi. Si la chaleur n'est pas trop forte
j'irai jusqu'en Ethiopie. Dans tous les cas je t'écrirai
avant de partir; peut-être t'indiquerai-je le moyen
de me faire parvenir des lettres car il y a une sorte
de poste gouvernementale jusque dans le Soudan.
Dans tous les cas, je te promets, chère mère, de donner
une lettre de moi à chaque Bateau que je rencontrerai
sur le Nil. Ne devrai-je te dire que seulement je vais
bien. Je sais qu'en agissant ainsi tu ne seras pas
inquiète. J'espère filer dans deux à trois jours pour
la haute Egypte. Un Anglais James Whylock
d'Winbourgh ^{George Street Wimbrough} jeune homme de 21 ans m'a demandé
de m'accompagner. Du reste, je filerai de conserve
avec M. Billandeau Agent de la Maison Darblay.
M^{rs} Darblay sont propriétaires de Moulins à Paris en
Nubie en Egypte. 1 rue du Louvre Paris. M. Billandeau
va acheter des Bleds à Thèbes dans la haute Egypte.
Aujourd'hui je ne puis t'écrire plus longuement, mais
dans ma prochaine lettre, je te parlerai de Matthe
d'Alexandrie, du Caire. Adieu chère mère, je t'embrasse
= ainsi que toute la famille
Envoie toujours mes lettres chez M. Schmiff (Alexandrie
Egypte). Tâche surtout de m'envoyer les lettres, garde les
imprimées. J'attends toujours avec impatience la

lettre du Ministre d'Etat et de l'Institut -
 Nous avons eu ici dernièrement de belles chaleurs. Ma
 chambre qui est au Nord a en ce moment 2 h. & l'après
 midi 19 degrés centigrades.
 Signé E. Godard -

N. 4 -

Caire 21 fév. 1861. 5h. du

Chère Mère

Dans une heure, je vais filer avec mon
 Dahabieh pour la haute Egypte. Je te donnerai
 chaque fois que cela me sera possible de mes
 nouvelles. Mais chose triste, je ne pourrai avoir
 de tes nouvelles que bien rarement. Adresse
 toujours tes lettres et celles qui arriveront à Bordeaux
 venant de Paris, à M. Schneff. Par l'intermédiaire
 de M. Linart elles me seront acheminées à Saint
 chez le Mufti ou gouverneur de la province.

J'ai reçu ma mission, mais un peu tard. Je crains
 de ne pouvoir avoir un firman du gouvernement
 Egyptien, chose bien nécessaire dans un pareil pays.
 Je pars avec un Anglais qui est tellement colérique
 et original que je crains qu'il ne m'attire du
 désagrément. C'est un gaillard qui veut battre
 tout le monde. J'espère qu'il ne lui prendra pas
 fantaisie de me battre moi aussi. Je crois, que ce
 défaut excepté, c'est un bon garçon. Je n'ai pu trouver

mieux pour faire le voyage, car la saison est très
avancée. Nous avons un temps splendide et depuis
deux jours le vent est bon. Je profiterai des loisirs
du voyage de quinze jours au moins sans distractions
pour te donner de mes nouvelles, et te parler de Malte
d'Alexandrie et du Caire.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que toute
la famille et Ellen.

Signé E. Godard -

J'ai des lettres de recommandation pour les points
que je vais visiter.

Trouve toi une carte détaillée de la Haute Egypte
et de la Nubie.

J'écrirai à de Brocadeau. Je ne me suis pas
aperçue que j'avais pris son objectif.

Nil entre Melawant et Siout
Lundi midi 25 fév. 1861 -

chère mère

Je vais parfaitement - Je compte arriver
à Siout demain. Temps superbe.

Je t'embrasse ainsi que toute la famille et
Ellen.

Signé E. Godard -

Je vais parfaitement - Bonne température -
Je donne celle-ci au bateau Anglais qui passe.

Sur le Nil 26 fév. 1861
(Entre Mansalout et Siout)

Chère mère

Il y a deux jours, je t'ai écrit quelques lignes t'annonçant que j'étais en parfaite santé. Je ne sais si cette lettre t'arrivera. Je l'ai confiée à des Anglais. Je l'ai confiée à 4 Anglais venant d'Alexandrie le 24 février 1861. Ce soir j'ai un peu de temps et je vais reprendre le récit de mon voyage.

Débarqué à Malte le Mercredi 6 février à 8 heures j'ai été voir l'Eglise St. Jean, monument remarquable non pas extérieurement mais en dedans. Les dalles de l'Eglise sont formées de mosaïques représentant les Armes des principaux Chevaliers de Malte et même des Commandeurs de l'Ordre.

De chaque côté de la nef il y a des Chapelles fort belles mais décorées d'une manière trop ornalement. Dans l'une des Chapelles on voit le tombeau d'un frère de Louis Philippe.

À Malte, j'ai vu encore le Palais du gouvernement ancien palais des Commandeurs. Là on voit une galerie d'armures remarquables, puis une salle où sont renfermées différentes pièces curieuses: Un Canon, toute en cuivre entouré de cordes, les armes de Dragut, des étendards, un acte de Donation de l'Île de Malte, etc. etc. - des armes historiques, des étendards

du temps de l'occupation Française.

Nous sommes rentrés au Bateau à 11 $\frac{1}{2}$ et à 2 h. nous partions. Seulement la mer était devenue houleuse aussi le soir nous étions seulement cinq à table. Tout le reste des passagers des premières était malade. Pendant les traversées je me suis parfaitement porté.

Le lendemain la traversée a été un peu pénible et j'ai dû mettre ma planchette à roulis afin de ne pas tomber de ma couchette.

Vendredi le temps est devenu magnifique et Samedi à 3 h. nous apercevimes les côtes de l'Egypte. Seulement nous avons fait un peu fautive route et nous avons dépassé Alexandrie, nous avons dû revenir sur nos pas.

à 4 h $\frac{1}{2}$ nous nous engageons dans les passes qui sont fort étroites et tellement limitées par les rochers qu'il est impossible d'entrer à Alexandrie la nuit et encore de jour faut-il avoir du beau temps.

à 6 h. six quelques passagers ont débarqué. Je suis resté à bord.

Le Dimanche 10 février à 8 h $\frac{1}{2}$ je suis descendu à terre guidé par un Maître d'hôtel qui m'avait envoyé mon ami le D^r Schnepf. Je suis descendu à l'hôtel Abbat. Ce jour là j'ai été déjeuner chez Schnepf avec une Olive conseil et son frère.

Dimanche j'ai encore dîné avec lui.

Lundi, j'ai été présenter mes lettres de recommandation
chez M^{rs}. Pastre et Vilensini qui m'ont parfaitement
accueilli. J'ai été au consulat où j'ai été bien reçu
M^r. Beclard, le consul général auquel j'étais recommandé
était à Beyrouth ~~et~~ remplaçant M^r. de Beauval
m'a donné une lettre circulaire pour les Agents
Français de l'Egypte

Mardi matin, j'ai quitté Alexandrie vers 9 h³⁰
du matin par le chemin de fer qui est bien la
chose la plus drôle que j'ai vue. Arrivé là, pas
d'employé, tout va tout seul et chose curieuse cela
ne va pas trop mal. Ainsi tandis qu'en France
un pareil chemin de fer aurait une gare, une
cinquantaine d'employés pour les voyageurs. Là
tout au contraire. Un vieux Juif (ou paraissant tel)
vous donne votre billet dans une sorte de magasin
tout délabré. Vous pensez que là vous aller donner
vos bagages, erreur. Il faut sortir dehors contourner
le bâtiment principal et escorté d'une dizaine de
porteurs tous plus criards les uns que les autres, vous
aller remettre votre bagage à ce qu'on appelle le Magasin.
Là on prend vos effets qu'on pèse un à un. Non pas
avec une Balance, mais avec une Romaine, aussi
cela demande un temps interminable et les deux ou
trois employés qui président à ce service vous laissent

prendre dans le Wagon tout ce que vous voulez, malles, paquets etc, afin de s'éviter de la peine, car tu ne puis avoir l'idée de la difficulté qu'il y a de porter une caisse avec une romaine. Les Malles pesées il faut faire l'addition des différents poids, et pour cela il faut aider les employés peu habiles dans les connaissances du calcul.

Maintenant suivant la monnaie dans laquelle vous allez payer monnaie difficile. Ici toutes les monnaies ont cours. Seulement il faut les transformer en piastre tarif. De là de nouveaux calculs. Enfin c'est quelque chose dont on n'a pas l'idée. On vous donne un billet de voyageur et un billet de bagage. Un ma qualité de voyageur européen j'ai pu aller de l'endroit où on avait posé mes Bagages dans la Gare sans cela il m'aurait fallu faire une petite trotte au dehors.

Dans la gare de départ. Il y a foule, de voyageurs d'élite, (car il y a seulement deux départs par jour), puis il y a foule de porteurs complaisants qui faute d'employés et pour un pour boire (Bacchich) empiètent vos malles dans les Wagons de Bagage, ou vous apportent vos effets dans votre Wagon.

Dans mon compartiment, nous étions 3 voyageurs fort gênés à cause des malles, cartons, caisses que mes deux voisins apportaient avec eux.

Les Wagons sont assez sales, médiocrement larges.

le drap en est rongé par les vers; mais ils ont un double plafond afin d'éviter d'être étouffé par la chaleur.

À midi environ nous avons fait pour 7 à 8 f un beau séjour dans une station placée dans le vrai désert. C'est cher, mais copieux et propre... extérieurement du moins, car les cuisiniers sont nus ou en simple chemise sale, et les jeunes Miss doivent être effarouchées d'un pareil costume.

Je te disais qu'il y avait foule de voyageurs. Non pas seulement d'Européens mais de Fellahs (Paysans) qui sont transportés pour 5 f environ d'Alexandrie au Caire, tandis qu'aux premières je donnais 50 f environ. Ces Fellahs sont empilés debouts, dans les Wagons, sortent de vastes caisses, ils se jouchent sur le dessus des Wagons où ils se tiennent accroupis, fument et causent. Il y en a presque autant dessus que dans le Wagon. Là les femmes et les hommes sont mêlés avec leurs paquets. On dirait un déminagement.

Dans la Gare il y a foule d'amis qui accompagnent les amis, car les Arabes sont fort tendres les uns pour les autres et c'est bien difficile que de pouvoir ordonner le départ. Et il faut crier long temps avant que tout le monde soit prêt. Enfin l'embarcadere est tellement plein qu'on a de la peine à passer. Au milieu de la voie c'est la même chose. Et à chaque station des femmes, des enfants, des hommes encombrent la voie. Chose curieuse,

on dit, qu'on n'écrase personne. Embarquer la voie est chose facile, car il n'y a pas de barrière pour la voie et Boeufs, charrettes, animaux circulent librement sur le chemin de fer. Il est vrai qu'on ne va pas très vite. Puis tout le monde se gare. et on fait attention au sifflet du Mécanicien.

Le chemin de fer sert aussi de grande route surtout aux environs du Caire et il y a toujours une vraie procession sur la voie.

Le chemin a une seule voie, de temps en temps on se gare. suivant que le Mécanicien est un Anglais, un Français ou un Arabe, le train va plus ou moins vite. En Egypte on ne sait jamais l'heure. Et on va par à peu près. Les Turcs et les Arabes comptent par le soleil. Les Européens comptent par 24 h. Aussi tout le monde est gêné. Comme on savait que j'avais pris l'heure à Bord du Bateau à vapeur, et que j'avais une excellente montre, à chaque instant on me demandait mon heure. Je faisais autorité. À 4h je suis arrivé au Caire où je suis descendu à l'hôtel d'Orient chez M. Carloni. Dans toutes les villes d'Orient sans les hôteliers qui viennent avec des omnibus au devant de vous, je ne sais vraiment ce qu'on deviendrait, Ignorant la langue, les lieux, la valeur de l'Argent. J'ai demeuré à l'Esbekieh, la plus jolie promenade du Caire et l'endroit où sont les

consuls, les principaux hôtels et où demeurent les Européens riches. Les Européens ont un autre quartier commerçant appelé le Mouiski suite de Bazar à moitié couverts où on trouve tous les articles Européens mais 5 à 6 fois plus cher qu'en Europe. Dans le Mouiski c'est une foule de promeneurs d'acheteurs, de vendeurs, d'ânes, de voitures, de dromadaires, parfois on y est plus serré que dans un Bal. tout cela cri, hurle court à vous donner le vertige. Au Caire toutes les courses se font à âne. Un Baudet avec un conducteur est chose peu coûteuse. Les Baudets sont bons et surtout fort intelligents. L'Amir court après votre âne et prévient les personnes qui pourraient être blessées par vous. Et il crie perpétuellement. Oa (gare) Schimalah Semnack (à droite) à gauche. Les voitures sont toutes précédées d'un coureur armé d'une forte courbache (cravache en peau d'hippopotame). Ce coureur tape à droite à gauche et il fait faire place dans ce bahu bahu. Au milieu de tout cela il y a des noes qui circulent (Cérémonie dont je te parlerai plus tard). Au Caire j'ai été voir M. Linant Bey. Le Consul homme peu aimable. Le Médecin Directeur de l'école homme également peu gracieux. Deux ou trois jours après mon arrivée, j'ai eu la visite de mon Ecossais qui venait me demander de se joindre à moi pour faire le voyage de la haute Egypte.

Le lundi 18. J'ai fait le contrat avec mon Drogman
 chez le Consul Français. La mon Ecoffais que je connaissais
 à peine m'a donné un premier échantillon de son caractère.
 il a eu un accès de fureur contre le Drogman le menaçant
 de le fustiger avec un courbach s'il n'était pas prêt pour
 le 20. jour fixé pour le départ. Le 20 j'ai été arrivé à un
 Dahabieh pour partir rien n'était prêt et là pendant 24.
 il m'a fallu tempêter et menacer le drogman et les
 Reis. de les faire conduire au Consulat pour les faire
 bâtonner. J'ai dîné et couché dans ma Barque
 Le lendemain ils ne voulaient pas encore partir et
 j'ai dû encore faire de l'autorité et j'ai dû fixer mon
 ultimatum au Drogman lui disant que si le soir
 nous ne partions pas il serait obligé de rendre les
 1800f que nous lui avions donnés et ainsi que le
 Reis il serait conduit au Consulat (Synonymie
 recevoir des coups de bâtons.)

à 9h $\frac{1}{2}$ du soir le 21. Nous sommes partis à la
 voile à 11h. j'ai été me coucher, mais le lendemain
 à Gyrgich on m'a dit que l'aide du cuisinier ayant
 été battu par l'Anglais s'était échappé, puis que
 l'équipage avait besoin de Bâtons pour garder le
 bateau contre les voleurs - puis des lentilles. à
 11h $\frac{1}{2}$ nous sommes partis avec un nouvel aide de
 cuisine, avec des Bâtons et des lentilles.

Toute la journée nous ^{avons} fait excellente route. Nous

avons passé devant les Pyramides. J'en ai compté
9 à la fois, jusqu'au soir nous avons la vue du vieux
Caire. Spectacle splendide.

Le Samedi matin, quand je me suis réveillé, je
me suis aperçu que mes gredins de Matelots s'étaient
arrêtés pour dormir. Ils m'ont assuré que dans la
nuit, le vent était tombé.

Le Samedi nous avons fait bonne route.

Le Dimanche matin, Je les trouve encore arrêtés à
dormir. Ils me disent encore qu'il n'y avait pas
de vent la nuit.

Dans la nuit du Lundi à 1h. 15 du matin, Je
m'éveille, je m'aperçois que le Bateau est à la tête
que mes matelots dorment. Comme il y a du vent
je lesveille et les fais à repartir et pendant plus
de 2h $\frac{1}{2}$ je reste sur le pont à les commander.

Le lendemain dans la nuit impossible de les faire
partir. Ils soutiennent qu'il n'y a pas de vent.

Je leur annonce que je me plaindrai au Consul
Français et qu'ils seront bâtonnés. J'ai presque
une révolte passive à bord, car mon Anglais veut
les battre avec son courbach. A partir de ce moment
les Russ et le Drogman me font une fort mauvaise
mine. Je les menace de revenir au Caire et là de
les faire conduire au Consulat.

Mardi soir, j'arrive à Sout. Heureusement j'y

trouve M. Billandeau négociant parti du Caire avant moi.
il y est retenu par une Ophtalmie.

Le lendemain Jeudi. Avec son Drogman, je vais voir
le Consul Français (Copte ne parlant pas le Français)
Je lui remets une lettre pour lui que le Consulat du
Caire m'a donné. Il m'accueille parfaitement. Nous
allons chez le gouverneur (faire visite puis donner
ma plainte) Aussitôt on envoie un Cavalier à la recherche
de mon Reis et de mon Drogman. J'insiste pour qu'ils
soient admonestés mais non pas bâtonnés. Je réserve
cela pour une autre occasion. Je vais voir le Hakim
Bacha (Médecin chef) du gouvernement. C'est un jeune
Italien qui m'accueille parfaitement, il me fait voir
son hôpital dont je te parlerai plus tard. A ce moment
le gouverneur m'a envoyé chercher pour me dire qu'on
avait trouvé le Reis et le Drogman. Grâce à l'intermédiaire
de l'interprète de M. Billandeau. Je les fais sommer
par le Consul et tous, montés sur des ânes, nous
revenons à Bord où nous offrons la collation au
Consul. Je lui montre mes instruments, Thermomètre,
Baromètre et je regrette de ne pouvoir lui faire voir
ma pile électrique et mon appareil Photographique
ainsi que mon Microscope. Tout étonne le pauvre
vieux Consul, homme fort instruit pour le pays
probablement.

Cela fait le Consul sommer mon Drogman qui

me demande pardon de m'avoir désobéi et promet
d'agir mieux à l'avenir. Le Consul donne une consultation
au Consul qui a les yeux très malades et à partir de la
consultation il me traite avec plus de déférence encore.
Le lendemain, le soir je lui apporte une lettre
pour toi. Nous prenons le café. Mais là l'Anglais
commence à faire bêtise sur bêtise. Devant le
Consul et ses amis dans un Bazar il s'extrait du
nez des pièces de Monnaie sans les Coptes aussitôt
se pincent le nez afin de voir s'il ne leur sortirait
pas des pièces de leur nez, ils ne comprennent rien à
ce tour d'escamotage. Enfin mon Ecossais demande
une bouteille, on lui apporte une cruche, il jette ses
vêtements à terre. et il ramasse avec sa bouche une
pièce de monnaie sans casser la cruche placée
sur sa tête. Si j'avais su ce qu'il allait faire, et
aussi, s'il n'était pas aussi bête qu'il est, j'aurais
essayé de lui faire comprendre qu'il n'y avait pour
lui aucune utilité à faire l'Acrobate en plein Bazar.
À peine avait-il fait ce dernier tour, que les amis du
Consul et le Consul m'ont demandé par signe si
je voyageais avec cet animal.

J'ai essayé de leur faire comprendre qu'il était
Anglais et moi Français et qu'accidentellement
nous étions sur le même Dahalich. Le Consul
me traitant avec grande déférence, j'étais humilié

de ce qui se passait. Je n'ai rien dit à ce sujet à l'Anglais pour essayer de lui faire comprendre la bêtise unique qu'il avait faite. C'est le gouverneur de siert, il s'était aussi fort mal comporté. Il baillait, il s'étirait les bras pendant la réception et faisait mille grimaces. Aussi le gouverneur a-t-il fait demander si ce Monsieur était de ma compagnie et s'il n'était pas fou. On lui a répondu que nous voyageons ensemble, mais que nous n'étions pas du même pays ni amis.

Cet Anglais par son caractère emporté m'ennuyait parfois, à partir de ce moment il m'est devenu insupportable, aussi je ne m'occupe plus de lui. Ce gaillard chante danse et fait rire les matelots qui le croient fou. Ce malheureux doit s'ennuyer à périr dans le Bateau.

Cet écossais mange salement et il a même mis les pieds sur la table une fois. Aussitôt j'ai essayé de lui faire comprendre qu'entre gens de bonne compagnie on n'agissait pas ainsi.

Comme avant hier à Kennek il m'a manqué de respect, je lui ai dit qu'il était libre de me quitter que j'étais prêt à lui rendre son argent. Il est tellement bête qu'il n'a pas compris. Dans tous les cas, je le tiens sévèrement et je m'estimerai heureux quand il voudra me lâcher. Dans

mon Dahalich (Bateau) Je ne m'ennuie pas. Toute la journée je travaille, j'écris avec force et ce que je vois; j'ai pour moi un petit salon où je me renferme afin d'être tranquille. Je mets le verre et laisse l'Anglais se tirer d'affaire comme il peut. Pendant que j'écris il joue au dominos avec le domestique, Thabille en Arabe à la grande joie des Matelots, il chante crie et Paragouine avec le Reis (capitaine). Il y a 2 jours pour être agréable à l'interprète et M. Billandeau, j'ai monté ma pile électrique, semblable à celle de de Brondeau et j'ai électrisé mes Matelots, on leur a dit que c'était le diable qui était dans la boîte et qui leur donnait des secousses et des coups d'épingles. Ils étaient emmerdés. Hier j'ai été dans le Bateau de M. Billandeau, qui marche de conserve avec nous, et là j'ai fait tremuer avec ma pile un pigeon tué depuis 2 heures et plus. Mais les Arabes n'ont pas bien vu. M. Billandeau avait blessé mortellement un aigle qui pendait sans mouvement à une corde. Je lui ai fait passer un courant électrique et aussitôt l'animal renoua la vie, étendait ses ailes énormes. Menaçait de ses serres au grand ébahissement des Arabes du Bateau. Le Drogman de M. Billandeau leur disait que si je voulais je ferais revivre cet aigle. Mais que je le voulais pas parce que je voulais avoir

sa tête.

L'Équipage de M. Billandeau est venu après se faire électriser. ils étaient dans l'admiration. Pour eux c'est le diable qui fait tout ce qu'on ne peut comprendre. À mesure que nous remontons le Nil la température s'élève. Tout d'abord les nuits étaient extrêmement froides - J'ai eu un matin 0 au Thermomètre et de la glace sur le pont au plutôt de la rosée glacée. Ce matin j'avais 18 degrés au-dessous de 0. à 6h $\frac{1}{2}$ du matin. Du reste chaque soir deux fois je note la température.

Depuis trois jours les mouches deviennent insupportables. Mais je n'ai pas encore des Moustiques. J'ai de quoi m'enrhumater la tête. J'ai deux voiles vertes, deux paires de lunettes pour le soleil. Seulement je manque de vêtements de laine blanche. Aussi devrai-je souffrir de la chaleur. Nos vêtements européens en noir, ne sont pas agréables au possible. Il faut de la flanelle blanche légère.

J'ai des gilets de flanelle que je devrais porter afin d'éviter d'attraper du mal.

Dans mon Dahabieh si ce n'était des bêtises de mon Anglais et de son peu d'éducation. Je ne m'ennuierais pas un seul instant.

à 7h $\frac{1}{2}$ nous prenons le Café. à Midi nous déjeunons à 6h $\frac{1}{2}$ nous dinons à 8h $\frac{1}{2}$. 9h je prends du Thé. Le reste du temps j'écris ou je lis des livres sur l'Égypte. Je

n'ai pas pour ainsi dire un instant d'inoccupation.

Ma chambre est toute petite, plus petite encore que celle qu'on a dans les navires car on peut à peine passer entre le lit et la cloison. J'ai apporté des chaises, des crochets et j'ai installé dans ma cabine des étagères, une petite Bibliothèque, des pochettes. Enfin je me suis arrangé de mon mieux.

Je paie par jour 40f. pour mon Anglais et pour moi et cela pour le Bateau, l'Équipage, le Déjeuner le Drogman, les Baudets à terre le Bachich. (pour Roue) - et cela pour au moins deux mois de voyage. Je regrette seulement de n'avoir pas pris au Caire un Cavas (un gendarme).

Avec un Cavas sorte d'Albanais ou de Turc armé jusqu'aux dents et toujours prêt à donner le fouet plutôt le bastonnade. On fait meilleure figure et surtout on impose le respect. Malheureusement qu'on n'a pas pu m'en fournir un à Sciont, et je le regrette. Mon équipage se compose du Déjeuner (Capitaine) vieux bonhomme dont je soigne les yeux malades.

du Pilote (Arabe fort bien et le meilleur de toute la Bande) - de huit Matelots.

avec tout cela j'ai le Drogman - Gaillard bête, sans énergie, qui serait probablement méchant s'il n'avait pas peur de moi. Un cuisinier

assez bon homme. Connaissant à moitié son métier,
Un aide de cuisine, l'ami et le compagnon de mon
Anglais qui lui flanque des boudades, des coups de pieds
et joue aux dominos avec lui.

Un Moutard. fils du Drogman, petit diable, malpropre,
furetant partout et probablement chargé de me voler.

Les Matelots sont prévenants. Comme détarquer est
chose difficile, ils vous enlèvent et vous hissent. Tout
cela est drôle et peu amusant.

La nourriture est passable à la condition de ne pas
être difficile.

3 plats au déjeuner. Avec dessert toujours le même. Au
dîner 3 plats. Potage, Dessert toujours le même. Cakes
deux fois par jour. Le Boef est de Buffle.

Ici les pouletts et les œufs sont pour rien, 3 sous
environ. Les œufs coûtent en conséquence.

En ce moment. 8 Mars 1861 midi et quart. Nous
avons bon vent et beau temps. Dans une demi heure
nous serons à Louggor. (Lieu d'où vient l'Obélisque de
Louggor.) Jusqu'à présent je n'ai rien visité,
mon intention est de remonter le plus haut possible
sans interruption puis de redescendre au moment
des chaleurs.

Adieu chère mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen.

Il y a un télégraphe électrique d'Alexandrie à Louggor.
En vue de Louggor (ou Thébes) (Nauis Egypte) signé E. Godard -
8 Mars 1861. Allée 20 minutes

N. 4

Siout (Haute Egypte) 28 Fev. 1861

Chère mère

Je vais parfaitement. La chaleur n'est pas encore trop forte.

Je suis arrivé hier matin à Siout où nous sommes arrêtés par une voie d'eau survenue dans notre barque. Cette nuit elle s'est remplie d'eau, et un aide de cuisine couché dans l'entrepont n'a eu que le temps de s'échapper. Quant à moi, je n'ai été nullement dérangé. L'eau n'avait pas gagné ma cabine. Nous allons réparer notre bateau, chose longue et difficile dans un pays pour.

Hier j'ai écrit de Siout au Caire par le télégraphe cela m'a coûté 5 fr. J'ai écrit à M. Linant Pacha de m'envoyer tes lettres à Assouan.

Prochainement tu recevras une longue lettre qui te fera comprendre pourquoi je ne te donne que mes nouvelles, car j'ai fort à faire avec mon Bateau. Le capitaine et le Drogman faisant à leur tête exciter presque une révolte. J'ai dû les faire comparaître devant le Consul et le gouverneur de la Haute Egypte. Cela paraît s'être bien terminé. Le Drogman m'a fait des excuses verbales devant le Consul. Il a été fort heureux que je ne l'aie pas fait bâtonner chose usuelle dans le pays.

Mais un pareil procédé me répugnait. Il n'est pas

dans nos mœurs. Dans ce pays il faut être très énergique et avoir une juste sévérité. Si on était plusieurs voyageurs on pourrait se montrer plus doux, car trois ou quatre Européens valent facilement pour le courage et surtout l'énergie une dizaine d'Égyptiens.

Mon Anglais a de temps en temps de grandes fureurs, il est décidément toqué, mais je le laisse tranquille et je me tiens dans mon petit salon dans le fond de mon Dahabieh.

Jusqu'à présent ses colères ne m'ont fait que rire. Ainsi il injurie les matetots ou Anglais. Ces malheureux le regardent d'un air hébété alors il crie davantage et il leur flanque quelques boucades. Cela m'amuse beaucoup. D'autant plus qu'il m'assure à chaque instant qu'il a le caractère d'une grande douceur, et que ce n'est qu'exceptionnellement qu'il se met en colère.

Ce gaillard d'Écossais ne fait que fumer, et il passe d'une pipe à un chiché (pipe Arabe) ou à un Chibouk. Il tire sur des oiseaux qui se portent parfaitement, il se rit très adroit, mais il ne tue rien -

En tout il excelle (dit-il) et il est fort maladroit. Enfin c'est un spécimen fort curieux de l'Écossais.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen

Signé E. Godard
Siout ou Siout, Haute Égypte 11. mars / 4 - 28 février 1861

Ecris moi donc et envoie moi quelques journaux. Je ne sais plus de nouvelles -

N° 8 -

Esnech (Haute Egypte) 11 Mars 1865

Chère Mère

Je n'ai que le temps de t'écrire quelques lignes pour t'annoncer que je suis arrivé hier vers 2 h. à Esnech - En parfaite santé. Les chaleurs commencent à être fortes sans pour cela être désagréables. Mais à terre on doit souffrir. de 10 à 2 h. à l'ombre vers 2 h. nous avons depuis deux à trois jours 20 à 24 degrés. Les nuits sont assez fraîches. Au reste chaque jour je note deux fois la température. S'espère aujourd'hui qu'à 2 h nous partirons pour Aphonan. De là je t'enverrai une longue lettre. Je te parlerai de Longson et d'Esnech, villes que j'ai visitées rapidement car je te tiens à aller aussi vite que possible dans le Sud avant les grandes chaleurs.

Hier, j'ai été voir le Médecin en chef et l'Ingénieur en chef pour lequel j'avais une lettre. Et ce matin j'ai eu à 6 h $\frac{1}{2}$ ou 6 h $\frac{3}{4}$ la visite du Médecin en chef, du Pharmacien en chef. Et chère mère divine de qui, de la Sage femme en chef du gouvernement. Leur visite a duré près de 3 heures. Tous ces braves gens me traitent avec grande déférence. La Sage femme en chef qui sous son voile épais

me lançait des regards forts pénétrants m'a paru une
jolie femme. En me quittant elle m'a embrassé
la main. Je ne savais pas ce qu'elle voulait
faire. Je croyais seulement qu'elle voulait me
serrer la main. Je te raconterai tout cela en détail.
Cela en vaut la peine.

Mon gremlin de Drogman me donne toujours de
l'ennui, c'est une canaille de la pire espèce.
Insolent et lâche. Malheureusement je ne
peux le faire punir par personne car je ne parle
pas arabe, et je ne puis lui demander de se
faire bâtonner. Si mon Anglais était moins
fou très certainement ce diable agirait mieux.
Enfin il payera le tout au retour.

Dis à Le Brondiau qu'il fait erreur. J'ai avec
moi mon objectif et mon le sun.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen

(Signé) E. Godard -

Ecris moi toujours à Alexandrie.

Esnech (Haute Egypte) 11 Mars 1861 -
midi moins 1/4 -

N.g.

Wadi Halfa (Nubie) 1861. 4 Avril

Chère mère

Je t'écris de Wadi Halfa (2^e Cataracte) et comme

toujours j'ignore si et quand ma lettre te parviendra.
Le 15 Mars, je t'ai écrit d'Afsonan, et j'ai confié ma
lettre à M. Lawson d'Edimbourg qui connaît Adolphe.

Le 16 Mars, j'ai quitté Afsonan et j'ai traversé le
désert qui sépare Afsonan de Sallal, c'est un trajet
de 2 heures. à Sallal, j'ai couché dans ma nouvelle
Dahalikh. Car la nôtre ne pouvait passer la première latitude.

Le 17 Mars vers midi, nous avons mis à la voile au-dessus
de Sallal le Nil est admirable et rien ne peut en donner
l'idée. Bientôt nous avons passé devant l'Île de Thésée
où on voit un temple Egyptien admirable. Le soir notre
Dahalikh s'est arrêtée à Edahman.

Le 18 au matin nous passions devant le temple d'Imhotep
à 9h moins 10 m. Nous passions devant le temple de
Tefa. et peu après nous étions dans les rapides d'Agathé
el Kalapiche.

Vers 10h, nous étions devant le temple de Thalabsché.

Vers 1h de l'après midi, nous étions sous le tropique du Cancer.

À 3h, nous étions en vue du temple de Gers Stetzed.

À 5h 40, nous étions devant le temple de Dakkeh.

Ce temple paraît fort bien.

Le 19. à 10h 32. nous passions devant le temple de Selsé.

à 8h moins $\frac{1}{4}$, nous étions à Korosko où je ne suis
point descendu. Korosko est le point d'arrivée des
Caravanes qui viennent du Soudan.

Le 20 Mars, nous n'avons qu'à marcher faute de vent.

Le 21 Mars à 1h. nous étions devant Derr. Capitale de la Nubie, puis nous avons passé devant Arim.

Le 22. passé à 11h 45 devant Hermon.

Le 23. à 8h. nous sommes devant Abou Simbel, de notre bateau nous apercevons les 2 temples qui sont admirables.

À 5h 10. nous arrivons à Wadi Halfa terme de notre voyage.

Le 24. passons la journée à Wadi Halfa. le lendemain 25. je me réveille avec mal à la gorge. La Dahabek ferme mal, et mon Anglais dort avec ses fenêtres à peu près ouvertes, Or il n'est pas possible de lui rien faire observer. Or nous couchons dans la même chambre la Barque étant toute petite.

Le 25. je souffre de mon mal à la gorge ainsi que le 26 et le 27. le 28, je vais mieux. le 29 et le 30 nous préparons pour l'excursion de la 2^e. Cataracte que je ne puis faire que le 1^{er} Avril.

Le 1^{er} Avril nous allons embarquer. Arrivé à la Cataracte aidé par mes matelots j'escalade les rochers.

Je termine ici ma lettre car il faut que l'adame au Nasir se suite il attend.

Je t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen.

Signé E. Godard.

Wadi Halfa (Nubie) 4 Avril 1861.

Je comptais fuir de Wadi Halfa ce matin, mais le vent est mauvais. Je vais parfaitement. Je t'écirais longuement de Derr, Capitale de la Nubie.

388
Dans une prochaine lettre je te parlerai du voyage à la cataracte.

Il fait très chaud, mais c'est supportable. Nous avons eu 33° à l'ombre.

N. 10.

Affouan, 20 Avril 1861.

Chère mère

Après des ennuis sans nombre en Nubie je suis revenu avant hier à Affouan, et je vais repartir pour le Caire. Je t'écrivais longuement à Encekh. Si je n'en ai pas le temps. à Thile mon Drogman a voulu me rançonner. Je regrette de n'avoir pu le faire passer encore sous le bâton. Il le mérite bien je t'assure, mais au Caire il sera, je l'espère, châtié de la plus rude façon. Ce voyage m'aura appris à connaître les Egyptiens gens dignes du régime auquel ils sont soumis. On ne peut se faire l'idée comme un voyage dans un pareil pays avec de tels gens, vous savez. On devient féroce et surtout énergique, et il le faut. Sans l'énergie que j'ai eue à Thile, je passais un mauvais moment. Avec mon Anglaiserie, car le malheureux ne peut plus guère marcher et du reste, il eût été pour moi un empêchement, car il est à moitié fou, et malgré toutes ses bravades il est lâche.

Décidément dans un pareil pays il faut choisir

son monde.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen.

Signé E. Godard.

Me m'as-tu pas écrit? Je n'ai point trouvé de lettre à Affouan.

Je ne t'ai point écrit depuis Mari Halfa (2^e Cataracte)

Affouan (1^{re} Cataracte)

Je t'écirai à Esneh -

20 Avril 1861

N^o 11 -

Sur le Nil entre Esneh et Longsor

27 Avril (Samedi) 1861

Chère mère.

J'ai quitté hier Esneh et suis arrivé en parfaite santé sur la propriété de M. Monic, le Consul Français de Longsor. Il m'a fait un charmant accueil. Nous avons dîné hier ensemble sur le pont de ma Dahabieh. Mad^e Monic est une Dame fort aimable ainsi que son mari. Dans ce pays, et dans cette saison de pareilles rencontres font époque.

J'aurais préféré trouver M. Monic à Longsor. Car je l'aurais vu plus longtemps. Les ennuis que m'a donnés mon Drogman, l'état malsade de mon Anglais, tout cela va faire que je vais revenir au Caire rapidement. De là je filerai plus loin. Peut-être à Jérusalem, peut-être à Constantinople.

Maintenant ce qui m'ennuie plus que tout le reste, c'est que je n'ai point reçu de lettres de vous ni de personne depuis mon départ du Caire. Ses lettres ont-elles été perdues ou gardées à Alexandrie, c'est ce que j'ignore.

J'ai fort à faire toute la journée à écrire ce que je vois. D'autant plus que nous sommes mangés par les Mouches, nous en avons moins cependant qu'en Nubie.

à Wadi Halfa, à Der. Elles pénétraient d'autorité dans votre nez, dans votre bouche, et venaient briser vos larmes. franchement c'était intolérable. à Wadi Halfa, J'ai vu, de mes yeux vu, des enfants dont on ne voyait ni la bouche, ni les yeux, ni les narines, tout cela était absolument garni de ces animaux dégoûtants, De temps en temps en respirant j'en avalais.

Dans l'été pendant la saison des Dattes c'est pire, on ne peut aller sous les Palmiers sans être

Depuis Abouan il fait bien moins chaud. Il est vrai que nous allons vers le Nord.

Ecrivez moi toujours à Alexandrie. Je termine ma lettre, car les mouches me tracassent par trop, et il est cinq heures et quart du matin. Surtout ce que cela doit être dans la journée.

Adieu, ma chère Mère, je t'embrasse ainsi que

toute la famille et Ellen.

Signé E. Godard -

Mes amitiés à de Brondeau, dis lui que la Photographie n'a pu marcher. La sécheresse et la chaleur ont rendu mes chapsis à joindre. J'ai dû serrer le tout. C'est peut-être fort heureux, car il fait si chaud que j'aurais succombé à la fatigue. Mes respects à M^{re} de Brondeau.

Brondeau Junior aime-t-il enfin son collège?

Ce matin (10h) J'ai été voir un anglais M. Baeker qui va avec sa femme qui est fort jeune à la recherche des sources du Nil, il fait un voyage d'exploration de plusieurs années, il se rend à Hartoum

N° 12 -

Longsor 10 Mai 1861

chère mère

Je t'ai écrit il y a 13 jours, j'étais à El. Montan sur la propriété de M. Maunier Consul Français à Longsor. Le 27 au soir je partais, mais dans la nuit j'ai été pris d'une ophthalmie double assez intense. Heureusement le vent m'avait arrêté près d'El. Montan, j'y suis revenu et j'y suis resté jusqu'au 5 Mai au soir. Je dois dire qu'à El. Montan l'ophthalmie était à l'état d'épidémie.

M. Maunier. Mad. Maunier, leur employé en étaient

affectés. Voici comment je suis tombé malade. J'étais dans la Barque de M. Maunier, à couvrir avec lui et sa Dame. Tout à coup un courant d'air chaud nous a surpris et aussitôt tous les trois, nous avons senti nos yeux malades.

Je me suis traité vigoureusement, en 2 jours mon oeil gauche était guéri, mais il a fallu 6 jours pour guérir l'œil droit.
en 5 jours j'ai pris 6 purgatifs.

Actuellement j'ai les yeux parfaitement nets. Au reste dans ce pays je prends les précautions nécessaires, j'ai des conserves bleues ou plutôt teinte neutre. Je porte toujours un voile. Je suis la prudence même.

En quittant Smek, j'ai été à Herment là le Mussatch (gouverneur) m'a fait assister à un grand dîner. Nous mangions avec nos doigts. Tout d'abord j'ai failli vomir, puis, comme c'était à moi de commencer comme le plus élevé en grade mon estomac s'est remis. Je te raconterai tout cela avec force détails. Le dîner était exquis toutefois j'ai peu mangé. Après le dîner, qui avait lieu en plein air, les Musiciens sont venus, puis un Bouffon qui s'est travesti en femme, en voyageur Anglais &c &c. à ce moment mon Anglais, qui n'avait point été invité et qui avait fait scandale à Herment (il s'y était promené

toute la journée avec sa culotte percée et à joir au
 niveau des deux fesses. On mirait de chaque fesse
 sa culotte à travers à passer presque les 2 poings (il la
 porte toujours malgré mes observations, et il se plaît
 à étaler sa malpropre tenue) Bien entendu qu'ainsi
 costumé il ne vient point avec moi. puis me disant ce
 qui est une habitude.) à ce moment mon Anglais
 est venu s'asseoir au milieu de l'assemblée saluant le
 Maffatish qui à peine lui a répondu. Aussitôt tout
 le monde a regardé de travers cet intrus dont la tenue
 était déplorable. Par malheur le Bouffon était habillé
 comme lui, ils se sont interpellés, puis le Bouffon
 ayant imité des cris d'oiseaux de basse cour, mon
 Anglais que je n'avais pas l'air de connaître, a
 fait lui aussi des cocoricos. J'oubliais de te dire
 que l'assemblée était nombreuse et composée des
 gros bonnets de l'endroit; aussi je souffrais
 affreusement; enfin j'ai pu le passer ()
 qui parlait anglais de dire au Maffatish que le
hasard me faisait voyager avec un jeune Anglais
 à peu près privé de la raison et que je le priais
 d'excuser le scandale qu'il faisait en ce moment.
 En même temps je fis ordonner au Bouffon de
 s'écarter de l'Anglais. J'étais assis à la place
 d'honneur à la droite du Maffatish et je ne pouvais
 faire aucun signe à mon Anglais qui du reste

aurait nullement compris. Mon Anglais voyant qu'on ne lui offrait rien, ni café, ni pipe à pris des poses américaines, il s'étendait sur deux chaises, il battait la mesure de ~~de~~. Enfin tout d'un coup il est mis à demander à grandes cris en Arabe de l'Eau. Tout d'alors les serviteurs faisait semblant de ne pas l'entendre, à la fin on lui a donné de l'Eau.

Sur les 10 h $\frac{1}{4}$. Je me suis retiré pour faire cesser ce scandale inouï. En revenant j'ai flanqué une chop à mon anglais qui, avec sa bêtise ordinaire m'a dit qu'il croyait qu'on l'avait invité. Je lui ai alors défendu pour la centième fois de me suivre chez les Autorités, surtout quand il serait comme il était à ce moment. En pantoufles sans bas et les culottes percées, et avec un chapeau informe et placé sur l'oreille. Le malheureux pendant la réception se grattait les pieds nus, et il fumait un ignoble brule. Le Maffatish auquel j'ai présenté mes excuses m'a répondu qu'on s'était aperçue dans la journée que je voyageais avec un fou.

Sans cet incident déplorable, j'aurais passé une soirée charmante à Herment. Nous étions j'à d à table dans la soirée on a tiré le canon en signe de réjouissance et le Maffatish m'a dit regretter de n'avoir pas eu le temps de faire tuer une vache en mon honneur, ce qui est le superlatif de l'honneur rendu. Mais tu vas

me dire peut-être, pourquoi te recevait-on si bien, te
 connaissait-on? Non mille fois non. Mais je m'étais
 arrêté à Herment pour voir un Copte Malade connaissant
 M. Maunier. Bientôt tous les Coptes étaient venus me
 consulter. Leur Chef en reconnaissance m'avait offert
 force gâteaux Coptes (que je n'ai pu manger) on m'avait
 offert de Bouquets. Puis dans la journée j'avais examiné toute
 la population malade. Mon arrivée était annoncée dans
 le pays par les Coptes, qui disaient qu'un célèbre Hakim devait
 venir voir un des leurs. Tout cela m'avait fait une grande
 célébrité et le Gouverneur sachant qu'il y avait un
 Hakim Bacha Franzani (Médecin chef Français) était
 venu suivi de ses employés me chercher à ma Bagua
 pour dîner avec lui et cela bien que ce fût le lendemain
 de ses noces.

Si je fusse resté à Herment deux ou trois jours la
 population entière serait venue me baiser les mains,
 mais le soir j'ai jugé à propos de partir, j'aurais été assailli
 de cadeaux.

En quittant Herment je suis venu à Louxor et depuis
 mon arrivée j'ai visité Thèbes, c'est-à-dire les tombeaux des
 Rois, les Colosses, Medinet-Abou, le Memnonium,
 L'Assassif et Karnak.

M. Maunier est venu hier matin à El Montan, il
 va repartir et je vais lui donner cette lettre qu'il fera parvenir.
 M. Maunier fonde à El Montan en société avec Abou Pachà

gère de Saïd Pacha ou son oncle, il fonde une ville
comme Norment. Là ils vont cultiver la canne à sucre
et raffiner le sucre.

J'oubliais de te dire que pendant ma maladie
plutôt pendant que je souffrais des yeux à El Monte
le Pharmacien en chef, le Médecin en chef, l'Ingénieur
en chef d'Esnech sont venus me voir en grande car
Bien entendu qu'ils venaient à cheval d'Esnech -
il y a 1 h $\frac{1}{2}$ à 2 h de trajet. Mais chose qui t'étonnera
un jour je vois arriver qui, venant me voir
que j'étais malade, L'accoucheuse en chef et la
femme du Barbier, chacune avec un enfant, ~~me~~
sans les maris.

Se les ai reçues aussi bien que possible, je leur en
fait avaler 1 Bouteille de Bordeaux, $\frac{1}{2}$ Bouteille de ~~vin~~
et fumer force cigares. j'ai mis ces Dames (de grandes
Autorités dans le pays) en belle humeur. L'accoucheuse
en chef se cachait un peu le visage. Quant à la
femme du Barbier, (chirurgien) elle tenait à me
montrer qu'elle était jeune et pas mal. Ces
Dames après avoir passé la plus grande partie de
la journée dans mon bateau, ont été voir Mad.
Maunier à laquelle elles avaient apporté des Pastèques
puis elles sont reparties dans le Bateau qui les avait
amenées. Tout cela a donné lieu à une histoire des
plus drôle. Le Pharmacien m'avait envoyé sa

Femme et sa belle sœur pour essayer de me corrompre. (il veut changer de résidence et voulait me prier de faire la demande à Colluca Bey) mais comme il n'en avait rien dit au Médecin en chef ni à l'Ingénieur ceux-ci l'ont accusé de m'avoir offert sa femme ou sa belle sœur, et ils l'ont traité de procurer. Puis ils soutenaient que ces Dames, Madame Tuti'shar voulait ^{en} captiver le cœur du hakiem Bacha Franzani. Puis comme ces Dames n'avaient pu à cause du vent contraire, rentrer le soir à Esnech. ils soutenaient qu'elles avaient ^{passé} la nuit dans ma Barque.

Toute cette histoire, fort drôle je t'explique, nous a amusés deux à trois jours. J'ai démontré l'innocence de ces Dames. Bien que je crois qu'elles auraient voulu gaillir. et Pharmacien, le Médecin, l'Ingénieur ont dû se baiser le front en signe de réconciliation. Cette scène qui a dû se passer à Esnech, je ne l'ai point vue, mais j'ai reçu une lettre Arabe dans laquelle toutes les autorités se disent, je crois, mes enfants ou autre chose semblable.

Adieu, chère mère, je vais remettre cette lettre à M. Maunier qui, en qualité de Consul Français la fera parvenir.

Se t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen.
signé E. Godard.

La sécheresse que nous avons eue a été telle, que mes

deux jumelles se sont fédues. En Nubie et dans la haute Egypte on ne peut avoir de meubles, la chaleur détruit tout, rien ne peut résister.

Ce matin il faisait très bon. Dans la journée nous avons eu une tempête, il faisait grande chaleur à l'ombre, et l'air était traversé par des tourbillons de sable. En revenant de la Nubie, je trouve cela peu de chose. Ce matin le temps était superbe. J'ai été à Karnak. En ce moment 44 $\frac{1}{4}$ tempête mais peu de chaleur 29 $\frac{1}{2}$. Seulement.

N° 13 -

chère mère

Gizeh (H^{te} Egypte) 22 Mai 1822

J'ai dû recevoir ma dernière lettre datée de Louxor. J'ai remis cette lettre avant de partir au Consul Anglais.

J'ai visité dans tous ses détails Thebes, Karnak Louxor. dans tous ses détails pour un voyageur ordinaire. Te décrire tout cela serait chose difficile. Toutefois je t'en dirai quelques mots.

Le 1^{er} juin, j'ai été visiter 3 tombeaux des Rois. Ce sont 2 immenses grottes dans lesquelles on enterrait les Monarques Egyptiens.

La première que j'ai visitée est complète, c'est-à-dire qu'elle renferme le Sarcophage du Monarque. Ce Sarcophage est bien il est vrai. J'ai vu encore la Tombe dite

de Bruer ou des Harpistes ainsi nommée à cause
d'une chambre dans laquelle sont représentés des Harpistes.
Enfin j'ai parcourue dans toute son étendue le Tombeau
découvert par Belzoni grotte à souterrain immense composé
d'un nombre considérable de galeries et qui pénètre réellement
dans les entrailles de la terre. Chacune des galeries constitue
des sortes de puits avec des escaliers dans lesquels on pénètre
avec de la lumière, mais dans lesquels on n'oserait
s'aventurer en plein jour.

Dans ces descentes le moindre faux pas vous ferait
briser en mille pièces. Mais on s'habitue à tout, et
je crois maintenant qu'avec l'aide d'Arabes je
grimperais partout.

J'ai été ensuite visiter le Temple de Medinet-Abou.
Le jour suivant j'ai admiré les ruines immenses du
Temple de Karnak. J'ai été voir le Temple de Gournay
le Memnonium Temple fort beau, les colosses statues
gigantesques. J'ai parcouru l'apsaritif nécropole immense
mais riche des momies qui le remplissaient. J'ai visité
trois ou quatre autres Tombeaux. J'ai été voir le village
de Gournay, dans lequel tous les habitants vivent dans
des tombes sous ils ont évacué les momies.

Les habitants n'ont pour industrie que de chercher
des Tombeaux, que de déplier des momies, en les vidant,
vivent des débris des morts. Il paraît que ces
dévastations ont commencé sous les Egyptiens mêmes.

Une des choses les plus curieuses que j'ai été voir
c'est une grotte pleine de Momies. Cette grotte est sur
le flanc de la Montagne. Sur la route on ne voit que
trous menant à des Tombeaux, ossements, Momies,
fragments de Momies, Bandes lattes, tout cela répandu
par terre, fait un curieux effet. Dans certains endroits
il y a des débris de Momies que les Fellahs (paysans) brisent
pour s'en débarrasser.

L'entrée de la grotte dont je te parle est fort difficile,
on pénètre d'abord dans une première cavité à quatre
pattes. On se trouve dans une première petite cavité
pleine de membres épars, de têtes. ensuite il faut se
laisser couler dans un trou dans lequel j'ai eu la
peine la plus grande à laisser passer ma grosse personne.
Ce couloir assez long pour son étroite 5 à 6 pieds peut-être
vous conduit dans une caverne où sont entassés par piles
un nombre considérable de Momies. Là on marche sur
les Momies que l'on écrase, tantôt le pied s'appuie sur
la poitrine d'un Momie et le pied pénètre dans le corps
desséché de la Momie, on marche sur des têtes, sur
des membres épars des momies mutilées par les
fellahs qui les défilent afin d'en retirer tout ce
qui peut être précieux. On pénètre ainsi dans
plusieurs cavités. À la fin j'ai dû m'arrêter, car
j'asphyxiais, cette odeur de Momie vous étouffe et puis
il faut marcher au milieu d'une poussière suffocante.

Si on se trouvait mal dans un pareil endroit on y resterait à jamais, car le guide ne pourrait vous emporter, et puis il ne pourrait seul vous faire passer dans les trous dont j'ai parlé. Mais ce danger est peu de chose, le plus grand c'est le feu. On a des Bougies et si une d'elles tombait on serait brûlé ou plutôt asphyxié, ce qui n'est pas sans exemple.

En quittant Soudor j'ai visité Darchoot et la fabrique de sucre, Kénch, et avant hier je suis arrivé à Gizeh que je vais quitter dans un instant. Je remets cette lettre à un négociant Français.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen.

Signé E. Godard -
Gizeh (H.^e Egypte) 22 Mai 1861 -

N. 14 -

1861 - 8 Juin Samedi Minieh (H.^e Egypte)

Chère mère

Je suis arrivé ce matin à 8h. à Minieh. J'en repartirai ce soir, je t'écris de la maison de M. Giorgio. Giacomini auquel j'ai été adressé par son chef Monsieur Casavete de Siout. Tu le vois, dans ce pays je ne manque pas de connaissances, c'est chose fort heureuse.

Ce matin j'ai dîné chez lui avec le Médecin en chef, Hassan Effendi et un Négociant Grec. J'ai fait un excellent dîner d'autant plus que depuis 1 semaine j'habite ma Barque où je n'ai ni chaise, ni table,

ni draps.

À Sioutz j'ai éliminé mon Dogman et ma belle Baye pour prendre un petit Bateau ou plutôt une petite Dahab si petite que tout est l'un sur l'autre. Je m'assieds sur des caisses, je dine et j'écris sur une caisse, mais ce qui m'est le plus pénible c'est le chenil dans lequel je couche. Là pas de draps, pas d'oreillers, un matelas sale sur lequel je repose. Le soir le somnambul seul me fait coucher.

Dans ma Barque je suis tourmenté par les cancrutes horribles bêtes rouges qui dévorent tout et se promènent sur tout. Je commence à m'y habituer, toutefois j'éprouve un mouvement d'honneur quand je les vois se promener sur mon corps.

J'ai quitté Siout le 1^{er} Juin au soir -

À Maufalout que j'ai visité, j'ai été reçu par Mr. Baptiste négociant Suisse homme fort aimable et par Ayoud Bey. Cachef du pays (cachef veut dire Toire riche et de bonne famille) il m'a donné de superbes pommes venant de son jardin.

J'ai visité les grottes de Tel Amarna et de Beni Hassan, mais les belles peintures qui décoraient tous ces endroits ont été détruites par les Anglais voyageurs. Nous avons constamment vent de Nord soufflant au tempête. Aussi je ne pourrais guère être avant 10 jours au Caire. 10 jours au moins malgré l'énergie de mon

monvel équipage qui travaille autant que l'autre ne faisait rien. La chaleur commence à être fort grande 38. 38½ à l'ombre. c'est encore moins qu'en Arabie, mais c'est pénible ~~dans une~~ dans une petite Barque.

Ainsi je t'ai écrit de la Pharmacie, le jour même de mon départ, je crois.

Après l'envoi de ma lettre, j'ai été conduit chez le Chef de la Justice grand personnage fort puissant. Mohammed Effendi m'a admirablement reçu d'autant plus que la veille j'avais fait couler l'autorité du gouverneur devant la mienne. Il avait une discussion avec le Médecin en chef. J'ai été pris pour arbitre. Il s'agissait de savoir si on devait laisser pénétrer à Siout sans les visiter la grande Caravane du Darfour. J'ai penché du côté de l'opinion du Médecin en chef voulant moi-même aller visiter la caravane.

Ma décision prise, le Grand Suge a voulu me donner un cheval pour monture. plus modeste j'ai accepté un Baudet de son Écurie. Ce Baudet était magnifique et couvert d'une selle fort riche. Alors, malgré la chaleur nous sommes partis, le Grand Suge, le Médecin, un officier, la sage femme, le tout suivi d'une Bande de serviteurs. ^{trottinant derrière nous,} (Après avoir traversé la métropole de Siout, nous sommes arrivés dans le désert et là attendait campés 6000 chammeaux et plusieurs milliers de Dours,

des harems, des Marchands de Darfour, une vraie ville.
une Musique de Darfour est venue nous fêter. Les
chefs de Darfour nous ont apporté des sucreries du
pays, et ils sont tous venus nous saluer. Après
avoir mangé leurs sucreries et bu l'eau saumâtre
qu'ils nous offraient, j'ai été visiter la caravane
dans toutes ses parties. Nous étions précédés d'un
officier et sauf les femmes des chefs nous sommes
tout vu. C'était excellentement fort beau.

Après j'ai été déjeuner avec le grand Suge chez le
Médecin en chef. J'ai donné une consultation au
grand Suge qui était malade. Le grand Suge m'a
parlé de la scène que j'avais en la ville avec le Végé
du gouverneur. Je lui ai dit que je n'aurais pas
et que nous autres Français nous voulions être respectés
partout et en tout. Il m'a dit que j'avais raison
que lui voudrait bien être Français et qu'il voulait
se faire naturaliser son père ayant servi Napoléon
en Grèce. Le grand Suge est né en Morée.

Je lui ai dit que cela me paraissait chose difficile
à moins qu'il ne vînt en France habiter quelque
années, ce qui serait folie de sa part, car il est
fort riche, très puissant et il sera prochainement
pacha et gouverneur de province.

Quoique bon Musulman (il ne boit pas du vin) il aime
les Européens et chose qui te paraîtrait drôle, il me

dit que sa femme était Anglaise Chrétienne ce qui ne
l'empêche pas d'avoir un harem avec 8 ou 9 esclaves
servant sa femme, mais lui servant aussi de concubines.
L'acte d'énagie que j'avais fait la veille lui avait inspiré
pour moi une grande amitié. Aussi il m'a prié de lui
écrire d'Europe à mon arrivée, pour cimenter notre amitié
il a fallu que je boive le café dans la même tasse que lui.
Il voulait me donner une grande fête chez lui, mais
j'avais à partir - J'ai dû refuser.

Toujours monté sur son magnifique Baudet, je suis
revenu dans ma Barque avec le Médecin en chef -
Peu après le Grand Inge est venu me saluer avant le
départ, et il m'a fait apporter une superbe monture,
8 poules, 8 pigeons, des pommes splendides.

Enfin en me quittant, chose inouïe je crois pour un
Musulman vis-à-vis d'un Chrétien, Il m'a embrassé
et j'ai dû l'embrasser, c'était à ne pas y croire.

J'ai appris depuis que les Musulmans agissaient ainsi
entre grands personnages et entre grands amis.

De Caïre, si je puis, je lui envoie mes livres Anglais
pour sa femme ou des gants, ne voulant pas être en retard
de politesse avec lui.

Toutefois ces adieux coûtent fort cher à recevoir, car il
faut récompenser largement les serviteurs. Puis
il faut offrir quelque chose en échange.

Adieu chère mère, je t'embrasse de cœur

ainsi que toute la famille et Ellen.

signé C. Godard -

écris moi toujours à Alexandrie -

Comment va Ernestine ? Mes amitiés à M^{re}
de Brondeau, à de Brondeau et à - Ici les raisins sont
en vergues -

Je t'écis de la Maison de M^r. Giorgio Giacomini
Nassan Offendi le Médecin en chef. Jeune homme
fort aimable élevé à Munich ou à Vienne. Sache
que je t'écis me prie de te présenter ses respects, et
envoie aussi ses respects à toute ma famille. C'est
sans contredit la première fois qu'un Musulman
te fait cette politesse -

N^o 15 -

Le Caire 15 Juin 1861

Chère Mère

Je suis arrivé ce matin 15 courant à
Boulak port du Caire, car le nouveau Caire n'est pas
sur le Nil. J'aurais pu arriver ici avant hier mais le
13 Juin je me suis arrêté à Saccarat.

Hier 14, j'ai visité les ruines de Memphis. J'ai admiré
loin les pyramides de Darchow.

Arrivé aux pyramides de Saccarat, j'ai été pris de colique
et de Diarrhée. J'avais eu cette petite infirmité la
veille et cela par ma faute. J'avais dormi jusqu'à
1 heure sur le pont de mon Bateau. Malgré ma

faiblesse des plus grandes (j'étais dans le désert) J'ai dû
cheminer à l'âne pendant 7 heures, pour arriver à ma Barque
que j'ai prise, pour retourner ma Barque à Girsch - Deux fois
j'ai dû me coucher à l'ombre des Palmiers dans des Oasis.
J'ai eu 9 à 10 selles. J'étais tellement faible que j'avais un
Ânier qui me soutenait par devant, un autre ânier me
soutenait par derrière. Je souffrais horriblement, heureusement
la chaleur était tolérable. Aujourd'hui je vais bien - J'ai
été deux fois à la selle mais j'en suis content cela me
purgé.

Tu le vois, chère mère, je te dis toute ce qui m'arrive ainsi
ne t'inquiète pas.

La où fut Memphis, il y a maintenant quelques misérables
maisons, quelques ruines Romaines, des voûtes en Arigues
et un Beau Colosse qui est tombé sur la tête ce qui l'a
préservé de la mutilation. C'est un des seuls colosses
dont on voit parfaitement la figure les autres ont été
mutilés par les Chrétiens et par les Musulmans.

Les Pyramides de Dacheou sont fort belles.

Celles de Saccarat offrent de l'intérêt, l'une d'elles est
formée d'épave de pierres que le temps a respectées.
l'autre est affreusement dégradée.

À Saccarat, il y a un petit village qui offre peu
d'intérêt. la maison du Cheik (Maire) est bâtie avec
des pierres couvertes d'hieroglyphes. À Saccarat j'en suis
descendu dans le Sérapéum où Monsieur Mariette fait

des fouilles pour le gouvernement Egyptien. Ne t'ôte
 pas des dépenses que fait le gouvernement Egyptien.
 Il ne paye ni ne nourrit aucun de ses travailleurs. Le
 soldat ce sont des coups de corabache pour les récoltes.
 Aussi les enfants et les hommes qu'il emploie au fort
 font-ils le moins possible. Ils travaillent en chantant.
 Un Montard en tête bat une sorte de mesure ou chant
 et les autres répètent un refrain. Ici tout se fait en
 musique. Chaque corps d'état a ses airs. Ce serait
 chose intéressante de les noter. Quelques uns sont jolis.

J'ai reçu à Siout un paquet de lettres le 28 Mai,
 il y avait 3 lettres de toi. 1 du 15 février - 1 du 24 février
 1 du 17 Mars.

Ce Major M. Senant m'a fait remettre une lettre
 du 26 février et plusieurs journaux. Je vais tâcher
 de savoir ce que sont devenues les autres lettres, car
 tu as dû m'écrire depuis le 26 février. Cette lettre
 est antérieure à celles reçues à Siout. Cela écrit,
 je m'aperçois d'une erreur de ton fait - la dernière lettre
 est du 26 Mars - Tu as écrit par mégarde février pour Mars.

Dans ta prochaine lettre dis moi bien exactement
 la date d'envoi de toutes tes lettres. Il doit y en
 avoir d'égarées très certainement. Je vais les
 réclamer ici aux autorités.

Je prends ton paquet de lettres et je vois que ta
 lettre du 2 Mars manque.

Maintenant je réponds à ta lettre du 26 Mars et non du 26 février.
 Tu as tort, pauvre mère, de t'inquiéter trop sur mon compte.
 Je te dis tout ce qui m'arrive, tu vois que je n'ai eu que de
 grandes ennuis qui m'ont fait juger le caractère Arabe.
 Au point de vue de mon instruction cela a été chose humaine.
 Comme tu le dis, Je ne suis pas l'este malgré cela j'ai
 pénétré dans des endroits bien difficiles me faisant hisser
 par les Arabes. Dans beaucoup d'endroits où j'allais bien
 des gens lestes eussent été aussi empêtrés que moi.

J'apprends avec plaisir que Papa va parfaitement.
 Il a raison de suivre exactement le régime qu'il s'est imposé.

Philippe s'est laissé vieillir trop tôt, et l'absence de
 fatigues corporelles et intellectuelles est sans contredit pour
 quelque chose dans la maladie qui le fait souffrir. Je
 voudrais être à Bordeaux pour lui donner quelques conseils,
 les suivrait-il? I'en doute. S'il a de l'Albumine dans les urines
 sans aucune lésion organique, ce ne sera rien. Ces accidents
 se présentent quelque fois -

Si j'étais à Bordeaux, je tâcherais de bien savoir son
 état et en cas de doute je l'amènerais à Paris et là
 je soumettrais le cas à ceux de mes Maîtres ou de mes
 amis aux quels j'ai confiance. Mais amener Philippe
 à Paris serait bien difficile.

Je plains ce pauvre Philippe car il vit dans
 un tel état d'isolement que la maladie devient
 doublement pénible. S'il étoit marié ce serait

autre chose; Mais il paraît décidé que la famille
doit s'éteindre un peu par notre faute. Pour mon
compte je t'assure que je ne marierais si je trouvais
quelqu'un qui eût de l'affection pour un gros original.
Mais je t'avouerais que j'aimerais à trouver une femme
qui sût parler d'autre chose que de robes et de dentelles.
Carnille me dis-tu est à Liverpool. S'il va à
Edimbourg qu'il fasse mes amitiés à M. Lawson
dont je t'ai parlé dans une de mes lettres datée
de Siout.

Comment va Ernestine? Ellen est elle toujours
fort occupée. de Bordeaux fait-il des progrès
en Photographie - fais à la famille de Bordeaux
mes compliments de condoléance.

Adieu, ma chère Mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen -

signé E. Godard -

Mon ami Garrigou de Tarascon au mariage
duquel j'avais été assister vient de perdre sa femme.
Elle est morte de la rougeole.

En revenant je t'ai écrit de, El Mountant. Longson,
Girgeh, Siout, Maufalout, Minich, Beni Souef.

Il ne fait pas trop chaud au Caire. Je suis
favorisé.

(11^h soir)

Chère Mère

Je viens d'apprendre par une lettre que m'écrit Schneff qu'il y a au Caire pour moi plusieurs lettres. Ainsi il est probable que celles qui me manquent ont été seulement gardées à Alexandrie. Dis moi cependant dans ta prochaine lettre quand tu m'as écrit.

Adresse toujours tes lettres chez Schneff à Alexandrie, il me les fera parvenir.

Nous avons au Caire un temps fort beau. Dans la journée il fait chaud, mais je sors de 2 à 4 h et puis j'ai une chambre très fraîche.

Hier et aujourd'hui, j'avais dans ma chambre 30 degrés centigrades.

Je me repose au Caire des fatigues du voyage. J'en avais un peu besoin.

Le courrier de France est en grand retard, il devait arriver samedi à Alexandrie. Aujourd'hui Mardi il n'est pas encore signalé.

Sur les 4 h. Nous avons eu une invasion d'Anglais venant de Bombay. Il y a 2 jours, il y avait seulement deux personnes allant d'Angleterre dans l'Inde. Il est vrai ce n'est qu'une saison.

Depuis hier, c'est grande fête parmi les Musulmans qui célèbrent le Comba Déiram. On

une force montons et Meilleurs les Tans se promènent en
leurs plus beaux costumes - Ils n'en sont pas plus jaloux
pour cela.

Tous les soirs devant l'hôtel sur la promenade de
l'Esplanade il y a foule de promeneurs. Ce soir j'ai
été prendre l'air.

Depuis hier je vais très bien - J'étais simplement
fatigué du voyage.

Dis moi dans ta prochaine lettre comment va
Philippe - Je suis fort ennuyé de le savoir malade
vivant surtout seul cela double les souffrances et
vous ôte toute énergie.

Adieu cher Mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen.

Signé E. Godard

19 Juin - J'ai lu les journaux avec grand plaisir.
J'ai appris aujourd'hui la mort de M. de Cavour. C'est
chose bien fâcheuse pour le Piémont.

Il y a tous les 8 jours, je crois, courrier Anglais pour
l'Inde et l'Australie - Ce courrier nous apporte les lettres
de France de plus le 1 et 3 dimanche de chaque mois
il y a le courrier Français. Papa connaît les
départs du courrier de l'Inde -

Je pense que tu ne te plaindra pas que je ne
t'aie pas écrit suffisamment - Dans chaque ville

où j'ai passé j'ai laissé une lettre pour toi. Seulement
mes missions te sont elles toutes parvenues c'est ce que
j'ignore. Si je t'ai donné peu de renseignements sur
mon voyage c'est que j'avais déjà fort à faire à le rédiger
pour mon Journal de voyage. Arrivé je n'ai point fait
un voyage d'agrément. J'ai pris autant que possible
le plan de tout ce que j'ai vu, plans aussi exacts que
possible.

Adieu chère mère

S. G. - 19 Juin 1861
6 h. Matin -

N^o 17.

Le Caire. 24 Juin 1861.

Chère mère. En arrivant au Caire je t'avais écrit
et ma lettre a dû partir le 16 par la poste;
le 19 je t'ai écrit de nouveau, et j'ai confié
cette dernière lettre à un Anglais venant de
l'Inde et auquel j'avais été utile. Dans ces
deux lettres je te parlais de mon pauvre
frère Philippe. Je pensais qu'il ne s'agissait
que d'une indisposition légère, d'une de ces
craintes que l'on a vingt fois dans le cours
de la vie. Après avoir confié cette lettre à cet
Anglais je me suis rendu à la poste, où l'on
m'a remis un paquet de lettres, que Schnepff
m'avait gardées à Alexandrie. Je ne puis te
dire ce que j'ai éprouvé en apprenant si

brusquement la fin de mon frère. Que tu as dû souffrir toi aussi! Cela doit être horrible que de voir mourir son enfant! Tu me demandes où j'étais au moment que Philippe a rendu le dernier soupir. J'ouvre mon journal, et je vois que le 22 Avril à 3h. j'étais sur le Nil entre Aspouan et Kom Ombo, revenant de Nubie. Je notais que la température à l'Ombre était de 33 $\frac{1}{2}$. A 5h. heures qui correspond à peu près à l'heure de 3 heures à Bordeaux, je forçais mon Reis à marcher, le bateau s'étant arrêté, et j'avais une des nombreuses querelles qui ont rendu mon voyage si pénible. A ce moment j'étais bien loin de me douter de la tristesse que vous éprouviez à Bordeaux, et du chagrin qui m'attendait deux mois plus tard. Chose consolante, notre pauvre frère est mort sans douleur, sans prévoir qu'il allait quitter la vie, et ^{chose} plus précieuse encore peut-être, entouré de sa famille et des soins d'amis dévoués. Plus que tout cela j'ai apprécié cela, moi qui viens de vivre isolé pendant quatre mois.

Remercie M. M. Moussous & Metadier en mon nom des bons soins qu'il lui ont donnés, je leur

écris du reste sous ce pli. Maintenant, pauvre mère,
il faut prendre courage de ne pas se laisser abattre
par la douleur. Tu as encore trois enfants que tu
aimes et qui t'aiment. Regarde autour de toi, et
tu veras plus malheureux que toi. Vois cette
pauvre Ernestine privée de son mari, & de son
fils. A moins de grands empêchements j
vais continuer mon voyage, mais j vais rester
encore quelque temps au Caire, où j'ai beaucoup
à travailler à mettre mes notes en ordre d'abord,
puis à observer encore. Je suis heureuse d'ap-
prendre que tu as reçu ma lettre de Hadi-
Halfa. Je craignais bien qu'elle ne te parvint
pas. Dans ce pays là on écrit si peu, que le
Nadiv (Gouverneur ou Maire) est venu lui-même
chercher ma lettre sur ma barque.

J'apprends avec peine que l'on ignore ce qui
est devenu Henry Duparc, ce malheureux
garçon était vicieux, en mourant ses parents
ont échappé à bien des peines. Je suis bien
content qu'Ulvier t'ait donné une carte
d'Egypte, mais Chaumas aurait pu te la
procurer. ces cartes sont fort chères ici.
Remercie Ellen de son bon souvenir, et des

soins qu'elle a donnés à Philippe. Excuse le
 discours de ma lettre. Après avoir répondu à
 les lettres du 3 et 10 Mai je réponds maintenant
 à celle du 21 Mai. Tu as raison de vouloir
 aller à Pichy. Soigne toi, pauvre mère. Camille
 fait bien de venir coucher auprès de Papa.
 Le 24 Mai j'étais à Gohag. Il faisait très chaud
 mais je ne crois pas avoir noté la température
 le 25 à 8h. nous avions 25°

à 3h.

38° à l'ombre

Je réponds maintenant à ta lettre du 8 Juin.
 Je n'ai point le temps de voir par mon
 journal si tu as reçu toutes mes lettres; je
 t'écrivais aussi souvent que possible. J'adresse
 mes lettres au maître de l'Hôtel d'Orient
 où je demeure au Caire, et il les achemine
 à Marseille en payant le port.
 Les courriers français partent de Marseille
 le premier et le troisième Dimanche de
 chaque mois. les courriers anglais partent
 les 10, 20 & 30. Mais toujours les lettres arrivent
 à Marseille après le départ.
 Parfois elles sont affranchies d'une manière
 insuffisante. Tu as bien fait d'aller à

Pichy. Mais pourquoi en chemin de fer ne prends-tu pas un coupé? cela coûte seulement le dixième de plus, c'est peu de chose, et c'est bien plus agréable. On n'est pas dérangé, on est absolument chez soi. Comment l'oncle Camille a-t-il fait une chute? qu'il garde le repos, et mette en l'air la jambe blessée, c'est le meilleur moyen de se guérir. Tu desires garder Kiroan et tu as raison, mais si tu y vas, prends ton coupé et non ton maudit omnibus, qui te secoue, et te contusionne le foie. Tes lettres ont un affranchissement insuffisant, je ne dis pas cela par économie, mais parceque cela force Schnapff à donner de l'argent qu'il ne voudrait pas accepter ce qui est toujours désagréable. Je m'étonne que Monsieur Lawson ne t'ait point acheminé ma lettre du 15 Mars que je lui avais donnée à Apsuan. Je ne me rappelle plus ce que je t'écrivais. Adieu, chère mère. Tâches ainsi que Papa de te consoler en songeant à tes autres enfants. Je t'embrasse ainsi que toute la famille & Ellen.

Signé

E. Godard.

Je vais rester au Caire encore quelque temps.
 Depuis deux jours il fait très-chaud; c'est
 ennuyeux car cela force de garder la
 chambre de 4 à 3 heures. Remets les deux
 lettres jointes à M. M. Moussous et
 Metadier. Voici aussi deux lettres que j'ai
 reçues, je te les reprendrai à Bordeaux.
 Tu vois que le travail trouve une récompense.

N^o 18.Dimanche 14 Juillet
9 1/2 matin.

Chère mère: Avant hier, j'ai reçu ta lettre,
 et j'ai été fort heureux, car j'étais horriblement
 inquiet. Ecris-moi plus longuement. Si tu
 le peux, envoie-moi des Journaux, cela
 m'intéresse. Aujourd'hui à 9h 1/2 - 30 1/2^D.
 Hier 13 juillet à 1h. moins un quart
 de la nuit 27 Centigrades, à 6h un quart
 matin 25, à 3h de l'après midi, 33 1/4, à
 6 moins 10 minutes 33 1/2. Je vais prendre un
 bain pour essayer de guérir mes boutons
 du Nil. Je vais mieux. Ne te préoccupe
 pas des bateaux pour écrire, il y aura
 plusieurs du gouvernement qui iront

prochainement à Alexandrie pour ramener
les troupes de la Chine. Cette nuit l'Hôtel
était plein d'officiers. J'ai cherché s'il n'y
avait pas de Bordelais parmi eux, je n'en
ai pas trouvé. Ces Messieurs sont venus
sur le "Saxon" arrivé avant hier à Sué.
Adieu, chère mère, écris moi souvent, bien
souvent, je t'embrasse ainsi que toute la
famille Witten.

Signé. E. Godard.

Cette lettre partira par le Bateau de la
compagnie Bazin, qui met dix jours pour
aller à Marseille. Ecris toujours à Schnappf.

N° 19.

Le Caire 11 Suillet 61.

Jeudi (minuit)

Chère mère: Je suis extrêmement ennuyé
de ne pas recevoir de vos nouvelles. Voici la
date de mes dernières lettres.

Mai 21

Suillet 8, 21. 16. 19. 24

Suillet 7, et pas de réponse. Un ami
de Paris qui m'avait demandé quelque

chose au Caire et auquel j'ai écrit le 19 Juin
 m'a adressé de Paris 28 Juin une lettre qui
 m'est parvenue aujourd'hui 11 Juillet. J'avais
 envie de t'adresser une dépêche télégraphique
 de Malte par l'intermédiaire d'un M^r
 Duboussay, chef d'escadron venant de
 Téhéran (il était attaché à la mission
 française), qui doit être aujourd'hui en
 à Malte, mais j'ai craint de l'ennuyer.
 Ainsi ne t'occupe plus de savoir quand
 il y a un bateau, écris de suite. D'ailleurs
 plus que tous les vapeurs qui vont à
 Alexandrie prennent les lettres. Ainsi
 j'espère que cette missive sera portée
 en France par un bateau de l'État
 ramenant en France les troupes venant
 de Chine. On dit ici que le nouveau
 Sultan ayant fait mettre à mort
 le chef uk islam (chef de la religion)
 et 27 Perses a été mis à mort lui-même.
 Nous avons maintenant d'assez grandes
 chaleurs. Toutefois le Thermomètre a été
 plus haut. Aujourd'hui 11 Juillet à 8 h.
 nous avions 28 $\frac{1}{4}$ à 10 h. 30 $\frac{1}{2}$, à 5 h.

35 $\frac{1}{2}$ °. ce soir à 10 $\frac{1}{2}$ ° nous avons 27 $\frac{3}{4}$ ° en ce moment à minuit et demi nous avons 26 $\frac{1}{2}$ °. En ce moment les matinées mêmes sont chaudes; à midi il faut absolument se jeter sur un lit et essayer de dormir jusqu'à 2h. Si on ne dort pas pendant la journée, on est horriblement accablé après. Dans cette saison tout travail intellectuel est impossible, et je comprends le peu d'intelligence des Egyptiens et surtout leur absence complète d'éducation. Je suis toujours un peu braché par le bouton du Nil, petite infirmité fort ennuyeuse, qui vous oblige à vous gratter avec fureur. J'espère prochainement en être débarrassé; car je me suis mis à un régime spécial; le matin je ne prends qu'eau que du lait, et je me baigne chaque jour. J'ai proscrit le café, et je suis à peu près guéri. Dans ma dernière lettre je te parlais d'un ture, dont je salue la famille: il y a 3 jours j'étais chez lui: il m'a consulté pour une de ses femmes, une femme de Darsour, noire comme de

l'Ebène, et qui est souffrante depuis ses
 couches. Après l'avoir palpée je lui ai
 dit qu'un examen plus complet était
 nécessaire. Tout d'abord il s'est récrié
 mais ensuite il a consenti à tout.
 Le lendemain je suis arrivé dans
 son harem, pour voir cette dame non
 ainsi qu'une autre de ses compagnes
 aussi malade de suite de couches.
 Mon hure avait changé d'avis. Cela
 m'a fâché, qu'il ne m'ait point prévenu
 et qu'il m'ait fait faire une course
 inutile ou à peu près. Dans le
 moment je ne lui ai rien dit, mais
 hier je lui ai fait écrire une longue
 lettre en Arabe, dans laquelle je lui
 disais que je ne le blâmais pas, de ne
 pas me montrer deux de ses femmes,
 mais que j'étais fâché de m'être défilé
 inutilement, et que je n'irais plus
 chez lui soigner sa famille. Aujourd'hui
 il est arrivé chez moi, la figure toute
 défilée pour faire la paix, il m'a
 embrassé les mains, la face dorsale
 et la main droite. la face palmaire

le ponce, puis enfin quand je lui ai dit
 que je lui pardonnais, il m'a embrassé
 la tête. Il m'a avoué que dans son quartier
 on jasoit beaucoup, de ce qu'il avait monté
 ses femmes à un Chretien, qu'il avait dû
 mettre de côté bien de préjugés. J'aurais
 peut-être dû soigner ses femmes moins
 bien & sans faire un examen complet
 examen refusant pour plus d'une
 Européenne. Le turc, qui est un homme
 fort bien doit me considérer beaucoup, car
 ces gaillards que je commence à connaître
 ne respectent que ceux qui les mènent
 tambour battant. Il faut toujours les
 écraser, sans cela ils ne vous respectent pas.
 Mon turc est un homme fort bien, il a
 de belles manières (il a été gouverneur)
 il sait ni lire ni écrire. Voilà ce que
 sont les fonctionnaires ici. On me disait
 qu'un Préfet de Police du Caire ne savait
 ni lire ni écrire. Aujourd'hui j'ai vu
 de beaux cortèges de mariage & de cir-
 consion, je te décrirai tout cela quand
 je le verrai. Car ce serait trop long à

écrire. Tu as ci-joint une note pour mon
propriétaire fais le nécessaire. Demain
matin je pense aller à Choubra
pour voir un monsieur Alexandre,
Félineraire d'Ismael Pacha. Ce
monsieur Alexandre est un Belge,
qui a habité Bordeaux en 1845. Il
était chez Monsieur Machemir (au Marais)
il a épousé une bordelaise, dont je vais
soigner les yeux probablement. Il m'a
consulté, mais je n'ai pas encore vu sa
femme. Ici presque tous les individus
sont borgnes ou aveugles. Adieu, chère
mère, ne me néglige pas tant. Je
t'embrasse ainsi que toute la famille
H. Ellen.

Signé

E. Godard.

N^o 20.

Le Caire. 20 Juillet.

Chère mère, J'ai reçu ce matin une lettre
de Camille. Il m'apprend que vous allez bien.
Je regrette de n'avoir point de vos nouvelles
directement. Sa dernière lettre était bien
courte. J'ai appris avec peine la mort du

mari d'Aline, laissée veuve avec 7 enfants je crois.
 Décidément il n'y a que les gens infortunés
 qui ont tant d'enfants. La mort de son mari
 a dû faire du gêne dans le ménage. Envoie
 lui en ton nom 500 francs je te les rendrai
 à Bordeaux. Je serai heureux d'être utile
 à l'ancienne campagne de mon enfance.
 Cherche un prétexte, dis que ces 500 fr. viennent
 de Philippe qui'il te les avait donnés pour
 faire des œuvres charitables, arrange cela
 à ta guise, mais que je ne paraîsse pas.

Plus tard pour l'arrangement de sa pension
 tu pourrais lui être utile. Ainsi envoie cet
 argent de suite, les gens gênés ne peuvent attendre.
 Camille te donnera cet argent. J'aime fort
 peu l'intrigue pour moi, pour les autres c'est
 différent. Je ne sais si je t'ai dit dans ma
 dernière lettre que j'avais été voir les
 Derviches tourneurs. C'est un spectacle fort
 curieux à voir, ces gens là tournent vingt
 minutes, ils se reposent quatre fois environ
 ils font environ 300 tours sans s'arrêter, ils
 font en moyenne un tour par seconde. C'est
 extrêmement gracieux. J'ai fait la con-

naissance de leur Cheik (Chef) tunc fort
 bien. Lundi dernier j'ai été voir les Aïssa
 variétés de Tanatiques analogues aux
 Aïssaoux que j'ai vus à Alger, et dont
 je t'ai parlé dans le temps. C'est un spec-
 tacle fort intéressant. Ces gaillards là dans
 les grandes fêtes mangent, scorpions
 serpents, ils se taillaient le corps avec
 des salves, ils se traversent les joues avec
 des poignards. Malheureusement je n'ai
 rien vu de tout cela; Mais j'ai vu des
 femmes possédées du démon que l'on gué-
 rissait en les battant avec des troncs de
 palmier. Les Aïssawi sont des Tanatiques
 fort curieux à étudier. Il y a 3 jours
 j'ai été voir Héliopolis (ville du soleil) Il ne
 reste plus qu'une obélisque. Non loin de là
 j'ai été voir l'Arbre de la Pierre, immense
 Sycomore, sous lequel la Pierre s'est reposée
 suivant la tradition. Les fidèles emportent
 feuilles & corce de l'Arbre. J'en ai pris
 pour Mad. de Brondeau. Gamille me
 dit qu'Ellen est à Caen avec Ernestine
 Je le regrette. Je crains que tu ne t'ennuie.
 Tu as eu tort de laisser partir Ellen dans

tous les cas, évite de te fatiguer pendant ces
 chaleurs. Je vais rester encore quelque temps
 au Caire. Ecris-moi toujours. Maintenant
 quand tu voudras que je revienne, je
 reviendrai, toutefois j'aurais désiré aller
 à Constantinople. Je voudrais être certain
 que tu ne t'ennuies pas. de me savoir absent.
 Je vais très bien, au Caire il fait très chaud.
 Mais le climat est sain. Dans la journée
 je garde la chambre à cause de la
 chaleur. Où donc a été M^r Lompaigne?
 Adieu chère mère. Je t'embrasse ainsi
 que toute la famille & Ellen
 Signé E. Godard.

En ce moment à 20 Juillet à 2h. 40
 (j'ai une fenêtr. au Nord et à l'Ombre), nous
 avons.

	37°
à 5h. ce matin nous avions	26 ¹ / ₃
à 7h moins dix	28
à 9h. et quart	31 ³ / ₄
à midi	35
à 1h.	36

Comme le maximum de température est
 fort tard ici vers 5h nous aurons probablement

Le Caire. 22 Juillet 1865

Chère mère. Je crains que ma dernière lettre du 20 ait manqué le courrier anglais, j'en suis presque certain, malgré cela sachant combien tu es inquiète de moi je te donne de mes nouvelles trois jours postérieurs à ma lettre du 20. On m'a dit qu'il y avait le 23 un bateau français quittant Alexandrie pour aller à Marseille. Hier Dimanche je devais aller à un village où un barbier devait circoncire deux jeunes maupulmans. J'ai fait une course inutile mais en échange j'ai vu un charmant pays. Mon gredin de barbier n'est pas venu au rendez vous. A ce sujet je dois te dire que le peuple égyptien est le plus menteur de la terre, le plus voleur, le plus vicieux, et quels vices ! En France les gens vicieux se cachent, ici ils font parade de leur savoir faire, on voit des choses incroyables et qu'il est impossible de dire. Chose triste à raconter, les Européens deviennent en peu de temps très bêtes sur la conduite des Egyptiens. Ici tout

s'appelle par son nom. La débauche, et quelle débauche, et la boisson sont les seuls distractions. D'éducation, de moralité, de vérité, d'honnêteté point. Ici avec 100 fr. on peut en gagner 200 fr. avec 200 fr. 400 fr. mais par quels moyens! Tout ~~le monde~~ se vend, la Justice reçoit en face l'argent qu'on lui donne. Ne paie pas le Juge, et le voleur ne sera pas puni. Chacun se glorifie de fortunes acquises ou plutôt obtenues par la faveur des Pachas. Si les Egyptiens et les Turcs valent peu de chose, les Européens sont de tristes gens, c'est à celui qui sera le plus bas, le plus vil. Le consulat français est tristement représenté, et le gouvernement français peu soucieux de ses Agents à l'étranger, vient d'envoyer Consul général à Bagdad Monsieur Delaporte qui avait été mis précédemment en disponibilité, et sur lequel ici on qu'un Concert de récriminations. Voici ce que dernièrement le Siècle (journal de Paris) a écrit sur ce monsieur Monsieur Delaporte vient d'être mis en disponibilité. Il se consolera de cette

151
disgrace en vivant de ses rentes. On sait
que M. Delaporte a une immense fortune
qu'il doit aux largesses du vice roi?
Bien entendu M. Delaporte n'a pas ré-
clamé, mais tout cela est une honte
pour la France que Vêthe représente
par des gens qui au lieu de défendre
les intérêts de leurs nationaux se
remplissent les poches. Quant à ses
nationaux, ce monsieur y tient peu,
avant hier je l'entendais dire au
Consulat "Je suis charmé d'aller à
Bagdad Il n'y a pas un seul protégé
français." Un instant auparavant, M.
Delaporte m'avait demandé de l'ac-
compagner, et je l'avais remercié de
l'avouer, si nous eussions été seuls je ^{lui} l'aurais
fait observer combien c'était manqué
de tact à lui de dire du mal de ses
compatriotes, surtout devant des étrangers.
Ce propos était tenu devant M^r. M^r.
Colluca Bey, italien, et devant M^r.
Camy chancelier du consulat, homme
fort peu poli lui aussi. Dernièrement

(il y a 5 mois) le consulat d'Alexandrie a été
changé pour des faits de la plus haute
gravité. On a envoyé à Alexandrie, un
nouveau consul général par interim.

M. de Beauval fort soucieux de son honneur
a fait, il y a quelque temps une scène
terrible au vice roi qui s'était vanté de
le mettre dans ses intérêts pour 1400000 fr.

M. de Beauval l'a forcé de lui faire des
excuses publiques, et il a eu raison. Le vice
roi a emprunté dernièrement 24,000,000 fr.

pour lesquels il a fait 40,000,000 de Billets.
n'ayant pas l'argent pour payer ces
40,000,000, il veut espérer d'emprunter
en France cent millions, l'affaire a
manqué. Or le vice roi a plus de 50,000,000

de revenus nets. C'est incroyable de voir de
pareilles choses, maintenant me diras tu
pourquoi le vice roi passe-t-il pour un
homme éclairé? pourquoi lit-on dans
les Journaux français son éloge? la
raison est bien simple. Le vice roi paie

les journalistes, et puis comme il protège
surtout les français, ceux ci auraient bien

158
mauvaise grâce à mal parler de lui.
Le nouveau Sultan, chose inouïe, n'a
qu'une femme, et celle-ci est venue, avec
ses dames d'honneur au couronnement.
Elle avait le visage à peu près découvert.
Une Russe qui l'a vue, et qui assistait
au couronnement m'a dit qu'elle
était d'une grande beauté. On
vient de licencier l'Ancien Sérail.
Les dames ont rendu leurs bijoux; depuis
deux ans elles menaient une vie de
filles à Constantinople. C'était un
scandale inouï, rien ne les arrêtait.
Elles donnaient des rendez-vous dans
les arrière boutiques, laissant leurs gar-
diens à la porte. Le sultan était ivre
depuis le matin au soir, et depuis le
soir presque au matin. Par ennui il se
livrait à la boisson, après s'être abimé
avec les femmes. Le nouveau Sultan
vient d'abolir la Bastonnade. C'est
une faute, une grande faute, comment
punir des gens pour lesquels la prison
est le repos, et n'extrême aucun

187
deshonneur. Un turc, un arabe, ne
sait pas ce que c'est que l'honneur,
il ne connaît qu'une seule chose, la
force brutale. Je m'aperçois que je
n'ai plus que quelques timbres-poste,
ainsi mes prochaines lettres ne seront
pas affranchies. Dis à Papa qu'il
m'excuse. J'avais emporté des timbres
ils sont à peu près épuisés. Adieu
chère mèn, Je t'embrasse ainsi que
toute la famille Ellen.

Signé. E. Godard.

Comment Papa se trouve-t-il des chaleurs
que vous avez à Bordeaux? Sort-il en
voiture comme autrefois. Ne te fatigues
pas trop avec ta campagne, je t'en
conjure, la santé est le plus grand des
biens. Qui as-tu auprès de toi, Ellen
étant à Caudebec? Quand tu voudras
que je revienne, tu n'auras qu'à m'écrire.
Je crains que tu ne t'ennuies. Je t'écris
fort souvent, ainsi tu ne peux avoir
d'inquiétudes sur moi. Je vais bien.
N'oublie pas l'argent pour Aline.

155
Je crains de m'être mal expliqué. Afin que
je ne paraisse pas, dis lui que notre pauvre
frère Philippe t'a donné de l'argent, & que
tu ne sois pas ^{en} pouvoir faire un meilleur
usage. La comète a disparu. J'ai cessé
de la voir Vendredi. Avez vous du vin
de la comète cette année? Ici nous avons
des raisins, des pêches, des poires depuis
longtemps, mais le fruit est médiocre. Il
y a plus de 6 semaines j'ai mangé des
pommes exquisées sur le Nil. Nous avons
des Bananes, des figues.

N° 22.

Le Caire 26 Juillet
(Vendredi)

Chère mère. Je crains tellement que tu
ne t'ennuies de me savoir loin de toi, que
si je pouvais je t'écirais chaque jour.
Si le fil électrique était placé de Marseille
à Alexandrie, malgré le prix des
dépêches je t'enverrais de temps en temps
un mot pour te donner de mes nouvelles.
D'après ce que m'a écrit Camille, tu
dois aller souvent à Fourgonelles. Je crains

156

que tu te te fatigues. Tu devrais prendre ton
coupi et non ton indigne Omnibus qui
te secoue vite brise. Quand ton coupi sera
usé, eh bien, tu en achèteras un autre. Il
y a longtemps que je te dis cela sans succès.
Tu as beau te mettre à l'avant dans
l'Omnibus cela n'empêche pas la
caisse de l'Omnibus de porter seulement
sur l'espion de derrière, aussi chaque
secousse est elle intolérable. Tout au contraire
ton coupi est très doux, et la caisse repose
sur les ressorts des quatre roues. J'attache
tellement d'importance à ce que tu ne sois
pas secoué que je voudrais te voir commander
un nouveau coupi pour réserver le tien qui
commence à être un peu usé pour aller à
la campagne. Je sais que tu vas me dire:
"J'y pense tu? un nouveau coupi, une dépense
de 4000 fr." Je te répondrai qu'il vaut
mieux dépenser 4000 et se porter bien, que de
se mal porter, et d'employer ^{l'intérêt de} cette somme
à acheter des drogues et à payer des visites
de médecin. Au reste Papa toi ne devez
avoir d'autre souci que de votre santé.

Ellen doit être revenue de Bouterets, ou
 sur le point de revenir. Son voyage m'a
 saquiné, cela m'ennuie de te savoir
 si je n'étais pas si loin je viendrais te
 tenir compagnie. Qui vient te voir dans
 ta solitude? Que devient de Brondeau
 son frère a-t-il des maîtres. Madame
 Brondeau a-t-elle toujours une affection
 vive pour Garibaldi? Ici elle ~~xxx~~ souffre
 beaucoup, car partout on ne voit que des
 portraits de l'illustre patriote. Tous les
 petits italiens portent un costume ana-
 logue à ceux des soldats garibaldiens.
 Comment va le fils de Madame Popp?
 Il m'a semblé bien pâle quand je l'ai
 vu au mois de Janvier dernier. A propos
 de camarades, prie l'amille de faire tes
 mes amities à St. Martin, à Adrien
 à Tardieu à Dupuch. Si tu me voyais
 écrire en ce moment (26 Juillet 31. 29) tu
 serais étonnée de me voir au milieu de
 la fumée. Voici pourquoi. Ici dans la pio-
 on est tracassé par les Mouches, et pour
 les mettre en fuite j'ai imaginé le

procédi suivant Je mets dans un cornet
 de papier de la poudre insecticide, Je
 mets le feu au cornet, la poudre brûle
 lentement et la fumée chasse les mouches
 qui me laissent tranquille. Bien entendu,
 je mets le cornet de papier dans une soucoupe
 afin de ne pas mettre le feu. Ce moyen
 m'avait été conseillé pour les cousins par
 un monsieur qui s'en est servi en Egypte et
 en Grèce. La fumée qui se dégage de la
 poudre de Pyrethre qui brûle, endort les
 cousins. Si on la fait dégager longtemps
 les fenêtres de l'appartement étant fermées
 elle les tue. Pour empêcher les fourmis d'aller
 sur les plats, et dans le sucre (ici il y a des
 quantités de petites fourmis) on met un peu
 de poudre sur les rayons de l'armoire, et
 les fourmis ne viennent toucher à rien. Je
 fais cela dans ma chambre afin d'empêcher
 l'envahissement des petites fourmis. Cela
 réussit. Ce moyen pourrait être appliqué
 aux arbustes. La poudre tue les pous avec
 une rapidité merveilleuse. Il y a quelque
 temps j'ai été voir les écuries d'Aliin Pacha.

59
et m'étant après à côté des chiens de chape
immédiatement j'ai senti une nuée de
puces qui grimpaient sur ma personne.
Je souffrais horriblement. J'avais beau
les tuer j'en trouvais toujours sur moi.
Heureusement on a pu me donner de la
poudre, j'en suis mis sur tout mon corps.
Quelques instants plus tard je ne souffrais
plus. Dans la haute Egypte j'ai connu un
monsieur qui pour empêcher les petites fourmis
d'aller dans son sucre employait le moyen
suivant avec une grande efficacité. Il
mettait son sucre dans un vase en faïence
blanc, et il avait peint en noir le pourtour
de son vase avec du goudron. Je crois. Il
paraît que les fourmis n'osent pas mar-
cher sur du noir. Il me disait qu'elles
essayaient de monter puis revenaient
sur leurs pas. Tu devrais essayer cela. Tu
dois te rappeler les ennemis qui m'ont causé
mon indigne dogman. Ce gaillard
que j'ai quitté à Soudan y est resté un
certain temps et lorsqu'il a pensé que
j'avais quitté le Caire, il est arrivé dans

cette ville. Quand j'ai été parvenu de son
arrivée je l'ai conduit avec un agent
du consulat devant une sorte de Juge
devant lequel j'ai exposé les faits. Mon
drogman qui dans le trajet m'avait
supplie de lui pardonner a tout nié. Très
certainement il avait dû payer le Juge;
car celui-ci qui parle parfaitement le
Français, après m'avoir fait mille com-
pliments m'a dit qu'il allait faire ce qu'il
pouvait pour m'être agréable, et il m'a dit
qu'il allait lui interdire d'être drogman
pendant un mois. Je lui ai alors dit
qu'il se moquait de moi, qu'en ce mo-
ment il n'y avait pas un voyageur
au Caire, et que cette peine était une
véritable plaisanterie, et qu'il se moquait
de moi, mais que je ne souffrirais pas. Il
m'a alors offert de le punir de 3 jours de
prison. J'ai refusé d'accepter cette punition,
et j'ai dit que je n'damais de la prison
de l'amender et des coups de bâton. Ne
pouvant nous entendre sur les peines
à ordonner on a envoyé chercher le

premier Interprète du consulat. Ce
~~monseigneur~~ était fort mou; comme il
agissait en homme craintif je suis
revenu au Consulat, le Chancelier fut
est venu avec moi, il a fortement secoué
le Suge, et dans la journée nous avons
été devant le préfet de police du Caire.
Celui-ci nous ayant reçus impoliment
je l'aurais rudement mené, si j'avais
été seul, et n'ayant voulu punir à
peine mon indigne drogman, nous
avons été voir le Gouverneur du Caire
qui m'a demandé un rapport, après
quelques jours j'ai demandé si ma
présence était nécessaire chez le Suge. On
m'a répondu, non. Trois ou 4 jours
plus tard j'ai appris que mon drogman
avait été condamné à 15 jours de prison
et à recevoir une cinquantaine de coups
de bâton. Mais le coups de bâton n'ont
pas été administrés, cette peine venant
d'être mise de côté par le nouveau Sultan.
À ce moment j'oubliais de demander
quelles autres peines avaient été ordonnées.

deux ou trois jours après je revins au consulat où je fus assez mal reçu par le Chancelier. Le lendemain je lui écrivis une lettre polie mais sévère. Le jour après il vint s'excuser à moitié. Fort mécontent de voir que le consulat avait fait juger sans ma présence et avait accepté une peine insignifiante, j'allai voir le consul. Il fut avec moi plus que sec, pas tout à fait impoli cependant. Comme il prétendait, lui, que la peine était suffisante et que, moi, je disais qu'elle aurait dû faire remplacer le bâton par autre chose, je me retirai, mais je savais ce que je voulais connaître. Je savais qu'au consulat en tout d'abord on était tout feu, on protégeait mon drogman et probablement pour de bonnes raisons. Si ce n'avait été de l'ennui d'aller à Alexandrie & de revenir au Caire, j'aurais fait ce voyage, pour aller denoncer ce fait au Consul général. Mais ce que est différé n'est pas perdu, et je tâcherai moyen de taper sur les doigts des gens peu

soucieux de faire respecter le nom français.
 Si le consul m'^{est} dit poliment qu'il
 ne pouvait faire d'avantage, je me suis
 contenté de ses explications. Suge comme
 on doit être poli avec les français qui
 ne sont rien, lorsqu'on est à peu près
 impoli avec une personne qui comme moi
 est recommandée par le consulat général
 par le ministre d'Etat, et qui était re-
 commandé particulièrement au Consul
 par un ami. M. Delaporte le consul
 connu par sa malhonnêteté. Lorsque
 j'allai au Caire j'allai le voir, il me reçut
 à moitié bien: lorsqu'au moment de repartir
 pour la haute-Egypte, j'allai le voir et lui
 montrer la lettre du ministre il me reçut
 mal. Aussi à mon retour je n'allai
 pas le voir, il en fut vexé d'autant plus
 que j'évitais de le rencontrer. Il se plaignit
 de cela à un jeune français qui était ici.
 Il fit force compliments de ma personne
 et il passa une soirée à couvrir après moi
 avec le français M. de St. Cécile. M'ayant
 rencontré il m'aborda, et me demanda

des nouvelles de mon voyage. Je lui répondis fort sèchement qu'il devait savoir que je l'avais fait très péniblement, que j'avais écrit au Consulat et qu'il n'avait pas daigné me répondre. Il jura l'étonnement, il fut des plus gracieux, et il me pria de venir au consulat lui parler de cette affaire, me promettant que justice serait faite d'un homme qui avait osé me marquer.

Le surlendemain quand j'allai le voir, il me reçut assez bien, bien que c'est ^{soit} un homme mal élevé; aussi, depuis j'avais évité d'avoir à lui parler. Il y a 3 ou 4 mois M. Delaporte avait été révoqué pour des faits très-graves, mais pour suite de protection il vient d'être nommé consul général de Bagdad. Très-certainement si j'avais rapporté de la Haute Egypte, quelques antiquités pour M. Delaporte et le Chancelier ils eussent agi autrement. Ici nous sommes dans le pays des Bachich (Bachich veut dire, pour boire, pot de Pir) cadeau. Avoue que c'est une honte que l'on ait à constater de pareils faits.

Samedi. 27 Juillet. Le bateau est en retard,
 je ne donnerai cette lettre que ce soir avant
 3h½ ma lettre sera à 11h. à Alexandrie
 et elle partira demain ou après demain.
 Mes dernières lettres sont datées du 7 du
 13 du 20 et du 22 Juillet. cette dernière
 lettre partira d'Alexandrie le 23, l'arrivera
 le 31 à Bordeaux. Cette semaine nous
 recevons deux-courriers de France. L'un
 est arrivé hier. L'autre le courrier français
 sera ce soir à Alexandrie. J'espère avoir
 de tes nouvelles. Adieu chère mère je
 t'embrasse ainsi que toute la famille
 & Ellen.

Signé. E. Godard.

Je finis ma lettre le 27 à 5h½ je sais
 très bien, j'oubliais de te le dire.

N° 23

Le Caire 3 Août 1861

Chère mère. Une lettre du 27 du mois dernier
 t'arrivera avec un grand retard. le bateau
 de Maurice a eu un accident. J'apprends
 qu'aujourd'hui la Maille passe au Caire.
 S'en profite pour te donner de mes nouvelles.

Je vais bien, et je t'embrasse ainsi que toute la famille & Ellen. Excuse ma courte lettre, je n'ai eu qu'un instant.

Signé E. Godard

A ce moment 3h 10 de l'après midi, nous avons à l'Ombre 36° centigrades, le 1 Août à 4h je nous avons eu 38°. Écris moi toujours le prochain courrier t'apportera une longue lettre.

N° 24.

Le Caire 5 août 1861
Lundi.

Chère mère. Le dernier a dû t'apporter 2 lettres, l'une datée du 27 Juillet, l'autre du 3 Août, cette lettre fut courte, et a dû être mise à la poste à Alexandrie par le commissionnaire du chemin de fer. Le 3 c'est à dire avant hier je suis parti pour Tanta. Tanta est une ville située entre le Caire et Alexandrie. Là ont lieu 2 fois par année des foires célèbres. J'ai quitté le Caire Samedi à 4h. avec un monsieur Morin aspirant au bord du Forbin (Corvette. en station à Suez, avec un monsieur Coulomb

fils de notre maître d'Hôtel. à Gh³⁴
 nous étions à Tanta. Nous avions dîné
 tant bien que mal dans le Wagon, nous
 sommes descendus à l'Hôtel de l'Europe
 espèce de maison fort mal tenue, où nous
 avons déposé nos petits paquets de voyage.
 Après bien des pourparlers on a consenti
 à nous permettre de coucher dans cet hôtel
 moyennant 5 fr. par tête, on nous a offert
 un lit pour trois, lit avec des draps sales
 et pas de couvertures. Sûrs d'avoir un
 gîte pour la nuit, nous nous sommes
 engagés dans la ville. Tanta a d'environ
 10,000 habitants, au temps de foires il y a
 de 5 à 600 000 personnes dans la ville.
 tout ce monde habite dans les rues et
 couche dans tous les coins possibles, après
 passé minuit, est il difficile de marcher
 sans se salir les souliers, ni sans écraser
 les Arabes couchés dans les rues côté à côté.
 A Tanta se rendent des Marchands
 de toutes sortes de marchandises. on y
 vend même une marchandise fort chère
 des femmes pour les harems. Ainsi avant notre

arrivée il y avait à notre hôtel 6 femmes
 blanches de 5 à 17 ans valant de 1500 à
 6000 fr. les 3 plus âgées ont été bien vendues.
 J'ai regretté d'être arrivé trop tard. Les
 3 marchands d'esclaves avaient quitté
 la ville l'avant veille. La plus âgée de ces
 jeunes filles était fort jolie, elle voulait être
 achetée quand même. Un monsieur Charbon
 de qui je tiens ces détails, qui demeurait
 dans l'hôtel, les effrayait tout d'abord
 puis elles se montraient plus aimables.
 Ces jeunes filles lui furent offertes, mais il
 refusa d'acheter ces jeunes filles, ni l'une
 d'elles. Les marchands (bircaptions à
 l'aspect des Suifs) étaient au nombre
 de deux, il y avait aussi le fils de l'un
 d'eux, ces 3 hommes couchaient dans
 la même chambre avec leurs 6 esclaves.
 Ces pauvres filles avaient l'une pour l'autre
 peu d'affection, car quand on les a
 séparées, elles ne se sont pas embrassées,
 ni même saluées, ces femmes sont réduites
 à l'état de brute. À Tantani, on vend
 de tout, des diamants des cachemires des

esclaves, des étoffes, aussi la ville est elle
transformée en un immense Bazar.
Dans chaque rue le rez de chaussée est
occupé par des marchands. Chaque
jour les rues sont parcourues par des
processions religieuses. Des milliers d'hommes
viennent de tous les points de l'Egypte
pour faire le Liqâ. Le Liqâ consiste à
faire pendant un temps indéterminé
un grand nombre de fois des mouvements
de flexion & de redressements de la tête, &
cela en prononçant le mot d'Allah. Pour
pour ne pas tomber ces hommes se tiennent
à une corde tendue par 4 ou 5 personnes
aux 2 extrémités et ils parcourent ainsi la
ville. Les fidèles ramassent ceux qui tombent
et on les met sur des chevaux qui suivent
la procession. Devant cette bande de
fidèles il y a la Musique des Cheiks.
qui bien qu'à cheval se dandinent
mais sont soutenus par des Serviteurs.
parfois les Cheiks ont avec eux leurs femmes
& leurs enfants. Derrière les Cheiks on voit
des espèces de Fous qui se plantent dans
les Bras des pointes de fer.

Malheureusement toutes ces fêtes étaient finies quand je suis venu, et je n'ai même pas vu les Musulmans qui courent les rues en soufflant, et en chassant avec leur souffle l'esprit malin qu'ils croient placé devant eux. Mais j'ai vu des choses bien curieuses dont je vais te donner la description un peu adoucie. C'est dans la nuit que la foire de Tantah est dans tout son beau; on a de la peine à se frayer un passage dans les rues, qui sont remplies de Marchands, d'acheteurs, de passants, de curieux, de gens rendus ivres par le Haschisch, de femmes de tout costume. Les femmes venues de toute l'Egypte font la prostitution en grand, et sans aucune espèce de honte. Pendant la foire la population honnête a disparu: chaque maison est pleine de femmes, de danseuses, de musiciens; à peine entre dans une maison, qu'au plus tôt la musique commence, les danseuses prennent les poses les plus aimables, les plus gracieuses; après avoir

171
danse pour tout le monde, elles viennent
danser pour vous. Elles s'asseoient sur ^{un} ~~un~~
genoux une seconde, et en échange de cette
amabilité, vous leur donnez un Basch
qui varie suivant le lieu & la beauté
de la femme. Quand une danseuse
vous déplaît, vous l'éloignez de la main
lorsqu'elle s'approche de vous. La danse
finie vous donnez un Baschiuk aux
musiciens et vous quittez la maison, ou
vous allez dans une autre. Dans certaines
maisons il y a des Chanteurs, des dan-
seurs hommes. Tout cela est fort peu
moral: mais cela ~~est~~ ^{se} fait sans fausse honte.
Bien plus des femmes honnêtes arabes viennent
à Tantan pour se guérir de la Stérilité,
et elles paient afin de devenir enceintes.
il faut connaître l'Orient pour croire
de pareilles choses. Dans chaque café
il y a des femmes arabes qui se rendent
là dans leurs plus beaux atours, elles
boivent sans payer. Les rues sont en quelque
sorte illuminées, personne ne s'occupe de
ce que fait son voisin, la liberté des plus
complètes, pas de soldats, pas de gardes

pas de cris tout le monde cherche à s'amuser
 à sa façon, chose incroyable on ne voit pas
 de disputes. La ville bien que pleine d'habi-
 -tants, ne pouvant contenir le nombre consi-
 -derable des gens venus à Tanta, la campagne
 tout autour est couverte de Baraques, de
 tentes, contenant d'immenses cafés pleins
 de danseurs de Bouffons & de chanteuses.
 À peine arrivés nous dans un café qu'au^{dessus}
 la danse commence, le Bachik donne.
 Tout cela après à Tanta, l'odorat est
 douloureusement affecté par l'odeur que
 repandent les immondices éparpillées tout
 autour de la ville. Cette odeur est pénible,
 même à de grandes distances. Après avoir
 couvert toute la ville, nous sommes rentrés
 dans notre hôtel, qui lui-même était
 transformé ^{en} ~~dans~~ un lieu de plaisir.
 Au rez de chaussée, il y avait foule
 de danseuses, de Musiciens, de con-
 saminateurs. À 2h. nous avons voulu
 nous coucher, et nous avons failli
 passer la nuit à la belle étoile, car
 une horrible Grecque notre aimable
 hôtesse, voulait nous faire coucher trois

dans un même lit. M. Coulomb s'est
 couché sur une natte. M. Morin a
 couché sur un matelas. Quant à moi
 j'ai couché sur une paille, et comme
 la paille me piquait à chaque instant
 il y avait ^{si} je n'ai pas pu
 fermer l'œil qu'à grande peine. Hier
 j'ai revu Santa dans le jour ^{c'était} ~~était~~
 moins curieux que la nuit. à 1h 1/2
 pris le Chemin de fer et à 3h 1/2 j'étais
 au Caire enchanté de mon excursion.
 je suis revenu sans billet, il était im-
 possible d'en prendre, tant la foule
 était grande. à 1h. Hier un drabe a
 été étouffé par la foule et a succombé
 immédiatement à la gare du chemin de
 fer. J'ai reçu les lettres pour les parents de
 Mad. Durand. Tout ce que fait Camille
 est bien, je lui écrirai par le prochain
 courrier, il en a géré sa responsabilité.
 faut que je remette ma lettre à un voyageur
 je n'ai que le temps de t'embrasser, je
 vais bien. Adieu chère mère, je t'embrasse
 ainsi que toute la famille & Ellen.
 Signé E. Godard.

Le Caire 10 Août 1861

Chère mère.

Les deux dernières lettres que je t'ai adressées sont datées du 3 et du 5 Août courant. La première de ces lettres a été remise au Commissaire du Chemin de fer, la seconde a été confiée à M. Thibois architecte en mission. Cette seconde missive te parviendra vers le 15 ou 16. Chère mère tu devrais suivre mon exemple et m'écrire le plus souvent possible. Je sais que tu es occupée; mais deux mots me disant que vous vous portez bien, me suffiraient. néglige un peu ta campagne s'il le faut, et occupe toi plus de ton fils. Ma dernière lettre contenait le récit de mon voyage à la foire de Tantah. Malheureusement j'étais pressé aussi ma lettre était elle mal conçue et mal écrite. Encore un détail sur Tantah. Je te parlais d'esclaves à vendre, les deux de 15 et 14 ans ont été vendues en Bloc 10000 fr. à un Chik de village (Maïre) l'aînée a été cédée pour 6000 fr. Ces chiffres sont peu de chose à côté des prix de certaines esclaves. Ainsi,

ici un frère du vice-roi. Mustapha Pacha
 a payé une femme 15000. Elle avait été
 mariée, elle n'était pas très jeune, mais
 elle était d'une rare beauté. À Con-
 stantinople une Circasienne attirait
 facilement le prix de 6000 fr. si elle
 sait danser & chanter, lire & écrire.
 Ici les femmes n'apprennent rien, le plus
 souvent, elles ne savent pas lire. Leur
 maître n'est pas plus instruit.
 Autre détail concernant Tantan. Je
 donnais aux danseurs des cafés, qui
 me faisaient les agaceries d'usage 30
 paras à chacune. 3 sols. J'étais économe
 tu vois, mais il y en a tant! Aux
 belles danseuses je donnais environ 65.
 J'étais fort avare, en général on leur
 donne 5 fr. 20 fr. et des Arabes parfois
 leur donne jusqu'à 250 fr en rouleaux
 de 10th Sterling, mais souvent là on
 est trompé, car les danseuses ont à
 leur service de faux Arabes riches, qui
 leur donnent ostentiblement beaucoup
 afin de nous forcer à agir comme eux.
 Tu vois que pour la rouerie les Arabes

sont au moins aussi avancés que nous. Malgré cela il paraît que certains Chicks dépensent à Tantah jusqu'à 5000000 fr. chiffre énorme qui donne l'idée de l'argent qui circule pendant cette foire. Mercredi 7 Aout, j'ai assisté à une cérémonie fort curieuse. Tous les ans on envoie du Caire à la Mecque un tapis en drap rouge, brodé d'or. Autrefois ce voyage se faisait en caravane. Cette année par mesure d'économie, la caravane a été du Caire à Suez en chemin de fer, de Suez à Djeddah en bateau à vapeur et de Djeddah à la Mecque par caravane. Tous les Ulemas ont crié au scandale, et il a fallu que le vice-roi vînt assister lui-même au départ du tapis pour calmer ces exaltés. Le 8 de ce mois le Tapis est revenu au Caire. J'ai assisté à cette cérémonie de la Gare du chemin de fer. J'ai parfaitement vu. Le tapis était escorté par quelques centaines de soldats noirs, par un

certain nombre de Haaji (Pèlerins) et
 par des Harems renfermés dans des
 voitures bien closes. Le tapis reposant
 sur un châssis en forme de tente a été
 placé sur un dromadaire. Un 2^e
 dromadaire portait le chef de la
 caravane, haut personnage. Un 3^e
 dromadaire servait de monture à
 un derviche qui tous les ans accom-
 -pagne la caravane. Ce privilège ap-
 -partient à une famille et se transmet
 de père en fils. Ce derviche est pro-
 -priétaire du dromadaire qui porte
 le Tapis. C'est un personnage fort
 considéré. Ce gaillard va toujours
 nu tête, il est seulement garanti du
 rayons solaire par son épaisse chevelure.
 Pour tout costume il porte un large
 pantalon. La poitrine ses bras ses épaules
 sont complètement découverts. Cet
 homme a l'air d'un Hercule coulé
 chocolat, et tout le temps du voyage
 il fait le Zigr, c'est à dire il se dandine
 en avant sur son dromadaire.
 Après le derviche venait de un Pèlerin

porteur du drapeau vert. Quand le cortège a été disposé, la foule s'est précipitée pour toucher le tapis qui avait reposé une année sur le Tombeau de Mahomet. Les Cawas (gardes) calmaient à coups de bâtons ces élans religieux. Devant le cortège il y avait des Bouffons, des Musiciens, des soldats et un nombre assez considérable d'officiers supérieurs Turcs. Après avoir défilé 3 ou 4 fois devant le kiosque où se tenait le Gouverneur du Caire, remplaçant le vice-roi, on a jeté à la foule des pièces d'or et aussitôt les Cawas se sont rués sur les ramasseurs et les ont batonnés d'importance. J'ai rarement vu de spectacle plus diabolique. Ici il n'y a pas de bonne fête sans coups de Bâton, c'est un accompagnement obligé. Tu comprends que les Cawas avaient beau jeu car les ramassants de monnaie en se baissant présentaient d'eux-mêmes leur échine à leurs Bourreaux. J'ai vu à cette fête un échantillon de l'armée du vice-roi. Il y a des

Lapeurs fort curieux. Ces soldats étaient
 noirs de figure ayant un bonnet à
 poil noir, un sablier noir font de
 loin un effet fantastique. En sortant
 de la Gare nous avons rencontré le
 fils de Schamyl, il avait un beau
 costume circassien, il revient lui aussi
 de la Mecque. L'empereur Alexandre
 lui a permis de faire ce pèlerinage.
 J'ai suivi un certain temps en voiture
 avec 3 personnes le cortège du Tapis.
 Les fanatiques nous regardaient de
 travers. On a même jeté une pierre
 sur notre voiture, et à plusieurs
 reprises nous avons reçu l'Épithète
 de Chiens-chrétiens. Il y a 3 ans
 on n'aurait pas osé faire pareille
 chose, ainsi il y a 3 ans, un officier
 de marine s'étant trouvé près de
 la citadelle sur le trajet du cortège
 du Tapis, fut horriblement bâtonné
 et il fut sauvé à grand'peine par
 un Turc moins fanatique que les autres.
 deux Arabes furent pendus à cette
 occasion. Le 9 au soir, j'ai été

voir une autre fête; le Nil. étant
 monté d'une manière suffisante
 on a commencé à couper la digue
 qui empêche les eaux du Nil de
 pénétrer dans le grand canal de la
 ville. le travail est fait par les
 Terrassiers de la ville et par les Juifs
 (Un auteur anglais dit ceci: mais
 j'ai appris d'un ingénieur qu'au
 contraire il est fait alternativement
 par les Juifs, les Syriens, et les
 autres castes de la ville.) Pendant
 tout le temps qu'il dure, on fait
 fantassies, musique, illuminations,
 fusées, bris de canon. Le bras du Nil
 qui donne dans le canal est
 couvert de bateaux, remplis de
 danseurs & danseuses, de musiciens.
 Tout cela fait grand tapage. Cette
 fête dure toute la nuit, les uns
 viennent dans des voitures, les autres
 s'établissent dans des tentes. les moins
 riches couchent à terre. tout cela
 mange, boit, chante, crie. Hier à
 9h. on devait faire entrer l'eau dans

le canal nous sommes venus à 9h-15, il
 était trop tard soit que la digue ait été coupée
 trop tôt soit que nous ayons été trompés sur l'heure.
 On nous avait trompés suivant l'habitude Arabes.
 la cérémonie a eu lieu à 7h. Voici comment
 cela se passe, on annonce une partie de la
 digue puis à un moment donné d'un
 coup de pioche on ouvre la digue. Aussitôt
 l'eau se précipite et les travailleurs se
 sauvent tant bien que mal à la nage.
 Dans cette fête il y a toujours des gens
 noyés, pour amuser la foule, le gouverneur
 jette dans le canal au moment où
 l'eau se précipite, de petites pièces d'or,
 et les Arabes qui sont fort avides se
 précipitent dans cette sorte de cataracte
 pour amasser quelque argent. Tout cela
 amène encore des accidents. On coupe la
 digue sur l'ordre du Bourreau du Caire.
 Et on laisse emporter par les eaux une
 statue en terre. Autrefois on sacrifiait
 une jeune vierge pour rendre favorable le
 dieu Nil. Hier la ville était envahie
 par les eaux qui remplissent les canaux.
 Tout le monde profite de la circonstance.

pour se baigner, ou plutôt pour se salir
car l'eau qui pénètre dans les canaux y
rencontre des tas d'immondices. Nous
avons moins de chaleur depuis 2 ou 3 jours

6. Lundi	37
7 Mercredi	36 $\frac{3}{4}$
8 Lundi	34 $\frac{1}{4}$
9 Vendredi	34
10 Samedi maximum	33 $\frac{1}{4}$
11 Dimanche à 5h matin	24 $\frac{1}{2}$

Le Caire 11 Août 5h m.

Je viens de me lever pour continuer ma
lettre et comme je le mets ci dessous nous
avons à 5h. 24 $\frac{1}{2}$. Je travaille beaucoup
au Caire où il y a énormément à ap-
prendre. Comme avant je garde la
chambre dans la journée et je ne sors
que le soir. Je travaille le plus possible
et je note tout ce que je vois, tout ce que
j'apprends, le travail que je ne pourrais
faire à mon arrivée au Caire parceque
j'étais fatigué n'est possible maintenant.
Toutefois il ne faut pas croire qu'on
puisse travailler ici comme en Europe.
Au Caire dans toute une journée on fait au plus

l'ouvrage que l'on ferait en France en 2 heures.
Les Mouches vous rendent la vie malheureuse
ainsi au moment où je t'écris elles essaient
de me dévorer. A 5 h. du matin c'est de bon matin.

J'ai déjà écrit 7 gros cahiers de notes avec
dessins, plans &c. Ce travail que je suis heureux
d'avoir entrepris pourra m'être utile plus tard.

Je pense que tu n'as pas oublié ce que je t'ai
écrit pour Aline et que tu as payé mon propriétaire
à Paris.

Ellen doit être revenue de Caen et tu n'es
plus seule. J'en suis fort heureux, car je crains
toujours que tu ne t'ennuies. Quand tu es seule
la tête travaille, tu te rappelles des choses bien pénibles
et puis tu t'exagères les dangers que je pourrais avoir
en voyage.

Avant hier, j'ai dîné à Choube (près de Caen)
avec M. Emmerard l'ancien Chancelier du Consulat
de Djeddah. Ce M., qui est parvenu à échapper
au massacre de Djeddah, il y a 4 ou 5 ans a épousé
la fille de son Consul qui fut tué ainsi que sa
femme.

Où est Ernestine? est-elle venue passer les
vacances auprès de vous.

Depuis plusieurs jours nos racontars sont

parfaitement mûrs, et nous mangeons des pêches,
des poires, des Banans. hier il y avait des grenades
sur le marche aux fruits.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen.

signé E. Godard -

Ecris moi toujours à Alexandrie, mes amitiés
à de Brondeau. - J'écris à Camille. Envoie
moi quelques Souvenirs. Papa a-t-il souffert
cette année de la chaleur. à l'occasion, fais
savoir à Ernestine et à ma tante que leurs
Actions Bechet sont dans le paquet de titres
que je t'ai confiés.

Le Caire 11 Août 1861 matin -

N. 26 -

Le Caire Samedi 14 Août 1861

Chère Mère. Je mets sous cette enveloppe
la lettre que j'ai adressée à Camille. Je ne
peux accepter l'offre qu'il m'a faite, car on
ne peut ni vendre ni acheter une chose
dont on ignore la valeur, agir autrement
serait folie. Comme je le disais à Camille,
si je sais pour lui et pour la première fois
quel a été le prix d'achat de Kivan.
Si je connais maintenant les sommes

employées à réparer cet domaine. j'ignore absolument quelle plus value ont donné les réparations et les améliorations faites. Je ne sais pas surtout, la chose la plus importante, quelles ont été les récoltes, de chacune des années & les prix obtenus toutes choses indispensables pour établir un prix. Je désire comme toi que Kirwan reste dans la famille, j'espère que ton vœu se réalisera, je ferai tout pour cela, mais je n'agirai qu'en connaissant la cause. Si à cet effet je dois faire un sacrifice, je veux en connaître l'importance. En affaires j'ai l'habitude d'agir avec une extrême prudence. Avant de me décider j'étudie la question sous toutes ses faces. J'évite les illusions, en agissant ainsi jusqu'à présent je n'ai jamais fait de pertes. En cette circonstance j'agirai de même. En admettant que j'aie eu des documents qui me manquent, je n'aurais point terminé cette affaire, car en aucune circonstance je n'aurais voulu faire cadeau à l'acquéreur, quelque'il soit

d'une récolte à faire immédiatement, récolte dont l'acquéreur n'aurait pas fait les frais.

Je pense, chère mère, que tu approuveras mon extrême prudence, tu le sais je suis le moins riche de la famille. Ce que j'ai ^{peu} le dois à la générosité de notre père qui a fait une chose que bien ^{peu} de pères font. Je le dois à la libéralité et à la confiance de notre oncle. Je le dois aussi du reste aux économies que j'ai pu faire et à la plus value résultat de bons placements. Cette plus value, qui a diminué depuis trois ou quatre ans, ne figure jamais sur mes livres, tant je tiens à ne jamais me faire illusion sur ce que je possède. Mon avoir étant limité et ne pouvant s'augmenter de bénéfices commerciaux, Je dois agir avec une extrême réserve. Ma profession jusqu'à présent ne m'a donné que des bénéfices fort restreints. Il ne pouvait qu'en être autrement, et les jeunes docteurs recrus en même temps que moi ne sont pas plus favorisés,

Maintenant si je gagne peu, ou
 plutôt jusqu'à présent si j'ai gagné fort
 peu je me suis fait un nom, peu connu
 des gens du monde, c'est vrai; mais
 assez connu des gens de science. Au reste,
 j'avouerai que je tiens plutôt à acquiescer
 de l'instruction que de l'argent; mais
 si je tiens peu à acquiescer, en faisant des
 choses qui pourraient me détourner de
 mes études, je tiens à conserver ce que
 je possède. Je vais être forcément obligé
 de prolonger mon séjour au Caire, afin
 de ne pas manquer le but de ma
 mission. L'Egypte est dans un état de
 crise financière et administrative de
 plus graves. Tout est bouché. Le Vice
 roi fait argent de tout. Il vend jusqu'à
 ses canons. Il a licencié faute d'argent
 la moitié de son armée. il renvoie presque
 tous ses employés. Or comme tout se disloque
 je tiens à faire connaître ce qui existait
 et ce qui va exister, puis les causes de
 cette crise. Adieu chère mère, je t'embrasse
 ainsi ^{que} toute la famille et Ellen
 Signé E. Godard.

Ecris moi toujours à Alexandrie, c'est plus sûr étant le point d'arrivée de la poste française.

N° 27.

Le Caire 24 Aout
5 h 1/2 Soir.

Chère mère. Les dernières lettres que je t'ai écrites sont datées du 11 du 18 et du 19 Aout. Ces jours derniers j'ai reçu ta lettre du 7 Aout, plus 1 paquet de Tournaux, comme par erreur tu as oublié de détacher deux portions de feuilletons je te les envoie par la poste, afin que tes feuilletons soient complets. Je m'aperçois qu'à Bordeaux vous avez eu de grandes chaleurs. Compare les avec du Caire. Je te donne à chaque lettre la température maximum du Caire. Par chaque courrier français ou anglais j't'ecris. J'apprends avec bien du plaisir que la humeur qu'avait Ernestine a disparu. Bien des humeurs disparaissent ainsi avec le temps. Si elle ~~est~~ avait pris un médicament, à ce moment, elle aurait fait honneur à ce médicament de sa guérison. J'ai toujours

des boutons du Nil, cela donne de l'enrou-
 mais voilà tout. J'en ai aux jambes. Un
 monsieur de mes amis en a le visage
 couvert. Les boutons sont ou des petits
 boutons ou de gros faroncles. J'ai le ^{deux}
 Je t'ai annoncé que j'avais reçu les
 lettres de recommandation données par
 les parents de Mad. Durand. Mardi
 dernier 20 le Vice roi a envoyé son premier
 chambellan en France pour conclure
 l'emprunt de 100 millions. On a retardé
 à cet effet le départ du Bateau à vap.
 Il n'a quitté Alexandrie qu'à 4 h de
 l'après midi. Jeudi 22 le Vice roi est
 parti pour Constantinople pour aller
 recevoir l'investiture du Sultan. Il
 a fallu presque l'y contraindre. Deux
 Pachas sont venus de Constantinople.
 à cet effet. Le vice roi a emprunté
 2.500.000 pour faire des cadeaux à
 Constantinople, il voudrait pouvoir
 transmettre la couronne à son fils
 au détriment des ses frères. L'Egypte
 est entièrement gouvernée administra-
 -tivement parlant. Ainsi le vice-roi

fait vendre tous ses approvisionnements, sa
 poudre ses canons, ses meubles ses chevaux.
 Il a renvoyé ses femmes, ses ennuagues,
 il a vidé les Bagnes, les prisons pour
 n'avoir plus personne à nourrir, il a ren-
 voyé les fous que l'on gardait. C'est
 incroyable, il faut voir cela, comme je
 le vois pour le croire. Bien plus il fait
 subir aux employés qu'il paie, aussi
 une réduction de 30%, plus il les paie
 en monnaie courante au lieu de les
 payer en monnaie égyptienne, plus il
 les paie en haute espèce de chose, en
 vieille feraille, en lentilles, en haricots,
 dont on augmente la valeur de 30%.
 Un monsieur que je connais a été payé
 en Beurre rance. Le vice roi avait,
 m'a-t-on dit 10 millions de livres dans
 ses magasins. Si on ne veut pas être
 payé en nature on n'est pas payé du
 tout. Le vice roi fait démembrer ses
 navires il vend entiers ceux qui sont
 bons. C'est un fou de la pire espèce, car
 il ruine l'Egypte pour longtemps. Il a
 vendu ses vins à 50 centimes la bouteille

des vins qui valaient de 10 à 15 francs
Des glaces étamées ont été achetées par
un Photographe (M. Legray) pour être
coupées & servir pour la photographie
pour 300 fr. il en a eu une quantité
incroyable. aussi il se servira de ces
belles glaces pour se faire une galerie etc.
Les plus beaux chevaux du vice-roi
ont été vendus à Victor Emmanuel
qui a des agents ici. Ceux du bain
ont été achetés par des Aniers qui se
trouvaient à la citadelle par hasard
car ces ventes se font brusquement, sans
annonces, aussi n'y a-t-il personne.
des portes magnifiques en Bronze
doré qui avaient coûté 18000 fr. n'ont
pas trouvé d'acquéreur. le Bronze
le cuivre la fonte se donnent pour rien.
Le hasard hier soir m'a fait assister
à une soirée de fête de mariage. le
frère du marié nous a invités à
revenir les deux autres soirées. Nous avons
pris le café et assisté aux jeux. Avant
hier vers minuit j'ai assisté à un
Zigz, qui avait lieu devant le palais

de Raschid Pacha. 28 gaillards priaient
 le dieu de Mahomet en se dandinant
 et en poussant des hurlements af-
 freux. le tout accompagné de chants.
 Ces hommes vont prier pour de l'argent
 devant une maison. C'est l'analogue
 de notre messe pour intercéder Dieu.
 J'apprends avec plaisir le mariage
 de Berchon. c'est un bon garçon, qui
 rendra sa femme heureuse. Mais tom-
 bera-t-il bien? Aujourd'hui un
 monsieur qui habite l'hôtel m'a
 montré un petit crocodile vivant
 qu'il a acheté. Ce crocodile est fort
 drôle. Il est tout petit, 20 ou 22 centimètres,
 il fait grand tapage, et il pousse
 des hauts répétés et très forts. Demain
 j'ai l'espoir de voir des charmeurs
 de serpents, on doit nous en amener
 deux. Le courrier de l'Inde cette
 semaine est arrivé en avance, ainsi
 cette lettre partira le 26 au lieu de
 partir le 27. La température s'est adoucie
 ces jours derniers. Ce n'est pas un
 mal. -

Maximum	19	—	36 $\frac{9}{10}$	} à 5 h. de matin	
	20	—	37 $\frac{1}{2}$		Hier nous avons
	21		35 $\frac{3}{4}$		eu 23 $\frac{1}{4}$ et
	22		34 $\frac{1}{2}$		aujourd'hui à 5
	23		33		10 nous avions
	24		33 $\frac{1}{3}$		24.

Adieu, chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille & Ellen
Signé E. Godard.

N^o 28.

Le Caire 19 Août 1861.

Chère mère. Je viens d'apprendre que
nous avions un nouveau délai pour
envoyer ma dernière lettre. J'en pro-
fite pour réparer l'oubli que j'ai fait
de répondre à la lettre du 1 Août.
Pauvre frère! Je vois que Philippe était
comme notre oncle, il était discret sur
ses générosités. Agir de la sorte c'est
agir doublement bien. Ellen doit être
de retour de Canterbury. Elle est partie
je crois dans les premiers jours de
Juillet. Quel est donc ce monsieur

Faure qui était l'ami de Philippe? Tu n'as
 donc pas mis à côté ton omnibus mal-
 gré ce que tu en dis je prétends cette voiture
 mauvaise pour toi. Elle te donne des
 secousses qui te fatiguent. Papa a
 raison d'aller à la campagne, il
 devrait sortir souvent en voiture, cela
 lui ferait beaucoup de bien. Mes lettres
 pourraient ne pas être adressées au
 baire hôtel d'Orient, mais je préfère
 qu'elles soient adressées à Schnappf. Si
 je partais, elles m'arriveraient toujours.
 On peut m'écrire au baire. En faisant
 arrêter mes lettres à Alexandrie, cela
 occasionne un retard de 8 à 10 heures.
 Ecris Schnappf et non Schnepf. J'ai
 reçu les timbres, je te remercie, je m'en
 étais procuré grâce à l'obligeance
 d'un employé du chemin de fer.
 Fais pour Aline ce que je t'avais dit,
 donne 500 ou 1000 fr suivant besoin. Les
 gens peu fortunés qui ont tant d'enfants
 sont des idiots, car il ne s'agit pas
 seulement de mettre au monde des
 moutards, il faut les élever.

Au Caire la comète a été splendide
 J'ignorais que Fourgerelles ait été gâté.
 Monsieur Lompagnac devient donc
 Bédouin qu'il se met à parcourir la
 France. Il y a 2 mois je 3 mois je
 mangeais en Mai des framboises ex-
 quises dans la haute Egypte. Nos
 raisins sont fort bons. Il paraît que
 les Grenades mûrissent, les arines tu.
 Si te ferai un reproche, tu ne réponds
 jamais à mes lettres les ayant sous
 les yeux. J'agis tout autrement. Les
 récits de mes visites dans un Harem
 et de la foire de Tantah, a-t-il amusé
 Papa? Mes dernières lettres ont été
 écrites le 27 Juillet, le 3, le 5 le 11 et le
 15 Août. Tu n'as pas le droit de te
 plaindre, je pense. Ici j'ai beaucoup
 à faire, car pour savoir peu de chose
 il faut se débarrasser comme un diable.
 J'ai recueilli sur les mœurs et habitudes
 intimes des documents fort curieux,
 mais avec une peine infinie. Ici tout
 est caché, et on ne veut nous rien dire
 alors pour apprendre il faut travailler

comme un vrai diplomate. J'écris tout ce que je vois, avec la chaleur que nous avons ce n'est pas un petit travail. Toutefois la chaleur sans les mouches dans la journée, et sans les moustiques le soir ne serait rien. J'y suis fait ayant eu davantage en Arabie. J'ai de plus dans ma chambre de petites fourmis imperceptibles qui sont surtout, de *Cancrelats* petits et de gros *cancrelats* rouge. Dernièrement on a trouvé un *Scorpion* dans la maison, et dans ma chambre j'ai vu un petit serpent ou un petit *Salamandre*. (L'animal était gros comme un porte-plume) Je n'ai pas bien distingué, c'était le soir. Au Caire malgré la chaleur il y a presque toujours de l'air & du vent, vers 2 h. de l'après midi surtout. Je dors mes fenêtres ouvertes, et sans moustiquaire, et j'envie les gens qui dorment dans la rue ou sur les Terrasses. Pour pouvoir écrire dans la journée je fais brûler de la poudre

insecticide. maintenant j'épaise le papier
sur. mouche. Je vendrai ce qui est mis.
J'ai dû commander de nouvelles chemises
à Paris, les miennes sont vont en morceaux
ici on abime le linge.

Chaleurs maximum : —

11	août	—	$34\frac{1}{2}$	{ à l'ombre à
12	—	"	$34\frac{1}{2}$	{ minuit on a
13	—	"	$34\frac{2}{3}$	{ d'ordinaire 30
14	—	"	$35\frac{3}{4}$	{ quelquefois 28, alors
15	—	"	$35\frac{1}{2}$	{ on a frais, à 5h
16	—	"	35	{ du matin on a
17	—	"	$35\frac{1}{2}$	{ d'ordinaire
18	—	"	$35\frac{1}{2}$	{ de $24\frac{1}{2}$ à 25
19	—	"	$34\frac{1}{2}$	{

Ici en restant en inaction dans la journée
on ne souffre pas de la chaleur. Surtout ma
qui ai été à de plus hautes températures.
Maintenant je me demande comment
j'ai pu les supporter. Au Caire sauf au
moment du Kimsir on respire car l'air
est fort sec. mais il faut boire beaucoup.
J'étudie avec soin ce climat. Je regrette
de n'avoir pas apporté un hygromètre
pour mesurer les degrés d'humidité de

l'air. J'aurais fait d'intéressantes recherches.
 J'en ai fait demander un à Paris. Je t'ai dit
 que j'étais à mon 11^e cahier. si tu les voyais
 tu verrais combien je pioche, car non seulement
 j'écris mais je prends des plans des dessins
 mauvais il est vrai, mais utiles pour fixer
 les souvenirs. En Nubie j'ai pioché plus que
 maintenant. Je me rappelle être resté plus de
 15 jours dormant à peine 3 à 4 heures par nuit.
 Décidément pour de pareils voyages, il
 faudrait un secrétaire pour faire le
 de la besogne. Ainsi j'ai beaucoup fait en
 Nubie, & je vois maintenant que j'ai négligé
 pas mal de choses. - Il y a un fil électrique
 allant de France à Malte. Ce fil se con-
 tinue maintenant jusqu'à Benghazî, côte
 de Barbarie; on va placer un nouveau
 fil de Benghazî à Aleandrie. Aussitôt
 que cela sera terminé je t'envoierai une
 dépêche - Malheureusement il n'y a pas
 de fil le long de la mer rouge. Se méfiance
 que par Egypte on ne fasse pas passer un
 fil, jusqu'à Souakin, et de là jusqu'à
 Massouah sur les côtes de l'Abyssinie;

de Massouah on gagnerait Périm puis
 Aden. - Quoiqu'il en soit, dans peu une
 dépêche mettra 8 jours pour aller de
 Londres à Bombay, voilà du progrès.
 - Un monsieur que je connais, un Français
 venu en Egypte en 1823 je crois, part
 pour K. Kartoum. Il va représenter
 la France dans le Soudan. J'aimerais
 à faire un pareil voyage. Ce monsieur
 passe par Suez, Djeddah, Souakin, il
 traversera une partie de l'Abyssinie
 il gagnera Chendi où le fils de Mahomet
 Ali a été brûlé puis par le Nil on à
 Caravane, il gagnera Kartoum.
 M. Thibault est un homme de 60 ans
 environ, toujours habillé en Turc, il a
 fait la guerre ~~en~~ avec Ibrahim Pacha
 dans le Kordofan dans le Soudan,
 dans le Fazogl. aussi sa conversation
 offre le plus grand intérêt, car il a
 vu des choses extraordinaires, il a été
 jusqu'au 4^e degré tout près près de
 l'équateur, voilà des hommes qui devenus
 vieux peuvent vivre de souvenirs. Der-
 nièrement je l'ai invité à déjeuner avec

un monsieur Lajan, géographe français
 envoyé par l'empereur pour rectifier la
 carte du fleuve Blanc ou Baharel Abia.
 D'ici quelques jours j'espère donner à
 l'hôtel un dîner au consul d'Autriche
 de Kartoum, M. Natharier que j'ai ren-
 contré en Nubie, à M. Langone-consul
 d'Italie à Kartoum, à M. Thibault, puis
 à quelques autres personnes. J'apprendrais
 bien des choses de ces messieurs, ceci est
 la véritable instruction, celle qui reste,
 qui agrandit les idées. Du reste pauvre
 mère, tu ne saurais combien ce voyage
 m'a transformé, je ne pense plus comme
 autrefois. La vie de lutte me plaît, un
 danger à vaincre me fait un plaisir
 infini. Je ne suis plus le même. Dans
 deux mois quand je serai auprès de toi
 je te raconterai tout cela. Le Nil
 qui croît depuis le 15 ou 16 Juin com-
 mence à déborder, et a. à repandre
 dans les champs. Cela commence à
 être fort curieux. Adieu, chère mère
 je t'embrasse ainsi que toute la famille.
 W. Ellen

Signé. E. Godard.

Dis moi dans ta prochaine lettre
quels sont les dividendes dûs en Avril ou en
Mai par les chemins de l'Ouest, d'Orléans, de
de l'Est, par la caisse Bechet De Thomas que
Etienne te donne une note à ce sujet. Ci-joint
un mot pour M. Aders fais le lui parvenir.

En ce moment il est à Bordeaux Midi et demie
En ce moment le thermomètre marque $34\frac{1}{2}$ -

Lundi 19 Août $24\frac{1}{2}$ -

N. 29 -

Le Caire 28 Août 1861

Mercredi 3h après Midi

Chère Mère

Ma dernière lettre est datée du 19 Août 1861.
Elle répond à ta lettre du 1^{er} Août. Puis j'ai
reçu ta missive du 15 Août arrivée à Alexandrie
depuis deux jours environ.

J'ignore comment la lettre que je t'ai
écrite le 7 Juillet et qui a dû partir le 9 d'Alexandrie
ne t'est point parvenue, car je l'ai affranchie
moi-même en allant voir le Turc dont je
soignais les femmes, je vois cela par mon journal.
Seulement je ne sais pas bien ce que je t'écrivais.

Je suis retenu au Caire par les travaux que
j'ai à faire. Tu ignores sans doute que le

Caire est la ville d'Orient la plus grande et celle qui a conservé le plus le cachet Oriental. Si le temps était moins chaud, je travaillerais plus vite, mais ici tout s'obtient lentement, de plus le travail est si fatigant que je n'avance qu'avec une lenteur extrême. Tu sais que je suis chargé de faire un rapport sur l'état moral de l'Egypte ce n'est pas une petite affaire, dans un pays où on se voit 1 à 2 h par jour et où on peut écrire à peine 2 heures. La nuit je ne puis dormir de 11 à 5 h. il faut garder la chambre, on n'a ainsi que les soirées ce qui est peu de chose, car il faut aller prendre l'air frais. Je desirais toujours aller visiter la Syrie et la Turquie. Je termine brusquement ma lettre, car ce matin j'ai eu de l'ouvrage auprès d'un médecin habitant l'hôtel qui s'est trouvé malade. Je t'embrasse ainsi que toute la famille & Ellen

Signé - E. Godard.

As-tu reçu une lettre dans laquelle je te parlais longuement des ennemis que j'avais eus au consulat au sujet de mon drogman?

La Temperature baisse un peu.
Maximum.

19	—	36 $\frac{6}{10}$
20	—	36 $\frac{2}{3}$
21	—	35 $\frac{3}{4}$
22	—	34 $\frac{1}{2}$
23	—	33
24	—	33 $\frac{1}{3}$
25	—	31 $\frac{1}{2}$
26	—	32 $\frac{1}{2}$
27	—	34 $\frac{1}{4}$

En ce moment 28. 3h nous avons 31 $\frac{1}{2}$.

N^o 30.

Le Caire 1 September.

Chère mère. Ma dernière lettre datée du 28 août n'est point parvenue le 29 comme je la supposais mais par le bateau anglais qui a dû quitter Alexandrie le 31 août. Depuis quelque temps les courriers anglais n'ont plus d'époque fixe c'est fort ennuyeux. Je continue à répondre à ta lettre du 16 août dernier. La voiture douce que tu as me te fait pas mal, ce sont les secousses par une voiture dure et mal suspendue qui peuvent être nuisibles

pour toi. Je vais écrire au Consulat anglais
pour demander l'adresse de M. Trinery, le
neveu de Madame Oslor. Mercredi Soudi
et l'endudi il y a eu une fête superbe, aux
environs du Caire Sy ai été: c'était une
fête religieuse il y avait le soir 200000 Arabes
peut être davantage. Tout cela faisait des
processions dans le genre de celles de Tantah.
Le 2^e pour la campagne qui s'étend depuis
le Caire, l'Abbassin (l'ancien palais d'Abraham
Pacha) le chemin de fer de Suez et le
de Suez était couverte de millions de
tentes d'une richesse inouïe dans chaque
tente il y avait des Bandes de Zingeurs
criant et se démenant comme des pros-
sidés. C'est sans contredit un des beaux
spectacles que j'ai vus. Cette fête avait lieu
à l'occasion du Cheik el Baïoum c. a. d.
d'un saint appelé El Baïoum qui est
enterré près del' Abbassie. Cette fête était
fort morale, il y avait ni danseuses
ni chanteuses. Dans deux jours nous allons
avoir une fête analogue à côté del'hôtel
puis nous aurons la formidable fête de Dofeh
ou cérémonie de frichement, dans laquelle

le Cheik des Derviches rentre au Caire
 sur un cheval qui marche non sur
 le sol mais sur des Janatiques qui se
 couchent à terre. Je tiens à voir ce
 spectacle unique dans son genre et que
 n'a lieu qu'ici. Les jours derniers nous
 devions voir les charmeurs de serpents
 malheureusement le spectacle n'a pas
 eu lieu. Les charmeurs ont dit qu'il
 n'y avait pas de serpents à hôtel. Les
 charmeurs de serpents se font prier
 pour appeler les Serpents cachés dans
 les maisons, mais les dits serpents sont
 apportés par eux. J'ai-je dit que je
 commence à baragouiner l'Arabe,
 assez du moins pour demander ce
 dont j'ai besoin. Tous les jours je
 recueille des documents intéressants
 sur les mœurs de ce pays-ci. Je ter-
 mine mon 10^e cahier de notes, c'est
 un grand travail je t'assure, mais
 je ne le trouve pas encore assez complet.
 Le premier cahier de ce notes, c'est
 mon voyage de Paris au Caire.

jusqu'au moment de mon embarquement.
 sur le Dahabieh qui m'a remonté jusqu'à
 Assouan. Dans la prochaine lettre dis-moi
 si tu as reçu la missive dans laquelle je te
 parlais du consulat du Caire et une lettre
 dans laquelle je te parlais du palais de
 Choubna. et des mœurs intimes du vieux
 Mahomet Ali, et des femmes d'Alim Pacha.
 La lettre du 7 Juillet a dû interceptée
 par le consulat du Caire, cela arrive parfois
 et c'est connu. C'est tout simplement ignoble.
 Il paraît qu'on ne veut pas que les
 voyageurs fassent connaître leurs faces de
 penser sur le consul de France. un triste
 sire je t'assure, de plus on craint qu'ils
 ne fassent connaître les événements parfois
 burlesques de l'Égypte. C'est tellement
 connu que des gens qui veulent écrire
 librement font remettre leurs lettres à
 Alexandrie sur le bateau à vapeur au
 moment du départ. C'est ce que sera
 fait pour cette lettre qui sera jointe à
 des lettres écrites par un monsieur
 de mes amis. ce monsieur en même temps

qu'il envoie ses lettres envoie une dépêche
télégraphique à une personne sûre pour
aller chercher ses lettres à l'arrivée à la
poste. Je vais écrire à Paris à l'admini-
stration des Postes pour réclamer. J'écrirai
de même à l'administration de la
poste européenne qui assure-t-on remet
au Consulat du Caire les lettres de
certaines personnes.

Température de ces jours derniers.

maximum	28	—	31 $\frac{2}{3}$
	29		30 $\frac{7}{10}$
	30		31 $\frac{2}{3}$
	31		31 $\frac{7}{10}$
	1		30 $\frac{3}{4}$

ainsi comme tu peux
le voir nous avons un grand abaissement
de température dans la journée, les nuits
sont devenues aussi un peu fraîches.
Toutefois je dors avec les fenêtres ouvertes
non plus entièrement mais à moitié.
Il fait si sec ici que c'est sans in-
convénient. Nous avons commencé à
manger des grenades. Les dattes seront
mûres sous peu de jours dit-on. Le
vice roi revient cette semaine dit-on.

Esperons qu'il aura retrouvé un peu de bon sens. Je t'ai dit qu'il avait renvoyé tout le monde administratif, c'est la complication la plus curieuse qui existe. L'autre jour on m'a donné le nombre de grands employés qu'il a gardés, il n'a gardé que chacun de ses ministres avec 1 ou 2 employés. Tout le reste est renvoyé. On pourrait suivre son exemple en France où on peut le dire sans être l'air d'exagération, la moitié des habitants surveille l'autre moitié. Adieu chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille et Ellen.

Signé. E. Godard.

dates d'envoi de mes dernières lettres
5 août. 11. 18. 19. 28 — Je n'ai pas
pu encore aller à Sué. On vient de
m'engager d'y aller visiter les travaux
de l'Esthime. Je dois aller à Sué rendre
visite à l'Etat major de l'avis. à vapeur
Le Forbin dont je connais tous les officiers
Le Forbin va amener en Cochinchine
le contre Amiral Bourard, nommé
gouverneur de cette nouvelle possession

Si mes affaires ne me rappelaient en France, j'aurais eu une belle occasion d'aller d'une manière agréable visiter la Chine, la Cochinchine et le Japon. Mes messieurs m'ont invité à partir avec eux. Je les ai remercié. Combien as-tu eu de mes lettres égarées, dis moi cela. Les journaux sont recouverts d'une bande trop faible. Il faudrait de plus quand il y en a plusieurs une petite ficelle.

Le Caire 5 Sept.

Chère mère. Ce soir en rentrant, j'apprends que le courrier de l'Inde vient d'arriver et qu'il repartira demain soir (6 Sept) à 5h. du soir d'Alexandrie. Je profite de l'obligeance du commissaire du chemin de fer pour t'adresser quelques lignes. Mes dernières lettres sont du 19 et 28 août et du 1^{er} Sept. Dis moi si elles sont arrivées à bon port. Depuis ma dernière lettre je n'ai rien vu de bien intéressant à te raconter. Ce soir j'ai été faire

une course en voiture assez loin du Caire
 j'allais pour examiner les yeux malades
 d'un anglais employé du chemin de fer.
 il faisait un temps splendide. Le Nil est
 débordé il inonde toute la campagne, aussi
 l'air est-il très rafraîchi. Chaque jour
 des crieurs parcourent la ville pour
 annoncer la crue du Nil la veille, c'est la
 chose importante du moment. Le vice
 roi n'est pas encore de retour de Con-
 stantinople. Les raisins commencent
 à paraître. Aujourd'hui pour la première
 fois j'ai mangé des dattes fraîches.
 c'est fort bon. Si je puis t'en envoyer
 je le ferai, cela sera pour toi une
 nouveauté. Il y a déjà quelque temps
 que l'on mange des grenades, mais
 elles ne sont pas encore parfaites.
 Le vice roi vient encore de faire
 une économie ruineuse, il vient de
 défendre la compagnie des Bateaux
 à vapeur de la mer rouge. Je le
 regrette, car j'aurais aimé aller faire
 un tour à Djeddah. Djeddah est
 une ville située sur les bords de la mer

mer rouge: c'est le port de la Mecque
 (la Mecque est une ville sainte dans
 laquelle ne peuvent paraître que les
 Musulmans) dont elle est éloignée
 de 18 heures de marche seulement.
 Si tu cherches Djiddah sur la carte
 tu le trouveras entre Dammam & Moka.
 Djiddah est une ville sainte au nord
 de laquelle on voit le Tombeau de
 la première femme d'Éve. Là on est
 dans le du genre humain; c'est
 à Djiddah qu'eurent lieu il y a 3.^e
 4 ans les fameux massacres, dans
 lesquels périrent une vingtaine de
 Chrétiens et les deux consuls anglais
 et Français. Le consul français s'ap-
 pelaient M. Eveillard. Il fut tué ainsi
 que sa femme. La fille montra un
 grand courage. Elle fut blessée en
 combattant, depuis elle a épousé
 M. Emirard qui était chancelier du
 consulat et qui lutta avec une grande
 énergie. M. Emirard est actuellement
 consul de France à Suez, il habite
 le Caire: avant hier il était venu

me faire visite.

Temperature maximum

1 Septembre 30 $\frac{3}{4}$

2 " 30 $\frac{1}{2}$

3 " 31 $\frac{1}{2}$

4 " 31 $\frac{9}{10}$

5 " 30 $\frac{9}{10}$, en ce moment

le 5 Sept à minuit nous avons 24th

Le courrier anglais est arrivé hier à
Marseille je n'ai pas encore mes
lettres. Adieu chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille & Ellen

Signé. E. Gadard.

Ecris toujours à Alexandrie.

No. 32.

Le Caire 12 Sept.

Chère mère : On m'a annoncé à l'instant
le départ du bateau à vapeur. Je
suis pressé, et je n'ai que le temps de
te dire que je vais bien et que je
t'embrasse ainsi que toute la
famille & Ellen.

Signé. E. Gadard.

J'ai reçu ta lettre du 24 Août et des
Sourmaux.

No. 33.

Le Caire 12 Sept. 1861.

Chère mère. Le courrier de l'Inde me surprend encore sans que j'aie encore une lettre de préparée, aussi n'ai-je que le temps de t'écrire que je vais bien et que Lundi dernier j'ai assisté à la cérémonie du Dofsch: cérémonie dont je te parlerai longuement dans ma prochaine lettre.

Adieu chère mère. Je t'embrasse ainsi que toute la famille & Ellen.

Signé. E. Godard

J'apprends à l'instant que je viens d'être nommé membre de l'Institut Egyptien. L'Institut Egyptien est la suite du fameux Institut d'Egypte fondé par Bonaparte dans le siècle dernier. Tu vois chère mère que les travaux scientifiques s'ils donnent peu d'argent nous procurent des honneurs. Je n'avais point sollicité à titre: mes respects à Mad. de Brémont mon bon souvenir à ses fils. Dernièrement j'ai connu ici un neveu de M. Moisset le courtier de jeune.

homme était élève de marine sur
l'avis à vapeur le *Forbin* à Suez.

N^o 34.

Le Caire 2^o 27 Sept. 61.

Chère mère. mes dernière lettres du mois de
Septembre sont du 1. 6. 11. 18 je crois t'avoir
écrit deux lignes le 13 mais je n'en suis
pas certain. Je vais répondre à tes deux
lettres du 24 août. et du 2 Septembre. Un
homme bien qui ayant plusieurs femmes en
convioit toujours d'autres et il a le droit
d'avoir toutes les femmes qu'elles
soient de sa maison, ce que ne s'empêche
pas de causer après les femmes de mauvaise
vie, femmes dont le musulman fait le
plus grand cas. Rien n'égale l'immor-
ralité de ces gens là. Tous les enfants nés
des femmes légitimes et des concubines
héritent au même titre. Bey veut dire
colonel, c'est un titre honorifique, don-
nant de 15 à 30000 fr d'appointements.

Lettre du 2 Septembre. - J'ignore pourquoi
on surtaxe mes lettres que je timbre suf-
fisamment. vérifie donc le poids je crois

encore à quelque fleurie de la prose
européenne. Dans les climats chauds les
chaleurs sont plus supportables que dans
les pays froids, les habitations sont dis-
posées pour cela, de plus il y a de l'am-
algamé la haute température. Je te
ra conterai plus tard la mort du fils de
Mahomet Ali à Chardi. Pourquoi M.
Adair est-il brouillé avec mes frères?

27 Septembre. On m'annonce brusquement
le départ d'un courrier anglais pour
la France, je ne puis encore te parler
de Dossik, ni d'une dame Levantine
à laquelle je viens de donner des soins.
Je reçois ta lettre du 14 Sept. arrivée à
Alexandrie le 26. Mes amis de l'avis, le
Forbin sont partis hier soir à 4h. de Suez,
j'ai regretté de n'avoir pu les aller voir
au moment du départ. La future Mrs
Birchon est-elle jolie? Mes amitiés à la
famille de Brondeau. La température
est délicieuse; ma prochaine lettre te
donnera les détails. Adieu chère mère
je t'embrasse

Signé E. Gadard

L'inondation du Nil est très forte cette année
 Les Fellahs ont bien à souffrir. 27 Sept.
 Vendredi 4h $\frac{1}{2}$. 27 $\frac{3}{4}$: c'est peu.

N^o 35.

Le Caire 30 Sept. 1861.

Chère mère : à l'instant on m'annonce
 un courrier. je n'ai que le temps de te dire
 que je vais bien et que je t'embrasse.

M. le capitaine François que par hasard
 j'ai rencontré en chemin de fer a dû te
 donner de mes nouvelles. Je t'embrasse.

Signé : E. Godard,
 par une sorte de fatalité voici trois
 courriers qui me surprennent.

Le Caire 6 Oct. 1861

N^o 36.

Dimanche

Chère mère : mes dernières lettres sont du
 18, 27, 30 Sept. Actuellement nous sommes
 tout désorientés, le Nil a une crue ex-
 trêmement forte. Le gouvernement n'ayant
 pas, par mesure d'économie fait réparer
 les digues qui disposent l'Egypte par
 étages. L'inondation fait de grands
 ravages, depuis 20 jours on ne peut plus

écrire dans la haute Egypte; la vue du
 Nil couvrant les campagnes est un
 fort beau spectacle. Mercredi dernier
 le chemin de fer entre Alexandria et
 le Caire est couvert par les eaux: ainsi
 le Caire est séparé de la Basse et de la
 haute Egypte. Ce matin seulement un
 bateau à vapeur est parti pour Alexan-
 drie emportant le ministre des finances et les
 voyageurs de 1^{re} classe. Dans une heure
 les passagers anglais vont partir par un
 autre bateau. Au lieu de 6h il faudra
 maintenant de 20 à 24 heures pour aller
 à Alexandria. Hier seulement j'ai
 vu monsieur Treigny, j'avais la veille
 découvert son adresse, nous avons long-
 temps causé. Ce matin je compte lui
 rendre visite. Je termine ma lettre bien
 vite, mais prochaine que je vais préparer
 d'avance te donnera des renseignements
 fort curieux sur le Caire. Excuse moi
 j'ai beaucoup à faire. Adieu chère mère
 je t'embrasse ainsi que toute la famille
 et Ellen. Ton fils E. Godard
 Il fait un temps splendide.

Chère mère. Cette nuit à 4 h 1/2 on me
recueille pour me remettre la lettre du 2
Octobre, et aussitôt je m'empresse de te
répondre par le courrier anglais qui
partira demain matin à 9 h du Caire.
Ma dernière lettre est du 6 Octobre.
Cette année l'inondation a fait de
grands ravages par ce que les digues
n'ont pas été réparées. On ne peut plus
écrire dans la haute Egypte par la
poste depuis près de 2 mois. Le chemin
de fer a été couvert par les eaux, entre
Tantah et Cafenaiac (Ligne du Caire à
Alexandrie). On va à Alexandrie par
Bateau à vapeur quand il y en a. Tous
les 2 à 3 jours. Jeudi dernier j'ai été à
Suez j'en suis revenu Vendredi le tout pour
rien. Le vice-roi, ayant renvoyé à peu
près tous les employés, personne ne m'a
demandé de Billets. Bien plus au Caire
il n'y avait pas de Bureau pour en
donner. Voilà ce pays tant vanté en
Europe par des consuls qui y trouvent
leur profit. Dans ma prochaine lettre, je

Je parlerai de Suez, de 2 opérations que
j'ai faites sur des derviches tourneurs. (Van
de Derviches) Toujours temps splendide, soleil
très-chaud, mais température agréable
par rapport à ce que nous avons eu
cet été. Je m'endors et je vais me coucher.
Je t'embrasse ainsi que toute la famille
et Ellen.
Signé: E. Godard.

+ No. 38

Le Caire 23 Oct. 1861.

Chère mère: J'ai reçu ce matin la
lettre du 10 Oct. courant. Les dernières
lettres que je t'ai envoyées sont datées
du 6 et du 13 Octobre. Je suis bien en
retard avec toi. Il y a un mois environ
j'ai assisté au Dofsch. cérémonie fort
émouvante. J'ai vu le Cheik frapper à
cheval sur des fidèles étendus à terre;
les malheureux étaient relevés, et
poussaient des cris atroces. Quelques
uns ont dû succomber après pareille
épreuve. Je te raconterai cela en
détail, en me servant de mes notes.
La veille j'avais été invité à assister à
une fort belle cérémonie dans la cour

d'une mosquée j'y ai conduit 3 capitaines de frigate qui ont pu assister à un spectacle interdit aux Européens. Je dois t'avoir écrit que je suis l'ami du Cheik des Derviches tourneurs. Je l'ai soigné et je l'ai guéri. Depuis j'ai opéré deux de ses Derviches. J'en soigné un troisième, cela me donne mes grandes entrées dans son quasi monastère.

Aussi dernièrement (Samedi dernier) j'ai assisté avec ce Cheik à mon aise, et sans danger (j'étais dans le quartier arabe), dans une boutique disposée pour nous à la procession des Rifai. Ces Rifai sont des gaillards qui ont circulé pendant une heure. Les uns avaient les bras lardés avec de grandes aiguilles de cuivre. Les autres avaient les seins percés, les joues avec les mêmes aiguilles plusieurs avaient les 2 joues et la bouche traversées par une grosse épée. Ces gaillards avaient l'air de pelotes chargées d'énormes épingles. Quelques uns mangeaient du verre, ils capsaient un verre avec les dents et semblaient se délecter en en mangeant les morceaux.

Quelques uns faisaient semblant de se
 couper le ventre, mais ils ne se cou-
 praient rien du tout. D'autres mangeaient
 réellement des feuilles de figuier de
 Barbarie. Dans la procession il y
 avait des Fanatiques qui mangeaient
 ou faisaient semblant de manger des
 serpents. Tout cela était accompagné
 de plusieurs bandes de musiciens, faisant
 tapage effroyable. Le 10 de ce mois
 j'ai été voir Suez j'en y suis resté que
 24 heures. J'ai quitté le Caire à 7h^{1/2}
 du matin à 1h^{1/2} j'étais à Suez, après
 avoir traversé le désert, trajet fort monotone
 voir qu'il y a des malheureux qui
 habitent sur le trajet du chemin de fer
 des cahutes en terre, les plus fortunés
 des employés ont des petites maisons en
 bois. Les malheureux reçoivent chaque
 jour leur eau du Caire, à Suez même
 chose, l'eau vient par chemin de fer.
 Les pauvres boivent de l'eau saumâtre
 apportée à dos de Chameaux. Suez que
 l'on m'avait peint comme peut-
 être fort désagréable l'été car il n'y

a pas un arbre, mais actuellement c'est
 fort jolie pour quelques heures. Dans le
 port il y a des bateaux à vapeur et des
 chaloupes, ainsi que des Sambruks. Le
 Sambruk est un bateau sur
 lequel on fait les traversées de la mer
 Rouge. Le manivage pour les Bateaux
 de la compagnie péninsulaire et les
 vaisseaux de guerre est fort éloigné de
 Suez, 15 à 20 heures environ. On commence à
 creuser un bassin de radoub pour les
 Messageries Impériales. J'ai vu les premiers
 travaux entrepris sur un banc de sable
 qui découvre à chaque marée. On m'a
 montré à Suez l'endroit où Buonaparte
 logeait, l'endroit où il a failli se noyer
 par la marée montante. Suez possède
 quelques hôtels. L'un d'entre eux, celui
 de la compagnie est réellement fort
 beau. Le service est excellent. Les domestiques
 sont tous indiens. Suez est appelé à
 devenir un grand port commercial, quand
 l'isthme aura été percé, ce qui ne se fait
 que bien lentement. A ce moment Suez
 recevra de l'eau douce distillée du Nil

par un canal qui suivra le trajet
 de l'ancien canal comblé par suite
 de l'incurie des Turcs. J'ai oublié de
 te parler des clients que j'ai eus à
 soigner dans ces derniers temps. Je
 passe les moins distingués. Il y a un
 mois, j'ai été voir deux fois Madame
 Basileus Bey, belle mère d'Escarn
 Effendi, cette dame fort âgée est
 une Levantine qui dit-on possède
 de 10 à 15 millions de fortune. Peu
 après j'ai donné des soins à Moussa
 Bey, ancien gouverneur du
 homme fort riche; au même moment
 j'ai donné une consultation à
 Goussouf Pacha ancien généralissime
 des armées égyptiennes. Enfin 3 fois
 j'ai été auprès de Mustapha Bey
 homme encore jeune qui vient de
 mourir d'un abcès de foie. ce Mustapha
 Bey laisse une jeune veuve sans enfant
 Son père Chérif Pacha âgé de 80 ans
 au moins possède plus de cent millions
 de fortune. Tu vas me dire, avec de
 pareils clients tu vas passer ton voyage.

je te dirai, à ceci; que cette clientèle me
 rapporte du Café des Cigares que je dois
 offrir quand ils viennent me voir; des
 Braschicks que je dois donner aux beaux
 cochers qui viennent me chercher et me
 ramener ensuite. voilà tout. Ici quand
 un médecin est appelé auprès de
 pareils gens c'est une fortune car on
 stipule d'avance la somme qui sera
 donnée. Je dis la somme, au fait de
 vrais marchis. Bien enten du que je
 n'ai pas voulu agir de la sorte. Aupe-
 tris certainement n'aurait je pas un
 costume. Voilà le Turc il paie quand on
 le pourchasse, sans cela il abuse de notre
 délicatesse, seulement qu'il ne connaît
 pas. J'agis à la manière Française, et
 ces méprieurs agissent à la Turquie. Je
 te parlais de sommes, en effet ici on
 paie (chez les hautes personages) le
 médecin un très haut prix, mais le plus
 souvent en cadeaux, cheval, maison, Pipe
 avec beau bout d'Ambre, et. et. mais
 d'argent point. Ici on vous fait des
 propositions incroyables. dernièrement un

grec, avocat d'Alexandrie me proposa
 en plein dîner de me faire gagner
 20000 fr. il s'agissait d'aller soigner
 la fille d'un grand personnage de
 faire, disait-il 8 visites environ. Je
 remerciai en disant que si le grand
 personnage me priait d'aller chez
 lui j'y irais, mais sans stipuler
 quoi que ce soit ce qui était contre
 ma dignité. Bien entendu que ce
 n'était pas l'affaire de ce monsieur
 qui voulait avoir 20.000 et prêter
 au moins 10000 pour lui. On a été
 jusqu'à me demander de me
 prendre à l'année en se chargeant
 des affaires d'argent auxquelles je
 n'entendais rien me disait-on, et
 cela quand on a vu que je n'étais
 appelé que par les hauts bonnets du
 pays. Que dis tu à de pareils marchés?
 Voilà l'Egypte, chère mère, rien ne peut
 en donner l'idée. Ici je suis fortement
 considéré et il y a de quoi. Si tous
 nos compatriotes me ressemblaient,
 les Egyptiens auraient une grande vénération

pour nous. Ils sont voleurs, il est vrai
 mais ils admirent celui qui ne vole pas
 celui qui ne ment pas et ils savent le
 consulter au besoin pour terminer leurs
 differends. Je voulais t'envoyer des dattes
 et des grenades. J'ai dû y renoncer
 car maintenant l'envoi des marchan-
 -dises n'est plus certain entre Meau-
 -dré et le Caire. Je voulais t'adresser
 des Gazelles pour la même raison
 j'en dois y renoncer. Le Nil a baissé de
 6 à 7 pieds au moins, c'est heureux.

Les bateaux à vapeur font le trajet du
 Caire à Alexandrie il faut pour cela
 16 heures pour descendre. 26 ou 30 pour
 remonter le Nil. On ne sait jamais
 quand il y a un bateau, car les départs
 ne sont pas annoncés d'avance. J'ai
 vu plusieurs fois M. Trenéus, il fait ici
 des affaires pour des maisons de
 Manchester. J'ai appris par hasard
 qu'il avait dû épouser Miss Duparc.
 Ces jours derniers j'avais pris des notes
 sur les hommes qui usent du Haschisch
 J'ai eu l'idée d'espayer. J'ai eu des

hallucinations des plus curieuses. Je te raconterai cela en détail.

24 Octobre. - Hier j'ai été visiter l'hôpital des femmes. cela n'a pas été facile, car c'est une sorte de Harem annexé à l'hôpital des hommes; la il y a un cours d'accouchement professé par une dame musulmane qui a quatre élèves. Elles ont 12 années d'études & pour apprendre à lire et à écrire & pour apprendre la petite Chirurgie et les accouchements. Elles entrent et elles doivent sortir Vierges de l'Etablissement. Chaque mois leur maîtresse les visite pour s'assurer qu'elles ont conservé leur virginité. En voici un détail curieux. A l'hôpital des femmes j'ai vu une jeune enfant de 10 mariée à 9 ans qui avait été estropiée d'une façon horrible par un mari trop ardent. Cette jeune fille n'est pas encore réglée. Ici on marie les enfants et encore ne marie l'on guère de Vierges à 7. 8 ans et parfois elles commencent

à vivre dans le désordre. En Orient
 les familles vivent toutes pêle-mêle,
 grand père, grand mère, père mère, fils
 filles, cousins etc etc. tout cela couche
 sur des nattes côte à côte, tout cela
 développe les idées des enfants et
 amène de grands désordres. Je ne
 te parle plus de la température
 qui est agaçante. Le matin à 7h/2
 j'avais 21 centigrades. Hier le max-
 -imum a été de 25 1/4. Adieu,
 chère mère je t'embrasse, ainsi que
 toute la famille & Ellen.

Signé. E. Godard.

N° 39.

Le Caire 27 Oct. 1861.

Chère mère. J'apprends qu'il y a un
 bateau qui part Mardi 29 d'Alexandrie
 pour Marseille. Pendant que je serai
 agréable si je te donne de mes nouvelles.
 J'ai toujours horriblement à faire bien
 que travaillant à écrire plusieurs
 heures par jour je ne puis mettre mes
 notes à jour. Bien qu'il fasse main-
 tenant une chaleur supportable.

on travaille ici difficilement; et puis
l'esprit devient lent dans un pareil
climat. On aime à faire le Zouf, c.à.
à reposer sur un canapé sans rien
dire en se laissant aller au cours
de ses idées. La nonchalance
devient une nécessité. Si par hasard
on travaille beaucoup, la tête souffre
et on a des accidents du côté du
cerveau. À mon retour je te donnerai
sur les mœurs musulmanes bien des
détails ignorés même des dames qui
ont été dans les Harems. Je regrette
de ne pas savoir l'ethnographie. Je
pourrais écrire bien des choses.

Adieu chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille & Ellen.

Signé E. Gadaud

Le Caire 3 Nov. 1861

Chère mère; Il y a 3 à 4 jours j'ai reçu
ta lettre du 10 Octobre dernier. Je t'ai écrit
dans le mois d'Octobre le 6. 13. 24. 27.
Cette lettre devra partir par le courrier
anglais. Je te remercie de tous les

renseignements que tu me donnes dans ta lettre. Je n'ai pas compris ce que tu me dis concernant les vins de Fourgerolles, tu as écrit 10³/₄ Tonneaux. Ce doit être une erreur. Il est impossible que l'on ait eu 10 tonneaux seulement. J'apprends avec plaisir le mariage de nos amis Lequelles et Liber. J'ai rarement vu ce dernier depuis que nous avons quitté le collège. Je te renvoie un feuillet ou resté attaché au Journal. J'ai-je dit que j'envoyais mes Journaux à un Suisse établi à Manfalout? Il y a 4 à 5 jours il y a eu un grand fantasia dans tout le quartier marchand à propos de la Fête de Cheik, c'était réellement fort joli. Les bons musulmans ont des miriades de Cheiks (Saints) et ils font leurs fêtes avec des rejoissances fort bruyantes. Tu me demandes quels sont mes projets. J'espère partir dans quelque temps du Caire, où j'ai fait un bien long séjour, mais où j'ai appris des choses fort intéressantes. Je dis que je m'y amuse vraiment mais j'y travaille, j'y vois, j'y recueille

des notes que je relirai plus tard avec plaisir. Ecris moi toujours à Alexandrie chez Schnapp. Dernièrement j'ai été visiter l'hôpital des femmes et l'école des Sages Femmes composée de quatre élèves seulement. Ce n'est pas trop mais actuellement l'Egypte est livrée à l'ignorance la plus crasse. Ainsi au Caire pour faire apprendre à leurs enfants plus que la lecture et l'écriture arabe, les bons turcs doivent envoyer leurs enfants à l'école chrétienne où l'instruction inférieure certainement à celle de France est regardée malgré cela comme une instruction supérieure. Adieu chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille & Ellen.

Signé

E. Gadard

Nous avons un temps splendide. Il fait humide le soir mais il ne pleut jamais. Je vois de temps en temps le nouveau mad. Oulu. il va bien, Il habite une maison de quartier mi-à-mi, européen levantins que, il est près de l'Eglise

catholique. La rue dans laquelle il demeure, n'est jamais éclairée par le soleil, et ses fenêtres du 1^r Etage touchent littéralement celles de la maison vis à vis.

No. 42

x

Le Caire 10 Nov. 1861

Cher mien; La dernière lettre que je t'ai envoyée datée du 3 novembre. Il y a trois jours j'ai reçu ta lettre du 24 Octobre. Je demanderai ce que fait à Suez M^r de Chancel. Là-bas il y a peu de français et il me paraît difficile que je n'aie pas eue du prononcer ce nom. Je croyais t'avoir parlé de Suez. Tu voudrais de longues lettres, seulement tu oublies que je ne puis en écrire de longues, je réserve mon temps à écrire mes notes et ce n'est pas une petite affaire. Si, écrire 4 à 5 pages donne plus de fatigue que d'écrire 20 pages en France. Du Caire à Alexandrie le trajet en chemin de fer est de 5 à 6h. à traverser un désert parcouru seulement par des caravanes. de distance en distance il y a des stations, ni d'égouts

par des numéros: ces Stations sont
 de misérables villages sans eau, sans
 arbustes et on ne comprend pas que
 des créatures humaines puissent y vivre.
 Dans une de ces Stations, il y a une
 sorte de buvette où les Anglais avaient
 pas mal d'eau de vie suivant leur
 louable habitude. L'hôtel Anglais à
 Suva est tenu d'une manière remarquable
 on y est fort bien. Le chemin de fer
 s'arrête sur le quai d'embarquement
 où sont les petits bateaux à vapeur
 qui conduisent les voyageurs aux gros
 bateaux de la Compagnie, ceux-ci
 sont à l'ancre à 2 ou 3 lieues de la
 ville peut-être. Bien des félicitations
 à l'ami L'quelles. Je vais lui écrire
 ainsi qu'à l'ami Buchon. Je n'oublie
 pas les recommandations d'Ernestine.
 Adieu chère mère, je t'embrasse
 ainsi que toute la famille et Ellen.

Sigui E. Godard.

Le Caire 14 Nov. 1861.

Chère mère: Je dois encore te rappeler
que tu écris toujours sur les journaux
cela fera passer encore un front extra-
ordinaire. Tu écris à côté du feuilletant.
Hier le courrier anglais est arrivé, mais
je n'aurai mes lettres que ce soir ou
demain parce que les faisant adrepper
à Alexandrie je prends 12h au moins.
Le chemin de fer entre Alexandrie et
le Caire est rétabli. Avant hier le Duc
de Bordeaux est arrivé au Caire, il était
à Alexandrie depuis quelques jours, et
était descendu au palais N° 3. A Alex-
andrie il y a tellement de palais
qu'ils sont numérotés. Au Caire le
comte de Chambord est descendu au palais
de l'Avenue de Choubra. Le soir vers 4h
je l'ai vu, il allait faire une promenade
dans la ville il avait pour lui et sa suite
3 voitures. Je n'ai pas pu le voir hier. J'ai
noté seulement qu'il portait toute sa
barbe. Hier matin vers 9h. l'illustre
voyageur a été présenté ses hommages au
Cae roi qui l'a accueilli admirablement

et lui a offert deux bateaux à vapeur pour remonter le Nil, la suite du duc de Bordeaux se compose en total de 20 personnes y compris les domestiques. Le comte de Chambord doit aller visiter les travaux du canal de Suez dont il est l'un des actionnaires, ce qui n'est pas le meilleur de son affaire. Le vice roi a été fort aimable dans la réception, comme toujours, il a fait des jeux de mots, espérons qu'ils étaient propres ce qui n'est pas dans ses habitudes. Ici on a une manière de parler qui ferait rougir des piteux d'estaminet ou des souteneurs de fille et chose pénible on s'habitue à entendre de pareilles choses, au début j'étais furieux, maintenant je suis habitué à ces excentricités de langage, pour ne pas dire plus. A la cour du vice roi, un jeu de mots ignoble fait parfois la fortune de celui qui le prononce, aussi y a-t-il affant parmi les courtisans qui le plus souvent sont nos compatriotes.

Bien de gens ici me regardent comme
 un être extraordinaire une sorte de
 mal appris, parce que je ne crains pas
 de stigmatiser certaines choses. Ici les
 Français venus bien élevés peut être, d'avant
 le frays, deviennent aussi mal appris
 que possible, aussi on ignore ce que c'est
 qu'une visite de politesse, une carte rendue,
 on ne se voit qu'une fois à la promenade.
 Chose triste, les grecs, les Italiens étaient
 au contraire des nôtres. d'être polis et au
 contraire on ne peut pas dire la politesse fran-
 çaise mais on doit dire l'impolitesse française.
 Les français gens du peuple ici sont mieux
 que les français d'ici disant bien élevés, surtout
 ceux employés par le Gouvernement. ceux-ci
 sont devenus égyptiens et ils ne représentent
 leur nationalité que lorsqu'ils ont de
 l'affaire à demander aux Consuls. M.
 Immarat, consul de Suez ne connaît pas
 M. de Chancel - ce nom lui est inconnu
 sur les 50 protégés français de Suez. Hier
 j'ai été voir M. Triniery il habite une
 assez jolie maison dans le quartier
 chrétien. près de l'église, il a de grands

257
magasins pour mettre ses marchandises
d'Angleterre: il a comme serviteur
un jeune homme du Maroc, qui lui
est fort attaché il a de plus un cui-
sinier. Ses amis chez lui demeure une
dame française, veuve fort malheureuse
que je connais. Cette dame, jeune encore
est fille d'un pharmacien, son mari
employé au Canal de Suez est mort
d'excès de boisson, chose habituelle dans
ce pays. Elle a une petite fille de 5
ans environ. — Le Caire 15 Nov: J'en
me demande ma lettre qui partira
d'Alexandrie le 18. Je t'embrasse ainsi
que toute la famille & Ellen.

T. G. L. E. Godard

L. 43.

x

Le Caire 17 Nov: 1861.

Chère mère: Mes dernières lettres sont datées
du mois d'octobre: 6 13. 24. 27. & du
mois de Novembre du 3. 10. 15. J'évite
de laisser passer un courrier sans t'écrire
cette fois je n'ai pas eu de lettre de

238
toi Peut être est-ce la faute de
Schnappf. Ce comte de Chambord
arrivé ici le 12 a été reçu le 13
par le vice-roi, le 15 il a été à
Suez et est revenu le même jour, le 16
à 5h du matin il a dû partir
pour la haute Egypte en deux
bakars à vapeur fournis par le
vice-roi. Il compte rester 10 jours en
voyage, cela me paraît peu. Il a fait
un voyage religieux en Palestine, il
paraît que ce n'était que gémisses.
Un des M. M. de la suite était ennuyé
de toutes ces monneries qui ne sont plus
de notre époque. Ce Monsieur est un
médecin allemand. Rien de bien neuf
ici. On dit que le vice-roi va partir
pour la haute Egypte. Nous avons ici
des fièvres à cause des inondations, mais
ces fièvres sont bénignes. Je t'écris
cette lettre qui partira par le courrier
du 18 afin que tu aies des nouvelles
récentes de ton fils. Adieu chère mère
je t'embrasse ainsi que toute la famille.

à Ellen.

Signé E. Godard

Mon bon souvenir à la famille de
Brondeau. J'ai écrit à Leguelle et
à Brechon pour les remercier.

Le Caire 26 Nov. 1861

x
Chère mère. Je t'ai écrit le 25 du Caire
une lettre devant partir d'Alexandrie le
26 par le bateau français. Le 25 nous
avons à dîner à l'hôtel d'Orient M. M.
Elias père et fils de l'île Maurice, les
correspondants de mon père. Je me
suis fait présenter à Monsieur Elias fils
qui m'a promis d'envoyer cette lettre dès
son arrivée à Marseille. M. M. Elias
vont à Paris ils quitteront Alexandrie
le 28 par le courrier anglais. Adieu
chère mère je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen.

Signé E. Godard

xv. 44.

Le Caire 25 Novembre 1861.

Chère mère : Les lettres du mois de Novembre que je t'ai envoyées sont du 3. 10. 15. et 17. - J'ai reçu ta lettre du 110 Novembre. J'apprends avec peine que Monsieur Roger est malade. Ne fumait-il pas beaucoup ? ou buvait-il pas d'ordinaire un verre de Cognac après son dîner ? voilà ce qui amène ces accidents. Quand on le dit aux malades ils se moquent des médecins en disant qu'ils agissent ainsi depuis bien des années et qu'ils ne s'en trouvent pas mal. puis quand le mal arrive ils sont très étonnés de voir qu'on leur avait dit vrai. Les ouvriers, les marins peuvent faire ces excès parce qu'ils se fatiguent toute la journée, mais les gens de bureau doivent suivre une hygiène spéciale. Remercie Ernestine de ses amitiés. Sait-elle ainsi que ma tante que j'ai déposé les livres Bechet pendant mon absence ? J'ai écrit à Monsieur Leguelle pour le féliciter. Je reste au Caire parce que j'y travaille, j'observe j'écris tout ce que je vois ; or, pour observer peu, il faut

beaucoup de temps. J'espère filer sous
 peu, et la plus grande partie de mes
 caisses sont faites. Je pense les envoyer
 par le Havre. Plus on reste dans un
 endroit plus on voit qu'il y a des
 choses qu'on n'a pas vues, ou qu'on
 a oublié de noter. J'ai-je dit qu'il y
 a 15 jours j'étais assis à une noce à
 laquelle j'étais invité dans une famille
 de Chrétiens coptes. Dans ces noces les
 femmes et les hommes sont à part
 la noce devait durer trois jours sans
 interruption, et je devais rester nuit
 et jour avec les dames, en ma
 qualité d'étranger et surtout de
 médecin. J'aurais couché étendu sur
 des matelas, côte à côte avec les dames
 et j'étais prévenu que dans la qua-
 lité il y en avait de fort jolies. Cela
 aurait été drôle. Maintenant ces dames
 fort bien vêtues sont malpropres, elles
 fument, elles se ^{en} machent avec leurs
 doigts, ou plutôt avec un doigt, qui
 des narines et par une
 expiration profonde, elles expulseront

ce qui les gêne. Elles ont des renvois continuel, renvois qu'elles rendent odorants en machant du Bétel. Et les meurs diras tu? Ici il n'y en a pas, On ne sait pas ce que cela est. Tu le verras quand je te parlerai de la vie intime. Enfin, chose insigne le mari avait 15 ans, et la mariée 10 années, ils ont passé leur 1^{er} nuit de nocce et les suivantes côte à côte avec leurs autres parents tout cela graille et en quoi que ce soit se pries-ceppe fort peu de la présence des voisins pour quoi que ce soit. L'espere être clair. Je tiens tous ces détails de la mère du marié qui répondait absolument sans rougir ni pudeur à toutes les questions que je lui faisais. Si l'espace me le permettrait je t'en dirais plus longuement à ce sujet, mais je te lirai mes notes fort développées. Il y a 15 jours je n'ai pas pu assister à ces noces, j'étais un peu mal à mon aise, j'avais un peu de fièvre légère. et hier je devais aller faire

visite à la marée, chez laquelle
 il y aurait eu fantasia. Malheureu-
 sement il a plu, chose extraordinaire
 il a plu Samedi et Dimanche, et
 la visite a été rendue impossible
 par la boue. Ici, quand il pleut
 ou quand il a plu, on ne peut
 sortir car les rues deviennent des
 mares. et chevaux et bandes
 tombent à chaque instant, aussi
 garde-t-on la maison, le soir d'un
 jour pendant lequel il a plu on
 ne voit pas un chat dans les rues
 les chiens seulement occupant leurs
 places ordinaires. J'apprends avec
 peine le malheur qui frappe la
 famille de Mad. de Brondeau.
 Remercie Laure & son mari de leur
 bon souvenir. Je ne savais pas qu'elle
 fût en Angleterre. Bien des amitiés
 à Ellen. Mes respects à Mad Popp.
 Adieu chère mère je t'embrasse ainsi
 que toute la famille.

Signé - E. F. Adair,

Remarque ~~que~~ si mes lettres ne sont pas
 parfois décachées, et sur l'enveloppe
 s'il n'y a pas de marque spéciale
 B. P par exemple. à partir de maintenant
 garde mes enveloppes. La mère d'un
 monsieur de l'hôtel a renvoyé à
 son fils une lettre qui avait été
 ouverte avec un canif et marquée
 comme ci dessous à la gauche, le
 monsieur a eu une lettre interceptée
 ce qui arrive parfois ici. J'en sais
 quelque chose, Ruspi envoie son ses
 lettres directement à Alexandrie
 pour éviter cela. On accuse de cela
 le consul, d'autres accusent le gouverne-
 ment qui aimerait à savoir ce que
 pensent de lui les Écrivains.
 Le bateau à vapeur le Forbin, sur
 lequel on m'avait proposé d'aller
 en Cochinchine, a eu sa Bielle cassée
 il a dû aller à la voile de l'île
 de Gebel Cor (mer rouge) à Aden,
 puis il est revenu d'Aden à Sué-
 à la voile à que a demandé près

d'un mois. On va leur remettre une nouvelle Biche, peut-être croit-il faire des essais de navigation sur la mer Rouge. dans ce cas vers le 4 Decembre j'irai avec eux. J'espère faire un voyage de 2 à 3 jours sur les côtes d'Arabie, ce serait plein d'intérêt pour moi. J'aimerais qu'il puisse durer plus longtemps. J'aurais tant voulu aller à Djeddah près de la Mecque, et à Aden. Je t'ai dit que mes caisses étaient presque finies, et que je comptais filer sur la Syrie prochainement, à moins de choses nouvelles à faire. Je commence à désirer retourner en France. Sur mes lettres lourdes je mettrai le poids d'orinavant. Les simples lettres pour l'étranger peuvent peser 10 grammes. Le Télégraphe d'Alexandrie à Paris coûte par 20 mots 50 francs. c'est cher, mais commode. Ma lettre pèse $8\frac{1}{2}$ grammes juste. ainsi elle est affranchie suffisamment, car pour l'étranger ou venant de l'étranger, une lettre simple peut peser 10 grammes. J'en suis certain; pour la France le poids d'une lettre simple est de $7\frac{1}{2}$ grammes.

N^o 45.

Le Caire, 2 Décembre 1861.

Chère mère: mes dernières lettres sont du 3. 10. 15. 17. 25. 26 Novembre. J'ai reçu avant hier la lettre du 17. J'apprends avec plaisir que M. Roger est mieux. La vie sédentaire devait contribuer à le rendre malade. Quoi qu'il en soit, il ferait une folie de quitter l'administration; à son âge il faut des occupations continues. Quant à embrasser une nouvelle carrière je crois cela peu prudent. Le comte de Chambord est parti pour l'Isthme, il y a 2 jours il a été dîner chez le vice-roi. Hier j'ai vu Monsieur Tremp, j'ignore si ses affaires sont excellentes, il représente une ou plusieurs maisons de Manchester; il paraît fort bon homme, et il vit ici très tranquille. Jamais il ne m'a parlé d'Alexine, mais je l'ai su par une dame sa voisine. Jamais il ne m'a parlé s'il en peut-être m'a-t-il demandé de ses nouvelles; toutefois je ne m'interappelle pas. J'apprends avec plaisir la nomination de M. Mourier: il n'a

pas eu à se plaindre. Son ^{père} ~~père~~ a dû
l'aider à monter l'échelle universitaire.
Je ne le connais pas et je ne sais quel
homme il est. Je vous plains de n'avoir
eu que 10 bonneaux à Fourgerolles. Je
croyais qu'année commune on en
avait 100. Adieu chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille et
Ellen.

Signé E. Gavard

Le temps est devenu frais le matin à
7h nous avons de 10 à 12 degrés centigrades.
Le froid ici paraît plus fort qu'en
France à cause des grandes chaleurs
que l'on éprouve l'été. Hier j'ai été
voir la mariée coquette dont je t'ai
parlé. elle avait de beaux costumes.
elle est plus âgée qu'on me l'avait
dit, elle a 15 ans environ. J'ai vu
une belle sœur de la mariée âgée de
9 ans qui va se marier sous peu, elle
est toute petite. J'ai pu m'assurer des
renseignements qui m'avaient été
donnés. C'est par faveur que j'ai
vu cette famille visage découvert.

J'ai mes vers, ~~habits~~ vers de Medine, vers "développés" sous la peau et que l'on tire en dehors; ces vers se développent sous la peau des noirs de Kordofan et de Darfour. Garde mes enveloppes et vois si mes lettres n'ont pas été ouvertes. J'ai je dis qu'il avait plu 3 jours au Caire? c'était un événement. Il paraît qu'en ce moment il y a beaucoup de voleurs à Alexandrie des Européens de la pire espèce, volent et forcent les boutiques. Aujourd'hui Lundi 3 Décembre 10 h 1/2 matin il y a 17 Centigrades.

x. No. 46.

Le Caire 5 Décembre.

Chère mère, Il paraît que le bateau anglais de Marseille est en retard et qu'il n'a pu quitter Alexandrie aujourd'hui. D'autre part, un accident, sans importance je crois, arrivé au chemin de fer entre Suez et le Caire a empêché le passage des anglais venant del' Inde. Tout cela réuni fait que je puis t'écrire aujourd'hui une

lettre qui t'arrivera avec celle que je t'ai
écrite le 2 Décembre. Tu auras deux
lettres de moi ainsi, mais aussi tu
auras de mes nouvelles de cinq jours
postérieurs à ma première lettre du
2 Décembre. Le temps devient de plus
en plus frais chaque jour, malgré
cela vous envieriez un pareil climat
à Dieu - chère mère je t'embrasse, ainsi
que toute la famille & Ellen.

Signé E. Godard

Quels ont été les revenus des chemins
de fer au mois d'Octobre. je parle
de l'Ouest, de l'Orléans, etc. etc. —

N. 47.

Le Caire 5 Décembre.

Chère mère. Hier soir on m'a remis
ta lettre du 26 Novembre, mes dernières
missives sont du 25, 26 Nov. 1, 5 decem.
J'apprends avec peine que Mesdames de
Brondeau & Vandercruyce sont fort
malades. Transmet leur de ma part
quelque chose d'aimable. Pour - contre
je vois avec plaisir que Mademoiselle

Godard est mieux. Dis à Papa que je
 suis bien content d'apprendre que les
 premiers froids ne lui ont causé aucun
 dérangement. M. de Chancel est peut
 être employé au Canal de Suez, interroge
 Anestini à ce sujet, en même temps, fais
 lui mes amitiés: mes salutations à la
 famille Popp. Ici le temps est devenu
 frais, vers 7h il y a maintenant 10 à
 11 degrés: le soleil est toujours très chaud
 dans la journée. Je n'ai pu aller faire le
 voyage sur les côtes d'Arabie. Le Forbin est
 parti surchargé de soldats, et auparavant
 il n'a pas été essayer sa Bielle nouvelle
 dans une traversée de 24 heures. J'espérais
 aller à Tonn & même à Aden. Je pense
 aller passer quelques jours à Suez pour com-
 pléter certains travaux que j'ai entrepris
 car je travaille tout, commerce, navigation,
 mœurs, médecine, etc. etc. J'éprouve des
 jouissances infinies à apprendre. Je devrais
 aller passer quelques jours sur le Forbin
 où je devais apprendre à faire un plan,
 une carte, à prendre le point, et d'autres
 choses qui me sont nécessaires, car c'est

en voyage que l'on constate qu'on a
 une éducation purement théorique et
 un rien vous arrête. Le matin & le soir
 j'écris tout ce que j'ai vu & appris.
 Je termine mon 14^e Cahier de notes,
 notes qui me seront bien précieuses plus
 tard. Je crois que peu de gens savent
 autant sur la vie intérieure des musulmans
si souvent ignoble il est vrai mais in-
 téressante à connaître. Plus j'apprends
 plus je veux apprendre ce qui prolonge
 malgré moi mon séjour au Caire,
 le champ de l'observation s'élargit
 chaque jour. J'ai rarement autant
 puoché que je l'ai fait ici, ainsi ne
 s'étonne pas de me voir rester encore
 quelques jours au Caire. j'ai encore tant
 à étudier. Je t'apportera deux plans d'Alex.
 avec des notes sur le commerce de cette ville,
 un plan de Suez, des plans du canal
 de Port Saïd, les plans ont été faits
 pour moi par des officiers ou des En-
 genieurs. J'ai des notes sur le commerce
 de la mer Rouge, sur le Soudan, le
 Kordofan, le Darfour. Sans doute,

j'aimerais à venir vous embrasser tous
 après une année d'absence, mais quand
 on entreprend des voyages de ce genre, il
 faut tout voir, tout si c'est possible. Aussi
 pauvre mère excuse si je ne fais attendre
 un peu j'aurai plus à te raconter. En
 reste je t'écris 6 fois par mois environ, en
 1 jour tu peux me donner de tes nouvelles
 ainsi il n'y a pas d'inquiétudes à avoir.
 Peut-être irai-je entreprendre un petit voyage
 dans le désert de Suez pour voir les travaux
 du Canal. Je ne suis pas encore décidé
 car j'ai bien des choses à finir auparavant.
 J'ai pu dernièrement étudier les dames
 levantines, je dis -dames levantines je veux
 parler des dames nées en Orient et nées
 de parents français ou européens. c'est
 peu de chose. Nous avons depuis
 quelque temps ici un M. de Gibaut et
 sa dame, plus une dame de compagnie
 anglaise. Ce M de Gibaut est un des
 plus riches propriétaires de France, c'est
 un bon homme, fort gai, fort amable.
 âgé de 37 ans. Il accompagne ^{sa} dame
 âgée de 33 ans, irlandaise, des plus

gentilles, extrêmement aimable & distinguée.
 Ils appartiennent à la plus haute
 société. Mad de Gibaut est charmante
 elle a même dû être ravissante, mais la
 pauvre jeune femme est très-malade, elle
 est poitrinaire et on souffre de la voir
 si malade. Nous habitons le même hôtel.
 Cette famille m'accable de politesses
 surtout la jeune femme qui sent l'appa-
 qu'elle peut trouver dans un médecin de
 Paris. Elle me tourmente pour l'accompagner
 dans la haute Egypte. Elle a loué une
 barque fort grande, qui lui coûte 1500 fr
 par mois, elle veut m'y faire arranger
 une chambre délicieuse à ma guise.
 non seulement elle me prie de l'accompagner
 mais elle m'en fait parler par tout le
 monde. Elle ne sait que m'offrir pour
 me faire venir avec elle. On voit que la
 pauvre femme a peur d'aller sans médecin
 entreprendre un si long voyage. Bien
 entendu qu'elle n'ose pas m'offrir
 de l'argent. J'ai grand-peine à refuser
 à de pareilles demandes. L'autre jour,
 je lui disais que je ne pouvais partir

avec elle parce que j'avais hâte d'aller
 s'embarquer à Bordeaux, Elle me disait
 "Ah! si madame votre mère connaissait
 mon état, elle vous dirait de venir me
 soigner. Cette jeune dame mariée à 16
 ans est catholique sans enfant. La dame
 de compagnie est fort bien 25 ans environ.
 parfaitement élevée parlant italien &
 allemand. J'avoue que dans la société
 de ces dames je retrouve ce qui est
 ignoré ici l'excellent ton de la meilleure
 compagnie Si j'avais retrouvé pareille
 société pour remonter le Nil, j'aurais été
 fort content; mais j'aurais moins appris
 des mœurs de ce pays. A quelque chose
 malheur est bon. Dans ce cas, comme
 je le disais à Mad de Gibaut l'autre jour
 j'aurais pas accepté l'hospitalité dans
 sa barque à moins de payer ma part
 de dépense, mais cela eût été trop peut-
 être pour ma bourse; j'aurais loué une
 petite barque afin de conserver mon
 indépendance et la considération
 que je veux que l'on ait pour moi.
 J'aurais voyagé de conserve avec eux.

J'aurais appris de nouveau mon anglais
 et surtout de bon anglais, car mon
 écossais parlait fort mal: avec lui je ne
 parlais jamais français. Avant hier
 (Vendredi) j'ai conduit Met Mad de
 Gibaut et la dame de compagnie
 chez les derviches tourneurs. Le cheik,
 qui ne m'avait pas vu depuis quelque
 temps, devant tout le monde s'est jeté
 dans mes bras en criant. Dieu est grand
 que Dieu soit loué. Enfin je te revois.
 Tout d'abord il élevait les bras en
 l'air puis il s'est jeté dans mes bras
 il a embrassé mes épaules et j'ai dû
 embrasser sa pelisse au niveau de
 l'épaule droite. Jamais il ne m'avait
 donné de pareilles marques d'amitié.
 Cette réception avait quelque chose
 de théâtral. Malheureusement tout
 cela a été gâté par la venue d'une
 bande d'allemands, de belges qui nous
 avaient suivis. Les gaillards se sont
 étalés sur les divans ont fumé, craché
 l'un d'eux malgré mes observations

écrivait ou dessinait tout le temps, ce
 qui est considéré le comble de l'im-
 politesse aussi le Chik m'a-t-il de-
 mandé en arabe si je connaissais
 ces messieurs. Je lui ai dit que non,
 cela a paru lui faire plaisir. Toute
 la fête a été manquée par cet incident
 malheureux. Voilà comment certains
 Européens donnent ici une triste opinion
 de leurs habitudes aux musulmans.
 Aujourd'hui j'ai été faire fantasia c'est
 à dire me distraire avec M. & Madame
 de Gibaut chez leur loueur de barque.
 un nommé Nana Paid qui nous a
 montré toute sa famille composée de
 sa femme et des ses fils, bons hommes
 assez malpropres. Madame était couverte
 de diamants et elle devait avoir de
 regret de n'avoir pas plus de dix doigts
 tant ses mains étaient surchargées de
 bagues. Sa tête était couverte de
 croissants en diamants. Pour les gens
 du pays, elle devait être bien richement
 vêtue. M. son époux était sale à
 faire horreur, il avait ainsi que l'un

de ses fils une pelisse qu'un sathibangue
n'eut pas désavoué. dire que des gens
aussi malpropres, ramment des millions.
L'illustre usurier sachant que j'étais médecin
à profiter de l'occasion pour me consulter
pour un de ses yeux, le droit frappé de
cataracte, il attribue cela aux pleurs
qu'il a versés après la mort de son
fils. J'ai accepté cette idée. Le gaillard
fait payer sa barque le double de ce
qu'elle vaut si ce n'est le triple. Sur
la ligne de Guy le Sable ayant couvert
la voie, la circulation a été interrompue
2 jours. Cet accident a lieu après les
grands vents. le déblocement de la voie
reclame parfois 7 à 8 jours m'a-t-on dit.
Adieu chère mère je t'embrasse ainsi
que toute la famille & Ellen.

Signé. J. Godard

Tous si mes lettres n'ont pas été ouvertes
garde mes enveloppes. Cette lettre par-
tira par le courrier français qui
quittera Alexandrie le 10. Le 12 il y
a Bateau anglais. Il paraît qu'une
révolte a éclaté dans l'Inde.

Le Caire le 26. 1855

Chère mère

Ce mois-ci je t'ai écrit le 1^{er}, le 5 et le 9.
 Cette lettre partira d'Alexandrie demain 12 par
 le bateau Anglais.

J'avais raison de te dire qu'ici chaque
 jour on voyait ou on apprenait quelque chose
 de nouveau.

Lundi 11, j'ai conduit M^{lle} et M^{lle} de Gibaut et leur
 dame de compagnie à la Mosquée des Rifai.
 Nous avons assisté là à des cérémonies ~~religieuses~~
 qui n'ont lieu que dans cette mosquée; mais
 chose curieuse dont j'ai dû te parler déjà,
 nous avons vu pas mal de femmes convulsion-
 naires se démenant comme de vrais possédés
 du Diable. Elles étaient cependant moins bruyantes
 que lorsque je les ai vues pour la première fois
 cet été.

Lundi elles se remuaient dans toutes les directions.
 Tandis que cet été excités par la chaleur probable-
 ment, elles sautaient en l'air jusqu'à ce qu'elles
 fussent épuisées.

Dans un endroit réservé et caché par des
 grilles on administrait des coups de bâtons aux
 possédés et celles-ci criaient comme de vraies

enragées. En dehors de cela, les mai Kifai
Sortes de Derviches analogues aux Aïsan d'Alger
faisaient grand tapage en faisant le Zigr.

Mad. de Gibaut a supporté ce spectacle fort
bien; je craignais qu'elle n'eût une attaque
de nerfs, et il y a de quoi en donner, à se voir
entourés de tous ces Diables.

Comme Mad. de Gibaut tenait à voir des Dames
Turques dans l'intimité, j'ai eu une idée qui
a pleinement réussi.

En sortant de chez les Kifai, nous avons été
chez les Derviches tourneurs voir le Cheik.

Je les ai remerciés de nous avoir reçu.

Mad. de Gibaut lui a fait traduire quelques paroles
gracieuses qui lui ont fait grand plaisir, car
ce brave Cheik ne les regardait pas d'un air
indifférent. Alors, j'ai raconté au Cheik que
cette jeune Dame était Anglaise, qu'elle avait
épousé un Français, qu'elle s'était mariée
à 16 ans, enfin je lui ai raconté un tas
d'histoires ce qui est ici l'usage et cela a réussi
pleinement. Il lui a promis un petit papier
avec un verset du Coran ce qui lui fera avoir
un enfant (Cette Dame est sans famille)
puis, comme je disais au Cheik, enchanté

de me voir, que cette dame était comme moi fort curieuse de tout voir et de tout connaître qu'elle serait bien ennuyée de quitter l'Orient sans voir les belles faces de ce pays, qu'elle n'avait fait qu'entrevoir. Alors il lui a dit "Va dans mon harem, tu peux y entrer librement." Il a fait prévenir puis il m'a prié d'y aller aussi pour voir une de ses femmes qui est enceinte et un peu souffrante. J'ai été alors avec Mad. de Gibaut et sa dame de compagnie dans le harem. Là nous avons vu vis-à-vis découvert une belle Turque de 20 à 22 ans enceinte de 8^e mois et que j'ai dû palper & examiner. Je n'avais pas d'interprète et je disais le peu que je sais d'Arabe à la dame et à son frère qui savait deux ou trois mots de Français. Cette dame doit être mariée, elle était mise avec distinction sans bijoux. Nous avons admiré la blancheur éclatante de sa peau, puis son grand air de douceur elle est fort grasse, mais elle a de bien jolies mains et de beaux bras.

Dans la piece où nous étions il y avait
 un fort beau lit de fer avec Moushiguain
 couverture. &c. &c. Tout cela des plus coquets
 C'est même le plus joli lit que j'ai vu
 dans ce pays-ci. La dame nous a montré
 une petite fille de 1 an environ, puis après
 mille politesses nous avons quitté le Haum.
 Mad de Gibaut revenue chy le Cheik lui
 a fait beaucoup de compliments sur sa
 femme. l'heureux ipoua était dans la
 joie. J'ai dit au Cheik en arabe que je
 priais Allah qu'il eut un fils. Tout cela
 a été fort gai aussi sommes nous
 revenus à l'hôtel enchantés mais af-
 faires. Tu le vois pour la première fois
 je vois une dame turque à visage di-
 couvert. chy mon autre turc j'avais vu
 des dames voilées que je voyais parfaite-
 ment car elles se dévoilaient à chaque
 instant, mais Lundi chose inouïe, j'étais
 autorisé par le mari à entrer seul dans
 le haum avec ces dames. Pendant
 ma visite dans ce lieu sacré M. de
 Gibaut était resté seul dans le salon
 à causer avec le Cheik par l'intermédiaire

d'un interprète. Le soir avant dîner Mad
de Gibaut s'est habillée en femme fellah.
(femme du peuple) le soir sa dame de
compagnie s'est habillée aussi ainsi.
Puis le soir après dîner j'ai fait ha-
biller Mad de Gibaut en femme de
Harem (femme concubine, femme de plaisir)
Après avoir bien disposé ce costume nous
avons été chercher le mari, qui je dois le
dire a été ébloui à la vue de sa femme
qui dans ce costume était ravissante.
Et l'avais couverte d'une belle écharpe
de l'Inde que j'ai retirée peu à peu
comme lorsqu'on découvre une femme
nouvellement achetée devant le maître.
Cela nous a amusé beaucoup. Hier
mardi, la dame de compagnie s'est
habillée elle aussi en femme de Harem.
Bien entendu que tout cela a lieu dans
leur salon où personne excepté moi
n'est admis, en ce moment. Adieu
chère mère je t'embrasse ainsi que
toute la famille & Ellen.

Signé E. Godard

N^o 49

Le Caire 6 1/2 matin.

Vendredi 13 Décembre.

Chère mère : J'apprends que le bateau anglais n'a pas quitté Alexandrie et qu'il ne partira que ce soir ou demain matin pour la France. Je profite de cette circonstance pour t'adresser encore quelques lignes. Tu recevras ainsi deux lettres par le même courrier vers le 23 Dec. ayant déjà reçu de mes nouvelles par le courrier dû arriver le 19 à Bordeaux. Si je le pouvais, chère mère je te donnerais chaque jour de mes nouvelles. Avant hier il a plu toute la journée inégalement pour les habitants du Caire. Hier il a plu un petit peu. Ici on déteste l'eau du ciel, et quand il pleut tout est triste : il est vrai qu'immédiatement les communications sont interrompues. A ma fenêtre au nord, le maximum chaque jour est d'environ 15 à 16. Degrés centigrades. Le minimum au moment du lever du Soleil est de 9 à 10. Je porte toujours des pantalons d'été mais il faut avoir une chaude redingote même dans la journée. Ici on s'enrhume facilement et les

gens du pays souffrent pas mal. il est vrai
qu'ils sent fort peu courants. Tu vois que je
suis matinal je me lève avant 6 heures
pour travailler à rédiger mes notes ^{inédites}
travail des plus pénibles. Plus je vois, plus
j'ai à voir. L'espère arriver à connaître
les moyens dont on use ici pour pra-
tiquer les avortements, chose tellement
commune en Orient que c'est passé à
l'état d'habitude, dans certains classes
de la Société. Adieu chère mère, je t'em-
brasse ainsi que toute la famille d'Ellen.

Signé. E. Godard

Mon bon souvenir à la famille de
Brandeau

N° 50.

Le Caire 17 Dec. 1861

Chère mère, On m'annonce brusquement
que le courrier est en avance et que je
n'ai que le temps d'écrire deux mots.
Je vais bien et par le prochain courrier
je t'écirai longuement. J'ai reçu
ta lettre du 3 Décembre ainsi que
celle d'Adolphe. Adieu chère mère,

je t'embrasse ainsi que toute la famille
 & Ellen.

Signé. E. Godard.

N'as-tu pas vu le capitaine François qui
 devait te donner de mes nouvelles? Sais-
 tu le mariage de M. Amédée Fantan
 son docteur de Luchon avec Mademoiselle
 Vignaud de St Bertrand (25 ans) 400000 fr.
 ils sont à Paris Je connais la nouvelle
 mariée je l'ai vue à Luchon. chez son
 époux —

N. 51.

Le Caire. 25 Dec. 1844

Cher mère Je viens de quitter l'hôtel
 d'Orient où j'étais fort mal. Je suis
 à l'hôtel des ambassadeurs qui est
 bien mieux, et pour le service et pour la
 nourriture. Cela m'empêche de t'écrire
 longuement car faire & défaire mes lettres
 cela m'a pris beaucoup de temps. Je me
 borne donc à te dire que je vais bien.
 Ma prochaine lettre sera longue, je te
 raconterai une fête arabe, à laquelle,
 je n'ai point assisté, mais à laquelle
 se trouvait Mad. de Gibaut, cette
 dame irlandaise dont je t'ai parlé.

puis un baptême arménien auquel
 j'ai été invité, dimanche dernier.
 Le même jour nous avons été ^{en} visite
 chez madame Basileus Bey, une dame
 âgée que j'ai soignée, puis je te parlerai
 d'un dîner arabe splendide qui nous
 a été offert par M. Ibrahim Bey,
 dîner suivi d'une fête dans le harem
 fête à laquelle je n'ai pu assister;
 mais par une attention spéciale nous
 avons pu voir la mère et la sœur d'
 Ibrahim Bey. c'est lui même qui a prié
 M de Gibaut et moi de les regarder, elles
 étaient à une fenêtre, visage découvert!
 Cette attention n'a eu lieu que pour
 monsieur de Gibaut et pour moi.
 Sans la présence des autres Messieurs, j'aurais
 même été introduit dans ce harem où il y a
 2 femmes malades. C'est ce que j'ai appris après.
 Enfin je te parlerai d'une femme Amante que
 je soigne. Elle est phthisique au dernier
 degré, malgré cela c'est une créature bien
 belle. Son mari qui paraît l'adorer, (elle
 en vaut la peine) ne songe qu'à la soigner.
 Je la vois dans son harem, visage découvert.

c'est la plus grande preuve de confiance qu'un
Turc puisse donner.

Alexandrie est infestée par une bande de voleurs.
Avant hier il y a eu 5 assassinats, ou tentatives
de meurtre; la police a fait 75 arrestations.

Au Caire on ne parle que de vols ou de gens
arrêtés, c'est fort original, on sort la nuit plusieurs
à la fois le Revolver dans la poche. A ce sujet
n'ai aucune crainte, j'ai de quoi me défendre.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille et Ellen

signé E. Godard.

Je ne puis trouver mes timbres ainsi je ne
peux affranchir cette lettre.

Il paraît qu'il va y avoir une nouvelle émigration
d'Orléans. 2 mois là dessus.

Nous devions manger ce soir un plum pudding
Mac. de Gibaut a oublié de le commander.

Hier, Soir 24 Dec., Il faisait tellement beau que
je me suis promené jusqu'à minuit et demi.

N^o 52.

Le Caire. 15 Janvier 1862.

Chère mère. Mes dernières lettres sont
datées du 1. 5. 9. 11. 13. 17 Décembre et
6 Janvier 1862. J'ai à répondre à cinq

de tes lettres. Malgré mon vif désir de
terminer tout ce qui a rapport à la
succession de mon pauvre frère Philippe
Je ne puis autoriser le tirage de la
propriété en mon absence et je ne vois
pas du reste qu'il y a de si pressé pour
cela, les frais seront ou partagés entre
nous ou à la charge de celui qui
aura la propriété. des deux façons
les choses seront égales pour tous. Dans
deux mois j'espère être à Bordeaux,
ainsi prie mes frères d'attendre encore
un peu. Voici ce que j'ai à répondre
à ta lettre du 3 Décembre 1861. N'oublie
de te dire de placer soit en traites, soit
en bons du trésor au mieux de mes
intérêts, ce qui me revient. J'aurai
prochainement à fournir de l'argent
au Chemin de fer d'Orléans dont le
capital vient d'être augmenté. Avise
moi de ce qui sera annoncé à cet
égard. - Lettre du 10 Décembre. - Tu me
dis qu'on n'a pas fait d'offres pour
le vin de Kirwan; si on vendait, je
desirerais en avoir quelques centaines

de bouteilles pour ma cave, bien que je
 n'aime pas plus le vin que par le passé.
 J'apprends avec peine la maladie de
 madame de Brondeau, dis lui, je te
 prie combien je regrette de la savoir
 malade. Je ne connais Madame
 de Laroche que par vue. Lettre du 17 Dec.
 Je ne savais pas madame Pandrony
 si malade. Comment Ellen a-t-elle
 eu l'idée de trop se gratter un cor?
 plus on bâte ces productions épidémiques
 plus elles se développent et sont douloureuses.
 On a appris ici avec peine la mort
 du prince Albert. C'était un homme
 fort instruit, et digne du respect de
 tous. La mort du roi de Portugal a
 été déplorée aussi. C'était certainement
 le monarque le plus désireux d'ap-
 prendre. Lorsqu'il vint à Paris il y a
 quelques années il fit grande sensation
 auprès des gens instruits. Il voyait, il
 notait tout, il écrivait lui-même ses
 impressions. Il suffisait d'être un homme
 distingué pour avoir accès auprès de
 lui. Je voulais envoyer au Havre des

bibelots que je rapporte de l'Orient, par
biblelots je veux dire des antiquités.

Merci pour les timbres poste j'ai pu
en trouver à Alexandrie. Lettre du
26 Decembre 1861. Mad. de Gibaut est
Irlandaise, catholique. Elle est fille d'un
officier irlandais, à l'âge de 15 ans elle
s'est mariée à Londres, actuellement
agée de 33 ans elle est l'aînée de la
famille. S'ignore dans sa jeunesse
elle m'a dit de quelle ville elle était
mais je l'ai oublié. La demoiselle de
compagnie s'appelle Miss Jane Willis, elle
a 25 à 26 ans, c'est une fort aimable de-
moiselle très instruite. Mad. de Gibaut
est une femme qui a dû être ravissante
si j'en juge par un portrait que j'ai
vu. Actuellement elle est bien maigre
et surtout très faible, car il faut la
porter dans les escaliers, malgré cela elle
est gaie et aimable. La figure est fort
jolie bien que pâle et amaigrie, elle a
surtout une grande distinction. Long-
temps avant de la connaître j'admirais
ses manières qui décelaient une dame

du grand monde. Un jour à table elle
m'a adressé la parole, depuis quelque
temps je connaissais son mari, et
insensiblement elle m'a pris en grande
amitié. Elle aimait à me raconter ses
souffrances. Elle vivait retirée, je lui ai
donné le conseil de sortir, et en voiture
je l'ai conduite aux premières fantaisies
auxquelles elle a assisté. Je l'ai introduit
dans un harun et à différentes cérémonies.
En échange elle m'a fait inviter à
plusieurs fêtes, et si l'eût laissé faire
elle m'aurait introduit dans le harun
où elle a été admise. M. de Gibaut a
de 200 à 250 000 de rentes, c'est un neveu
du marquis de Ollivier(?). Depuis son
mariage il voyage toujours, mais d'une
manière fort simple bien qu'il dépense beaucoup
d'argent. Ainsi que sa femme il a fait
tout son possible pour m'amener dans
la Haute Egypte. J'y aurais été peut-
être s'il avait eu un bateau à vapeur
comme il l'espérait; la demoiselle de
compagnie m'avait promis de m'ap-
prendre l'allemand. et nous ne devions
parler qu'anglais.

Samedi 4. M. de Gibaut s'est embarqué
 mais il n'a pu quitter Le Caire que le
 7. Le 6 nous avons fait un grand dîner
 dans sa barque, nous avons mangé un
 gâteau des Rois. j'ai eu la fève. J'ai
 reçu les mauchoirs en 3 paquets. Merci.
 A partir de cette année une lettre
 simple pourra peser 10 grammes. La
 Mosquée des Rifai est la seule où il y a
 dans laquelle les chrétiens peuvent assister
 aux cérémonies, en même temps que les
 femmes. On assiste encore aux cérémonies
 chez les derviches tourneurs ou tourneurs.
 Le Sema est un balancement de corps
 durant parfois $\frac{1}{2}$ heure ou $\frac{3}{4}$ d'heure en
 prononçant le nom d'Allah. Sur l'in-
 vitation du mari (le Cheik, chef des
 derviches tourneurs) j'ai été dans son
 harem servir d'interprète à Mad. de
 Gibaut. J'ai palpié une de ses femmes
 fort belle Turque ma foi, que j'ai vu
 visage découvert et cela sans le mari
 resté dans le Selamluk (Salon) avec
 Mad. de Gibaut. Lettre du 3 Janvier 1863
 Pauvre mme je comprends la peine que

tu as dû éprouver en voyant seulement
Adolphe & Camille venir te souhaiter
une heureuse année. Comme toi j'en
puis me faire à l'idée de la perte que
nous avons éprouvée. Merci pour les
renseignements sur la Musée de
Bordeaux. Est-ce que M. Roger n'a
plus sa place à Angoulême. Ce serait
fâcheux, car il est trop jeune pour ne
rien faire. Je connaissais depuis long-
temps le mariage de Mademoiselle Barthe.
Elle tenait trop à la fortune et aux honneurs
qu'à l'amour propre. C'est mon
ami Lulu (?) de Luchon qui m'a appris
le mariage de M. Fontan; depuis long-
temps je suis sans nouvelles de Fontan
neveu. Remercie M. Compayrac de son
souvenir aimable. J'ai vu ces jours
derniers M. Hignou représentant en
Orient de M^{rs} Barthe et Guérin, il
est venu me voir de la part de Camille.
J'ai reçu les Tournans. Tu vas recevoir
un journal du chemin de fer, au plus tôt
reception envoie moi exactement chacun
numéro. Adieu chère mère je t'embrasse

ainsi que toute la famille & Ellen.

Signé. E. Godard.

Temps splendide. ces jours derniers j'ai dormi 2 à 3 nuits la fenêtre ouverte aujourd'hui à 4 h^{1/2} nous avons 15 Centigrades En ce moment 15 Janvier 1862 11 h^{1/2} Soir, j'écris avec la fenêtre ouverte et mon thermomètre marque 12 Centigrades.

No. 53.

Le Caire 20 Janvier 1862.

Chère mère. Ce matin on m'a remis deux paquets de Journaux de Bordeaux mais pas de lettre de toi. Je vois que tu as été un peu pressurée. Ma dernière lettre est du 16 courant, elle est partie par le-courrier anglais. Cette misère filera par le-courrier français qui part demain d'Alexandrie. Je n'ai rien de special à t'annoncer, et comme je suis pressé je t'embrasse de cœur ainsi que toute la famille & Ellen.

Signé. E. Godard.

No. 54.

Le Caire. 23 Janvier.

Chère mère. Lundi 20 Janvier j'ai remis

à la poste une lettre à son adresse. Le
6-courant je t'ai écrit pour te prier de
m'envoyer 5000 fr en napoleons français
car ici les commissions sont exorbitantes, on
paie près de 5% au total. On ne devra
point payer de change, car on n'est
pas négociant, mais les banquiers l'exi-
gent tout de même de plus 1/2% pour
l'un 1/2% pour l'autre, bref, pour la
lettre de Pascal de Marseille je donne
1 1/2%. J'ai su trop tard que je pourrais
faire venir de l'argent, je l'ai su par
le neveu du duc d'Aumont, un an-
cien gentilhomme de la chambre de
Charles X qui habite l'Égypte l'hiver
depuis 1857. Je t'ai aussi écrit le 16
Janvier. J'essaie autant que possible
de ne pas laisser passer un courrier
sans lettre pour toi. Avant hier j'ai
reçu 2 paquets de Tournaux qui
auront l'honneur de remonter le Nil
jusqu'à Longsor. car par l'intermédiaire
de la Daira, administration d'Alger
Pacha je les ai envoyés à M. de Gibaut.
On ne parle plus autant de voleurs, il
paraît qu'on a fait une grande Razzia

à Alexandrie. Ces jours derniers cependant on a arrêté la nuit dans le désert la voiture de Mustapha Pacha. Heureusement la voiture était vide. Les malfaiteurs étaient au nombre de trois ils étaient masqués, et avaient le visage couvert d'un masque, ils se sont exprimés en turc. Le cocher qui est anglais a dû obéir à l'ordre de ces malfaiteurs qui ont visité sans succès la voiture qu'il conduisait. Ce mot désert, que je viens d'écrire a dû t'étonner, je dois te dire qu'à l'Est, au Sud et un peu au Nord le Caire est limité par le désert habité par les Bédouins. Je vois de temps en temps M. Hignou, voyageur de la maison Barlon & Guérin. Hier j'ai parlé à un monsieur Salaman, négociant en vins 116 facade des Chartrons Bordeaux ce monsieur Salaman va retourner à Bordeaux par Trieste et Vienne. Hier par extraordinaire il y a eu de l'orage, et pluie battante qui a duré une demi heure à $3/4$ d'heure. après il y avait une brume dont on ne peut

de faire une idée. On dit qu'il y a
de grandes tempêtes dans la Méditerranée
cela me fait hésiter à m'embarquer
pour la Syrie car bien que ne redoutant
pas la mer je ne tiens pas cependant
à être jeté à la côte. Je pense que la
dois approuver ma prudence. Lundi
dernier j'ai été à Tanta, la foire de
Sanvier était passée, j'y ai revu cependant
les Almides, puis j'ai été visiter avec grand
soin l'hôpital et la prison afin de
pouvoir connaître tout sur cette belle
terre des Pharaons. Je finis comme un
malheureux et malgré que je ne m'at-
tende guère je ne puis arriver à tout écrire
ce que je vois, il faudrait avoir un
secrétaire et sçavoir le Sténographe
car la main ne va pas aussi vite que
la pensée. Avant-hier soir j'ai été
admirer la fête de Sittesenac c'est
à dire de madame Sinac mère du
prophète. On m'a dit les 2 choses. On
fête ici quelques parentes de Mahomet
mais elles ne doivent point regarder
ce qu'on fait à leurs fils, si elles sont
chastes. ainsi à côté des Centes dans

393

lesquelles on prie Allah on fait d'ignobles
choses, dans d'autres il y a des hommes
habillés en femmes, qui dansent comme
les vraies Altiées et ma foi mieux peut-
être encore. Tout cela fait grand
tapage. la mosquée est illuminée, dans
la mosquée voisine on prie en chantonant
et en dandinant la tête. Enfin dans
le quartier tout le monde fait bombance.
Adieu chère mère je t'embrasse de cœur
ainsi que toute la famille d'Ellen.
Signé. L. Godard.

P.S. M. Truney va partir pour l'Europe en
Août en Avril prochain il ira à
Bordeaux voir sa tante à laquelle
il me charge de faire ses amitiés.
même chose pour vous. Abonne toi pour
3 mois à l'illustration et envoie moi
chaque numéro à mesure qu'il
paraîtra, en te me gardant que le
temps de lire les images, c'est-à-dire
quelques heures. Mon bon souvenir
à la famille de Brondeau, et à
mes dames Pöler & Pöpp.

24 Janvier 1862.

Chère mère. Hier j'ai fait un déjeuner
à l'Arabe chez un jeune musulman
arrivé récemment de Paris. Nous
n'avons pas mangé avec nos doigts
et nous avons bu du vin - ce qui
étonne beaucoup messieurs les domestiques.
J'ai bu au maître de la maison et à
son premier moutard. Le déjeuner fait
dans le harem, était exquis. Ce jeune
Egyptien appelé Ibrahim Bey est le
Sidi (maître) de la maison, aussi sa
mère et sa sœur fort jolie femme lui
obéissent exactement. Il n'est pas
marié mais comme Sidi il a le
droit de partager la couche ou plutôt
d'appeler à son matelas, toutes les
femmes de la maison, excepté sa
mère et sa sœur, et encore cela ne
serait pas sans exemple. Bien qu'il
ait été élevé à Paris et qu'il ait
en moi grande confiance comme
médecin il ne m'a point introduit
dans son harem où il a, je le sais
2 esclaves malades. L'une est une
Abyssinienne, l'autre Circassienne.

Ginguenne. J'ai su d'une manière
 dédaignée qu'il en avait été question.
 Ici c'est affaire d'Etat. Toutefois
 hier il m'a consulté pour un
 moultard de la maison. Je n'ai
 point reçu le larc dont j'ai signé
 la femme phthorique - qui est morte.
 Il m'avait offert 10000 fr. si je la
 guérissais. Bien entendu je lui avais
 répondu que peut-être je pourrais la
 soulager. La reconnaissance n'est
 point la vertu dominante des Turcs.
 Maintenant je dois te dire que je
 paierai pour voir l'intérieur des
 harems, où il y a tant à découvrir
 au point de vue des mœurs intimes
 inconnues de nous autres occidentaux.
 Demande donc à Adolphe ce qu'il
 faudrait faire pour éviter de payer
 la charge que ces gredins de banquiers
 me font payer à tort. m'a dit un
banquier qui est mort ami. Ne
 faudrait-il pas écrire à M^{rs} Hambro
 de Londres et Pascal de Marseille. Le
 banquier d'Alexandrie que je connais

281
m'a dit que les voyageurs qui ont des
lettres de credit doivent les toucher
intégralement, sauf demi % de com-
mission, or les banquiers de M. Pascal
me comptent 3 commissions, l'une
pour leur banquier au Caire, l'une
pour monsieur Tolensini, banquier
à Alexandrie, l'autre pour M. Pascal
il paraît que je ne devais payer
que $\frac{1}{2}$ % et pour un seul seulement.
C'est abusif

Signé. E. Godard.

N° 55.

Le Caire 28 Janvier 62
Chère mère. Tes lettres du 10 et du 17 Janvier
me sont parvenues le 27 courant. J'ai
répondu à la lettre d'Adolphe. Le petit
accident qu'a eu Papa n'a été heu-
reusement que peu de congestion à la
tête. peut-être avait-il un peu trop de
feu dans sa chambre. De tout temps
les lettres venant de l'étranger ont pu
avoir un poids de 10 grammes, et c'est
pour éviter des difficultés que la
tolérance de poids a été élevée de $2\frac{1}{2}$ g.

Puisque tu tousses toujours chère mère tu
auras dû aller passer deux mois dans
le midi de la France. Ici nous avons
un temps splendide par exception ce
matin à 7h nous avons eu 5 Degrés
centigrades. Pour nous cela est trop froid.
L'hiver ici on se couvre beaucoup, tous les
gens du pays toussent beaucoup. quant aux
noirs ils meurent de froid. Que devient
madame Choinard? Que lui as-tu envoyé
à l'époque?

3 février 1862.

Cette lettre partira par le courrier anglais
qui doit quitter Alexandrie le 3. Ce matin
j'ai reçu des journaux de Bordeaux.
Le dernier courrier anglais a quitté Alex-
andrie 5 jours après le jour fixé, la maille
de Maurice étant arrivée en retard à
Suez. Lundi dernier. J'ai vu un Deseh
qui a eu lieu à l'occasion de la fête
des Chicks el Caytouchi. 300 personnes
au moins se sont couchées sous le
cheval monté par le Chik el Odari.
J'ai assisté à cette fête religieuse, j'étais
admirablement placé. Cette cérémonie

a été insouvenante, deux fois le cheval a
 refusé de marcher. une première fois
 arrivé à une certaine distance de nous
 le cheval a reculé de toutes ses forces.
 deux personnes le tiraient en avant,
 deux le poussaient en arrière, et deux
 fanatiques soutenaient le Chick. Bien
 entendu que les patients couchés à
 terre ont eu à porter le cheval, le chick
 et les six aides de la cérémonie. Les
 patients ont dû être mis en capilotade
 surtout ceux qui étaient sur les pieds
 du cheval. Ce temps d'arrêt a duré
 à deux minutes au moins. Il m'a paru
 durer davantage, il a dû surtout
 sembler long aux malheureux acteurs
 de la cérémonie. Nous étions quatorze
 Européens ensemble à cette fête et un
 musulman de nos amis avait loué
 pour nous une boutique. La population
 a dû croire que notre présence arrêtait
 le miracle, un instant on nous a
 montré au doigt une pierre même qui
 a été jetée. Arrivé en face de nous, le
 cheval a fait un grand écart que les
 fanatiques ont dû subir, car il avait

ses pieds de devant sur des bûches, et
 les pieds de derrière sur les cuisses et
 les jambes. Les malheureux ont souffert
 horriblement. Cette fois-ci il a fallu
 les batonner faiblement pour les faire
 coucher à terre ou plutôt ils se sont
 couchés et on n'a eu qu'à batonner
 ceux qui moins zélés ou moins courageux
 voulaient se relever. A mesure que le
 cheval passait on relevait les patients
 qui poussaient des cris horribles, il y
 avait de quoi. Leurs figures avaient
 quelque chose d'effrayant à voir, les
 uns paraissaient effrayés les autres
 chancelaient bien que soutenus et semblaient
 ivres, d'autres enfin poussaient des
 hurlements atroces et on les jetait à
 moitié morts ou mourants dans les
 boutiques. Un pareil spectacle a de quoi
 rendre fou une personne nerveuse. Je t'ai
 déjà parlé du Dopsch que j'ai vu au
 mois de Septembre 1861 le 14. Je te lirai
 plus tard mes notes sur cette cérémonie
 qui ressemble assez à une espèce de
 torture. Je prépare du reste un petit

285
travail sur cette fête, et autant que possible je recueille des documents sur l'origine de pareilles pratiques religieuses. Ces jours derniers un Cheik vénéré étant mort on a essayé de l'enterrer, mais sans succès. Dès qu'on arrivait dans la cimetière la bière marchait toute seule et s'éloignait de la fosse. Retenant on la bière et essayait-on de tirer le cadavre, le cadavre adhérait au cercueil. Alors on emportait le mort dans une autre cimetière où il refusait encore de rester, alors on revenait dans la ville, là les porteurs étaient repoussés par le cadavre. Tout cela a duré une journée entière, le préfet de police qui présidait à cette cérémonie a dû céder et l'on a laissé le mort dans une mosquée du quartier Franc. Le lendemain par ordre de la police et à coups de batons on a fait enterrer ce cheik tapageur. Cette fois-ci les porteurs n'ont plus fait leur comédie ordinaire. On croyait tout fini quand le lendemain grand miracle le cheik était revenu

dans une autre mosquée. Les fidèles
s'apprêtaient à faire une grande fête
à ce mort mais l'autorité a fait
batonner les meneurs mais elle n'a
pas osé faire enlever le cadavre qui
a gagné son procès et qui restera
dans la mosquée au lieu d'aller
prouvoir dans une cimetière - ce qui
n'est pas du goût des Chéiks. Cette
comédie religieuse avait mis le bair
en grand émoi car le cadavre a été
promené dans toute la ville sans
pouvoir trouver un gîte que lui fut
agréable. - 3 Février - On annonce
que les deux courriers de Southampton
et de Marseille sont en retard. Cette
lettre partira alors par le courrier français
qui doit arriver ce soir ou demain
de Syrie, si la mer n'est pas trop
mauvaise ce qui est douteux, car
depuis longtemps la mer est affreusement
mauvaise sur la Méditerranée.
Hier il a fait assez chaud, aussi hier
à 4 h du Soir le Thermomètre mar-
quait 20 3/4 degrés centigrades. Ce matin

287
Lundi à 7h matin il marque 13^e Ciel
Nous avons du vent du Sud ou du
Sud Ouest. faute de timbres poste je
ne puis affranchir cette lettre. J'en ai
fait demander à Alexandria, et en
recevrai dans 8 jours seulement. La
provision d'Egypte est épuisée. Les
voleurs dont je te parlais ont été en
grande partie arrêtés, aussi est-on tran-
quille de ce côté maintenant. Adieu
chère mère, je t'embrasse ainsi que
toute la famille & Ellen.

Signé. E. Godard.

Ce soir commencent les fêtes de mariage
du fils de Selim Pacha. Le marié a
15 ans il va encore à l'école et il a
demandé à M. Jaquet son précepteur
que je connais la permission de s'ab-
senter quelques temps pour se marier.
La future est une esclave blanche de
la mère d'Abbas Pacha. Elle a 21 ans, et
on m'a probablement davantage. La
nouvelle mariée a une grande fortune
due aux libéralités de sa maîtresse. En-
vois qu'en Orient aussi on fait des

mariages d'argent. J'ai pris avant hier
2000 fr chez mon banquier J'ai payé 97 fr
de commission, change, agio, etc. etc. C'est
énorme. Soit 3% Change 1/2 de com-
mission plus le reste en agio.

N. 56.

Le Caire 3 Février 62

Chère mère. Je t'ai écrit il y a déjà
quelque temps une réponse à la lettre
d'Adolphe. Je conçois que mes frères
soient pressés d'en finir. Mais ils devraient
comprendre que je ne puis pour une
si petite satisfaction à leur donner ter-
miner brusquement un si long voyage.
On ne vient pas en Orient tous les jours
et quand on fait un pareil déplacement
il faut en profiter, d'autre part, je veux
aller en Syrie et en Turquie. Je serais
déjà parti pour ce pays, mais il
paraît qu'il y a fait un temps
détestable, je suis donc obligé d'attendre.
Pour toutes les questions d'intérêt il est
bon d'être présent. Ma position de
fortune est loin d'égaliser la position
de mes frères mais elle me suffit, et

289
au delà, - car je n'aime pas à dépenser.
Je sais toujours ce que je dépense
et je n'emploie pas tous mes revenus.
Toutefois pour cette année ce sera
autre chose et encore je ne le sais
pas bien parce qu'il ne faut pas
compter comme dépense ordinaire
les achats d'objets de souvenir. Tu
me dis dans ta lettre du 17 Janvier
que si on tirait le bien cela dé-
ciderait Papa à donner la somme
dont il a parlé. J'avoue que cette
perspective de recevoir de l'argent
dont je n'ai pas besoin, ne change
rien à ma manière de voir. J'espère
à être à Bordeaux quand on tirera
Kerivan au sort. Si le hasard m'en
prend maître, j'aurai besoin de
trancher immédiatement dans le
vif et de faire cesser certaines habi-
tudes de dépense possibles pour ce pauvre
Philippe mais impossibles pour moi.
Pour Philippe Kerivan était une oc-
casion de plaisir de distraction, il

aimait à y recevoir beaucoup de monde.
 J'aurai à faire ceser des habitudes,
 sans cela je n'en aurais pas pour
 longtemps. Pour moi Kervan sera
 une propriété de rapport et pas
 autre chose. Je ne veux pas à y
 avoir table ~~dressée~~ d'été. Loin delà. D'autre
 part comme je ne sais pas gérer
 une propriété de ce genre, j'aurai à
 prendre un homme d'affaires, et à
 arranger le tout au mieux de mes
 intérêts. Mon pauvre frère était
 content & fort généreux, j'avoue que je
 ne l'imiterai point et je ne laisserai
 personne être propriétaire chez moi.
 Voilà mon programme. Il est un
 peu raide mais il doit être ainsi.
 Adieu chère mère je t'embrasse
 Signé. E. Godard.

N: 54.

Le Cain Dim. 9 février
 Chère mère. Je t'ai écrit au mois
 de Janvier le 16. 20 23, au mois de février
 le 3. Aujourd'hui j'ai reçu ta lettre
 du 26 par les Sauraux. Avant.

229
hier j'ai reçu l'avis pour aller chercher
mon groupe de 5000 fr. À ce sujet
chère mère, j'ai des reproches à t'adresser.
Je t'ai demandé de m'envoyer un
groupe et non de charger M. Pascal
agent de M. Samazeuilh de faire cela.
Je t'ai même dit, autant que je puis
m'en rappeler de remettre le groupe
aux messageries impériales qui ont
un bureau sur la façade. Rien n'est
plus facile que de mettre 5000 fr en or
dans un sac et de le déposer au
bureau des Messageries sur la façade.
Cela serait arrivé à Alexandrie
chez Schnepff. J'aurais eu $\frac{3}{4}\%$ de frais
tandis que je vais avoir à payer
3 commissions au moins plus des
frais de tout genre. Voilà ce que c'est
que de ne pas suivre mes instructions
à la lettre. J'aurais encore à payer
le transport d'Alexandrie au Caire.
Enfin il n'y a que demi-mal, puisqu'il
n'y a qu'une petite somme de perle
pour moi. Ces jours derniers j'ai été

faire un grand dîner à l'Arabe.

Aujourd'hui Dimanche j'ai été invité à une pareille fête chez de bons musulmans de mes amis. L'autre jour j'ai dîné chez un jeune égyptien Ibrahim Bey, aujourd'hui c'était chez Naharaouy Bey. C'était plus simple, et très ordinaire. Avant le déjeuner j'avais été dans le jardin manger de belles oranges sanguines sous les fenêtres du Harem. Ces oranges ^{an}sanguines sont tout à fait rouges, elles sont exquis. Le suc qui en découle ressemble à du sang. Le Papa Naharaouy est un gaillard qui a une femme légitime dans la maison où j'ai dîné et en plus force esclaves, géorgiennes dans cinq autres maisons: il a 92 domestiques 12 eunuques, j'ignore le nombre de ses concubines. J'ai mes entrées dans une de ses maisons de la ville, bien entendu je ne pénètre pas dans son harem, mais je vois et j'entends des choses fort curieuses. Ce M. Naharaouy est un ancien médecin d'Abba Pacha

293
c'est un égyptien, très poli; fort aimable
mais rusé au possible. Je suis lié avec
son fils qu'il a eu d'une dame irlan-
daise. J'ignore comment-a eu lieu
ce mariage. Je sais qu'avant d'aller
en France pour étudier, il était marié.
Il revint avec l'Irlandaise dont il
a eu plusieurs enfants, il ne lui reste
plus de cette seconde femme que le
fils que je connais et trois jeunes filles.
L'une mariée, l'autre est divorcée et
la troisième est à marier. M. de Giza
les connaît, deux d'entre elles les aînées
parlent anglais. L'Irlandaise étant
morte (il paraît qu'elle vivait à
l'Européenne) Nakaraouy père a épousé
une femme du harem. Celle-ci est
une grande dame qui, je crois, n'a
pas d'enfants. Elle vient, je crois, du
harem de Said Pacha. Cela ne
l'empêche pas d'avoir beaucoup
d'esclaves blanches. Ce matin j'ai
failli être introduit dans le harem
de la maison où j'ai dîné, le
fils Nakaraouy était souffrant.

A mon retour je pourrai te dire avec
grands détails les mœurs les plus
intimes et les plus cachées des Persanes
secrets que j'ai pu arracher avec
grande peine. Les études des mœurs
offrent le plus grand intérêt. plus
j'apprends plus je veux apprendre.
Mardi & Mercredi j'ai été aux noces
du fils de Selim Pacha. il a réellement
14 ans et son épouse 21 ans. cela a été
fort bruyant si non fort beau. Depuis
trois jours il fait assez chaud dans la
journée, nous avons de 19 à 20 ° centig.
maximum le minimum est de
6 1/2 à 9 au moment du lever du
Soleil. le soleil surtout a une
grande chaleur, il faut se bien
couvrir la tête. Un courrier est
arrivé aujourd'hui à Alexandrie.
J'espère avoir des lettres de toi
demain matin Adieu chère mère
je t'embrasse ainsi que toute
la famille Ellen.

Signé. E. Godard.

Merci pour l'envoi des Cimbres.

Le Caire 24 Février 1862

Chère mère: Je reçois à l'instant ta lettre du 10 février. Pour l'or dont tu me parles encore si tu l'as envoyé toi-même en faisant un groupe - que tu aurais fait remettre au Bureau des Messageries qu'à Bacalan, tu aurais suivi mes instructions et j'aurais économisé certainement beaucoup car pour le transport de cet or j'aurais eu à payer $\frac{3}{4}\%$ au lieu de 5% que je paie en commissions aux banquiers. J'ignore ce que j'aurai à payer pour cet or. Je verrai M. Trenet il partira au printemps pour l'Europe. Un abcès de foie est une affection très grave. Toutefois il peut guérir s'il s'ouvre à l'extérieur ou à l'intérieur: c'est à dire dans les intestins. Dis à Mad. de Bordeaux combien je serais heureux d'apprendre qu'elle va mieux. Je veux toujours écrire à Edouard de Bordeaux, le temps me manque pour lui écrire longuement. Mes respects à Madame Tanderuycce j'apprends avec plaisir qu'elle se trouve mieux. Je m'étonne

que l'on force M. Rogu à aller à
Dinan. En général les employés ne
sont changés que lorsqu'on améliore
leur position. En ce moment dans
les Ciliographes l'avancement doit être
rapide. Mes salutations à Monsieur
Sompayrac. J'ai reçu ton paquet
de Tournaux. Adieu chère mère, je
t'embrasse ainsi que toute la famille
à Ellen.
Signé. E. Gadard

p. 58.

Le Caire Dim. 16 mars.

Chère mère. J'ai écrit le 4 mars dernier
et depuis ce moment j'ai reçu une
lettre de toi avec des Tournaux. J'ai
manqué le courrier anglais, cette lettre
partira par le courrier français le mardi
18 mars. J'ai eu fort à faire ces jours
derniers car j'ai pu étudier des ennuques
noirs. J'ai eu même la chance d'en
désigner un - ce qui m'a donné beaucoup
de travail. J'ai encore des dessins à faire.
Aujourd'hui, j'ai pu pénétrer chez un
marchand d'esclaves blanches. Quatre

297
Circassiens à la mine féroce gardaient
neuf jeunes filles ou enfants. S'en ai
examiné huit les malheureuses se
tenaient le long de la muraille, et
s'étaient habillées de leur mieux, et
leurs regards sollicitaient un acheteur.
2 avaient 15 ans environ, 3 de 12 à 13 ans
1 avait 10 ans et la plus petite paraissait
avoir de 6 à 7 ans. J'ai demandé le prix
des 2 plus grandes on m'a demandé
pour chacune 3500 fr. le bon musulman
qui m'accompagnait me disait d'offrir
1500 fr. Je n'ai pas osé dans la crainte
qu'on me prenne au mot. Qu'aurais-je
fait de mon acquisition. grand Dieu!
J'ai éprouvé une grande émotion en
pénétrant dans la chambre qui
contenait ces malheureux, car il y
avait contraste entre les quatre Cir-
cassiens féroces et ces pauvres enfants
effrayés. J'ai dit que je ne trouvais pas
la marchandise assez belle pour moi.
J'ai dit que je paierais cher si on
m'offrait quelque chose de bien
puis je me suis retiré. Parmi les

grandes il n'y en avait que deux de bien, les petites étaient gentilles. J'ai oublié de demander s'il y avait de petits esclaves blancs à vendre. Cette scène m'a été assez pénible. Maintenant j'ai vu ce que personne ne voit, - car ces marchands se cachent, il a fallu de la diplomatie pour pénétrer auprès de ces marchands de chair humaine blanche. J'ai été ensuite chez un marchand de femmes noires, mais le marchand n'y était pas. Il y a des gens qui paieraient bien cher pour avoir vu ce que j'ai vu mais cela n'a pas été sans peine. Il y a une huitaine j'ai assisté avec M de Beaucorps à l'enterrement d'Achnel Pacha Melique, ancien général en chef. J'ai pu pénétrer dans la maison qui recouvre le tombeau. Les musulmans étaient furieux, les Cawas (gardiens) ont voulu nous mettre à la porte, nous avons résisté bien que nous fussions au milieu des fanatiques qui auraient pu nous faire un mauvais parti et il n'y avait ^{pas} moyen de se sauver (Nous étions

299.
dans une maison dans l'intérieur du
grand cimetière. Un Pacha voyant
ce qui se passait a donné l'ordre
de nous laisser tranquilles. Tout d'abord
on lui a obéi puis on a voulu re-
commencer mais nous avons tenu
bon ce qui m'a permis de voir un
spectacle caché aux infidèles. En
l'honneur du mort on a abattu
un Boeuf et un veau. les animaux
saignés le peuple a été admis à
faire la curée et les fellahs armés de
couteaux se sont battus pour prendre
le plus possible de la chair de ces
animaux. Je n'ai jamais vu de
scène plus horrible les fellahs étaient
tout en sang. J'ai été étonné de ne
pas les voir se dépêcher entre eux.
Un grand gaillard de fellah armé
d'une trache essayait de détacher
de gros morceaux. Il y avait une
cinquaintaine d'individus par ani-
mal abattu. Tout d'abord les cawas
dominaient leur zèle en leur adminis-
trant des coups de bâton mais cela

ne ralentissait pas leur ardeur. Là nous
avons vu deux scènes émouvantes. Un
homme a eu l'idée de fuir en emportant
sur ses épaules la carcasse du Boeuf,
il l'a chargé rapidement sur ses épaules,
puis il a voulu fuir mais la bande des
affamés s'est précipitée sur lui, les uns
héraient à droite, les autres héraient à
gauche, le plus grand nombre avec des
couteaux détachait des morceaux de
viande. Enfin le féroce fellah, armé
de sa hache frappait à coups redoublés
sur la carcasse, au risque d'abattre les
épaules et de fracasser les têtes des
acteurs de cette scène sans nom. La
carcasse et l'homme bientôt sont tombés
alors c'était un John Bohu dans lequel
on ne distinguait plus rien. peu
après la même tentative a été renouvelée
sans succès. Une heure après, nous avons
vu une maison des environs assiégée par
des gens armés de couteaux. Ils
voulait forcer cette maison où s'étaient
refugiés des gens qui avaient pu
avoir les meilleurs morceaux.

304
Depuis quelques jours nous sommes au
Ramadan du lever au coucher du soleil
on ne mange pas, ni on ne fume, ni
on ne boit. Aussi la population aisee
pour supporter cette privation de
nourriture dort-elle toute la journée.
Les pauvres se lèvent tard et le plus
grand nombre des magasins sont
fermés jusqu'à midi. Toute la
nuit par contre les Arabes boivent
mangent fument et font tous les excès
imaginables de tout genre. Ce sont
des choses à voir mais pas à dire à
sa manière, aussi je m'en dispense.
Il y a huit jours j'ai été aux Pyramides
de Gizeh. Dans un espace assez
étendu il y a 8 Pyramides dont 3
grandes. J'ai pénétré dans la plus
grande - que j'ai visitée dans les
plus petits détails. Presque tout le
temps on marche accroupi, on a
quatre pattes brisées et poussé par des
Bedouins. Avant d'entrer j'avais
confié mon argent et ma montre

à un ânier et devant mes guides j'ai
 chargé mes Revolvers, - car les Bédouins
 vous dévalisent parfois et toujours vous
 font mille frayeurs. pour vous ran-
 conner aisément. Ainsi dans les
 couloirs immenses parsemés de fruits
 ils éteignent les lumières, ils vous
 abandonnent, seuls et vous soutirent
 l'argent qu'ils veulent. Grâce à un
 Bédouin que j'avais connu autrefois
 et qui a tenu à me guider lui
 même avec 2 autres gaillards et un
 Bédouin qui de temps en temps me
 donnait à boire, cela s'est bien passé.
 Ils ont été pour moi aussi obligeants
 que possible et nullement impor-
 tuns. Dans les pyramides le moindre
 faux pas vous causerait la vie,
 il faut s'abandonner aux guides.
 Tout d'abord on monte sur le
 flanc de la pyramide puis on
 escalade, et non sans émotion
 on s'engage dans le couloir qui
 descend lentement qu'il faut

303
se tenir et en avant et en arrière; au
fond de ce couloir il faut tourner à
droit, passer à côté d'un puits, escalier
un vrai mur à côté du fameux puits
puis remonter dans un immense cou-
loir qui mène dans la chambre de
la reine. Pour monter dans la chambre
du roi, il faut gagner un petit rebord
large de 30 centimètres lisse comme de
la glace, rapide, et cotoyer un trou
pendant une vingtaine de mètres.
J'avoue que j'hésitais à m'engager
dans un pareil passage, puis ^{après} l'avoir
remonté un couloir à quatre pattes,
on atteint la chambre du roi. Si
ce couloir est difficile et périlleux, la
descente est effrayante. aussi au
retour j'avais le vertige, et je ne pouvais
plus marcher sur la fameuse baguette.
J'ai été sur le point, ne pouvant plus
repasser par l'endroit où j'étais passé
de me laisser tomber le long d'un
mur dans les bras des Bedouins. Par
un horrible vertige, enfin j'ai fermé
les yeux, j'ai tourné la tête du côté

du mur et j'ai passé sans encombre.
Mes amis les Bedouins placés au dessous
du pont où j'ai passé étaient prêts à
me rattraper. Un autre endroit plus
dangereux encore est le passage au retour
à côté du puits. Là j'ai dû m'appuyer
au dessous du puits, un bedouin m'a
pris dans ses bras m'a fait passer au
dessus du puits, en me tenant avec une
seule main et il m'a déposé du côté
opposé sur un rebord, d'où d'autres
Bedouins m'ont fait descendre. Dans
ce puits, d'une très grande profondeur
un Anglais est tombé il y a quelques
années m'a-t-on dit. Peu de gens
vont dans les Pyramides et franchement
je le comprends, avec des échelles et
quelques planches, ce serait chose
assez facile, toutefois il faudrait couvrir
le fameux puits. Souvent les Bedouins
arrivés au retour devant le fameux
puits vous saisissent et vous tenant
sur l'abîme vous demandent un
Baschik (pour boire) inutile de dire
qu'on leur accorde ce qu'ils veulent

306
et ça se comprend. Mes amis les
Bidouins m'ont enlevé descendu
dans plusieurs Combeaux. Je ne suis
point monté sur la grande pyramide
parce que je suis sujet au Vertige.
Adieu chère mère, à moins de contre-
temps ou travail nouveau ma
prochaine lettre t'annoncera mon
départ pour la Topie. Je t'embrasse
ainsi que toute la famille & Ellen.
Signé. E. Godard.

N^o 39.
Le Caire 31 mars
Chère mère. Il y a quelques jours j'ai
reçu une dépêche de toi ainsi conçue
"Télégraphie Ernest Godard que Camille
a recouvrée. J'ai pensé que cela voulait
dire que Camille a Kirwan. Ainsi
cette affaire du bien est terminée. Hier
j'ai reçu ta lettre du 9 mars 1862. J'ai
envoyé une dépêche télégraphique pour
être agréable à mes frères. Je vais
écrire à de Prigoyen, il savait que
j'avais des boutons du Nil, cela
l'avait inquiété, autre mesure, Je

vais lui écrire pour le remercier de sa
bonne amitié. La semaine dernière j'ai
été passer 2 jours sur le Nil pour aller
visiter les ruines de Memphis et Sacarrat.
à Memphis il n'y a plus que des
monticules de décombres une belle
statue renversée à terre et ses débris.
à Sacarrat j'ai admiré le Tombeau
des Rois Aps - Il y a 39 Sarcophages énormes
de granit. Puis j'ai été visiter en détail un
tombeau découvert il y a peu de temps extrême-
ment beau. Dans cette excursion faite en
Barque et à âne, j'étais accompagné par un
Ingénieur de l'Isthme de Suez.

À Sacarrat, j'ai encore examiné avec détail
les Pyramides de Sacarrat que j'avais déjà vues
lors de mon retour de la Haute Egypte.

Dimanche dernier j'ai été au Barrages
du Nil, travail fort beau projeté par Bonaparte
et réalisé par Mehemet Ali. Le travail est
constitué par deux ponts jetés sur la tête du
Delta pour retenir les eaux et inonder la Basse
Egypte, soit pour retenir un ennemi soit pour
fertiliser le sol quand la crue est insuffisante.
De plus ce Barrage comprend de grandes fortifications.

807
Sundi prochain fin du Ramadan et
fêtes du Beiram. Je te parlerai du
Ramadan une autre fois car je suis
presque pour terminer cette lettre. Adieu
chère mère je t'embrasse ainsi que toute la
famille & Ellen.

Signé. E. Godard

Le prince de Galles vient d'arriver de la
haute Egypte, à 9h ce matin il part
pour Suez.

J'ai oublié de t'accuser réception de tes
lettres du 25 février, 2 et 9 mars. J'ai
moi abonné de suite au Journal des
chemins de fer et envoie moi à mesure
chaque numéro aux adresses que Je te
donnerai. C'est important. J'ai appris
que le chemin de fer d'Orléans allait
mettre prochainement des nouvelles
actions données aux propriétaires des
anciennes. Je voudrais profiter de mon
avantage. Je t'autorise à souscrire en
mon lieu et place. Tu as plus d'argent
qu'il ne te faut pour cela entre les
mains. Tu as une procuration de

moi qui t'autorise à cela. De plus fais
toucher mes coupons de dividende et
d'intérêts des titres, dont je t'ai donné
les certificats du dépôt et place l'argent
que tu toucheras ainsi au mieux de mes
intérêts. Surtout tiens bien mes livres avec
grand soin, afin d'éviter toute erreur.

Nº 60

Le Caire 10 Avril 1862.

Chère mère. Je n'ai que le temps de
t'adresser ma procuration spéciale pour
prendre les 90 actions nouvelles que le
chemin de fer d'Orléans va nous donner.
Tu as de l'argent pour cela. Tu pourrais
aussi toucher les intérêts et dividendes
sur les titres que tu as entre les mains,
et que j'ai avec toi avant de partir.
Car je perds les intérêts de ces différentes
sommes. Je ne crois pas que l'on puisse
souscrire plus de une action nouvelle
pour une action ancienne sans cela
je le ferais. Je prépare mon départ, et
je n'ai pas un instant à moi.
Depuis que je t'ai écrit j'ai assisté à

309.
des fêtes curieuses chez des Israélites; Hier
j'ai été à une nocce Arabe. Ce soir
je dois y aller encore. Je te parlerai
de cela plus tard. Adieu, - chère mère,
je t'embrasse ainsi que toute la famille
Kellen.

Signé. E. Godard.

J'ai mis la procuration en blanc. J'ai
reçu ta lettre du 25 mars 1862.

N° 61
m

Le Caire. 17 Avril 62

Chère mère Je comptais partir demain
mais je ne le puis Mardi 22 j'espère être
au Port Said (Canal de Suez), à la fin
de la semaine je serai à Alexandrie.
J'y resterai 2 à 3 jours et je partirai
pour la Syrie. À partir de ce moment
adresse tes lettres ainsi:

M. le Dr Ernest Godard, de Paris
chez Monsieur Georges Della Sudda
Professeur à l'école de Médecine
Constantinople
Turquie.

En cas de lettres pressées tu peux envoyer

une lettre à M. Philibert, consul de France
à Paffa, en envoie ainsi plusieurs lettres
semblables aux différentes adresses, et à
l'impre à M. le D^r Masgand que je
connais de Paris. Du reste ma prochaine
lettre te donnera les noms de toutes les
personnes que je connais sur la Côte de
Syrie. Il commence à faire ici d'atroces
chaleurs. Hier il y avait Kemsin (?)
c'est-à-dire Simoun (?) 37 Centigrades à
l'ombre. Adieu chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille d'Ellen.

Tu m'as
Tigrie. E. Godard.

Si ce courrier est en retard je t'écirai
une seconde lettre, je t'écis celle-ci
rapidement.

Damiette (haute Egypte)
1 Mai 1862.

Chère mère J'ai quitté le Caire Lundi
soir à 4h J'ai été coucher à Cantak.
Mardi à 2h j'ai quitté Cantak en
chemin de fer pour aller à Samanhoud
où je suis arrivé vers 5h du soir.

et vers 6h j'ai quitté Samanbeud, dans
 le petit vapeur de la compagnie j'y
 ai passé la nuit, et à 5h le matin
 j'étais à Damiette. Hier j'ai passé
 toute la journée à Damiette où j'ai
 vu que je pourrais faire des études
 sur une maladie inconnue en France
 l'Elephantiasis. Cette affection est caracté-
 risée par un développement énorme de
 la peau et du tissu cellulaire, et les
 malheureux qui en sont affectés ont les
 pieds et parfois les bras d'un volume
 dont on ne peut avoir l'idée. J'espère filer
 ce matin vers 10h. pour Port Said. J'aurai
 à traverser en Barque le lac Menzalah
 qui sépare Damiette de Port Said; c'est
 un trajet de 60 Kilomètres qui demande
 18 ou 20 heures souvent moins mais
 parfois d'avantage. On fait ce trajet
 en barque non pontée, abritée par une
 natte, on s'entortille bien pour éviter le
 froid et l'humidité très-grande dans
 ces pays. Je compte aller sur le canal
 dans le désert ou plutôt sur la rigole
 car il n'y ^à encore qu'une petite rigole

un grand fossé dans lequel on chemine
 en canot, il paraît que la rigole arrive
 maintenant jusqu'au milieu de l'Esthme
 de Suez. Je t'écirai de tous les points
 que je parcourrai. A Daniëlle il fait
 moins chaud qu'au Caire, mais il y a
 par contre plus d'humidité. Je suis
 ici en pays de connaissances, je t'écis
 même du Bureau de l'administration
 sur la table du Secrétaire Général que
 j'ai beaucoup connu au Caire. Je suis
 venu de Cantah à Daniëlle avec
 l'Ingénieur en chef de l'entreprise, M.
 Sciama. Monsieur Sciama a été
 longtemps à Bordeaux, attaché au
 chemin de fer du midi. Adieu chère
 mère je t'embrasse ainsi que toute
 la famille d'Ellen
 Signé E. Godard.

N^o 63.

Port Said 5 mai 1862

Chère mère. Je t'autorise à toucher ou à
 faire toucher les dividendes et intérêts échus
 sur les différents titres que je t'ai confiés
 avant mon départ pour l'Orient.

313
Place l'argent que tu toucheras ainsi au
mieu de mes intérêts. Adieu, chère mère
je t'embrasse.

Signé. E. Godard.

N^o 64.
mm

Port-Saïd. 6 mai. 1862

Chère mère

Cette lettre ainsi que celle écrite
hier partiront ce matin à 10h par le
"Joseph" bateau à vapeur faisant un service
entre Port Saïd et Alexandrie. À mon
arrivée ici j'ai trouvé ta lettre du 10 avril.
Je t'ai autorisée à faire toucher les divi-
dendes échus sur tous les titres que je t'ai
confiés. Je n'ai pu te laisser des coupons
parce que tous mes titres sont déposés. Un
tiers peut toucher à ma place, ainsi agis
en conséquence je t'écis une lettre parti-
culière à cet effet, du reste ma procu-
ration suffit. À Port Saïd il fait frais
car nous sommes entre le lac Men-
zaleh et la mer. J'habite un chalet
isolé à 20 ou 40 mètres du rivage. Je
n'ai point vu M. M. Johnstone (?) et

Bethman. J'ai appris avec peine la mort
de Madame Panderuoyce. M. Tremery
est parti pour Gibraltar. Mes salutations
à Mad de Brondeau, et à ses fils
ainsi qu'à M. et Madame Popp. Paura
mieux j'espère s'embrasser encore bien
des fois ainsi chasser ces vilaines idées
qui parfois te tourmentent

Adieu chère mère jet'embrasse, ainsi
que toute la famille et Ellen

Signé E. Godard.

Se pense comme toi que M. Roger a un
trist, comme il n'a pas que je sache,
du goût pour l'étude, l'inaction lui
sera nuisible. L'homme n'est heureux
qu'autant qu'il est bien occupé: les
années doivent le surprendre, l'homme
inactif est ennuyeux et ennuyé.

L'oncle Marguet est pour quelque chose
dans tout cela: il faut aimer ses enfants
pour eux et non pour soi. Pauvre mère
tu penses ainsi et tu agis ainsi: Tu
as-ci joint mon portrait assez mal
reussi, mais malgré cela tu seras contente

J'ai un chapeau indien pour la chaleur
et il est garni d'un turban qui
retombe sur les épaules. C'est ma
coiffure actuelle. Je t'ai écrit le
1 mai 1862 de Damiette.

N° 65

Port-Saïd 5 mai

Chère mère.

Lundi dernier j'ai quitté le Caire
à 4 h du soir, et j'ai été couché à Cantah.
J'ai quitté Cantah le lendemain à 3 h pour
chemin de fer pour aller à Samanhoud
où je suis arrivé vers 5 h. J'étais avec
M. Sciana, ingénieur en chef del Soudan
Suez et son neveu M. Drassons que je con-
naissais de Paris. À Samanhoud nous
avons pris un petit bateau à vapeur
qui, parti vers 6 h 1/2, 7 h est arrivé à
5 h du matin le Mercredi à Damiette.
Nous avons passé devant Mansourah
sans nous y arrêter. Mercredi j'ai passé
la journée à Damiette où j'ai trouvé
une ample moisson d'études dans M. M.
les Elephantiasiques, malheureusement affectés

316
d'une horrible maladie spéciale au pays
l'éléphantiasis. J'en ai examiné plusieurs
mais n'ayant pas de quai les photographes
le 1^{er} Mai à midi 1/2 j'ai quitté
en barque Damiette après t'avoir écrit.
J'étais accompagné d'un négociant
d'Alexandrie M. Farfaillon, le voyage
a été charmant. Nous sommes arrivés
à Port-Said à minuit. nous avons
traversé de l'Ouest à l'Est le lac de
Menzaleh. il faisait un temps délicieux
et frais. Dans le trajet, nous avons vu
de splendides mirages, rien n'est
plus fantastique. Une fois nous croyions
apercevoir des rochers c'était une
bande de flamands. Bientôt nous
avons constaté notre erreur, mais
alors les flamands paraissaient gigan-
tesques et montés sur d'énormes pattes.
D'autres fois nous apercevions au dessus
de l'eau des arbres qui n'étaient
réellement que des Sards (filantes).
D'autres fois dans l'air nous voyions
des voiles, enfin mille effets curieux.
Le lac Menzaleh à de Damiette à

317
Port Said environ 60 Kilomètres presque
partout il est de 20 Centimètres à 2 mètres
de profondeur. presque constamment
on voit le fond et l'on peut aller à la
1. Ce lac communique avec le
Nil et avec la mer par des ouvertures
appelées Bogas. Ce lac contient une
quantité innombrable de poissons. Ils
sautent constamment autour du
bateau et à 1 mètre et 1 1/2 mètre de
hauteur. ils font en sautant un trajet
de 2 à 3 mètres et souvent même davan-
tage. Je racontais à M Farfaillon
mon compagnon de voyage que l'on
m'avait dit avoir vu ces poissons
sauter dans la barque en sautant
et même dans la maronite
dans laquelle on faisait la cuisine.
Il me regardait d'un air d'incrédulité
quand j'entends pousser un
cri fait de grands mouvements,
et je vis tomber dans la barque un
gros poisson de 30 centimètres au
moins. à grande peine nous
avons pu le saisir et le maintenir.

au fond de la barque, 2h après nos
matelots l'ont fait cuire et nous
l'avons mangé il était exquis, grillé
tout simplement. Que dis tu, chère
mère de ce dîner dont la providence
a fait les frais? Vendredi je me suis
reposé à Port Said, ainsi que Samedi.
Hier je serais parti si je n'avais eu
la chance de trouver un sujet d'études
curieux. Vendredi je me suis reposé à Port
Said et j'ai pris l'observation de l'Éli-
phantiasis datant de dix années. Mon
ami M. Chambard pharmacien de l'Isère
avait pris une photographie. Or hier j'ai
été introduit dans une famille de Kurdes.
Une maman a eu cette maladie, et s'est
guérie j'ai pris une observation. La belle-
sœur a été malade et s'est partiellement
guérie, mais hier à 4h du matin elle a
été affectée de l'Éléphantiasis aigu et bien
qu'elle soit Musulmane elle a consenti
à me laisser observer sa maladie, aujourd'hui
j'ai été la revoir. Le neveu de la malade
est un algérien, ou un Marseillais, qui

319
s'est fait Mussulman pour épouser une
gentille petite Kurde de 12 ans. Celle-ci
m'a permis de l'ausculter, elle a
chose bien rare le cœur à droite, et le foie à
gauche. Tout cela se prouve, chère mère, que
pour qui veut apprendre, on trouve partout
des sujets d'étude. Après avoir observé
un Elephantiasis aigu j'irai sur le canal
et je t'écirai du point ultime où j'irai
de là je rentrerai à Damiette étudier 2 à 3
jours l'Elephantiasis, et je reviendrai à
Alexandrie pour filer sur Saffa et Tirm
- Salem. Là je compte voir les lépreux.
Adieu chère mère je t'embrasse de cœur
ainsi que toute la famille & Ellen.
Signé. E. Godard

No. 66
mm

Port Saïd 10 mai. 1862.

Chère mère. Je t'ai écrit de Damiette
le 1 mai et du Port Saïd le 6. J'espère
que ces deux lettres te sont parvenues.
J'habite un grand chalet à Port Saïd
sur la langue de terre qui sépare le lac
Mangaleh de la mer.

Sci il n'y a ni végétation, ni eau potable
On boit le plus souvent de l'eau distillée.
Se pince toujours l'éléphantiasis. Aujourd'hui
à 2h. je file pour le désert, et je vais
parcourir en canot la rigole qui doit
être plus tard le canal maritime. Je
ne sais pas encore bien où j'irai, c'est
un voyage de 5 jours, le plus souvent en
canot, le reste à chameau ou à bœuf.
Dans huit jours je compte filer d'Alexandrie
pour la Palestine. Il fait très frais à
Port Said, il faut beaucoup se couvrir
à 3h le thermomètre marque 18 à 19°
Tandis qu'au Caire il doit y avoir 32
au moins peut-être davantage. C'ai-je
dit qu'il y a un mois nous avons eu au
Caire 37 un jour du Kermis. Adieu
chère mère, je vais faire mes préparatifs
de départ. Je t'embrasse de cœur, ainsi
que toute la famille D. Ellen.

Signé. E. Godard.

Tuil d'il Gish (Deport de Suez)
14 Mai. 1862.

Chère mère. J'ai quitté Samedi soir Port

321
Laid et en compagnie d'un des medecins
de l'Isthme, j'ai été en barque à Raz el Esh
(cap du Pain) Parti à 5h de Port Laid
j'étais vers 11h 1/2 du soir à Raz el Esh, où
j'ai couché dans une maisonnette de
bure. j'avais une sorte de lit, mais j'étais
presque à l'air dans mon abri couvert
mais dans lequel l'air pénétrait par
la porte qui il n'était pas possible de
fermer, et par mille trous. Le lendemain
Dimanche à 8h j'ai quitté Raz el Esh
J'ai repris la rigole qui sera plus tard
le canal maritime et le soir à 6h nous
étions au campement du cap. faute d'eau
nous avons quitté la rigole, et gagné à
pied à travers le désert, al Kaitara,
où nous sommes arrivés vers 8h 1/2. Nous
avons heureusement un beau clair de
lune. J'ai passé la nuit à al Kaitara
cette fois bien couché. Le soir on nous
promettait d'infames chameaux pour
traverser le désert, mais j'ai préféré
attendre, et bien m'en a pris, car j'ai passé
la journée à al Kaitara occupé à
visiter dans les environs une vieille

egyptiens où je me suis rendu sur un mulet
 le soir j'ai fait un moulage d'un
 antique. Mardi matin j'ai quitté à 6h 1/2
 al Kaïtara dans la voiture de Monsieur
 et que j'avais fait demander.
 J'étais trainé par 6 dromadaires montés
 chacun par un Bedouin. J'avais de
 plus pour conducteur de la caravane
 un chef Bedouin. Ce mode de locomotion
 est fort curieux, j'ignore ce qu'il me
 coûtera. Du reste je n'avais pas le choix
 car à al Kaïtara il n'y avait aucun
 animal de transport et j'ai envoyé un
 courrier au Seïd demander, soit la
 voiture, soit chevaux, soit baudets ou en
 dernier lieu des dromadaires, d'al
 Kaïtara nous n'avons rencontré
 qu'un seul lieu habité, el Ferdame.
 Le voyage était pittoresque, trainé par
 6 dromadaires notre char à bancs était
 fort curieux. Nous avons eu des accidents
 sans conséquences. Une fois nos dromadaires
 lancés au grand trot ont été culbutés,
 2 conducteurs sont tombés ainsi que
 3 dromadaires. J'ai dû passer un fleuve

32
Une autre fois la voiture était prise par
un tronc d'arbre, et a eu un ressort cassé
il a fallu réparer notre char à bancs
au milieu du désert. Partis à 6h $\frac{1}{2}$ d'El
Kaïtara nous sommes arrivés à 11h $\frac{1}{2}$ à
Senil. à 4h nous sommes partis à
cheval pour visiter les travaux qui
sont fort beaux 22000 Arabes travaillent
aux branches. à 6 kilomètres du Senil.
j'ai été voir le lac Einssah. le kiosque
du vice roi, la rigole d'eau douce qui
apporte l'eau au milieu du désert. J'ai
été en plein désert entre Suez et
Port Said, mais plus près de Suez. J'ai
couché cette nuit à l'hôpital du
Senil dans un lit du malade faute
de mieux. J'ai trouvé mon lit excellent.
Hier soir j'ai été à un grand dîner
donné chez M. Feigneux, directeur de l'en-
treprise. Nous avons mangé un dîner
arabe préparé par le cuisinier du Bey
qui représente ici le vice-roi.
Ce matin j'ai été déjeuner à la
Popote de la compagnie invitée
par les principaux employés. Ce soir

je pense repartir pour Port Said en revenant
 sur mes pas. Adieu chère mère je t'embrasse
 de cœur ainsi que toute la famille Rellen.
 Signé. E. Godard.

N^o 68

Port. Said. 20 mai 62.

Chère mère: Je t'ai écrit dans le mois de
 Mai le 1 le 5 le 6 le 10 et le 14. J'ai quitté
 Al Kaïtara le 17. J'ai couché le soir au
 campement de Ras el Esch. le 18 je suis
 parti pour Port Said faute de barques
 je n'ai pu partir ce matin pour Damieh.
 Demain matin j'espère être plus heureux.
 Hier et aujourd'hui j'ai beaucoup travaillé
 l'Eléphantiasis et les Cypres africains que je
 dessine assez bien. Je te montrerai cela, tu
 verras, chère mère, que j'ai beaucoup travaillé
 pendant mon voyage. Je suis fatigué et
 je vais me coucher. Adieu chère mère
 je t'embrasse ainsi que toute la famille
 Rellen.
 Signé. E. Godard.

N^o 69

Port Said. 24 mai 62.

Chère mère: Je viens te prier de faire

325.
parvenir au plus tôt que possible 135 fr. 10, à
M. Ménier fabricant de produits chimiques
37 Rue St. Croix de la Bretonnière à Paris
Cette somme est due par M. Chambard
Pharmacien à l'Isolme de Iuez, demandez
un double reçu pour soldes de tout compte
Tu en enverras un à M. Chambard
à Port Said Isolme de Iuez (Egypte)
l'autre tu garderas. Fais remettre égale-
ment 150 fr à M. Mayet, pharmacien
9 Rue St. Marc, ci-devant 24 rue Turenne
à Paris. Ces 150 fr sont envoyés par M.
Chambard à M. Mayet qui les lui
avait prêtés. Demandez à M. Mayet un
reçu par duplicata. Envoie l'un de ces
recus à M. Chambard garde l'autre.
Adieu chère mère je t'embrasse ainsi
que toute la famille Rellen.
Signé. E. Godard

N^o 10

Port Said. 27 mai 62
Chère mère. Voici un portrait de ton
serviteur. Je ne sais si j'en ai assez de
timbres pour l'affranchir d'une manière
suffisante. J'ai été retenu ici par

32
mes travaux. Demain j'espère avoir une
barque pour aller à Damiette. À Port
Said il ne fait pas très chaud, mais
l'air est humide, car nous sommes entre
un lac et la mer. Adieu chère mère
je t'embrasse ainsi que toute la famille
Kellen.
Signé. E. Godard.

Le portrait que je t'envoie a été fait
le 7 mai 1862. Dans mon portrait je
ne suis pas beau, j'avais le Soleil en
face et je faisais la grimace.

N^o 71

Damiette 1 Juin 62

Chère mère. Le 24 et le 27 je t'ai écrit de
Port Said. Le 28 j'ai traversé le lac
Menzalah, travaillant 12 heures à étudier
le mirage et à dessiner les différents
phénomènes que j'observais. Le 28 au soir
j'ai couché à Damiette à l'hôtel Carlo
où je suis descendu. ici je pioche l'Éléphant
triasis. je vais étudier la lepre et peut être
encore autre chose, une affreuse maladie
de ces bonnes gens de Damiette. Le
recueille pas mal de dessins des infirmités

324.
que j'observe. je te montrerais les principaux
le lendemain de mon arrivée j'ai été à
la noce d'un musulman riche du pays
c'était peu de chose comparé aux belles
noces du Caire; mais c'était plus pit-
toresque, ici la population est des plus
fanatiques. Pour le bonheur des jeunes
mariés on fait un Vêpres des plus bruyantes.
Près de Damiette il y a la Mosquée
d'Abou Lahd que j'ai été visiter. Dans
cette mosquée on voit une colonne que
les bons musulmans imbibent avec
du suc de citron puis ils frottent la
place ainsi mouillée avec leur langue
jusqu'à ce que le sang sorte, ils font cela
deux à trois jours. Rien n'est plus sale
cette colonne est pleine de sang frais et
sec, puis de longues traînées de sang
montrent dans quel état ils ont dû
mettre leur langue pour se guérir. A
côté il y a deux colonnes rapprochées
entre lesquelles les musulmans espèrent
de passer s'ils y parviennent ils sont
sans péché. Pour passer il faut se
démolir les côtes, et il y en a qui le

font? S'en ai vu un grand nombre tenter
l'épreuve devant moi. Je regrette d'avoir
encore tant de notes à écrire, car je te
rapporterais bien de faits curieux, mais
le temps me manque. Ce matin je vais
déjeuner chez le Secrétaire général de l'En-
treprise un Monsieur de Gioia - que j'ai
connu au Caire. Je connais les deux
grands chefs du canal M. M. Faisin et
Sciama. Je regrette qu'ils ne soient pas
ici. Je leur aurais demandé des hommes
pour de grandes expériences de physique
sur le mirage, nous aurions jalonné
certaines parties du lac Menzaleh. Adieu
chère mère je t'embrasse ainsi que toute
la famille Ellen.

Signé. E. Gadard

Mes compliments à la famille de Brindley.
On m'annonce que grand nombre de
belles Levantines de Darniette veulent
me consulter. Je vais me faire prier par
ces dames. L'ami Schnapff est en France
à l'hôtel del'Europe à Alexandria, on
reçoit mes lettres. Tous les jours j'embrasse

329.
promène au Bazar et nous dessinons
les pattes énormes que nous rencontrons.
Rien n'est plus laid.

N^o 72

Damiette Quinte

2h du matin

Chère mère.

S'ignore quand partira le courrier
anglais enfin je t'écis au hasard.
Damiette n'offre aucun agrement. J'y
haraille la Lèpre et l'Eléphantiasis. Je te
ferais voir le portraits de 3 Lèpreux, c'est
quelque chose d'horrible et dont tu ne
peux te faire une idée. Une pauvre femme
que j'ai dessinée hier n'a plus de nez et sa
figure n'a rien d'humain. La malheureuse
à laquelle je demandais pourquoi elle
se grattait continuellement me répondait
Je me gratte parceque je suis sale. Que
dis-tu de pareils clients. Ces malheureux
infectent littéralement, il faut avoir le
diable au corps pour les toucher. Incapable
de te dire qu'ils ne comprennent rien
à mes attentions pour eux. Ces mal-
heureux sont caducs. On peut leur

transpercer la partie malade sans leur faire éprouver la moindre douleur. Je comprends la répulsion que l'on éprouve pour les lépreux et qu'on les regarde comme des animaux. Ici ils circulent dans les rues. Une détail encore. Je demandais à un lépreux de le piquer. Il me disait "C'est inutile, mais si je sens," et aussitôt il a saisi à pleines dents sa main, et si je n'^{ai} l'enfer empêché il arrachait un morceau de sa main privée de doigts que la maladie avait fait tomber. Les lépreux vivent dans les rues couchant dans la pousière. N'ayant pas de nattes pour reposer ils ont des ulcères aux parties saillantes du corps.

L'éléphantiasis est moins horrible à voir que la lèpre. Bien que cela ne soit pas très beau d'examiner de pareils monstres. Ces maladies paraissent dépendre ici de l'humidité et de la nourriture, composée exclusivement de poisson, fourni le plus souvent, et d'une sorte de poule d'eau. Darnett est une ville

331
de fanatiques, chacun vit chez soi. Surtout
une femme musulmane ne sort de sa
maison. Les levantines ne sortent pas
non plus. Voir une dame dans la rue
est un événement. Les levantines ne
reçoivent personne chez elles, sauf les
propres parents. Si en envie mon sort,
parce que j'ai pu pénétrer dans des familles.
Aujourd'hui même j'ai été appelée chez
une dame bien belle, le mari m'a
engagé ce soir à retourner les voir
demain. Inutile de te dire que la
dame est malade. Ma visite a dû
être de plus pour elle une distraction.
Cette dame une des femmes riches de
l'endroit a deux esclaves abyssiniens
que je voudrais bien dessiner, je le lui
demanderai si c'est possible.

Actuellement je recueille aussi des types
des races africaines que je te montrerai.
Pauvre mère je t'expliquerais tout cela
à moins que tu n'aies des lessives à
coudre ou une cuisinière à surveiller
suivant l'usage. La dame en question
n'est pas sortie depuis deux années.

aussi est-elle plus blanche qu'une Anglaise
 et a-t-elle un embonpoint qui réjouit l'œil
 du bon musulman. Dimanche j'ai
 été faire des expériences à Schoï'embouchure
 du Nil sur le morage. Nous avons étudié
 ces phénomènes sur la plage ayant
 devant nous la mer. Il faisait un temps
 splendide. Sur le Nil, les Maronniers
 venaient jouer devant notre barge, et
 des Arabes avec un épuisier essayaient
 de les attraper du rivage. Adieu chère
 mère, je t'embrasse ainsi que toute la
 famille Ellen.

Signé. E. Godard.

Je compte quitter Damiette Lundi pro-
 chain pour aller à Alexandrie. Je t'écris
 à 2 h du matin il fait 21 centigrades
 dans la rue. je ne sais pourquoi mais
 je ne puis dormir. ici nous avons une
 quantité de Moustiques. C'est-je dis
 qu'à Port-Saïd la veille de mon départ
 j'avais vu sur la plage un requin qui
 avait tenté d'enlever un Arabe qui se
 baignait. celui-ci avait par les cris d'un
 homme dont je faisais le portrait à

333
pu échapper à la mort!

N. 73

Damiette 11 Juin 1862.

Chère mère. J'ai de l'ennui car je suis
sans nouvelles de toi les lettres ne devant
pas m'arriver ici. Cette tournée dans
l'Éthiopie a été longue car j'y ai trouvé
des sujets d'étude, or quand je rencontre
quelque sujet de recherches, c'est plus fort
que moi. J'ai pioché et je travaille en
le mariage. Je crois avoir trouvé l'expli-
cation du phénomène physique, j'y ai
pensé plus d'une nuit je t'assure. Je
ferai voir les dessins que j'ai faits, c'est
bien curieux. Mes dessins sont moins
beaux à voir, car j'ai photographié et
dessiné, les photographies ne sont pas
de moi, j'ai fait les dessins et ils ne
sont pas mal réussis. Si j'avais pu
dessiner une variété d'éléphantiasis que
je fais rechercher j'aurais quitté Damiette
après demain mais on me promet toujours
de m'amener le fameux malade. Des
dames mêmes veulent me consulter
sur cette maladie.

Si tu connaissais Damiette et l'hôtel
que j'habite tu dirais que je suis logé
de rester dans un pareil endroit et tu
aurais raison. Damiette est une ville
triste habitée par des gens aux pattes
immenses (éléphantiasis) par des lèpreux
et des Levantines malpropres. Ici le beau
sex est renfermé - qu'il soit musulman
ou chrétien. Une dame dans la rue est
un événement. On en parle le soir. Mais
les Levantins qui cachent leurs femmes
à tous, n'en sont pas plus vertueux
pour cela. J'en ai vu des exemples.
Mon hôtel ressemble à une auberge. Je
couche dans une chambre immense
pleine de débris de meubles qui sentent
fort mauvais. L'air manque, faute, non
pas de fenêtres, j'en ai trois immenses,
mais d'ouvertures. Ma chambre était
une chambre d'un harem, et les fenêtres
sont tellement grillées que la main
d'un enfant ne passerait pas dans
la treille de bois. Je couche sur un petit
lit de la largeur des lits des navires
comme il y a des mousquitos en

335
quantité, il faut, sous peine d'être
dévoré, s'entortiller dans de la mouseline.
On n'est pas sué, mais on est étouffé.
Voilà le tableau non chargé. Samedi
nous avons eu un incendie. De la
paille que le consul anglais faisait
battre sur la place a pris feu. Sans
les Français, la paille et le blé brûlaient
et certainement aussi quelques maisons.
Les Français ont organisé des secours
et puis les porteurs d'eau sont venus
faire leur office. Pour stimuler leur zèle
le gouverneur par interim nous a
lui-même à coups de canne les Saks
(porteurs d'eau) récalcitrants. Pour faire
du zèle les employés supérieurs imitaient
leur chef, rien n'était drôle comme
cette chasse aux porteurs d'eau. Ces
pauvres malheureux fuyaient comme
des lièvres que l'on rabat. C'était fort
amusant d'assister à pareil spectacle.
Tout d'abord les Arabes laissaient
l'Incendie continuer, mais forcés par
nous autres Français de travailler
ils ont travaillé, à 5 h tout était fini.

336

Adieu chère mère je t'embrasse ainsi que toute
la famille & Ellen.

Signé. E. Godard.

Ici il fait chaud mais bien moins qu'à
Caire car nous sommes entre le Nil, la mer,
et le lac Menzaleh. Je crains que mon concierge
ne perde les papiers qu'il a reçus pour moi
depuis mon départ, fais les prendre, ou dis à
mon concierge de te les envoyer. garde les dans
une caisse jusqu'à mon retour. Prends soin
de ne rien égarer. Il peut y avoir des
papiers importants. A-t-on payé mes
impositions? A propos as-tu reçu pour moi
des caisses venant de Chine ou de Cochinchine?
Informe toi auprès de mon concierge s'il
n'a pas reçu des caisses pour moi, c'est
important. Mon bon souvenir à la famille
de Brondeau. Envoie moi toujours des
Journaux. ici on n'en voit pas.

Mercredi 11 Juin 1862. - Damiette. Je ne quitterai
Damiette que Lundi prochain à moins d'
une occasion de bateau à vapeur. Il n'y a
que 2 fois par semaine Bateau à vapeur
entre Damiette et Samanhoud. Je serais
parti demain mais j'ai eu des desirs

à faire puis à aller faire des études sur le
lac Menzaleh. J'arriverai Mardi soir à
Alexandrie de là je partirai par le
premier bateau pour Taffa, Jerusalem.
Le voyage de Taffa à Jerusalem et retour
demande 8 à 10 jours. de là je filerai sur
Bejrouth, Smyrne. Constantinople. Je
ne crois pas devoir aller à Damas.
Ecris moi si tu veux à M. Philibert,
consul de France à Taffa que je comm
à Bejrouth, chez le consul de France,
mets la lettre sous enveloppe à l'adresse
du consul de France, -dis lui que cette
lettre est pour son fils, chargé d'une
mission scientifique par le gouvernement
français et qui arrivera prochainement
à Bejrouth. à Smyrne écris moi
chez le Dr Masgane. médecin français
mets aussi l'adresse, M^{re} le Dr Ernest
Godard; chargé d'une mission
scientifique par le gouvernement fran
chez le Dr Masgane. Smyrne
à Constantinople chez M. Georges Della
Suda. professeur à l'Ecole de médecine
M. Georges Della Suda a été à Paris

mon interne en Pharmacie. Je t'ai écrit
dans le mois de Mai le 1. 5. 6. 10. 14. 20.
Juin le 1. 6.

N^o 74

Alexandrie 19 Juin 62.
(Hotel del'Europe)

Chère mère. En arrivant à Alexandrie,
avant-hier, j'ai trouvé trois lettres de toi, une
du 18 avril, une du 2 mai et une du 25 mai.
Je reprends séparément à ces trois lettres.
Se te repète pour la centième fois que
mes actions d'Orléans sont nominatives
et déposées à la caisse de la compagnie.
pour toucher les intérêts, il suffit donc
de se présenter à la caisse de la compagnie
à Paris en mon nom. peut-être la compagnie
paierait-elle à Bordeaux. Aucune procu-
ration n'est nécessaire pour cela. Même
chose pour tous mes titres car sauf des
obligations de la ville de Bruxelles, tous
mes titres sont en mon nom. N'ayant
pas de titres au porteur je ne pouvais te
laisser des coupons. Ainsi si tu le puis
fais présenter au Midi, à l'Ouest, à l'Est
à l'Orléans et à la Banque de France

339
les titres que je possède. Prends note des
titres que tu confieras, pas sur un chiffon
de papier mais sur un livre spécial. Si
c'est possible fais toucher ce qui m'est
dû car je n'aime pas à perdre mes
intérêts. En sus de mon loyer Monsieur
Dutilleul doit, on a dû payer pour mes
mes impôts montant à 40 francs, à
moins que je n'aie été augmenté
Vois s'il t'a réclamé cet argent. S'il ne
l'a pas fait demande lui s'il a payé
pour moi les impôts. M'a-t-on donné
un peu de vin de Kérivan comme
je l'avais demandé?

Lettre du 2 mai.

Mes titres d'Orléans sont nominatifs, et
déposés à la compagnie à Paris. La
compagnie paie le porteur du certificat
sans aucune formalité. On reçoit au
nom du titulaire. Mes titres du Midi
et autres sont déposés à la Banque de
Paris. Celle-ci paie également le porteur
du certificat sans aucune formalité.
Maintenant te voilà bien renseigné
je crois.

390

Envoie moi toujours les Journaux: ils me
font grand plaisir. Je viens de visiter dans
ses plus petits détails les travaux de l'Asile.
C'est faisable, mais cela est dans les mains
des gens qui sapent plus la grosse caisse
de la reclame qu'ils ne font d'ouvrage.
Beaucoup a été fait, mais par rapport à
ce qu'il y a à faire, c'est peu, bien peu.
Les rapports sont splendides, et à peu près
vrais pour certaines choses, pour d'autres
c'est mensonge, et mensonge indigne. Il est
très mal que dans certaines parties de l'Asile
le travail est forcé, que le vieil roi est payé
pour les hommes qu'il fournit, que l'on
travaille sous l'influence du bâton.
Quant à la mortalité de 20 hommes sur
10000, je pourrais t'en écrire long sur ce
sujet. Pour ne parler que du corps médical
voici dans quel état il est. Il y a un an
le Dr. Pani est mort de la dysenterie.
Le Dr. Bougouin que j'allais voir au
Seuil est mort la veille de mon arrivée
d'une sorte de Fièvre Typhoïde. Le Dr.
Shrahim d'El Ferdane a dû quitter
mourant El Ferdane atteint de la même

341
maladie. On a dit depuis qu'il était
mort mais cela n'a pas été confirmé.
Le Dr. Campagnoux que j'avais connu au
Caire a été pris de la même maladie
ainsi que le Pharmacien du Seuilh. ils
ont dû quitter le Pays. l'un va se remettre
en France l'autre a été au Caire. Le Dr.
Bourbuckaki d'Al Kaitara a été mort.
On a dit que 2 Offendis (Médecins arabes)
étaient morts au Seuil. Quand tout le
personnel médical est ainsi priné, juge
des autres. deux médecins seuls n'ont
pas été atteints de la maladie.

Arrivé à Port Said, j'ai vu mourir un
jour 3 Arabes, un autre jour 2 Arabes
sur une population de 2000 Arabes.

J'ai été étonné j'ai fait quelques obser-
vations et le lendemain personne ne
mourrait. Pardon, on mourrait, mais
pour éviter que je voie passer les
corps, on faisait un grand tour.

En général les Arabes n'avaient pas été
soignés, mais quand on le veut bien
on peut les soigner. j'en sais quelque
chose, moi qui les soigne depuis 15

mois, et qui en fais ce que je veux. Mais
 ici juge du personnel médical. Un chef,
 homme à illusions et quelles illusions. 2
 medecins français, bons hommes, mais
 flattant leur administration pour être
 augmentés. Un Pharmacien français, homme
 excellent. Quant au reste tous grecs, arabes,
 maltais, un vrai pot pourri auquel
 tu ne confierais pas un chat. Pardon,
 j'oubliais un apprenti pharmacien dont
 on a fait un medecin. Voyant la maladie
 qui était à Port Said j'ai voulu aller voir
 ce qui se passait ailleurs, et j'ai rencontré
 des arabes malades, privés de tout, même
 d'eau douce, le plus souvent. Quant
 aux français le plus grand nombre
 préférant, n'être pas soigné que de
 recourir aux medecins de la compagnie.
 Au Seuil on m'a coché les ambulances.
 Sur ma route j'examinais je palpais
 tous les malades. Les pauvres Arabes n'en
 revenaient pas. A mon retour à Al Khailma
 le soir on va chercher le Dr. qui pour aller
 voir 35 arabes pincés sur 50. Il reste une
 heure auprès d'eux. le lendemain il

343
était lui-même fort malade. Le lendemain
j'ai été passer en revue ces mêmes malades
et de suite je me suis senti indisposé
et pendant 8 jours j'ai été un peu malade.
Je me suis soigné moi-même, si je m'étais
mis dans les pattes de mes collègues, je
serais peut-être encore souffrant. Bien
entendu que je vais parfaitement. Voilà
chère mère ce qu'il faut penser - des 2
morts sur 2000. Quant aux travaux il
sont de la même force que l'administration
médicale. Dans tout l'Esthme il n'y a
peulement que 2 dragues qui marchent
mais à 1 an 50 de profondeur. A
Darnielle j'ai fait connaître à M. Poisson
Directeur-général l'impression que
j'avais eue. il voulait mes malades,
morts. Il disait que l'on avait joué
cette comédie pour moi. Il prétendait
que j'étais venu dans un but hostile
(M. Poisson m'avait invité à dîner, j'ai
refusé sous prétexte d'aller étudier le
mirage) A cela je lui ai répondu que
j'avais empêché une enquête médicale
sur Port Païd et hier encore j'ai défendu

344

auprès du Service de Santé des gens
dont je pense du bien.

Lettre du 25 mai

On me dit ici que j'ai maigri. J'espère
t'envoyer d'ici un portrait mieux fait.
J'ai bien travaillé à Damiette et j'y
a recueilli 3 observations de lépre et une
vingtaine d'observations d'éléphantiasis
avec dessins aussi complets que possible.
J'ai été continuer mes recherches sur
le mirage. Dans la nuit du 15 au 16
Juin j'ai été faire des expériences sur
le lac Menzaleh. j'ai circulé en Barque
de 11h à 2h du matin, à 3h j'étais
rentré à Damiette. J'ai constaté que
ainsi que je le prévoyais, on voyait le
mirage la nuit. J'espère faire un bon
mémoire sur ce sujet à l'Institut.
Samedi 16 j'ai quitté Damiette. J'ai couché
dans le bateau à vapeur le 17 j'ai quitté
Samarthone et le 17 à 3h je j'étais à
Alexandrie. Je compte partir par le
bateau autrichien Samedi matin 26 Juin
le 27 je serai à Saffa le 28 je filerai
sur Jérusalem, vers le 6 Juillet je

245
reviendrai à Taffa pour aller à Beyrouth
j'y resterai 2 à 3 jours j'irai ensuite à
Smyrne, j'y resterai 2 à 3 jours puis j'irai
à Constantinople. Peut-être irai-je à
Damas de Beyrouth. Ci inclus tu
trouveras deux diplômes - que j'ai trouvés
pour moi à Alexandrie avec des lettres
d'envoi. Je pense te faire plaisir en te
les envoyant, montre les à Papa, il
verra que je suis déjà connue à l'étranger.
Je ne les avais pas sollicités à Lisbonne
même je ne connais personne.

Garde avec soin ces 2 diplômes, avec
les lettres d'envoi. Tu dois avoir je crois
un autre ou 2 autres diplômes - que je
t'ai envoyés l'année dernière. Achette
une caisse fermée et mets y tous ces
papiers afin d'éviter de les égarer.

Ecris sur la caisse Papiers appartenant
à Ernest Godard. Depuis longtemps
je suis sans nouvelles de Mar. de Gibaut
cette aimable dame dont je t'ai parlé
souvent. Il est triste de songer qu'à
23 ans, elle est condamnée à mourir.

246
Quand elle est partie du Caire, la pauvre femme
m'a fait monter dans le Wagon, où on
l'avait presque portée, elle a voulu que je
l'embrasse et elle m'a embrassé. J'avais grande
peine à ne pas pleurer. Elle avait pour moi
une vive amitié et plus que cela une grande
confiance. Elle voulait m'accompagner en
Egypte mais elle n'a pu m'attendre. Elle
avait au Caire des vomissements de sang
qui m'effrayaient beaucoup. Quant à elle,
elle n'avait pas peur. Madame de Gibaut
voulait en partant me laisser un souvenir
d'elle. mais j'aurais voulu quelque chose
sans valeur. J'ai refusé. J'aurais accepté
un portrait mais je n'ai pas osé le lui
demander. Je devais la faire en photographie
mais elle a quitté le Caire trop tôt, puis
elle a été trop malade elle ne pouvait
plus marcher. Adieu chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille Ellen.

Signé. E. Godard.

Jusqu'au 7 à 8. Juillet je serai à Jérusalem
écrite à Iaffa, je connais le consul de
Iaffa. Vers le 10 à 11. Juillet je serai à
Beyrouth. Vers le 15. Je serai à Smyrne.

et le 25 je serai à Constantinople. L'affaire
Beyrouth au consulat de France. Impasse
chez le Dr. Masgane ou en cas d'absence
au consulat de France. Constantinople
chez M le professeur Della Suda fils
professeur à l'Ecole de Médecine.
Température ce matin à 6h 24°/10, et ce
moment 9h matin 26°/20. Je viens de
recevoir une lettre qui m'a bien touché.
Elle m'a été adressée par un jeune
collègue dont j'ai fait un homme, il
me l'était pas auparavant. Cet enfant
que j'ai soigné trois mois environ
m'avait pris en grande amitié. Il m'écrit
pour savoir ce que je deviens. Il s'inquiète
de ne pas me voir revenir et il me
supplie de lui envoyer mon portrait.
Je t'envoierai sa lettre par le prochain
courrier, car j'ai besoin de sa lettre pour
lui répondre. Mes salutations à la
famille de Brondeau à Mad. Oster
à Madame Christnard. Le cousin
Roger s'il reste incupé ne guérira
pas. Il a la maladie des fumeurs
et de ceux qui trouvent spirituel

de prendre des Alcools sans nécessité. Plus je
vois plus je m'apprends de ne pas fumer
et de boire de l'eau. Ici seulement je
fume parfois la pipe chez les Turcs.
La lettre que tu m'as envoyée venait
d'un de mes bons amis de Cochinchine

N^o 75
m

Alexandrie 24 Juin 62

Chère m^{re}: On peut dire ici que l'homme
propose mais que la Douane du pays
dispose. ainsi je devais prendre le bateau
de Mercredi mais n'ayant pas encore
embarqué mes effets j'ai dû y renoncer
je dois rester jusqu'aujourd'hui en huit
30 Juin au 1 Juillet car je suis obligé d'ac-
compagner mes caisses a bord du navire
faute de quoi tout sera bien abîmé. Quel
ennui! On dirait qu'ici personne ne
veut se presser. Avant hier j'ai écrit au
consul général qui avec la politesse
ordinaire de ces messieurs n'a pas encore
voulu me répondre. Aussi aurai-je recours
au consul espagnol pour protéger mes
affaires à l'embarquement de mes colis
pour la France car je vais expédier mes

349
colis en Douane à Paris. Si le consul général
se fût pressé je partais demain soir par
le bateau qui doit mettre à la voile
Jeudi au point du jour. Ici il fait très
chaud mais pas autant qu'à Caïre.
Du reste je suis habitué aux températures
élevées et cet hiver je souffrirai bien
certainement à Paris. Que fais-tu à
Pichy? quand dois-tu revenir à Bordeaux?
Le Nil a déjà commencé à monter, on
crain^t de grandes inondations. Le 21, à 7
du matin nous avons eu un petit
tremblement de terre. j'étais levé, j'écrivais
à ce moment je ne m'en suis pas
aperçu. Des personnes qui étaient au
lit ont été réveillées. Il n'y a pas eu
d'accidents Adieu chère mère je t'embrasse
ainsi que toute la famille Ellen.
Signé E. Godard.

Mon bon souvenir à la famille de
Bordeaux. Je t'ai adressé le 19 une
énorme lettre contenant 2 diplômes
les as-tu reçus. Ici j'ai beaucoup étudié
les jours à couvrir les aups. J'ai pris force
notes et dépens dans les différents jours

35

que j'ai vu des Hellènes croyaient que
j'allais me mettre coureur.

N^o 76.

Saffa. 2 Juillet 1862.

Chère mère. Lundi soir à 5 h l'Euphrate est
le bateau qui m'a amené en Egypte l'année
dernière, à quai d'Alexandrie et ce matin
vers 5 h je nous sommes arrivés à Saffa. Notre
traverse a été magnifique ainsi que le
débarquement fort difficile ici d'ordinaire.
A 5 h je suis parti pour Jérusalem, d'où
je t'écirai. Je compte coucher à Ramleh
au couvent Latin. J'arriverai au couvent
vers 8 h soir j'en reparterai à minuit et
je ne pourrai atteindre Jérusalem avant
demain midi. C'est une course fort
pénible 15 heures de cheval dans cette
saison, c'est peu agréable.

Je t'écirai de Jérusalem aussitôt
arrivé. En Syrie les courriers sont moins
nombreux. Je vais m'armer en guerre
car ici il faut effrayer les Bedouins avec
ses armes. Je vais tâcher de voyager
de compagnie avec un Anglais de
Liverpool, un père capucin, et un

351
père. Ce sera diable. Adieu chère mère je
t'embrasse ainsi que toute la famille
et Ellen.

Signé. E. Godard

J'ai vu ici M. Philibert consul de
France que je connaissais à Jérusalem
je verrai M. de Barrère également consul
de France.

N^o 77

Jérusalem. 12 Juillet

Chère mère. Ignorant si cette lettre te
parviendra je te donne seulement de
mes nouvelles. Je t'écirai par le
premier courrier français qui partira
Lundi prochain je t'écirai plus longue-
ment. Jusqu'à présent je n'ai pu
étudier la lèpre: ici on redoute ces
malheureux qui vivent dans un endroit
retiré. Je serai obligé d'aller les inter-
roger et les dépeindre dans la campagne.
À Jérusalem pays d'idiots on croit
que la maladie est contagieuse, et les
lèpreux ne peuvent entrer dans la ville.
On les isole mais on les laisse vivre
dans la misère, et les pauvres êtres

sont étonnés de voir quelqu'un qui leur parle
 Ici très-certainement on doit me croire
 insensé. Le patriarche syrien que je voyais
 l'autre jour me disait d'un air nar-
 quois qu'il doutait que je puisse renouveler
 le miracle de Jésus Christ que depuis lui
 personne n'avait guéri ces lépreux. Je lui
 ai répondu que je voulais étudier la
 maladie ici, puisque j'irai voir ceux de
 Damas qui venus de toute la Palestine
 voient leur état s'améliorer, dit-on, par
 leur séjour dans cette ville. Je vais voir où
 je pourrai faire venir les lépreux dans
 une tente. Peut-être trouverai-je une
 grotte pour établir mon cabinet de
 consultation. Quand je raconterai
 cela à Paris cela étonnera bien mes
 collègues. Dans ma prochaine lettre,
 je te parlerai de Jérusalem. Je vais
 envoyer à Madame de Brondeau, une
 feuille d'olivier - que j'ai détaché dans
 le jardin de Gethsemanie. Dans ce
 jardin sont huit olives contemporains
 dit-on de Jésus Christ. Adieu chère
 mère j'embrasse ainsi que toute la

353
famille Ellen.

Signé. E. Godard.

Hôtel du Mont Sion, tenu par Madame
Simon à côté de la porte de Saffa.

Je resterai huit jours encore ici, peut-être
davantage si j'ai à travailler beaucoup
ce dont je doute car je suis peu arde.

Je confie cette lettre à un Anglais qui doit
prendre le bateau autrichien pour aller à
Alexandrie. Écris-moi à Beyrouth au
consul français. Je t'ai écrit le 30 Juin
d'Alexandrie, le 2 Juillet de Saffa, et
le 9 Juillet de Jérusalem.

N^o 78
~~~~~

Jérusalem. 17 Juillet. 1862

Chère mère. On m'annonce un courrier.

Au même instant je reçois ta lettre du  
24 Juin. Je vais bien. Je t'envoie un  
nouveau portrait tu ne le plaindras  
plus. toujours le fameux chapeau. par  
le courrier autrichien et l'en di prochain  
je t'écirai. M'écirai du 25 au 5 Août  
à Beyrouth, du 5 au 15 Août à Imprimé  
l'adresse les lettres au consul français



344

Constantinople, - chz mon ami Georges  
Della Juda professeur à l'école de médecine  
Tu vas recevoir des Gazelles que je t'envoie.  
Elles sont peut-être en route déjà. Prends  
bien ces pauvres exilés du Désert. J'avais  
envie de t'envoyer des moutons de Syrie  
comme curiosité. ils ont une queue énorme  
on dirait un sac plein de graisse. Si je  
trouve une occasion je le ferai. Je t'aurais  
envoyé des Buffles du Nil mais ils seraient  
morts faute d'eau pour se baigner, ce  
sont de vilains animaux mais curieux.  
et puis tu crains l'ennui. Si le pauvre  
Philippe ne fut pas mort je lui aurais  
envoyé beaucoup d'animaux, cela lui  
aurait fait plaisir. Adieu chère mère  
je t'embrasse ainsi que toute la famille  
Ellen. Mes salutations à la famille de  
Brondeau. J'envoie un portrait-ci-inclus  
à l'ami de Brondeau.

Signé L. Godard.

N<sup>o</sup> 79

Jérusalem 24 Juillet 1862.

Chère mère. Ce mois-ci je t'ai écrit, le 2, le 9.



le 12 et le 17. Aujourd'hui 24 je confie cette  
lettre à la poste autrichienne, elle partira  
par Trieste. J'ai trouvé un endroit pour  
étudier et dessiner les lépreux, mais c'est  
un metier de galérien. Je me lève à 5h.  
pour travailler jusqu'à 10 h/2 avec eux,  
puis je recommence vers 2h30 jusqu'à  
7h. Je n'ai pu préparer une lettre et je  
ne puis ce matin que t'assurer que je me  
porte parfaitement. Ici la chaleur est  
très supportable 28 au maximum. Ces jours  
derniers les nuits étaient fraîches. Le  
thermomètre est descendu à 17. compare  
ces températures avec celles du Caire de  
l'année dernière. Je regrette d'avoir  
commencé à étudier la lèpre c'est d'un  
difficile dont on n'a pas l'idée. Si on  
avait affaire à de gens intelligents, si  
on avait un excellent interprète, le travail  
serait bien diminué, mais pour savoir  
rien de chose il faut se donner une  
peine infinie. J'ai dessiné hier une  
jeune lépreuse de 16 à 17 ans. Son  
histoire est triste, fille de lépreux,  
cousine de lépreux, elle est malade



356  
depuis une dizaine d'années, et elle s'est mariée  
il y a 14 mois avec un horrible lépreux. Elle  
pourrait avoir des enfants car sauf sa  
malheureuse figure, qui offre des intérêts,  
cependant elle est admirablement faite  
mais son époux est tellement démoli,  
qu'il ne perpétuerait pas cette mauvaise  
race. En général ces pauvres gens sont d'une  
tristesse qui arrache l'âme, surtout quand  
ils vous disent comment ils mourront  
mais cette pauvre déshéritée est gaie, elle  
riaît presque tandis que les autres sont  
d'un mutisme effrayant. Celle-ci est  
bavarde et ce qu'elle raconte n'est pas  
sans intérêt. Je me demande où elle  
prend son caractère jovial car la mal-  
heureuse connaît le sort qui l'attend  
sous peu. Hier on m'a mené deux filles  
de lépreux et de lépreuses. Je ne sais ce  
qu'elles deviendront mais elles sont bien  
jolies. Je prendrai leur portrait. Espérons  
qu'elles échapperont à l'horrible maladie.  
Ces pauvres gens sont chassés de chez eux  
et dans la Palestine ils vont vivre soit à  
Jerusalem, à Ramleh ou à Naploun(?).



251  
ils donnent environ 80 francs pour être  
admis dans le village des lépreux, et ils  
vivent en Société. Ils ont un maître/cheu  
lépreux lui même. Comme ils vivent peu  
le personnel se renouvelle fréquemment.  
Les plus malades ont l'air de cadavres  
ambulants. J'en ai dessiné un avant  
hier, on aurait dit une momie; il  
faisait peur. Tu seras effrayée à la  
vue de mes dessins. Je voudrais voir  
si on ne pourrait pas modifier l'état  
de ces pauvres gens. Je crois la chose  
possible. Si je pouvais y arriver je  
serais bien heureux. Sous ce pli; tu  
trouveras 2 de mes portraits, avec le  
chapeau de voyage pour Adolphe et  
Camille. Adieu chère mère j'embrasse  
ainsi que toute la famille Ellen.  
Signé. Etienne.

Dans une huitaine je quitterai Pérouse  
j'irai à Taffa et de là à Beyrouth  
puis peut-être à Damas. Envoie moi  
des lettres et journaux. J'envoie 4 portraits  
1 pour Camille 1 pour Adolphe 1 pour l'oncle  
Marquet 1 pour Ernestine.



Chère mère

Tendi dernier je t'ai écrit par le  
courrier autrichien et je t'ai envoyé quatre  
de mes indignes portraits pour Ernestine, Camille  
Marquet et mes deux frères. A ce moment  
j'ai éprouvé un serrement de cœur, car j'aurais  
dû envoyer 3 portraits mais le pauvre Philippe  
n'est plus. Que de fois dans le cours de  
mon voyage sur le Nil j'ai songé à lui !  
Où certainement s'il eût vécu, je lui aurais  
envoyé de l'Egypte de quoi orner sa bap-  
teême de Khivan. je lui aurais expédié des  
aigles du Caire si énormes, les Pelicans, les  
Flamands du lac Mangelch. peut-être aurais-je  
trouvé un petit crocodile vivant. Tout-cela  
aurait fait grand plaisir à mon pauvre  
frère. Si je fusse revenu d'Egypte directement  
j'aurais ramené des animaux mais mon  
voyage n'étant pas terminé j'y ai renoncé.  
J'aurai rapporté ces petites vipères communes  
qui donnent la mort en quelques instants.  
les gros lizards du désert que l'on appelle  
encore Crocodiles du désert. S'en rapporte  
plusieurs dans l'Alcool.



259  
A propos d'objets que je rapporte. C'ai-je  
écrit qu'avant de quitter Alexandrie,  
j'avais chargé sur le navire à la tranquille  
de Marseille, capitaine Fascard, en  
destination de Paris (En douane) 23  
caisses ou colis divers. Ces colis envoyés  
en douane sont confiés à la maison  
Bravari d'Alexandrie qui a prié  
ses commissionnaires à Marseille M<sup>rs</sup>  
Chailan de faire le nécessaire. Ce se fait  
tout cela, parce que, en cas de difficultés  
on doit s'adresser à Marseille à mon  
ami le D<sup>r</sup> Van Gaver rue château Renard  
ou encore à Monsieur Ph. Godard père  
à Bordeaux. Mes colis étaient envoyés  
en Douane à Paris ils ne seront pas  
ouverts à Marseille seulement à  
Paris où j'aurai de grandes facilités.  
L'envoi de ces colis m'a été facile d'Alexan-  
drie. J'ai été voir le ministre des  
affaires étrangères auquel j'ai déclaré  
que j'envoyais tant de caisses d'objets  
prohibés à la sortie. Tant de caisses  
d'histoire naturelle. Scheniff Pacha  
m'a fait l'accueil le plus gracieux



et m'a permis sortir tout sans droits ni  
vaine. Quand j'ai quitté moi-même on  
m'a également respecté. Pour les officiers  
dont la note est tolérée j'aurais dû payer  
8%. Cheniff Pacha a été élevé par Soliman  
Pacha (colonel Selue) dont il était je crois  
l'esclave blanc, il a été envoyé à Paris  
puis Soliman Pacha lui a donné sa  
fille unique. Soliman Pacha a également  
un fils, Scande Bey ou Scande Pacha  
celui-ci ne fait rien. Soliman Pacha  
devenu musulman pour arriver au  
titre de Pacha avait harem; mais il  
avait le harem sérieux et le harem de  
fantaisie, ou plutôt il admettait chez  
lui des dames européennes. Un monsieur  
dont j'oublie le nom (M. Delahante)  
amant de la célèbre actrice Rachel  
venu au Caire pour la voir, elle lui  
avait écrit qu'elle était horriblement  
malade, arrivé au Caire il la cherche,  
tout d'abord il ne la trouve pas, enfin  
il découvre qu'elle a été faire nombre  
chez Soliman; il tombe comme une  
comète au milieu d'un festin, présenté



361  
par Soliman mais dans lequel Sarah  
Felia et Rachel Felia dépassaient les  
bornes des même permissions  
aux dames légères de Cestre. Soliman  
Pacha était réellement un homme  
remarquable. Il commandait sous  
les ordres d'Ibrahim Pacha, mais  
il faisait tout le contraire des choses  
prescrites et réussissait toujours. Ibrahim  
Pacha était homme fort ordinaire  
excepté en Agriculture, il voulait des  
améliorations de tout genre mais l'amé-  
lioration de ses revenus plutôt que celle  
de tout le monde. Je t'expliquerai  
plus tard comment Mehemet Ali, et  
les autres sont arrivés à cette haute  
réputation due seulement à l'entourage  
qu'ils avaient. Toutefois ils avaient, et ils  
ont eu le mérite de comprendre, bien  
que Turc, l'avantage qu'il y avait  
à être les amis des Européens.  
Toutefois Mehemet Ali et son descendant  
est de race grecque, le Turc, peut-être  
plus énergique est pénétré d'orgueil. Plus  
on connaît cette race on la déteste



et avec raison. Le grec est roué, intelligent  
mais fanatique excepté le grec renégat;  
celui là est féroce. Le Grec des îles de la  
mer Archipel est surtout fort roué, peu  
honnête, mais il a une qualité extrême  
un patriotisme dont rien ne peut donner  
l'idée. La plupart des Grecs riches, et il y  
en a qui ont des fortunes énormes, car  
ces gens là vivent de peu. Les Grecs riches  
s'ils n'ont pas d'enfants, consacrent  
leur fortune à faire élever des jeunes gens  
grecs en Europe. Un grec fait tous les  
méchans possibles, mais surtout, il vous  
vole, tant qu'il peut non ouvertement.  
Je n'en ai vu qu'un seul au Caire  
qui fut d'une grande probité, et encore  
sa probité n'était-elle que relative.  
J'étais son ami, mais il était employé  
du gouvernement, il volait tant qu'il  
pouvait, et à chaque voyage il était  
complice du chemin du fer; il se  
glorifiait, soit d'avoir emproché l'argent  
du gouvernement, soit d'avoir carotté un  
pauvre anglais, soit d'avoir reçu de  
forts Baschichs (pour boire). Pour un



363  
monsieur c'est fort! Sûge des autres par  
celui là. Je connais peu les Grecques de la  
Grèce, quant à celles des îles (les musul-  
manes surtout) ce sont des femmes  
délicieuses. Bien entendu que je ne parle  
pas de leur fidélité conjugale. En  
Égypte voilà une chose peu connue.  
Au Caire j'ai vu de belles, de fort belles  
dames pour leur beauté et en  
vue de faciliter de marchés honnêtes.  
Quand j'étais en société des dames seules  
j'avais presque peur: on me faisait de  
drôles de questions. Je ne savais presque  
où me fourrer. Cela me dégoûtait  
profondément. Pour les dames Levantines  
et les Musulmanes c'est bien pire. Êtes-vous  
marié? vous dit-on. Non répondez vous.  
Pourquoi, vous êtes probablement un  
honnête homme. Vous dites que oui  
mais enfin que vous n'êtes pas marié.  
Alors les dames vous regardent d'une  
certaine façon et vous demandent si  
vous êtes impuissant, par ce qu'elles  
voient bien que vous n'êtes pas ennuqué.  
Si on les laissait faire, ma foi, elles



s'assureraient du fait. Une dame jeune  
 va voir une dame levantine, une dame  
 musulmane. Après les salutations  
 ordinaires, elle nous dit en vous regardant  
 l'Abdomen (Fi) c'est-à-dire. Y a-t-il un  
 moutard là-dedans Vous dites (Mafish)  
 je n'ai pas de moutard en train (je  
 parle comme ces dames) Alors on vous  
 dit (Li) Pourquoi et immédiatement  
 on hait à savoir le pourquoi, et mille  
 questions sont faites sur le mari.  
 En France du reste nos dames pourraient  
 être critiquées à ce sujet: en Orient pour  
 certaines choses la femme défend son  
 époux, si elle l'affectionne un tout petit  
 peu; mais dans notre beau pays, la  
 femme est constamment une victime.  
 C'est une fleur que l'on a sacrifiée. Rien  
 n'est assez beau pour elle, elle est d'une  
 exigence incroyable: et parfois d'une in-  
 discretion !!! On répète parfois à de  
 bonnes amies qui le disent à leurs maris  
 bien vite des choses que l'on devrait  
 avoir oubliées. Or, quand on jette à la  
 figure du mari de ces indiscretions je



305  
l'ai vu, il est bien irrité et il y a de  
quoi. Cette éducation fautive amènera  
si elle dure à la destruction des  
grandes sociétés modernes. On se marie  
peu, on se mariera moins encore. La  
faute en est aux demoiselles mal élevées  
par une mère sotte qui fait de sa  
fille une troupiée. En Orient, on se  
marie pour avoir des enfants. C'est  
en effet le but du mariage, pour  
avoir quelqu'un dirigeant la maison.  
Pis en France, on se marie pour être  
conduite au bal, pour courir le monde,  
pour montrer dans les soirées ce que  
bien de filles légères montrent qu'à  
grande peine pour de l'argent! Quant  
aux enfants; ceci est l'accessoire. On en  
aura un au plus tard. On regarde grand  
nombre d'enfants comme une calamité.  
En Angleterre, tout cela commence à  
être de mode. Est-ce qu'en France, une  
femme est la femme de son mari?  
Parfois, peut-être mais c'est rare.  
Une femme pour être heureuse ne devrait  
pas être élevée en vue d'hostilités con-



linuelles contre son époux. Qu'arrive-t-il en  
 effet. On tartine tellement les demoiselles  
 quand elles se marient qu'elles se figurent  
 donner une chose bien extraordinaire. La  
 femme en général manque de bon sens  
 quand elle est jeune; la maternité développe  
 cette faculté plus tard seulement.

Cartonnée par la mère par de bonnes  
 amies, qui la plaignent pour la faire  
causer, elle se croit victimisée. ou le mari  
 la néglige, ou c'est un brutal. Loin de  
 vouloir tenir le 2<sup>e</sup> rang, ce qu'elle devrait  
 faire, elle veut tout diriger, ignorant  
 le prix de l'argent, elle pousse à la  
 dépense, enfin elle fait tout le contraire  
 de la femme d'Orléans. Celle-ci n'aime  
 pas toujours son mari; mais elle le respecte;  
 elle espère par des attractions, des caresses  
 de le retenir près d'elle; elle y arrive  
 parfois; quand elle devient âgée, elle est  
 tolérante pour son époux, trop peut-être.  
 mais qu'arrive-t-il de là? c'est que les  
 musulmans aiment leurs vieilles femmes,  
 ils les consultent, ils ont pour elles des  
 attentions, un amour qui nous paraît.



361  
extraordinaire pour des gens ayant  
de jeunes et belles esclaves. Les musulmans  
vivent chez eux, ils respectent leur maison  
où jamais ils n'introduiraient une  
femme du dehors. Quant à nous  
nous vivons au dehors sur la place  
publique et quand nous nous marions  
au lieu du mystère qui doit accompagner  
l'hymen, nous épousons une jeune fille  
qui n'a guère rien de plus à nous  
montrer que ce qu'elle a fait voir  
à tout le monde. Un musulman  
épouse une fleur ignorée de tout monde  
de lui même. Il a parfois la  
heureuse. Quant à nous, nous épousons  
une fleur fanée si non physiquement  
du moins moralement. Je m'aperçois  
chère mère que j'ai été bien bavarde,  
et je n'ai pas le temps de te parler  
de Jérusalem je le ferai dans le  
courrier prochain. J'étudie toujours  
M. M. les lépreux. vers le 12 du  
mois prochain je quitterai Caffa  
pour aller à Beyruth où tu devras



en l'air de la...  
moi donc des journaux. Je ne sais  
plus rien de la France. Cela me rend  
malheureux. Adieu chère mère j'embrasse  
ainsi que toute la famille Ellen mes  
amitiés à Ernestine.

Signé E. Gédard.

Que devient Madame Adèle Pouhier?  
Sais-tu l'adresse de Miss Kate à Dublin.  
Des journaux, des journaux Mes  
salutations à la famille de Brondeau.  
Mad. de Brondeau a-t-elle été contente  
de la famille d'Olivier?

N<sup>o</sup> 81

Jérusalem. 7 Août 1862.

Chère mère, Jérusalem est jusqu'à présent  
la ville du monde que j'ai trouvée la  
plus ennuyeuse. Pas de société. Il y a  
quelques personnes à voir parmi les consuls  
et quelques touristes, mais chacun se fuit  
on craint d'avoir l'air de s'amuser. Pas  
de cafés, deux hôtels comme il n'y en a  
pas à Cherbourg, pas de promenades, si ce  
n'est cependant quelques routes parcourues



369  
le soir par des Juifs couverts. En voilà une  
race! des Juifs allemands, des Juifs espagnols,  
des moines grecs, arméniens, des moines latins  
aussi la promenade a l'air d'un entreme-  
ment. A 8 h<sup>1/2</sup> on ferme les portes de la ville  
et  
chez soi. D. des fêtes  
de la gaieté jamais. Heureusement il y  
a des soldats turcs, qui de temps en  
temps font l'exercice, font de la musique  
cela reveille un peu. Sans travailler dans  
cette maudite ville on ne vivrait pas  
six mois sans devenir idiot. J'ai été  
obligé de suspendre quelques jours mes  
études sur les lépreux. j'étais un peu  
fatigué car c'est un travail pénible  
cela m'a retardé. (J'ai suspendu seule-  
ment le travail au dehors. cela m'a  
permis de reunir et de recopier mes  
notes nombreuses sur la lèpre. A Jérusalem  
il ne fait point chaud du tout, c'est  
fort agréable, aussi je me porte bien.)  
Chaque jour le champ de mes observations  
s'étend davantage car j'ai repris mon  
travail. Adieu chère mère, je t'embrasse  
de cœur ainsi que toute la famille



et Ellen.

Signé. E. Godard.

Bonjour à la famille de Brondeau.  
Mes dernières lettres sont. Suint 2, 9, 12,  
17. 24. 31. Je serai heureuse si j'avais 6  
fois par mois de tes nouvelles. Tu me  
negliges, pauvre mien, c'est mal. Il y a  
un télégraphe d'Europe à Beyrouth,  
et de Beyrouth ici il y a des com-  
munications possibles par Dromadaire

N<sup>o</sup> 82

Jerusalem 14 Août 62.

Chère mien. Nous avons un courrier ce  
matin. j'ai reçu beaucoup de lettres,  
mais pas une seule de toi. Peut-être  
as-tu envoyé tes missives à Beyrouth  
ou à Saffa. Je vais probablement filer  
sur Ramalah et sur Naplouse pour  
étudier la lipe. Je n'ai que le temps  
de te dire que je vais bien et que je  
t'embrasse ainsi que toute la famille  
Ellen.

Signé. E. Godard.

N'ai-je dit qu'il y avait un télégraphe  
d'Europe à Beyrouth. Beyrouth est à  
peu de distance de Saffa. Comme les  
hommes que je vais avoir à faire autour



31  
de Jerusalem vont m'y retenir encore un  
peu, adresse les lettres à Monsieur Philibert  
consul de France à Jaffa. Je préfère  
maintenant que mes lettres me suivent,  
au lieu d'aller devant moi, on a moins  
de chances de les perdre. Adresse moi  
des Journaux cela me distrait, ici on  
n'en voit pas un seul. Je pioche et je  
n'ai nulle distraction. Je t'ai écrit le 7  
Août dernier. Tu devras être aussi exacte  
que moi. Je t'écis chaque semaine.  
Je m'aperçois que ma lettre est salie  
sur l'autre page excuse moi je n'ai pas  
le temps de la recommencer. Si tu avais  
une dépêche pressée à me faire parvenir  
l'adresser simultanément (c'est à dire  
télégraphier par les 2 voies) aux consulats  
généraux de Beyrouth et d'Alexandrie  
avec prière de faire parvenir par le  
premier bateau à Jaffa chez Monsieur  
Philibert. en 4 ou 5 jours au plus tard  
j'aurais la dépêche. car sur les côtes  
de Syrie nous avons 3 services, 1 français  
tous les 15 jours, 1 autrichien, tous les  
15 jours et un Russe je t'expliquerais



32

cela même plus tard, je n'ai pas le  
temps. on attend ma lettre. As-tu reçu  
les Gazettes?

---

N<sup>o</sup> 83

Jérusalem 21 Août 1862.

Chère mère. Se me demande où diable  
tu envoies tes lettres et mes journaux.  
depuis 6 semaines je n'ai pas eu de tes  
nouvelles, aussi m'est-il difficile de t'écrire.  
Je me borne à te dire que je me porte  
bien et que je t'embrasse ainsi que toute  
la famille Ellen. Adieu chère mère.

Signé. E. Godard.

Ecrire toujours à Jaffa, chez mon ami  
Monsieur Philibert. Mon bon souvenir  
à la famille de Brondeau. Ici nous  
avons un temps superbe, le Soleil seul  
est chaud. Cette lettre t'arrivera en  
18 jours - car elle va faire le grand tour  
pour revenir par Constantinople.  
Comment va Papa? supporte-t-il bien  
les chaleurs de cet été?

---

N<sup>o</sup> 84

Jérusalem 25 Août

Chère mère. Se ne comprends rien à ton



31<sup>3</sup>  
silence voici près de deux mois que je  
n'ai pas reçu de tes nouvelles, pourquoy  
je l'ignore - quant à moi je t'écris par  
tous les courriers possibles. Ce matin  
j'attendais de toi lettres et journaux  
rien encore. J'enverrais une dépêche  
télégraphique si c'était possible. Mes  
études sur les lèpreux sont finies, mais  
j'ai trouvé à travailler quelque chose  
de bien intéressant c'est une vieille  
race de Suiss qui offrent des types  
curieux, ils vont encore me retenir ici  
quelques jours, à les dépeindre et à les  
étudier. En dehors de mon travail  
je m'ennuie ici horriblement. Tout  
est mauvais puis pas de distractions  
il y a de quoi fuir. Depuis deux jours  
ici il fait apy frais vers 4 h. il est  
vrai que Jérusalem est dans les  
montagnes. Adieu chère mère, je t'embrasse  
ainsi que toute la famille, et  
Ellen.  
Signé E. Godard.

Comment Papa a-t-il supporté et  
été? a-t-il été souvent à Tongerolles



3/11

passer une heure, car il est toujours malade.  
Comment se trouvent tu de ton séjour  
à Vichy? Mes amitiés à la famille  
de Brondeau. Comment va l'Oncle  
Camille et Madame Montardion.  
M'écire toujours à Saffa chez M.  
Philibert. Si t'ai écrit le mois de  
Juillet - le 2, 9, 12, 17, 24, 31, au mois  
d'août le 7, 14, 21.

---

N° 85

Bab-el Oued Ali

le 7 Septembre 1862. St/ps.

Ma chère mère. Reçois les adieux de ton  
fils mourant par zèle pour la science  
Il manque à ton fils la consolation  
des baisers des siens, et surtout les baisers  
de sa mère. Donne un souvenir à mes  
amis. Si j'ai le temps je te dirai leurs  
noms, tu en connais quelques uns. Fais  
un musée de mes collections, et plus tard  
donne le en mon nom à la ville de  
Bordeaux. Donne mes travaux en  
train d'anatomie à mon ami le  
professeur Charles Robin, professeur à  
l'Ecole de médecine à Paris. donne



mes travaux en train d'organes génitales  
au professeur Gosselin également mon  
ami. Pour exécuteur testamentaire  
j'ai pris M<sup>r</sup> Robin et M<sup>r</sup> Guillot  
un autre chef. Je laisse des livres en  
règle et bien tenus. Le 4 Sept. j'ai failli  
mourir à Jerusalem d'accidents.  
Le 5 je suis parti. Le 6 Des secousses  
violentes de mes porteurs ont déterminé  
les accidents qui amènent ma mort.  
Je suis malade depuis le 26 Juillet. Je  
t'ai trompée, excuse moi. Adieu chère  
mère, j'embrasse comme j'ai aimé, et  
songe à ta douleur en te voyant privée  
de ton aîné et de son plus jeune fils.  
A chaque instant je m'endors de  
faiblesse, espérant que je mourrai de  
même. Depuis ma maladie, j'ai eu  
la tête nette, mais mon corps est  
mort je ne puis le remuer. Adieu  
encore chère mère, mille baisers de ton  
pauvre fils qui meurt sous la tente  
dans le desert. Mille baisers aussi à  
mon pauvre père à mes frères, à Ellen,  
à Ernestine à mon oncle et à ma



tante Marguerite, à ma tante Germaine, à  
la famille Roger. S'embrasse Madame de  
Brondeau et son fils Edouard. Je ne  
souffre pas beaucoup dans ce moment  
je dors presque constamment, j'ai  
ordonné l'ouverture de mon corps, et  
son transport à Bordeaux.

---

N<sup>o</sup> 86

Lettre datée de Jaffa le 18 Septembre 1862  
venue ouverte et remise par la direction  
des Messageries Impériales. Reçue - 10 Octobre.  
Lettre particulière.

Mes chers frères: cette lettre est  
pour vous seuls Papa et Maman  
doivent ignorer que vous l'avez reçue.  
Voici pourquoi: Depuis deux mois,  
votre pauvre frère Ernest a été et est  
encore bien malade. Un travail excessif  
à Jérusalem l'a mis sur le flanc.  
Pendant six semaines j'ai eu une  
fièvre continue puis d'affreux accidents  
nerveux. Une gastrite aiguë. La veille  
de mon départ de Jérusalem j'ai  
été affecté d'un développement énorme



377  
de la vésicule biliaire (elle avait atteint  
le volume du poing) puis d'une violente  
hépatite ou inflammation du foie.  
Malgré cela je suis parti en litère, mais  
le lendemain une secousse a déterminé  
une Péritonite et c'est un miracle  
que je n'aie pas succombé. Douze jours  
j'ai campé dans le désert étant malade.  
Un ami, un père franciscain m'accom-  
pagnaient, bientôt est venu se joindre  
à nous un libanais-consul de France à  
Ramleh. Dans le désert, j'étais sans le  
sou, car de pareils voyages coûtent  
énormément. M<sup>r</sup> Philibert-consul de  
France à Saffa m'a prêté F. 2300-. J'ai  
souscrit une traite que vous payerez  
pour moi, - cette traite vous sera présentée  
par les messageries impériales dont  
M<sup>r</sup> Philibert est l'agent à Saffa. Surtout  
pas un mot de tout cela à mon père  
et à ma mère. J'écris à ma mère, lui  
faisant présenter ma maladie qu'elle ne  
connaîtra que lorsque je serai à  
Marseille. Dans 8 jours j'espère être  
assez fort pour prendre le bateau français



3.  
-accompagné par deux serviteurs qui m'ont  
amené de Jérusalem et qui me soignent  
avec dévouement. Si vous recevez d'autres  
traites payez les sans crainte. M<sup>r</sup> Philibert  
aura d'autre argent à me fournir, - car  
il me faut une grande cabine pour moi  
seul ce qui est très cher. D'Alexandrie  
je télégraphierai mes nouvelles, à  
Marseille - à peine arrivé je télégraphierai  
aussi de Malte. Adieu mes chers frères  
votre pauvre frère qui deux fois a failli  
faire comme ce pauvre Philippe.

Signé. E. Godard.

Ce matin je vais un peu mieux j'ai  
dormi grâce à l'opium.

N<sup>o</sup> 84

Lettre datée de Jaffa du 19 Septembre 1862.  
reçue le 8 Octobre mercredi c'est la s<sup>ur</sup>venue.  
Confidentielle.

Mes chers frères. Hier dans l'après midi  
on m'a transporté de la campagne  
à Jaffa. J'ai été terriblement secue.  
Enfin arrivé au couvent que j'ai dû  
placer 20 Sanguis sur un point douloureux.



379  
N°  
du foie qui semblait tuméfié. Ce matin  
cet endroit tuméfié paraît un abcès en  
voie de formation, si cela est je suis  
flamé; mais depuis longtemps j'ai fait  
le sacrifice de ma vie, tous mes papiers  
sont en règle; ma caisse est à jour:  
je puis quitter la vie avec un grand  
regret cependant de ne pouvoir vous  
embrasser tous auparavant. J'ai formulé  
mes dernières volontés, je veux être  
inhumé à Bordeaux auprès de Philippe  
que j'aurai suivi de près. Si aujourd'hui  
j'ai un peu de force j'irais à ma  
mère que je crois devoir tomber  
malade. Adieu chers frères, je vous  
embrasse bien tendrement.

Signé E. Godard.

Ici personne ne voulait me recevoir  
On croyait que j'avais la Lèpre,  
d'autres parlaient de Pest. J'ai cru  
qu'on m'empêcherait d'entrer en ville.

---



Chère mère :

Tu dois réellement croire que je t'ai entièrement oubliée car voici plus d'un mois que je n'ai eu le plaisir de t'écrire. Quoique je sois un grand coupable je mérite d'être pardonné, car ayant été passer dix jours à Londres mon temps était tellement occupé que je n'ai pu pendant ce laps de temps prendre un instant la plume. Si je voulais essayer de te conter les impressions de mon voyage il me faudrait bien du temps, et malheureusement je ne l'ai pas. Je te dirai seulement que j'ai été très content d'avoir été visiter Londres, que c'est une ville magnifique, que les beaux quartiers de cette capitale dépassent tout ce que l'imagination peut supposer. Il n'en est peut être pas autant des monuments qui sauf St. Paul, Westminster, le palais du parlement, British Museum, sont inférieurs à ceux de Paris. Quant aux parcs, ils sont magnifiques et les Squares



281  
devraient être introduits dans nos villes  
de France. tant il est vrai que l'on  
devrait prendre à ses voisins les usages  
et les améliorations reconnus utiles.

Les environs de Londres, Windsor, Kew,  
Hampton Court, Greenwich, Hampstead  
constituent une des parties les plus in-  
teressantes pour le voyageur. Ce qui plaît  
surtout c'est la propriété des cottages,  
l'air du bonheur qu'on semble y  
respirer. Quant aux châteaux des  
environs de Londres ils offrent un  
grand cachet d'originalité. A ce  
sujet je te rappellerai que nulle part  
je n'ai vu des ces jardins peignés,  
mignardés que nous appelons jardins  
anglais. Le beau des parcs constitue  
surtout dans une imitation de la  
nature, dans le talent de peupler  
les prairies d'animaux de belle  
espèce. A ce sujet quoiqu'ayant  
visité avec soin les environs de  
Londres, sans Windsor qui est peut-  
être le plus beau château du  
moyen âge qui existe, et Hampton



2  
L'œuvre qui expose le plus de beauté  
(on montre une allée où Henri VIII fit  
promener plusieurs de ses femmes avant  
de les faire mettre à mort) on ne  
voit rien qui ressemble à Fontainebleau  
à Versailles surtout. Quant à la cam-  
pagne elle est fort bien, les routes ad-  
mirablement entretenues. Les musées  
de Londres occuperaient une grande  
place dans ma lettre mais je les ai  
vus superficiellement, cependant je  
dois dire qu'ils laissent peu à désirer  
excepté peut-être pour la partie arché-  
ologique. Quant aux collections d'armes  
elles sont arrangées avec un goût  
infini et à ce sujet la Cour de Londres  
la salle des gardes de Windsor mérite  
une mention particulière.

L'exposition universelle est aussi belle  
que l'on peut supposer, un seul  
reproche que je ferai à l'Angleterre  
c'est d'avoir pris les meilleures  
places et d'avoir donné le reste  
aux autres et surtout à la France,  
ce qui fait que les produits de



1388  
musique anglaise, et elle ne m'a point  
laissé une haute idée du savoir faire  
des exécutants. Le seul théâtre que j'ai  
visité est Her Majesty's Theatre. C'est  
m'a-t-on dit le plus beau de Londres.  
Quant à moi je l'ai trouvé fort grand,  
doré sur tranche comme un in-quarto  
mais à coup sûr fort laid. Les peintures  
qui recouvrent les murs sont disposées  
sans goût, les loges sont établies comme  
les casiers d'une bibliothèque. Quant au  
Lutrin perdu dans l'espace, il est  
secondé par de vilains porte-louges  
suspendus à la manière de nos  
reverberes de provinces. L'orchestre ne  
joue point toujours juste, les exécutants  
prévalent constamment pour mettre  
leurs instruments d'accord, et la  
manière dont on est assis prouve  
qu'on n'a point tenu compte, en  
faisant les banquettes, de la haute  
taille des Anglais. En somme au  
théâtre susnommé je n'ai trouvé  
de bien que le rideau. Mais, ma  
chère mère, voilà bien des détails



dont la lecture t'ennuiera sans doute;  
si je te les fais connaître c'est pour  
te conseiller d'aller toi même  
visiter Londres qui malgré un ciel  
brumeux, un air oppressé, l'humidité  
constante (il a plu tous les jours  
pendant que j'étais en Angleterre)  
mérite d'attirer ceux qui desirent  
apprendre et connaître, mais non  
pour s'amuser, car à Londres, je n'ai  
vu rien que des Français, en somme  
Londres est une ville magnifique.

Adieu chère mère je t'embrasse, ainsi  
que toute la famille et Ellen, M<sup>r</sup>  
Moutardier et Ernestine

Signé. E. Godard.

no 19  
m

Paris 12 Janvier 1857.

Chère mère. Je m'empresse de répondre à  
ta lettre du 11 courant. je t'ai laissée  
quelque temps sans nouvelles, car, je  
voulais pouvoir t'annoncer si j'avais  
quelque chose. Malgré l'opposition  
qui m'a été faite par mes concurrents  
qui avaient intérêt à ce que je n'eusse



317  
rien, malgré le parti vertueux de l'Institut  
qui trouve un peu libre le sujet de mes  
recherches et qui craint qu'on ne se  
serve de mon mémoire dans certains  
procès en adultère, l'Institut me donne  
une récompense de 500 francs; si je  
n'avais eu de l'opposition on m'eût  
donné 1500 fr. L'Institut en récompensant  
ma découverte m'encourage à poursuivre  
mes recherches. comme tu le vois,  
chère mère ce n'est pas en vain que  
j'ai travaillé depuis quelques années.  
Le prix qui m'est accordé a d'autant  
plus de mérite pour moi, qu'il vient  
du premier corps savant et qu'il  
s'applique à un simple Interne.  
Je ne pourrais, chère mère, te donner  
de plus jolies étreintes. Actuellement  
je suis de nouveau Interne à la  
Charité à côté de chez moi, ce qui  
est fort commode. Mon genou va  
mieux, je puis aller et revenir de  
l'hôpital à pied, je fais mes autres  
courses en voiture. L'amélioration  
est constante et se fait lentement.



388

Adieu chère mère. je te souhaite une  
bonne et heureuse année ainsi qu'à  
mon père et Ellen.

Signé E. Godard.

N<sup>o</sup> 90 Voyage en Espagne. Madrid - Octobre 1857.

Chère mère : Je m'empresse suivant ton  
desir de t'envoyer de mes nouvelles. J'ai  
quitté Vendredi matin à 5h Bayonne  
et à 9h nous sommes arrivés à Crun, où  
j'ai assisté à une scène assez curieuse.

Un individu donne sa malle à la  
douane pour la faire visiter, on agit  
la malle et par les fentes qu'offraient  
les parois (elle était des plus vieilles) il en  
tombe nombre de punaises (chirches), que  
les douaniers tuent à coups de marteau.

On essaie d'ouvrir la malle, la serrure  
tombe, elle était pleine de punaises  
c'était une infection aussi a-t-on  
du flamber les parois de la malle. il  
y avait assez de punaises pour remplir  
une assiette. Jamais je n'en avais  
tant vu. A Crun j'ai assisté à  
l'enterrement d'un petit enfant



289  
de 1 à 2 mois il était étendu tout  
habillé sur un coussin placé au  
milieu de l'Eglise. A St Sébastien nous  
avons dîné et j'ai été voir la  
personne qui tient la maison de  
Monsieur Léon à St Sébastien. Au  
retour, j'ai appris que notre conducteur  
était soupçonné de faire la contre-  
bande. A 11 h nous avons quitté  
St Sébastien et à peine étions nous  
en route que des douaniers ont  
arrêté la voiture et démolé une  
partie de la Diligence et saisi  
dans une cachette 5 à 6 paquets.

Le lendemain matin pendant que  
nous dînions à Victoria (ville  
fort belle) le conducteur a fait défaire  
les roues de la voiture, elles contenaient  
de la contrebande. Le Samedi à 10 h  
nous avons dîné à Miranda et le  
soir sur les 6 h nous sommes arrivés  
à Burgos. j'ai eu juste le temps d'aller  
voir le cathédrale qui est admirable  
je n'ai jamais rien vu de plus beau.



Nous sommes entrés dans la Castille  
pays splendide. mais privé d'habitants  
et d'arbres. Nous avons déjeuné à Aranda  
ville de mendiants, il y en avait cer-  
taines qui entouraient la voiture. Le soir  
nous avons dîné à Buitrago - autre ville  
de mendiants et dimanche matin après  
75 h de route nous étions à Madrid.  
J'ai bien regretté de ne pas être avec toi,  
chère mère, car j'aurais voulu te faire  
admirer cette route splendide, presque  
constamment nous étions dans les  
montagnes - cela dépasse ce que l'im-  
agination peut supposer. Malheureusement  
j'ai manqué deux choses, la première  
chaîne de montagnes que nous avons  
escaladé la nuit, et le chaos que l'on  
traverse après Buitrago. J'ai monté  
à pied le Sierra Morena, j'étais avec  
les autres voyageurs, gens charmants.  
il y avait surtout deux délicieuses  
Espagnoles qui étaient pour moi  
aussi aimables que possible, l'une  
d'elles parlait un peu Français, mais  
elle était flanquée d'une sorte d'oncle



391  
tuteur qui me faisait des yeux terribles  
quand j'allais offrir des raisins à  
sa charmante nièce. L'autre Señora  
était avec son mari et un charmant  
petit garçon appelé Marcelino dont  
j'ai été de suite l'ami intime. Cette  
famille m'a suivant l'usage offert  
sa maison

— quoique le  
voyage ait été fort long il a été fort  
agréable, à chaque relai on des-  
cendait causer, et Dieu sait les fautes  
que je faisais en parlant, tout cela  
se terminait par des éclats de rire  
et des leçons de prononciation.

J'oubliais de te dire que j'étais dans  
le coupé avec deux marchandes de  
lentilles de 30 à 35 ans — comme elles  
parlaient parfaitement l'Espagnol  
elles m'ont été utiles. je m'occupais  
fort peu d'elles. À Madrid je suis  
d'abord descendu à l'hôtel de  
de la Pisciaine que j'ai quitté  
aujourd'hui pour aller habiter  
avec le frère d'Almagro. Hier j'ai  
été faire quelques visites et partout



j'ai reçu le plus charmant accueil.  
Malheureusement une dame pour  
laquelle j'avais une lettre vient de  
faire une fausse couche je n'ai pu la  
voir. Je n'ai pu rencontrer une  
autre dame qui est m'a-t-elle dit une  
jeune veuve charmante. Le professeur  
Aguero m'a fait l'accueil le plus gra-  
cieux il m'a présenté à sa famille  
et à ses amis. Hier soir Lundi j'ai  
été au Spectacle c'était fort mauvais.  
Le soir j'ai eu des funérailles et j'ai  
à peine fermé l'œil. Ce matin j'ai  
été voir l'École de Médecine c'est  
un fort beau monument, partout on  
m'a présenté comme un professeur  
distingué, et je pense présenter mon  
mémoire à l'Académie de médecine  
de Madrid et faire une démonstration  
à plusieurs professeurs. Lundi il n'y  
a pas eu de cours de Caureaux,  
il les avaient eu hier la veille. Je ne  
pense pas quitter Madrid avant  
Lundi prochain ou même Mardi.  
j'irai probablement à Séville.



293  
et Cadix. Adieu chère mère j'embrasse  
ainsi que toute la famille Ellen  
Signé. Elodard.

Calle de Carretas. 14 (principal)  
Madrid.

aux soins de M. Almagro. Mes  
amitiés à la señora Ernestine.  
J'oubliais de te dire que Madrid  
est une ville magnifique; le temps  
est splendide, un temps d'été; les  
soirées sont fraîches, et je porte le  
manteau de rigueur: - ce qui me  
donne l'air d'un gros et petit  
caballero. Ici les rues sont pleines  
de monde, chacun se promène  
sans ceper. on dirait que tous ces  
gaillards ont de l'argent, et ce  
n'est guère le cas. Pauvre mère, je  
voudrais te voir à Madrid - ad-  
mirant les costumes variés des  
espagnols, males et females - car ici  
tout est mélangé. Je finis ma lettre  
et je vais faire des visites. Que Papa  
va crier, ma lettre ne peut être  
affranchie et elle coûtera 20 Louis.



Madrid 1<sup>er</sup> Octobre 1857.

Chère mère: J'ai l'intention de quitter Madrid dans les premiers jours de la semaine prochaine, -aussi je viens te prier de me garder mes lettres jusqu'à mon retour à Bordeaux.

J'ai l'intention d'aller à Séville et de là à Cadix. A Madrid nous avons toujours un temps splendide. Il fait plus beau qu'en été. Il n'y a pas de nuages dans le ciel, seulement le soir il faut prendre un parapluie ou un manteau. Hier soir j'ai vu au spectacle la reine et son époux, j'assistais à une représentation de la Ristori. Adieu chère mère, je t'embrasse. E. Godard.

Ma chère mère: Tu as donc oublié ton fils Ernest, que je n'ai pas encore reçu une lettre datée de Bordeaux; cependant je t'avais écrit de Bayonne et depuis je t'ai annoncé mon arrivée à Madrid. J'espère quitter Madrid dans les premiers jours de la semaine prochaine, et aller voir la



895  
-capitale de l'Andalousie, je n'ai pas  
encore arrêté de places; car je voudrais  
avant aller admirer l' <sup>monument</sup>  
splendide. Hier j'ai été voir le Musée  
de peinture qui est fort beau et l'A-  
meria, musée d'Armures, c'est une  
collection fort belle; Mais ici ce qu'il  
y a de plus beau c'est le ciel; il  
fait un temps magnifique, aussi je  
vais aller à la promenade de la  
Castellana, et au salon, le salon  
du Prado est une promenade splen-  
dide où circule entre 5 et 6 heures,  
tout le beau monde. de 6 à 7 h, on  
se rend au Buen Retiro, autre place  
fort beau où il y a des ombrages, in-  
comparables. Se le disais que Madrid  
était une fort jolie ville, mais, il  
faut y être enrhimé du cerveau; car  
on fait dans les rues, sous les portées  
dans les escaliers toutes les ordures  
imaginables. Aussi certaines rues  
peu fréquentées infectent.

Adieu chère mère j't'embrasse, ainsi  
que toute la famille et Ellen.  
E. Godard



Séville 29 Octobre 1857.

Chère mère, Je t'ai promis de te faire  
mener avec moi à travers l'Espagne  
aujourd'hui je vais reprendre mon récit  
interrompu je crois le 22.

Le 25 je comptais aller voir les courses  
de Caureaux mais il a fait si mauvais  
temps qu'elles n'ont pas eu lieu.  
ce que j'ai beaucoup regretté c'était  
le jour de mon départ car j'ai  
quitté Madrid le 25 au soir. J'ai  
passé 14 jours dans la capitale de  
toutes les espagnes, et je ne m'y  
suis point ennuyé un seul instant  
cela était difficile car il suffisait  
de sortir dans les rues pour se  
trouver au milieu d'une foule d'Es-  
pagnoles des deux sexes, flanant et  
cherchant toutes les occasions pour  
se distraire. Le soir plusieurs fois  
j'ai été au spectacle, j'ai vu une  
fête assez médiocre fort splendide  
toutefois. J'ai été assisté à la  
représentation du Crouvère ou Croua-  
hou. fort mal montée comme décor



397  
mais bien chanté pour les chanteurs  
italiens. Mesdames Cossi et Medori.  
les hommes étaient aussi fort bons.  
Au reste à Madrid d'ordinaire  
cette troupe est excellente. De plus  
j'ai été assister à deux représentations  
de Théâtre du genre comédie; là encore  
ils ont de bons acteurs, ils excellent  
pour les comiques, leurs théâtres fort  
commodes, dorés sur toutes les coutures  
font leur admiration, je ne <sup>les</sup> partage  
pas, seul le théâtre royal dans lequel  
on entre en voiture me paraît bien  
disposé. Au reste les Espagnols qui  
ont produits de si grands peintres  
de si grands coloristes sont d'une  
ignorance crasse / actuellement du  
moins / pour l'harmonie des couleurs  
dans leurs palais mêmes on voit  
des choses qui faisaient frissonner  
un badigeonneur français; leurs couleurs  
des théâtres infectent, on fume pourtant  
encore si on ne faisait que cela!  
mais on urine partout! c'est à  
vous faire trouver mal. J'ai été



entendee Madame Ristori dans Judith  
comme toujours elle etait fort belle, mais  
il lui manque ce qu'avait Rachel  
l'inspiration; tous ces effets sont indignes  
d'avance, toutefois c'est une grande-achie.  
A Madrid presque toujours le soir j'allais  
me promener au Salon du Prado,  
endroit delieieux et admirablement dis-  
posé. Le jour de mon depart apres  
avoir ete sejourner avec un medecin  
de Madrid j'ai ete assister a une  
reception de Doctorat, c'est une cere-  
monie fort curieuse cela se passe comme  
en France il y a 150 ans a peu pres  
A propos de Medecins je te dirai que  
je n'ai eu qu'a me louer de leur  
charmant accueil.

Dimanche soir 25 a 8 1/2 h du soir j'ai  
quitte dans le courrier. j'ai passe par  
Arranquez et a 11 h 1/2 nous avons atteint  
Cembleque limite extreme du chemin  
de fer a minuit 1/2 nous avons  
quitte cette petite ville et nous avons  
traverse des montagnes que je n'ai  
pu voir. Le lendemain au matin



894  
nous étions dans la nouvelle Castille.  
Là les chemins pendant une demi  
journée ont été horribles, quelque  
chose de pire que l'ancienne route  
de Chivres à Mongaud. - des fondrières  
à chaque instant, le Correo tombait  
dans les trous et j'étais lancé sur les  
parois de la voiture, il fallait se  
cramponner au siège de la voiture  
or, comme elle était mal rembourrée  
c'était un supplice. Figure toi une  
balle élastique que l'on agite dans  
une boîte, et tu auras l'idée des  
sauts que nous faisions, et avec  
cela la voiture allait le plus  
souvent au trot, trainée par une  
ribambelle de Mules accablées de  
coups de bâton, nous traversions des  
mares d'Eau et de boue, nous passions  
sur des pavés, enfin j'étais tellement  
abrutie par de pareilles secousses que je  
ne songeais pas que nous puissions venir,  
je ne songeais qu'à ne pas me casser  
la tête. - à la fin la route devint pas  
trop mauvaise à plusieurs reprises



nous l'avons quittée pour aller à travers  
champs; là on enfonçait beaucoup, mais  
relativement on n'était pas secoué, c'était  
fort drôle et cela m'a égayé dans mon  
malheur, car j'aime assez les choses  
originales. A Manzaneros nous avons  
dîné et quel dîner! je mangeais  
avec mon compagnon de route et le  
courrier, deux sales individus. Mon  
compagnon de route était un lieutenant  
de l'armée nommée par grâce spéciale  
de la reine, et envoyé à la Havane; ce  
gaillard là, fait militaire ou plutôt  
fait officier sans avoir jamais été soldat,  
ce qui est magnifique, avait l'air d'un  
voleur bien enveloppé dans un manteau  
sale et peut-être troué, avec cela il  
portait des gants avec lesquels il  
faisait tout, il ne faisait que les mettre  
et les sortir afin probablement de me  
prouver qu'il était un Monsieur. Ces  
gants avaient les bouts de doigts dont  
la couleur était indicible, ça faisait peur.  
Avec cela l'aimable officier mangeait,  
avec ses doigts et voulait me servir



de même ce que j'étais obligé d'accepter.  
je le contrai plus tard le menu du  
festin: sache d'abord que partant il  
se composait uniformément d'un  
poulet presque avec toutes ses plumes,  
noyé dans une sauce infecte, ou  
finit par des ciselettes, seule partie  
présentable du dîner. On mangeait  
tout dans la même assiette, poisson  
viande, potage, œufs, dessert. Jamais  
de ma vie je n'ai vu quelque chose  
d'aussi sale. Nous nourrissions le con-  
ducteur qui mangeait peu mais nous  
faisait demander par l'aubergiste, si  
nous voulions payer ses repas, ce que  
nous faisions pour éviter tout tracas.  
Le Lundi dans la soirée nous avons  
traversé la Sierra Morena, spectacle  
splendide, je croyais que nous allions  
escalader les cieux. le port de l'Anda-  
lousie, ou plutôt le Port est magnifique.  
Toutes ces montagnes sont parsemées  
de postes de gendarmes, amis veillant  
sur cette route infectée par les voleurs.  
Pour mon compte j'en ai supporté une



petite amputation si on ne m'en eût pris  
que mon argent, mais pour mes  
vêtements cela eût été un épisode de  
voyage. Le soir à dix heures nous avons  
dîné à Bayler (?) après avoir traversé  
la Caroline petite ville charmante.  
Nous étions à Bayler à 10h du soir,  
nous y avons dîné, mon camarade  
y a goinfri, aussi a-t-il été malade  
toute la nuit. il ne faisait que rendre  
des gaz infects par le haut et par le  
bas cela finait tellement que je pensais  
qu'il faisait plus encore, et avec  
cela il avait l'air étonné de me  
voir ouvrir les vasistas du courrier  
pour changer l'air. J'étais furieux  
et si j'eusse été en France je l'aurais  
forcé de se mettre avec le postillon.  
Arrivé à Cordoue mon compagnon  
de route a de nouveau goinfri, le  
soir cela a été la même chose, aussi  
pendant 24 heures j'ai dû sentir les  
gaz qui se dégagèrent de son corps.  
Ce sale voisin pétait sur mes  
affaires, essayant de dormir sur



403  
mes épaules ce que j'empêchais autant  
que possible car il devait avoir des poutres  
à Cordoue. j'ai visité la cathédrale  
superbe mosquée bâtie par les Espagnols  
qui ont trouvé moyen de construire  
une cathédrale gothique dans son  
intérieur. J'ai admiré le Maskurah  
ou chaire du calife petite mosquée  
d'une grande richesse construite  
dans la première, puis j'ai été ébloui  
dans la chapelle de l'ancaron (?) ou  
sanctuaire du Coran. Ce sanctuaire  
fermé par les Maures en 1236 a été  
découvert par hasard en 1815 à la  
suite d'un éboulement; ce sanctuaire  
tout en mosaïque d'un travail  
immense, recouvert de versets du  
coran, a pour dôme une coquille  
immense faite en marbre blanc.  
A 10 h 1/4 mardi nous avons quitté  
Cordoue, là pour la première fois  
j'ai vu des palmiers en pleine terre.  
Dans toute l'Andalousie nous tra-  
versons des bois d'oliviers chargés  
de fruits; les bords de la route sont



100  
garnis d'énormes plantes d'Afrique  
dont j'ignore les noms. A 5h nous avons  
dîné à Ecija et là, ô surprise, dans  
un véritable bouge dont les murs étaient  
formés avec des cadres en bois garnis  
de toile j'ai fait un excellent dîner  
servi avec une propreté extraordinaire.  
Nous mangions dans de l'Argentine  
et on nous changeait de fourchettes  
et de couteaux après chaque plat.  
Mon compagnon en a profité pour se  
payer une indigestion. Le lendemain  
matin nous étions à Séville. Je suis  
descendu à l'hôtel de Paris excellent  
hôtel très propre où tout le monde  
parle Français. Hier après avoir dormi  
quatre heures sur le ventre vu l'état  
de mon postérieur tout contusionné  
j'ai dîné et ai été présenter mes  
lettres de recommandation. J'ai été  
jeter un coup d'œil sur la cathédrale  
dont je te parlerai plus tard, puis le  
soir j'ai été au spectacle. Ici j'ai vu  
pour la première fois en pleine lune, sur  
la promenade, et dans la cour de la



405  
cathédrale, des orangers.  
Garde mes lettres et écris moi poste restante  
à Grenade. voici mon itinéraire: je  
pense quitter Séville en bateau à  
vapeur, Lundi matin pour aller  
coucher à Cadix puis de là, si c'est  
possible, j'irai voir Gibraltar, puis  
de là à Malaga et de Malaga à  
Grenade où je passerai deux jours  
puis je pense revenir à Malaga pour  
prendre de nouveau le bateau à vapeur  
pour aller à Valence puis de Valence  
à Barcelone et de Barcelone à Marseille  
car maintenant sauf route de  
Malaga à Grenade je ne veux plus  
voyager que par mer. Je ne sais si  
j'aurais à me louer du nouveau  
genre de locomotion, au reste j'écirai  
à chaque relache. Surtout écris moi de  
suite afin que j'aie de tes nouvelles.  
ma lettre partira cette nuit à 1 h.  
pour arriver à Madrid Dimanche  
dans la journée, elle en repartira  
Dimanche à 8 h du soir pour arriver  
à Bayonne mercredi matin au soir.



L'auras tu juste en 6 jours, comme tu  
ne pourras me répondre que le len-  
demain. Jeudi, écris moi, par triplicate  
à Grenade Malaga et Valence.  
Jeudi. 8h soir. Aujourd'hui j'ai été voir  
l'Alcazar et le musée dont je te  
parlerai prochainement. Il fait ici  
presque un chalan d'été je suis  
habillé en été. mais il a plu toute  
la journée ce qui m'innuie beaucoup  
car cela empêche la promenade que  
est la chose la plus intéressante pour  
les étrangers. Adieu chère mère, je  
t'embrasse ainsi que toute la famille  
et Ellen  
Signé. E. Lodan.

Nº 93  
ent

Seville 1 Novembre 1887.

Chère mère. Lorsqu'on arrive à Seville  
venant de Madrid une chose qui étonne  
singulièrement c'est l'étroitesse des rues  
qui est telle que dans certains endroits  
un âne ne peut passer s'il est chargé.  
et qu'il est très facile avec les 2 mains  
de toucher les maisons qui bordent les  
rues, dans d'autres les voitures peuvent



107  
pinéther, mais les roues fissent les murs  
et il faut se cacher dans les maisons afin  
de ne pas être écrasé. Ce mode de con-  
struction qui d'abord paraît singulier  
est nécessaire par le climat. Ici il faut bâtir  
les maisons comme en Turquie, afin  
d'avoir de l'air et de la fraîcheur dans  
les rues, sans cela l'été ne serait pas  
soutenable. Les maisons petites, basses, à  
fenêtres garnies de grands-chassis de  
verre peints uniformément en blanc  
contiennent toutes une entrée suivie  
d'un patio, sorte de cour intérieure  
avec jet d'eau, fleurs etc. autour du  
patio il y a une galerie assez large  
soutenue par des colonnes en marbre.  
de plus le patio est recouvert de dalles  
en marbre blanc et éclairé le soir  
par une lampe. Cette disposition est  
fort gracieuse et surtout fort agréable.  
l'été. car alors on recouvre le patio  
avec des toiles ou des nattes, et on y  
demeure dans la journée, là règne  
une fraîcheur assez grande. L'autrefois  
il y a plusieurs patios.



Depuis mon arrivée ici j'ai visité l'Alcazar  
ancien palais des rois maures et du roi  
don Pedro le cruel. Ce monument est  
splendide de richesse, malheureusement  
les Espagnols l'ont gâté autant qu'ils  
ont pu. ils ont bâti dedans et dehors  
de l'Alcazar, aussi cet édifice, vu du  
clocher de la cathédrale (la Giralda)  
paraît-il noyé et comme perdu au  
milieu des maisons, des masures, et des  
jardins. Dans l'Alcazar on ne voit que  
des souvenirs de Pierre le cruel, et ce n'est  
pas en vain que l'on le gratifie de  
l'Épithète de cruel. car il fit assassiner  
son frère, renfermer sa femme légitime  
Dona Blanca dans un sombre cachot  
d'où elle voyait son époux se baigner  
avec sa maîtresse dona Padilla: cet  
endroit fait frissonner d'horreur.  
De plus il fit trancher la tête à cinq  
de ses ministres, et dans un mur  
près du lieu où il couchait il y a  
dit-on quatre cadavres, mais ceci est  
peut-être apocryphe, toujours est-il,  
qu'il fit peindre sur une porte les



409  
quatre crânes de ses ministres.

Les jardins de l'Alcazar méritent leur réputation, rien ne peut donner une idée de leurs richesses, partout les allées sont recouvertes de porcelaines ou de mosaïques, il n'y a que jets d'eau, petits et grands bassins, grottes, fontaines secrets. mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les allées de dalles desquelles on fait jaillir à volonté des milliers de petits jets d'eau. Dans l'Alcazar, les jardins contiennent des Orangers, des Citronniers et des arbres de toute sorte. Ce matin encore je le visitais pour la seconde fois et j'y mangeais une orange que j'avais cueillie, quoiqu'elle ne fût pas bien mûre elle était excellente.

La cathédrale de Séville est fort belle mais elle est tellement sombre qu'on ne peut voir les beaux tableaux qu'elle contient. La tour, la Giralda est admirablement disposée on peut la monter à cheval deux de front il n'y a pas d'escalier, mais une



410

serie de petits plans inclinés, cette disposition  
est fort-curieuse. De la Giralda la vue  
est magnifique. A Séville le Musée  
contient de fort beaux tableaux de Murillo,  
seulement ils sont placés dans une salle  
tellement obscure qu'il est fort difficile  
de les distinguer. Ce même défaut existe  
à la Caridad (charité) hospital, où on  
voit de fort beaux tableaux du même  
maître, et sa superbe horreur qui  
représente un cadavre moisi putréfié.  
De plus j'ai visité le Quartier des  
Gitanos, l'été dans cet endroit de la  
ville les enfants jusqu'à 10 à 12 ans, sont  
le plus souvent absolument nus, en ce  
moment-ci, ils portent seulement  
une chemise, car on est en hiver. Les  
petites filles elles mêmes vont nues dans  
les rues. J'ai vu la casa (maison) de  
Pilates reproduction de la maison de  
Pilates à Jerusalem. Vendredi dernier  
j'ai assisté à un bal de Major Majas  
gitanos et gitanas, on dansait comme  
sur le théâtre avec la seule différence  
que nous étions acteurs et spectateurs



411  
ce bal était fort curieux, mais assez  
indécent. Les Gitanos et Gitanas ont  
dansé et chanté ce que je ne pouvais  
comprendre, c'était leur langage, mais  
leur danse était fort intelligible. Sci-  
rien de tout cela ne choque. Sci je  
n'ai eu qu'à me louer des personnes  
auxquelles j'étais recommandé, elles  
ont été charmantes pour moi.  
J'espère qu'il en sera de même pour  
le reste de mon voyage. Actuellement  
les Andalous et les Andalouses ne  
sortent pas, ils prétendent qu'ils sont  
en hiver, pour mon compte je ne  
m'en aperçois pas, au plutôt je trouve  
qu'il fait très-chaud. Cependant le  
temps n'est pas très-beau, car il  
pleut assez souvent ce qui gêne un  
peu pour les courses.

Cadix. Lundi 5 Nov. 1857

Je reprends ma lettre que je vais  
t'envoyer de Cadix. Dimanche soir  
Seville contre son ordinaire a été  
fort triste, il pleuvait beaucoup.  
Lundi matin à 8h je me suis



embarqué pour aller à Cadix, le temps  
était assez beau, mais le vent soufflait  
avec violence: aussi nous avait-on prevenus  
que probablement nous ne mettrions pas  
en mer parceque notre bateau à vapeur  
qui était très petit ne serait pas assez  
fort pour resister à la mer. à San Lucar  
les  $\frac{3}{4}$  des voyageurs sont descendus à terre  
moi je continue avec le bateau à vapeur  
à 1 h nous avons mis en mer, le ciel était  
beau mais la mer était très grosse  
nous sautions sur les vagues comme  
des bouchons. Sauf quatre ou cinq personnes  
tout le monde était malade. J'ai été  
fort bien tout le temps je suis resté à côté  
d'un mat auquel je me tenais pour ne  
pas être renversé car il était impossible  
de marcher sur le pont je n'ai pas été  
du tout malade. L'avant à chaque  
vague était couvert par la mer, nous  
sommes rentrés à 5 h  $\frac{1}{2}$  à Cadix, le dé-  
barquement s'est fait facilement. J'ai  
puis descendu à l'hôtel des quatre nations.  
fonda assez sale mais que l'on dit  
la meilleure de la ville.



413  
Mardi à 10h  $\frac{1}{2}$  je serais parti pour Gibraltar  
par le packet anglais si mon passeport  
eut été visé.

Mardi à table j'ai fait la connaissance  
du commandant du Transatlantique  
le Franc-comtois (J'ai été élève avec ses  
neveux) Il voulait m'amener à son  
bord pour visiter son navire, malheureu-  
sement nos signaux n'ont pas été  
aperçus, nous devions dîner à bord, et  
visiter le navire qui dit-on est magni-  
fique. Il jauge 3000 T, et a une machine  
de 500-chevaux. Hier mercredi, aucun  
navire ne partant pour la côte, nous  
sommes revenus sur 9h pour aller  
au navire. nous avons été en Caleche  
(Une caleche ici est une sorte de voiture  
à 2 personnes et un cheval non  
suspendu, et établie comme une  
charrette) à 10h quand nous sommes  
arrivés à Pontalès (le point où est  
stationné le navire) la mer était  
très mauvaise, il pleuvait et ventait  
horriblement. Toutefois le canot est  
venu nous chercher, nous nous sommes



embarqués mais vers le milieu de la baie, il nous a fallu retrograder car les vagues étaient énormes et nous couvraient d'eau. Nous avons débarqué, je suis revenu avec le capitaine, mais à mi route de Cadix il était inquiet pour son navire, alors je l'ai ramené sur la côte, nous avons fait les signaux et une grande embarcation est venue le chercher. A ce moment, la mer était fort mauvaise. il y avait des grains, et le capitaine craignait que son navire ne cassât ses chaînes. Je suis revenu à Cadix à 1 h, j'avais mon caoutchouc mais mes jambes non garanties étaient toutes mouillées. Hier aucun navire n'a pu sortir. Aujourd'hui le temps ne paraît pas bien meilleur, je ne sais quand je pourrais m'embarquer je crains que mon voyage de retour ne soit mangé complètement. Si ce temps continue je reviendrai à Seville et je reprendrai la route de Madrid et de Bayonne, ce qui serait bien ennuyeux.

M. de Urquiza, qui a maison à



115  
à Bordeaux et qui j'ai été voir, m'a  
fait espérer que je pourrais aller à  
Gibraltar et à Malaga sur un de ses  
navires, mais tout cela est subordonné  
au temps, et je crains bien qu'il ne  
se remette pas au beau de quelques  
jours. Cadix est une fort jolie ville.

Ici les maisons sont ravissantes, l'extérieur  
surtout, les rues sont plus larges qu'à  
Seville et il y a de fort jolies places.

Tout cela est fort coquet. J'ai été voir  
mes deux banquiers, ils m'ont très-bien  
reçu, et m'ont envoyé une carte de  
cerce j'y ai été passer la soirée hier.

Ici il y a pas de cafés, pas de lieux  
de réunion, et la ville doit être triste  
pour celui qui n'a pas de connaissances.

Ici la température est très-douce, s'il  
ne pleuvait pas le temps serait sans  
doute fort beau. Sur la promenade  
il y a des palmiers et dans ma  
maison des bananiers. au moment  
même où je te parle je mange une  
banane qui j'ai achetée hier 5 sols,  
elle vient de Ténériffe.



Le fruit est doux et bon. Au marché ici on ne voit que des fruits des pays chauds. Dans la campagne les clôtures sont faites avec des cactus et d'innombrables plantes, on ne voit que des figues de Barbarie, la végétation est magnifique. Cadix forme une sorte d'île reliée à la terre par une isthme très étroite sur laquelle il y a une route presque impraticable car dans ce pays on ne se met pas en frais pour les routes, et on est d'une incurie à nulle autre pareille. Dirais-tu que le port de Cadix n'est pas balisé, il n'y a pas de bouées pour avertir les pilotes, tout cela, pour le beau prétexte que si l'entrée du port était facilement praticable, personne ne prendrait de pilotes, c'est à ne pas y croire. Pour aller à Pontales (le port de Cadix pour les gros navires) il n'y a pas de route, il faut si la mer est basse, aller en balèche sur la cable, et cela n'est pas sans danger; si la mer est haute on traverse des marais pleins d'eau,



67  
et l'eau atteint quelquefois le ventre  
du cheval ce qui est alors fort dan-  
gereux. c'est ce qui j'ai fait hier.

Seulement au moment où nous  
avons traversé la marée descendait  
et l'eau avait 2 pieds seulement.  
Ici comme en Italie en donnant  
de l'argent à la Douane on ne  
vous visite pas. j'ai dû user du  
moyen afin d'éviter tous les ennuis  
auxquels j'aurais été exposé. Seulement  
l'argent se donne à peine en cachette.  
Bader est une ville forte, et on ferme  
le soir à 5h $\frac{1}{2}$  et on ouvre à 7h ou 6h  
passé ce moment aucun navire ne  
peut communiquer, ce qui gêne  
beaucoup le commerce.

Adieu chère mère je te donnerai de  
mes nouvelles si je m'embarque, car  
je craindrais que tu ne sois inquiète.  
Je t'embrasse ainsi que toute la  
famille M et Madame Montardier  
et Ellen.

Signé. Elodan



Chère mère. Je t'ai écrit l'autre jour pour te  
dire tout l'ennui que j'avais à attendre con-  
stamment un vapeur pour quitter Cadix  
et je crois t'avoir envoyé une lettre Jeudi  
dernier. Vendredi le temps s'est amélioré  
et j'ai pu aller déjeuner à bord du  
Franc-comtois bateau transatlantique dont  
je t'ai déjà parlé. Le capitaine nous a  
parfaitement reçus. Après le petit festin  
nous avons été visiter une frégate  
hollandaise qui est dans la rade de  
Cadix; les officiers du bord nous ont  
fait un charmant accueil, nous avons  
bu du vin d'Espagne: puis nous sommes  
retrés à Cadix avant la fermeture  
des portes, car Cadix étant une ville  
forte on ne peut y entrer avant le  
jour, ni en sortir après 6h du soir  
maintenant ce qui gêne considéra-  
blement les habitants. Le lendemain  
Samedi j'ai fait mes affaires, et j'ai  
visité le couvent de los capuchinos  
dans lequel on voit trois tableaux  
fort beaux de Murillo; puis j'ai été



219  
voir la Cathédrale ancienne et nouvelle, ce  
dernier édifice quoiqu'assez lourd a  
beaucoup de majesté. ensuite je suis  
monté dans la tour de la cathédrale.  
(on y monte non pas dans un escalier  
mais sur une rampe comme dans  
la cathédrale de Seville. On peut y  
aller à cheval) de ce point la vue  
est splendide, on découvre tout Cadix  
qui, comme je t'ai dit, forme une  
véritable presqu'île reliée à la terre  
par une isthme assez étroite.

Aujourd'hui Dimanche 8, à midi  
je me suis embarqué pour Gibraltar  
sur l'Algérie bateau à vapeur de  
la force de 150 chevaux et de 800 à 1000  
tonneaux. Nous ne sommes que 4  
passagers de 1<sup>re</sup> classe. 2 Américains  
touristes, un Espagnol qui va à  
Malaga et moi, nous sommes très  
conmodement, et nous avons chacun  
une chambre ce qui est fort agréable.  
Nous avons levé l'ancre à 1/2 h 5<sup>h</sup>  
Nous avons dîné et fait mon  
compte j'ai fait autant que possible



420

honneur au festin. Je viens de monter sur  
le pont, la nuit est magnifique (il est 8<sup>h</sup>  
moins un quart) de temps en temps on  
voit des navires alors on fait des signaux  
pour les éviter, pour l'un d'eux qui  
s'était assez approché de nous, on a  
tiré une fusée; car, dans le détroit de  
Gibraltar, il faut prendre beaucoup de  
précautions pour éviter les abordages.  
Actuellement nous roulons beaucoup  
il y a du vent et je ne sais si je  
dormirai sur ma petite couchette, je  
serai probablement malade ce qui  
cependant ne m'est jamais arrivé  
je dis je serai malade, car le navire  
en ce moment saute beaucoup, et j'ai  
grande peine à écrire, car le papier  
fuit sur ma plume. Nous pensons  
arriver à Gibraltar cette nuit à minuit,  
nous espérons débarquer le matin à  
8h, nous y passerons la journée, puis  
le soir (Lundi) nous filerons sur  
Malaga, là nous sommes menacés  
de faire trois jours de quarantaine  
à cause de la peste jaune qui sévit à



621  
a Lisbonne; notre bateau ne vient pas de  
Lisbonne, mais touchant à Gibraltar point  
dans lequel les navires venant de Lisbonne  
aborde nous serons soumis à cette mesure  
rigoureuse. c'est ennuyeux pour moi de  
rester 3 jours sans pouvoir communiquer  
9 Novembre 1837. Baie de Gibraltar 8h. matin  
Hier soir j'ai été obligé d'interrompre  
ma lettre car il y avait trop de mouvement  
pour écrire, et puis l'air renfermé - que  
l'on respire dans la grande chambre  
me faisait mal au cœur. Je suis  
monté sur la dunette, le vent était très  
fort, la mer houleuse, car pendant la  
soirée le temps avait changé. Le vent a  
continué à souffler avec violence  
jusqu'à 10 1/2 h 11h, heure à laquelle j'ai  
allumé une chandelle et me suis  
mis au lit; à ce moment l'air de ma  
chambre ne me faisait plus mal  
au cœur, toutefois j'ai laissé ouverte  
ma petite fenêtre, et je me suis introduit  
dans mon lit, cette opération est assez  
difficile pour celui qui la pratique  
pour la première fois, car le lit est



très bas, très étroit, et il n'est séparé du  
lit placé au dessus que par une espace  
à peu près restreint; sur les 2 heures je me suis  
réveillé j'ai fermé ma petite fenêtre, et  
j'ai pu dormir parfaitement; seulement  
à 4h<sup>1/2</sup> j'ai entendu le tapage que nous  
faisions pour jeter l'ancre dans le port  
de Gibraltar: puis je me suis rendormi  
jusqu'à 6h<sup>1/2</sup>, je me suis levé, et me suis  
rassé. Nous allons déjeuner à 9h, puis  
nous descendrons à terre, à 6h nous  
devons rentrer à bord. et à 8h nous  
lèverons l'ancre. Je t'écirai de Malaga  
ou de Grenade de la sorte tu sauras  
ma bonne arrivée dans l'une de ces  
deux villes. Je t'embrasse de cœur  
ainsi que toute la famille M. et Mad  
Moutardier et Ellen.

Séguin. Godard.

N. 95

Malaga 17 Novr 1857

Chère mère, Lundi dernier, à 4h. du matin je  
dormais profondément, comme on peut dormir  
sur un navire qui est à chaque instant soulevé  
par les vagues, lorsque j'ai été réveillé par le



423  
tapage que l'on faisait sur la dunette, aussitôt  
je me glisse hors de ma couchette et je regarde par  
une petite fenêtre et j'aperçois Gibraltar. Gibraltar  
placé en amphithéâtre sur un immense rocher;  
épuisé de fatigue, je me recouchais, mais à 8h j'allai  
sur pont contempler la ville que je désirais tant voir.  
Pour te faire une bonne idée de Gibraltar ou plutôt  
du rocher sur lequel la ville est bâtie, figure-toi une  
section d'un immense cirque Romain, dont les  
derniers gradins semblent atteindre la nue, et dont  
les plus bas baignent la mer. Dans la partie la  
plus inférieure, on aperçoit d'abord les fortifications  
à fleur d'eau, au-dessus, sont les maisons placées  
au-dessus les unes des autres. Après les maisons on  
voit la roche nue, les chemins découverts les  
chemins couverts, plus haut encore des trous  
à travers lesquels on distingue à peine les gueules  
béantes des bouches à feu. puis ensuite la roche  
nue qui bientôt cesse brusquement, en formant  
du côté nord un immense précipice.

Gibraltar est relié à la terre ferme par une presqu'île  
qui a tout au plus un demi-kilomètre de large. Dans  
la partie la plus rapprochée de la ville, il y a le  
camp Anglais, le champ de manœuvre puis une  
ligne de querites noires. à 200 pas à peu près on  
voit une même ligne de querites blanches destinée  
aux soldats Espagnols. Vis-à-vis Gibraltar on



apparaît la ville d'Algarve & d'Algarve  
misérable, sans commerce.

La Baie de Gibraltar est immense à proprement  
parler il n'y a pas de rade et un tout petit port  
destiné à abriter de petites felouques, des canots des  
chaloupes, quelques rares chasses marées. Aussi la  
rade de Gibraltar doit elle être fort mauvaise pendant  
les vents du Sud, car rien ne vous garantit alors  
des coups de mer. Et il faut débarquer assez  
loin dans la baie, ce qui doit être fort peu  
agréable quand le temps est mauvais.

A 10h nous sommes descendus à terre; je dis nous, car,  
j'étais avec un vieil Espagnol et deux Américains, à  
peine débarqués nous avons donné nos passeports  
qui ont été examinés avec grand soin; puis on nous  
a remis un permis de séjour de 12 heures, c'est-à-  
dire jusqu'au soir. au moment où munis de cette  
pièce indispensable, nous faisons notre entrée dans  
Gibraltar, nous avons vu arriver de longues files de  
Highlanders; tu connais je crois leur costume, il  
est original et pittoresque et peu fait pour le climat  
rigoureux de l'Ecosse.

Rien ne peut mieux donner une idée de la population  
de Gibraltar que la vue d'une salle de bal masqué.  
D'abord dans les rues il y a une cohue, un tapage  
qui vous assourdit, tout le monde court à ses affaires  
et semble vous dire, laissez moi passer je suis pressé,



les portes de la ville fermant à 5 h. du soir. Dans la  
 grande rue qui est fort droite, mais très longue, le  
 milieu de la chaussée est occupé par les charrues  
 les chevaux, les ânes, les mules, les caleches Espagnols  
 et les voitures des officiers Anglais. véhicules fort  
 curieux pour la plupart, car on y est assis non pas  
 de côté, non pas vis-à-vis; mais dos à dos, et en long.  
 ces voitures qui reposent sur deux roues seulement  
 doivent être fort peu commodes, mais en Angleterre  
 l'originalité passe avant le confort. Sur les trottoirs  
 on est conduit par des Anglais, des Français, des Espagnols  
 vêtus en la manière ordinaire, puis par des Espagnols  
 revêtus de leur costume national, des Marocains,  
 des Maures, des Nègres, des Algériens, des Juifs, qui  
 portent la grande robe sale ouverte sur le devant  
 et serrée autour du corps avec une ceinture. Ces Juifs  
 ont sur la tête un petit bonnet de soie noire et  
 une de leur oreille est garnie d'une broche en or.  
 Tous ces Juifs se tiennent sur leur porte et vous  
 saluent, vous accostent, vous étas leur ami disent-ils  
 et ils essaient de vous vendre leur marchandise  
 qu'ils débitent dans de petites boutiques noires  
 enfoncées, privées d'air et de lumière. On doit  
 les fuir comme la peste; car, quand ils ont mis  
 la main sur vous, on ne peut s'en débarrasser.  
 Dans les rues sous les allées il y a beaucoup de  
 Maures qui vous offrent des babouches etc etc.



416

près des boutiques on voit des boutiques ambulantes de  
sortes de boutiques à 1.50 où on vend des articles Français,  
des lampes, des glaces de petite dimension, des couteaux, des  
fourchettes; partout c'est une foule dont rien ne peut donner  
l'idée.

La population féminine est moins curieuse que la  
population masculine. Toutefois, on voit des Françaises,  
des Anglaises, appartenant à deux types. Les bien habillées,  
et celles qui portent l'ignoble chapeau de paille et  
dont le corps est contenue dans une sorte d'enveloppe  
à parapluie. Les Espagnoles dominent leur costume  
varie. Malheureusement il n'y a pas de Mauresques.  
par contre, à chaque pas on bouscule de petits Maures  
à peu près nus, on entortillés dans leur burnous  
d'un blanc sale; tout cela grouille dans les rues  
comme une masse de fourmis. Voilà la population  
de Gibraltar au physique, au moral c'est bien pis,  
c'est un ramassis de gens sans avenir. C'est le refuge  
des gens perdus de réputation. Le jour tout le monde  
sort, le soir à partir de 6h. Chacun rentre chez soi,  
si on vous rencontre dans la rue on vous arrête ou  
on vous ramène à votre domicile. Toutefois avec un  
permis on peut sortir la nuit. à partir de 11h. du  
soir, tout doit être éteint. Aussi n'y a-t-il pas  
de réverbères dans les rues. ce serait inutile.

Après avoir pris connaissance de Gibraltar je  
me suis rendu chez le Consul des Etats Unis.



127  
auquel j'étais recommandé par le Consul de Prusse  
de Seville, et il m'a donné une lettre pour le Gouverneur.  
Cette lettre a servi pour les Américains et le vicil Espagnol.  
Nous avons pris un Juif pour guide, nous nous sommes  
procurés des chevaux et à 11h $\frac{1}{2}$  nous avons commencé  
la visite des fortifications. Cette promenade se fait partie  
dans les chemins couverts, partie dans d'immenses  
souterrains obscurs qui contiennent une artillerie  
formidable. Nous avons marché ainsi presque jusqu'  
haut du rocher de Gibraltar, de ce point la vue était  
splendide.

à 1h $\frac{1}{4}$  nous étions redescendus j'étais éreinte et j'ai eu  
grand peine à revenir, car le cheval m'avait fatigué  
le genou malade.

à 4h. je suis rentré à Bord. à 5h. nous avons dîné  
et à 8h. nous sommes partis. à ce moment la mer  
était magnifique. Gibraltar paraissait en feu.

Nous étions dans le détroit, quand sur les 9h, nous  
avons entendu une petite explosion puis le bruit  
d'un sifflet prolongé et aussitôt l'hélice s'est arrêtée.  
la machine venait de se déranger; après avoir  
rogé à l'aventure près d'une heure, la machine  
a pu marcher de nouveau et nous avons repris  
notre route. La nuit était belle, mais la mer assez  
houleuse, à chaque instant on rencontrait des  
navires. et le lendemain à 8h. je descendais à Malaga.  
À Malaga j'ai trouvé un ami d'Almagro qui



m'a fait un charmant accueil et le soir à 9 h.  
je suis monté dans Diligence de Grenade. Cette  
route est splendide; mais fort dangereuse de plus  
les voitures sont affreusement mauvaises. A 11 1/2  
Mercredi, je descendais à Grenade à l'hôtel de Minerva  
et de suite j'allais visiter l'Alhambra et le Généralife.  
Le lendemain jeudi, j'ai dû garder le lit je m'étais  
tellement fatigué à marcher, que mon pied qui  
était écorché était affreusement douloureux. Après  
avoir pas mal souffert, même de la fièvre, (dans  
un sale hôtel où personne ne parlait Français.)  
Le lendemain Vendredi, j'ai pu aller en voiture  
voir la Cartouja, différentes Eglises, les champs  
occupés par les Gitanos, l'Alhambra, - le soir  
j'ai pris la voiture de Malaga où je suis arrivé  
Samedi à 1 1/2. J'oubliais de te dire que j'avais  
été parfaitement accueilli à Grenade par le  
Doyen de la Faculté de Médecine auquel j'étais  
recommandé à Grenade, j'ai vu un client  
à Adolphe. M. Boathwick de Glasgow.

À Malaga j'ai passé le Dimanche et le lundi,  
le Mardi 17. je me suis embarqué sur le Vifredo  
bateau à vapeur Espagnol. Mal tenu, sale et  
inconfortable, nous avons quitté Malaga à midi,  
le lendemain 18 à midi nous sommes arrivés  
à Aguilas près Carthagène. Nous y avons passé la  
journée assez tristement car je ne suis pas descendu



429  
à terre de plus j'étais fatigué car j'avais mal dormi, quoique  
seul dans ma cabine j'y suis fort mal, car il fait  
et cela puce juge si nous étions quatre chiffe réglementaire  
Jusqu'ici je n'ai point été malade quoique la mer  
ait été parfois extrêmement houleuse.

- 19 Nov. Baie d'Alicante. 8 h  $\frac{1}{2}$  matin.

Ce matin nous sommes arrivés à Alicante à 6h.  
à 6h  $\frac{1}{2}$  je me suis levé éveillé par le canon de la  
forteresse qui tirait pour annoncer la fête de la Reine  
Isabella. Nous pensions tout d'abord que c'était pour  
annoncer son heureux accouchement. La nuit  
dernière sur les 1h  $\frac{1}{2}$  à 2h. la mer a été horriblement  
houleuse, j'étais tourné & retourné dans mon lit.  
Sur les 4h. cela a cessé. Actuellement dans la Baie  
d'Alicante la mer est belle, et je pense débarquer dans  
la journée pour voir la ville et mettre à la poste cette  
lettre. à 5h. ce soir nous filons pour Valence on  
pense y arriver demain 20 à 6h. du matin. Aussitôt  
nous débarquerons si c'est possible, car à Valence ce  
n'est pas une petite affaire. car le Bateau reste  
en mer. même le plus difficile c'est de rembarquer  
quelquefois même on ne le peut pas, et on cite de  
des exemples de voyageurs qui ont été forcés de rester  
à terre. Juge de l'agréement.

De Valence nous partirons le 20 au soir pour  
Barcelone, nous y passerons probablement 2 jours  
et le 22 au soir nous partirons pour Marseille. Le



trajet demande 2h. Si je puis j'érai à cette place.  
Ce serait plus court pour moi, dans tous les cas j'arriverai  
à Bordeaux vers le 25 ou le 26. pour en repartir deux  
ou trois jours plus tard, car j'ai besoin d'aller à Paris.  
Ainsi sois à Bordeaux du 25 au 30 courant.

S'apprends avec peine que M. Montardier est souffrant  
comme tu le dis, ces pertes de sang répétées sont  
inquiétantes si elles l'affaiblissent. Il devrait  
éviter de les provoquer par des purgatifs tout au  
contraire, il pourrait les arrêter avec des lavements  
astringents. puis prendre des toniques à l'intérieur,  
du Quinquina, des Amers, une nourriture substantielle.  
S'il craint des accidents cérébraux, il pourrait employer  
des sinapismes, des dérivatifs.

À l'âge de M. Montardier il faut éviter tout ce qui  
affaiblit, et d'autre part, il ne faut pas supprimer  
tout d'un coup un flux de sang.

Je pense demain trouver une lettre de Bordeaux  
à Valence, si je puis y débarquer. Adieu, chère  
mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille et  
Ellen -  
(Signé) E. Godard -

Dis à Viraignet que dans la diligence de Grenade  
à Malaga, j'ai trouvé un de ces anciens camarades  
de chez M. O. Sarda. M. Carbajol qui m'a parlé  
beaucoup de lui. Ce M. Carbajol bel homme de  
25 ans est propriétaire à Malaga, et a été élève à  
Bordeaux chez M. O. Sarda et M. Laperque.



N<sup>o</sup> 96 Voyage en Algérie

Alger 19 Oct. 1858

Chère Mère

Au moment de m'embarquer pour l'Algérie, je t'ai écrit quelques mots afin de t'annoncer mon départ et le nom du Bateau sur lequel j'allais m'embarquer. Aujourd'hui je viens t'annoncer mon heureuse arrivée à Alger, mais avant je dois te raconter mon voyage.

Mardi, j'ai quitté Bordeaux; au chemin de fer j'ai rencontré de Brondeau qui m'a accompagné jusqu'à Agen, j'ai trouvé aussi dans le chemin de fer Poussat (le plus jeune) qui allait de Bordeaux à Toulouse. De plus j'ai retrouvé à Toulouse un Allemand de Hambourg que j'avais connu à Bagnères de Luchon.

La nuit de Mardi a été extrêmement fraîche. Le Mercredi au matin, j'étais à Marseille là je suis descendu à l'hôtel d'Orient, le soir je quittais Marseille et le Jeudi à 4 h  $\frac{1}{2}$  du matin j'arrivais à Toulon. Dans ce voyage j'ai failli me briser la jambe, voici comment: je descendais de voiture et comme j'avais été contraint de mettre un pied sur la roue et un autre pied sur un des rayons, les chevaux ayant reculé j'ai dû tomber, heureusement qu'un des voyageurs m'a attrapé en quelque sorte au passage, et je me suis seulement écorché la jambe. J'en ai été quitte pour souffrir un peu. Après avoir reposé à l'hôtel de la Croix d'Or à Toulon de 5 à 11 h. j'ai été assisté



splendide vaisseau que j'ai parcouru entièrement  
avec mon ami Sayale l'aide de camp de l'amiral  
commandant l'escadre. J'ai consacré le reste de  
la journée à voir le Fort, les flottes, l'arsenal et le  
Bagne. Là j'ai vu de Plinio Gomez (les 2 graciés  
de l'attentat du 14 Janvier dernier) le soir j'ai dîné  
au café de Paris avec Sayale, et le soir j'ai assisté  
à une partie de la Favorite exécutée au Théâtre de Toulon.  
le lendemain, Vendredi, après avoir passé la matinée  
avec un des amis de Berchon, à midi, j'ai pris  
la diligence, et à Ph. j'étais à Marseille. Pendant  
le trajet j'ai admiré les gorges d'Ollioules, les forêts  
la route splendide que je ne connaissais pas encore.  
Vendredi soir, après avoir été chez un M. de Marseille  
qui a bien voulu me guider dans mon voyage,  
j'ai passé la soirée avec un D. de mes amis,  
nous avons été à l'Alcazar, café immense où  
se réunit la bonne et la mauvaise société de  
Marseille.

Sur les 11 h. pour 50 centimes j'ai été voir deux  
scènes de la Juive au grand Opéra.

Le lendemain, Samedi, à midi j'ai pris le  
bateau d'Alexandrie et nous avons mis en mer,  
le temps qui avait été splendide jusque là était  
devenu mauvais. le temps était couvert, le vent  
soufflait avec force et les passagers craignaient une



433.  
traversée pénible et peut être dangereuse.

À 1 heure 1/2 nous étions sortis du port et la mer fort houleuse  
secouait rudement notre bateau à vapeur.

à Bord nous étions 180 passagers.

aux premières, la société était peu choisie sauf un  
capitaine de la Marine Royale Anglaise, le reste  
était peu distingué.

C'était des colons riches et assez mal élevés pour la  
plupart. Il y avait quelques Dames fort bien, mais  
nous ne les avons vues qu'à l'arrivée. J'occupais  
aux premières une chambre que je partageais avec le  
curé de Blidah, un très bon homme de curé, aimant  
à plaisanter et à rire.

J'étais recommandé au capitaine assez bon homme  
du reste, mais peu causeur.

Aux secondes, il y avait 50 personnes environ, et aux  
troisièmes ou quatrièmes on voyait une quarantaine  
d'Arabes et de Turcs venant du pèlerinage de la Mecque  
ils avaient pour chef en quelque sorte, le fils du Caïd  
de Laghout homme jeune parfaitement élevé et à  
manières distinguées. Cet Arabe a été deux fois à  
Paris, et il parle assez bien le Français. Dans la  
traversée nous causions souvent ensemble.

Il y avait encore un autre Arabe assez distingué,  
c'était un attaché au Arabes de Milianah  
je crois, il me traitait avec beaucoup de déférence.  
Sachant que j'étais Tourbi (Médic) il a noté mon



mon avec soin, a pris ma carte et m'a engagé à  
aller voir son tribu, bien entendu que je lui ai promis  
ce qu'il voulait, mais il est probable que je n'irai  
pas manger du couscous sous sa Tente. Tous ces  
pèlerins étaient partis 7 mois auparavant pour la Meque,  
emportant de l'argent, mais surtout de quoi faire du  
couscous. ils revenaient fort contents et occupaient l'avant  
du vaisseau où ils étaient entassés les uns sur les autres,  
c'était un véritable fouillis de jambes et de Bras. À  
bord ils étaient comme dans leur tribu, et ils passaient  
la journée à dormir, à prier, à manger. ils préparaient  
leur Couscous eux mêmes et rien n'était plus drôle que  
de leur voir faire leur cuisine sur le pont. ils avaient  
avec eux du bois, des graines, des fougères, rien ne les  
tracassait. Quand j'allais les voir ils me disaient  
Bonjour en Arabe et me demandaient l'heure. Alors  
je leur montrais ma montre je leur en  
expliquais le mécanisme ce qui les étonnait fort,  
ma lorgnette les étonnait aussi beaucoup.

J'oubliais de te dire que ces gaillards se cherchaient  
aussi les pous et les puces et ils mettaient dans cette  
opération une grande délicatesse.

Outre les Arabes, il y avait encore sur le pont  
de pauvres Emigrants, hommes, femmes et enfants.

Au début de la traversée la plus grande partie  
des passagers a été malade.

Quant à moi je n'ai été nullement influencé par



le mal de mer; seulement je souffrais de l'odeur du navire. Nous emportions du fromage et c'était une infection. La première nuit j'ai à peine dormi à cause de la chaleur. Dimanche dans la journée vers 1 h. nous étions devant les Îles Baléares quand le ciel est devenu noir, alors on a cargué les voiles. tout le monde est descendu sous le pont car on s'attendait à un coup de vent et un grain. C'était curieux de voir ces préparatifs pour soutenir une tempête. le temps était noir, le pont désert, les matelots étaient tous à leurs postes. Heureusement on a eu plus de peur que de mal. Nous avons essuyé un fort grain, voilà tout. le reste de la journée le temps a été beau. Sur les minuits, Dimanche j'étais encore sur le pont à admirer le ciel qui était admirable. Vers minuit et demi, je me suis couché et à 4 h. Lundi je me reveillais en même temps que mon voisin de chambre le Curé.

à 9 h. on voyait la terre d'Afrique et à 1 h. on débarquait dans le port.

à Alger j'ai retrouvé des anciens camarades de Paris, l'un est Médecin civil, l'autre est attaché à l'hôpital Militaire. Je suis descendu hier à l'hôtel de Paris Rue Baba Ouel.

Prie papa de m'envoyer mes lettres poste restante à Alger jusqu'à nouvel Ordre.--

Mon intention est de visiter la province d'Alger puis d'espérer d'aller voir Constantine; je dis espérer.



car pour aller à Constantine et à Oran, il faut prendre le bateau de l'Etat sur lesquels on est affreusement mal et aux secondes. Le passager civil étant pris par complaisance quelquefois même on le fait coucher avec les Matelots. or un voyage dans ces conditions n'est pas gracieux. Enfin je venais à me faire recommander afin de ne pas être trop maltraité. De plus, il n'y a des Bateaux que tous les dix jours pour aller sur la côte et cela n'est pas gracieux de rester indéfiniment dans une ville Mahe. Dans le prochain courrier, dans 2 jours je te parlerai d'Alger.

Adieu, chère mère, je t'embrasse de cœur ainsi que toute la famille, Ernestine et Ellen

Signé E. Godard -

Ecris-moi de suite une longue lettre. les Paquebots partent de Marseille le Mardi, Jeudi et Samedi.

M. le D. Godard (Ernest). Poste restante Alger.

N. 97 -

Alger. Samedi 23 Oct 1858

Chère mère,

Je n'ai que le temps de t'écrire deux mots. Nous avons à Alger un temps splendide avec une chaleur d'été. Je vais bien, je t'écirai longuement Mardi et tu auras ma lettre Vendredi prochain.

Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la famille, Ernestine et Ellen.

Signé E. Godard -

Je filerai dans quelques jours pour l'intérieur. Ecris-moi à Alger -



437  
N. 98

Alger 26 Oct 1858

Chère mère,

Avant de commencer ma lettre, je dois te faire de graves reproches. Comment se fait-il que tu ne m'aies point donné de tes nouvelles depuis mon départ de Bordeaux. Je t'avais priée de le faire au moment de partir, de plus je t'avais écrit à cet effet de Marseille. Ta négligence est impardonnable car cela ne coûte pas grand peine de mettre sur une feuille de papier "je vais bien" cela me suffirait.

Je suis à Alger depuis 8 jours, ici le temps est splendide, mais la chaleur nous accable et occasionne des dérangements d'entrailles; depuis deux jours j'en souffre, ce matin toutefois je vais mieux.

Vue de la mer, la ville Alger paraît une immense carrière de pierre composée de blocs de pierres superposés qui s'étendent depuis la mer jusqu'au sommet de la montagne, car la ville est bâtie en amphithéâtre. Quand on arrive par mer on se demande dans quel endroit on peut débarquer. Lorsqu'on est dans le port qui est très bon mais trop petit pour une ville de cette importance, on aperçoit les quais assez étroits, la grande Mosquée et la Statue du Duc d'Orléans que le gouvernement actuel n'a pas osé faire enlever, tant à Alger on a d'affection pour la famille déchue. À peine le bateau a-t-il jeté l'ancre, que l'on est accosté de tous côtés par des canots dirigés par des individus appartenant



118

à toutes les races imaginables, de rares français des  
Maures, des Nègres, des Espagnols, de vieux Turcs, portant  
encore le turban, tout cela fait un tapage du Diable.  
L'Administration se charge de porter à terre les effets,  
mais les personnes prennent des canots, toutefois il  
y a un tarif qui est très bien observé. À Alger on ne  
visite pas les effets toutefois on les porte à la Douane  
qui les garde de 3 à 4 heures. je ne sais pourquoi.  
Chose assez bizarre ici le directeur de la Douane  
est un Prussien. Au reste Alger est le pays des  
choses extraordinaires.

Je crois t'avoir dit que j'étais descendu à l'hôtel  
de Paris avec un vieil Anglais Capitaine de la  
Marine Royale, fort bon homme, avec lequel je  
baragouine de mon mieux.

Ici j'ai retrouvé deux vieilles connaissances le D.  
L'honneur mon ancien collègue des Hôpitaux et le  
D<sup>r</sup> Alcantan que j'avais vu à l'hôpital Necker. Le  
premier est chirurgien de l'armée, le second est praticien  
de la ville.

Alger est composé de deux parties tout à fait différentes,  
la ville basse et la ville haute. la ville basse a été  
créée par les Français qui ont dû pour cela détruire  
de splendides palais Maures à la place desquels ils  
ont bâti des maisons Françaises fort médiocres.  
La ville basse comprend la Rue Bab. Azoun et la rue  
Bab-El-Ouel. la rue de la Marine. toutes ces rues sont



1439  
bâties à la Française, seulement elles sont à l'écadé  
ce qui est indispensable dans un pays où pendant  
4 à 8 mois on est accablé par le Soleil et où pendant  
4 à 5 mois il pleut continuellement. à l'union des  
3 grandes rues il y a la place du Gouvernement qui est  
fort belle quoique peu étendue. de là on voit le port,  
la rade, et de là la mer. Dans un angle de la place  
du Gouvernement se trouve la grande Mosquée que  
les Français ont dû respecter, toutefois ils ont établi  
une horloge sur une sorte de Minaret ce qui d'abord  
en a contrarié Messieurs les Mlemas.

La Ville basse est encombrée de passants aux quels  
se mêlent des voitures de toute sorte, des Omnibus  
à formes grotesques, remplis de Maures, de Turcs, de  
Français, tout cela crie et court de tous côtés. Ce qui  
augmente le désordre, ce sont les Bouriquots, i.e.  
Bouriquot veut dire petit ânon. À Alger le Bouriquot  
est gros parfois comme un gros chein de montagne  
et il a tout surtout à transporter les matériaux.  
ces petits animaux sont extrêmement forts et intelligents.  
Rien n'est plus drôle que de voir un grand Diable  
de Nègre conduisant une troupe de Bouriquots qui  
lui vont à peine à la ceinture. Quand le Nègre est  
fatigué il saute sur le derrière du Bouriquot qui ne  
paraît pas trop éreinté de cette surcharge qui devrait  
cependant l'accabler. Le Bouriquot est très intelligent  
jamais il ne vous touche. Dans les rues de la ville



Basse, on est conduit à chaque instant par des  
Tures, des Maures, des Kabyles, par des Biskris, des Nègres, des Juifs, des Mameluks.

Le vieux Turc a conservé le turban et il porte le costume  
des Opéras Comiques, le sabre excepté. Les Wermas  
portent un grand turban blanc plissé sur le côté. Ce  
turban ressemble au bonnet des enfants. Les Maures  
s'habillent diversement. le plus souvent ils portent  
un fez (sorte de bonnet grec avec un gros gland). Les  
Arabes portent leur costume national. Les Juifs ne  
sont pas habillés comme à Gibraltar ils sont vêtus  
à la Turque seulement leur tête est couverte d'une  
ignoble casquette. Les Biskris ou gens de Biskra  
(pays des Dattés) portent un ample caleçon et une  
petite Jaquette blanche et une petite calotte rouge.  
Ce sont les Auvergnats du pays, ils font les commissions  
ils portent les effets, ils nettoient les chaussures, et  
surtout ils encombre les rues et les carrefours. Là  
ils sont par bandes jouant de la flûte Arabe et chantant  
en attendant les pratiques. Ces gaillards là sont  
très fâts très orgueilleux. S'ils sont économes ils s'efforcent  
s'enrichir, car ils vivent de rien du tout et ils  
n'ont pas de domicile, ils dorment sous les arcades,  
sous les portes, et la nuit ils encombre certaines  
parties de la haute ville. Leur lit est un banc de  
pierre, leur couverture est un vieux morceau d'étoffe.  
Le Biskris est honnête comme le Maure, mais il



441  
veut toujours un peu plus que ce qu'on lui donne, si on lui remet 20 Sols pour une course il dira cela n'est pas juste il vaut plus, mais un à 2 Sols de plus le contente. Autrefois les Maures étaient maltraités par les Turcs ils paraissent étonnés du nouveau régime auquel ils sont soumis. Dans les premières années de l'occupation, les Français les battaient, leur donnaient des coups de pied. Le Maréchal Bugeaud a mis ordre à cela et il a eu raison. Aussi maintenant quand par hasard on pousse un Maure surtout un petit Maure, il se redresse et vous dit. Tu n'es pas juste, tu me bats que t'ai-je fait? et il vous poursuit en vous disant. Tu n'es pas juste toi - Ce fait est caractéristique, et montre qu'ils commencent à avoir notion de leur dignité.

Les Maures nous respectent ou paraissent nous respecter, car dans les rues étroites ils s'écartent avec déférence pour nous laisser le passage libre. Il est vrai qu'ici tous les Français portent une canne ce qui paraît une marque de distinction, car les Maures n'en portent pas. Tous les Agents de police portent une canne. Les Nègres appartiennent à un grand nombre de races, ils habitent la haute ville, dans le bas ils servent comme hommes de peine.

À Alger les Juives, excepté celles qui sont très jeunes sont laides, elles ont la figure bouffie. leurs cheveux sont beaux mais fournis d'animal. Le Vendredi



442

les Juives bien vêtues se promènent par la ville, elles vont à la Synagogue ou de visites. Quant au Juif il est sale et déjeu. Dans les rues les Mauresques ont un costume original. Celles qui sont honnêtes ou mariées ne montrent que les yeux et encore ne les voit-on pas trop. Les Mauresques peu honnêtes, montrent une partie du front et du nez. Elles portent un pantalon bouffant, une sorte de camisole blanche, des bas parfois et des pantoufles, celles qui sont riches sont ornées de bracelets qu'elles portent au bras et sur les jambes ou plutôt au coude-pied.

Elles se teignent la paume de la main, les ongles et les sourcils qu'elles réunissent parfois par une bande noire.

Dans la haute ville habitent les Maures et les Nègres, puis du côté de Bab Azome on rencontre les Espagnols.

Ici chacun fait ce qu'il veut, les mœurs sont fort libres, et l'on s'occupe fort peu des actions de son voisin. Même chose pour la religion. Cela me procure l'occasion de voir des choses fort curieuses. Ainsi j'ai eu la chance de tomber à Alger au moment de l'année qui correspond à la naissance du prophète, ce qui a mis la haute ville en révolution. Ainsi pendant 7 jours les Nègres, les Idolâtres, les Aïsones ont été en fêtes. Rien n'est plus drôle



443  
qu'une fête de nègres - ce sont de grands enfants  
très contents qu'on aille les voir. J'ai assisté à des  
dances, à des simulacres de sacrifice, à des sacrifices,  
c'est un spectacle indescriptible.

De plus j'ai vu les Aïbaones travailler ce sont les  
disciples d'Aïssa, ils mangent des feuilles de cactus,  
des scorpions. Ils se font piquer par des serpents,  
ils mangent du feu. Ce spectacle seul vaut  
le voyage de l'Algérie, je te le raconterai à mon  
retour, j'ai assisté une cérémonie qui a duré  
7 heures de suite, elle dure toute la nuit on se croirait  
presque en enfer. Moi qui aime les choses extraordinaires  
je jubilais. Mon ami Alcantara m'a amené en  
consultation dans des Maisons Mauresques où j'ai vu  
ces Dames à visage découvert. Leur intérieur est fort  
coquet. En qualité de Toubib, je regardais et examinais  
tout. Tu sais qu'ici le Toubib est très respecté des Maures  
qui le consultent en dernier ressort. D'abord ils voient les  
Sorciers et un tas de guérisseurs de bas étage.

Je termine maintenant ma lettre - je pense dans  
2 jours aller à Milianah puis le 3 Nov. m'embarquer  
pour Stora, je t'écirai de tous ces points.

Cette lettre t'arrivera le 30 au matin - Prie papa  
maintenant de garder toutes mes lettres jusqu'à  
mon retour à Bordeaux - Seulement envoie moi  
une lettre me donnant de tes nouvelles à l'adresse  
suivante. M. Godard - chez M. Hubac. Commissaire



de la marine - 12 rue Sylvestre - Marseille -  
Je serai à Marseille vers le 20 du mois prochain -  
Adieu, chère mère, je t'embrasse ainsi que toute la  
famille, Ernestine & Ellen - Signé E. Godard

N. 99 -

Alger 2 Nov 1858

Chère Mère,

J'ai consacré une partie de ma nuit de Vendredi  
à Samedi à t'écrire.

Samedi matin à 3h, je me suis levé et à 4h. je  
partais pour Blidah où j'arrivais à 8h.  $\frac{1}{4}$ . Les  
alentours d'Alger sont desservis par des voitures assez  
bonnes et parfaitement conduites. Pour les services  
on prend des chevaux Arabes. Ces chevaux moins forts  
que les nôtres, vont malgré cela très vite.

À Blidah, j'ai retrouvé un de mes anciens collègues  
des hôpitaux de Paris actuellement Chirurgien Militaire.  
À 10h. moins 20 minutes, j'ai pris une Calèche à deux  
chevaux, j'ai suivi la route de Médjah pour aller visiter  
les gorges de la Chiffa. La route d'Alger à la Chiffa  
traverse la fameuse plaine de la Mitidja, plaine  
immense qui se relie à la plaine du Chelif. Quand  
on quitte Alger on traverse les Montagnes du Soleil  
qui sont peu élevées, mais d'où on jouit d'un  
coup d'œil ravissant, on découvre la mer, Alger  
est à vos pieds, de loin on aperçoit l'Atlas, puis  
les cimes du Surjirah, Montagnes de la Babylie.



445.  
après avoir passé les montagnes du Soleil on s'en-  
gagne dans le Mitidja plaine entrecoupée de petites Mamelons  
et de ravins peu profonds dans lesquels nos soldats  
ont eu bien à combattre.

La Mitidja couverte autrefois de Goubis (maisons ou villages)  
Arabes en renferme encore mais en moins grand nombre.  
Ces Goubis sont des villages, composés de maisonsnettes en  
Branches enduites de terre glaise. D'ordinaire ils sont  
dissimulés par des Arbres ou des plantations de grands  
joncs. Chaque Goubi a un chef, et la réunion de  
plusieurs Goubis est sous la dépendance d'un Caïd  
nommé par les Français.

La Mitidja autrefois très malsaine est moins  
humide que par le passé, toutefois on y attrape  
encore les fièvres. Rien ne serait plus facile  
que d'assainir complètement cette plaine dont la terre  
est excellente. Pour cela il faudrait faire un canal  
d'écoulement des eaux, et planter des Arbres ou plutôt  
en replanter, car autour d'Alger on a détruit ceux qui  
existaient autrefois. Pour tout cela il faudrait  
à l'Algerie un gouvernement purement civil et des  
capitains. Dans la Mitidja, le tabac, le Blé,  
viennent à merveille; Mais, les Arbres poussent  
difficilement, le Platane excepté. Le Chêne est  
une rareté. Quoiqu'il en soit, avec le temps ce  
pays si beau sera modifié par la culture.  
Bouffarik est la première ville que l'on rencontre



44.9

en partant d'Alger. Cette petite ville est assez jolie  
et surtout fort riche. Après on atteint Beni Merd  
où on trouve une colonne rappelant la valeur  
de 23 Soldats qui résistèrent en plaine contre 200 Arabes,  
presque tous périrent.

Blidah renommée pour ses Orangeries est au  
pied de l'Atlas. Là les femmes Arabes ne montrent  
qu'un œil, tout le reste de la figure est caché.

À la sortie de Blidah on voit la forêt qui établissait  
les limites des possessions Françaises et du territoire  
d'Abdel Kader. Puis on traverse un Oued considérable  
sur lequel il y a un pont d'un demi kilomètre.

C'est le Chelif. Puis on traverse sans pont le  
lit desséché de la Chiffa. De ce point on découvre  
plusieurs Marabouts, des Grottes Arabes puis le  
tombeau de la Chrétienne. Monument Romain  
suivant les uns, Arabe suivant d'autres, mais  
que les Arabes croient être le tombeau d'une reine  
d'Espagne morte dans un voyage en Algérie.

Aucune inscription malheureusement ne guide  
l'Archéologue. Enfin prenant la route de Médéah,  
on suit le Chiffa sur une route qui rappelle celle  
de Luchon à Bigorre. Cette route est par moment  
très dangereuse, car, non seulement elle manque  
d'un parapet, mais encore elle est établie sur de  
la terre qui s'éboule parfois. Pour l'Algérie les  
gorges de la Chiffa sont fort curieuses, car on y voit



1647  
une chose rare dans ce pays, de l'eau et des cascades,  
bien petites il est vrai. Quoi qu'il en soit ces gorges  
sont fort belles et méritent le voyage. Je me suis  
arrêté au ruisseau des Singes dans une sorte d'auberge  
où j'ai savouré pour mon déjeuner une omelette au  
lard et 2 sardines à l'huile. Comme le temps était mauvais  
les singes ne sont pas descendus sur la montagne.  
Dans cet endroit en effet, ces animaux sont très  
communs et on les voit par bandes descendre dans  
la forêt.

Parti de Blidah à 10<sup>h</sup> moins 20 minutes à 11 h. 10.  
j'étais à la montagne des Singes, à Midi j'en repartis,  
et à 1 h.  $\frac{1}{2}$  j'étais de retour à Blidah et à 2 h j'étais  
la voiture d'Alger où j'arrivais le soir à 6 h.  $\frac{1}{4}$  du soir.  
Tu vois ma journée de samedi a été bien remplie.  
À Blidah j'ai vu une Bande de Nègres qui faisaient  
leur promenade dans la ville précédés de leur musique  
peu harmonieuse. Dans la soirée de samedi j'ai  
été dans un café Maure où il y avait un concert  
Arabe. Nous y étions une quarantaine environ.  
Seuls nous avions de quoi nous asseoir, car les Arabes  
sont toujours accroupis sur le derrière à la façon des travailleurs.  
Samedi, Dimanche et hier Lundi la mer a été assez  
mauvaise, aussi le bateau qui devait partir Dimanche  
a dû rester. Aujourd'hui le temps est fort beau  
toutefois j'ignore comment il est en mer.  
Hier j'ai été dîner chez une Dame Mauresque.



Voici comment, Un de mes amis Médecin à Alger  
on l'avait amené pour donner mon opinion sur sa  
maladie. J'y étais retourné avec lui. Comme elle  
me faisait un excellent accueil, mon ami lui a dit  
que je n'avais jamais mangé du couscous, et alors  
elle nous a offert de nous donner un dîner Arabe.  
Cette susdite Dame jeune, mais médiocrement jolie,  
est séparée d'avec son mari ou divorcée ce qui est  
assez commun. Elle vit dans sa maison avec sa  
vieille mamman -

Sa maison est excessivement propre et assez coquette,  
malheureusement il n'y a que des petits divans et  
pas de chaises. Comme tables, il y a des petites  
tables à 1 pied au plus du sol. Comme je ne  
voulais être indiscret qu'à moitié, j'avais  
acheté du champagne, du Bordeaux, du vin  
d'Espagne, un canard et force gâteaux. Hier  
à 6 h  $\frac{1}{2}$  nous avons été à la susdite maison, et  
à notre grand étonnement nous avons trouvé la  
maison en fête. Il y avait 4 couverts mis. Une  
table des chaises, des verres, et chose plus rare encore  
des serviettes. Pour le service nous n'avions qu'une  
cuvillière, car les Arabes dépècent la viande avec les  
doigts et mangent de même. La susdite Dame  
Mauressque avait invité une jeune Mauressque de  
ses amies ainsi que la Mamman. Notre festin  
éclairé par deux Bougies françaises était composé



449  
d'un potage gras fort bon, après lequel nous avons  
mangé le bouilli avec les doigts. Pour le potage nous  
avons des cuillères en bois et des tasses françaises. Puis  
on nous a donné le couscous sur lequel un canard  
bouilli était étalé. Le couscous était exquis (on  
nous a confié qu'on y avait mis du Beurre) après  
le couscous, nous avons mangé le canard avec  
nos doigts. Je m'y prendis assez mal, mais  
ces Dames déchiquetaient l'animal avec une  
extrême délicatesse. Nous buvions du Bordeaux  
avec notre hôtesse, puis nous avons bu du Malaga,  
et nous avons mangé des Gâteaux, puis nous avons  
été prendre le café et fumer dans une pièce spéciale.  
Là j'ai dû m'accroupir comme un tailleur et nous  
avons bu le Champagne que nous donnions pour de  
la limonade un peu forte. Les Mamans en buvaient  
et trouvaient cela fort bon. Sur les 9 h. On a fait  
venir un instrument de musique Arabe, et il y  
a eu concert. Mon ami et moi nous chantions  
le refrain obligé, sorte de tétanie qui ne manquait  
pas de charme. Puis à 9 h $\frac{1}{2}$  nous sommes  
partis enchantés de notre soirée.

Dans cette soirée j'ai appris pas mal de mots  
Arabes. À ce sujet je te dirai que si j'étais resté  
à Alger deux mois, j'aurais pris des leçons. En  
effet cela sert toujours. Hier encore j'ai été à une  
Ecole Arabe. C'était grotesque, un vieux Turc



accroupi entouré de petits Arabes qui criaient  
des Versets du Coran, formaient un tableau digne d'un  
peintre. A notre vue les diôles ont tellement hurlé  
les versets du Coran que nous avons dû déguerpir.

Garde mes lettres de Paris et écris moi posteru-  
stant à Constantin. Je partirai pour Constantin demain  
ou après demain. Dans un mot jete à la poste  
je te dirai le nom du Bateau. Je t'embrasse  
ainsi que toute la famille, Ernestine & Ellen.  
signé E. Godard -

Je recois à l'instant ta lettre du 28 Octobre.

N°100 -

Constantine, le 7 Novembre 1858

Chère Mère,

Au moment de partir pour Stora, j'ai remis  
à un jeune homme de ma connaissance une lettre  
qu'il a dû te faire parvenir déjà; car elle est partie  
par le courrier d'Alger parti Jeudi. De plus avant hier  
soir, j'ai fait mettre à la poste à Philippeville une lettre  
qui devra t'arriver Mardi prochain. Elle est portée sur  
l'Oris de la Compagnie Tonache. Tu vois, chère Mère,  
que je ne te ménage pas mes lettres. En agissant de la  
sorte, je veux que tu puisses me suivre pas à pas  
et ne pas avoir de l'inquiétude sur moi.

Avant de quitter Alger, j'ai été visiter la Casbah  
(forteresse) des Deys et que nous occupons entièrement. Ce  
monument qui est un palais fortifié, bâti au sommet de



1451  
la montagne sur le flanc de laquelle Alger est construit, contient d'immenses casernes et un palais, une Mosquée le tout est entouré de murailles élevées et garnies d'artillerie.

Dans ce vaste bâtiment, ou plutôt dans cette ville militaire, j'ai été voir la petite chambre où notre ambassadeur reçut le fameux coup d'éventail.

D'ordinaire, les Deys d'Alger habitaient un magnifique palais dans lequel demeure maintenant le Gouverneur Général; mais comme les habitants se révoltaient contre eux à chaque instant, que les Sanisbaires les décapitaient peu après leur élévation, le dernier Dey alla s'établir à la Casbah. Il y avait dit-on une prophétie qui disait que le Dey qui irait habiter la Casbah serait le dernier et qu'il verrait tomber son pouvoir.

Les Mahométans ont grande croyance dans toutes ces prophéties. Ils croient aux miracles, aux guérisons opérées par des amulettes, des versets du Coran, ils ont leurs saints qu'ils appellent Marabouts et auprès desquels ils viennent prier. Nous qui nous moquons d'eux, nous avons des croyances à peu près semblables, et l'Evêque d'Alger M. Pary qui espère d'établir une nouvelle Eglise d'Afrique a obtenu dit-on 17 miracles dans la chapelle qu'il fait élever.

Au point de vue religieux, Alger est bien curieuse, toutes les religions s'y conduisent sans s'attaquer les Idolâtres, les Mahométans, les Chrétiens, les Grecs; les Protestants pratiquent côte à côte. C'est peut-être la



ville la plus tolérante du monde.

Mercredi à 5h.  $\frac{1}{2}$  je suis monté sur la province de Constantin. Nous avons dû dîner à bord sur les 6h. et nous avons pu mettre en mer à 9h. seulement, voici pourquoi. le Samedi et le Dimanche précédents, il y avait eu gros temps dans le port d'Alger et deux des Ancres du Bâtiment s'étaient prises dans les chaînes et il fallait aller les dégager, ce que devait faire un plongeur. Vers 9h. cet embarras étant terminé, nous avons mis en mer. Sur le Bateau j'avais la chance d'être seul dans ma cabine aussi malgré le lit horriblement dur, et un roulis continu, j'ai pu reposer. Le roulis était tel que j'étais cramponné à mon lit. A ce sujet je dois te dire que les navires à voile sont horriblement désagréables, car ils roulent constamment. La nôtre était plus désagréable que les autres étant d'un petit tonnage et de plus à peine chargée.

À 1h. de l'après midi nous sommes entrés dans la rade de Bougie.

La rade de Bougie est immense, Un Phare de premier ordre en annonce l'entrée, deux feux guidant les Navires, Au Nord, la rade s'ouvre sur la Méditerranée, à l'Est, elle est limitée par les Montagnes du Djura ou de la Libye. dont les cimes élevées sont couverts de neige. À l'Ouest la Rade est fermée par des rochers élevés sur lesquels on remarque une forteresse. Dans le fond il y a une plage sablonneuse: à l'Ouest dans



153  
une sorte de port naturel ou plutôt au fond de la rade  
les bâtiments stationnent, là il sont parfaitement à l'abri  
des coups de mer.

Bougie placé sur le versant de la Montagne le  
débarkement y est facile. Un petit escalier mène  
sur le quai unique qui peut tout au plus contenir  
100 sacs de farine empilés. Tu vois que le commerce  
de ce point du littoral est limité. Dans le port il  
y avait une seule Chaloupe et 2 à 3 canots, plus deux  
ou trois chalands.

À peine débarqués, nous avons été visiter la ville  
Française qui contient d'assez belles maisons. De là  
nous avons été sur la route de l'hôpital et de la caserne  
afin d'essayer de voir les Songes qui occupent une Montagne  
et parfois descendent dans la ville même, où rien  
ne les effraie.

Un Ravin délicieux sépare cette Montagne  
de la Ville. Là on voit l'ancienne enceinte des  
Romains. La vieille Ville Turque et les Murailles  
élevées par les Français.

À Bougie la garnison est composée surtout  
par les Turcs Indigènes Soldés au service de la France.  
Ce sont de beaux gaillards à moitié noirs, à la mine  
féroce et qui n'ont pas de plus grand plaisir que  
de se battre.

À Bougie il y a une ville Arabe placée au dessus  
de la ville Française, là on voit le Marché en plein



vent, les Magasins d'huile de la Kabylie, —  
apportée dans des peaux de veau ou de Mouton  
non tannées ni dépouillées de ses poils, par la-  
tu peux juger de l'odeur et du goût de cette huile  
qui ne peut servir qu'à l'industrie.

Au dessus de la ville Arabe, on voit les anciennes  
murailles Romaines qui limitent la ville, côté  
de la campagne.

Dans le bas, du côté de la plage, le terrain est  
d'une fertilité admirable, car là, il y a de l'eau.

Les Mauresques à Bougie ne montrent qu'un  
ail. Les petites Mauresques ont le visage découvert  
et beaucoup d'hommes n'ont pour tout vêtement  
qu'une gandoura ou chemise large.

Après avoir parcouru la ville, nous avons été  
prendre du Caona ou Café dans un Café Maure.  
la tasse se paie 2 sols. Dans ces établissements  
on joue aux Dés; mais sans Cornets avec la main  
repliée. tout autour du Café sur les banes on voit  
les fumeurs accroupis et ne disant absolument  
rien et gardant la même position des heures entières.

À Bougie, j'ai assisté à beaucoup de rencontres  
d'Arabes. Les gaillards là sont fort tendres. ils  
s'embrassent et paraissent joyeux de se rencontrer.  
Au reste ils sont fort polis, et ils paraissent enchantés  
des politesses qu'on leur fait. Nous autres Roumis  
(Chrétiens) Nous ne les embrassons pas; mais nous



455  
leur tapons sur la paume de la main puis nous  
portons la main à notre bouche; ils agissent de même.  
C'est le salut amical, mais ce n'est pas le salut  
tendre qui se fait en s'embrassant mutuellement  
les épaules, parfois ils s'embrassent aussi les mains.  
Je crois t'avoir écrit qu'à Alger j'avais vu une  
fort jolie Nègresse de l'intérieur qui portait son  
enfant dans une sorte de sac appendu à son dos.  
À Bougie j'ai vu une Nègresse porter ainsi un  
Vase rempli d'eau, elle portait encore deux autres  
Vases sur les épaules. C'est aux environs des  
fontaines que l'on peut voir que les Arabes n'ont  
pas changé depuis des milliers d'années.

Le Jeudi à 5 h. du soir nous avons regagné notre  
bateau à vapeur. Nous avons dîné à bord et à  
7 h  $\frac{1}{2}$  8 h. nous mettions en mer. À peine étions  
nous en route que nous avons été pris par  
de la grosse mer. Tout le monde a été obligé  
d'aller se coucher. J'ai résisté jusqu'à 8 h  $\frac{1}{2}$ .  
puis ne pouvant plus, j'ai dû regagner ma  
couchette. Toute cette nuit j'ai effroyablement  
dormi. le navire sautait tellement que j'étais  
retourné dans mon lit or sur un lit extrêmement  
dur rien n'est plus pénible.

Vendredi à 6 h. je me suis réveillé la mer était  
moins houleuse, mais il pleuvait beaucoup. à 10 h.  
malgré le roulis nous avons déjeuné et à 1 h. nous entrons



dans la Rade de Stora.

Ce point de la côte, le plus dangereux peut-être du Nord de l'Algérie, est limité à l'Ouest par d'immenses rochers témoins de bien des naufrages. et à l'Est on voit Philippeville au-dessus d'une plage immense.

À Stora, nous avons trouvé 3 bateaux à vapeur et quelques navires. Le Dimanche précédent, il y avait eu une tempête épouvantable et 3 Chalands avaient été jetés à la côte.

Des Marins Maltais sont venus nous prendre et quoique le temps fût magnifique le débarquement a été assez difficile. À Stora il y a deux débarcadères. Nous avons été d'abord au premier, sorte d'Escalier en fer et bois établi sur des Roches là nous n'avons pu débarquer qu'une seule personne, en un moment une vague nous a jetés sur les roches, heureusement nous avons pu nous dégager et gagner l'autre débarcadère plus éloigné mais moins dangereux. pour y arriver, on passe à côté d'un bateau à vapeur en fer naufragé qui constitue un récif dangereux. On se demande comment on débarque à Stora pendant une nuit obscure qu'on en plein jour avec le beau temps on éprouve tant de difficultés?

La rade de Stora est fréquemment le siège de sinistres et sur la plage on voit des épaves de navires naufragés. Dans ce point en effet, les



navires surpris par le gros temps sont le plus souvent perdus. Il y a quelques années 30 furent jetés à la côte dans une seule journée.

Du Stora à Philippeville, on va dans un mauvais Omnibus sans vasistas, une sorte de caisse roulante traînée par deux mauvais chevaux épuisés. La route est passablement dangereuse, car elle domine la mer à une grande hauteur.

La plage de Philippeville vis-à-vis la rade de Stora est plus dangereuse que celle-ci encore. Aussi, quand je l'ai vue, me suis-je estimé heureux d'être descendu à Stora. À Philippeville il n'y a pas de fond et il faut débarquer à dos d'homme, cela ressemble en plus à la couche de Pontaillass à Royan.

Après m'être couché deux heures environ à Philippeville, le soir à 6 h $\frac{1}{2}$  j'ai pris la voiture de Constantine où je suis arrivé hier matin Samedi à 9 h $\frac{1}{2}$  du matin.

La route est affreusement mauvaise, toutefois nous n'avons pas versé, je dis toutefois, car dans cette partie de l'Algérie c'est assez fréquent. On m'avait menacé d'un pareil accident. Ici je suis descendu à l'Hotel des colonies, établissement assez médiocre.

Constantine est une ville extrêmement laide, bâtie sur un énorme rocher entourée dans une moitié de son étendue par le Rummel torrent qui



coule à 2 à 300 mètres au-dessus de la ville, dans trois points le torrent s'est creusé dans le rocher des sortes de canaux énormes sur lesquels il y a des ponts naturels extrêmement curieux. Sur les côtes de la ville, dans l'Arsenal même on voit l'endroit où autrefois on jetait dans l'abîme les femmes adultères. On frémît quand on regarde ce précipice presque sans fond.

Déjà la peine était au-dessus du crime.

Du côté Sud et Nord la ville est séparée de la plaine par d'immenses ravins. J'ai vu les endroits où furent tentés les deux sièges de la ville. Le Monument élevé à la mémoire du général Damiermont qui succomba malheureusement après la reddition de la ville.

Des Remparts de la ville la vue est admirable, cela m'a rappelé Grenade. Au Sud on aperçoit un immense aqueduc Romain dont il n'existe plus que cinq arches gigantesques.

L'Entrée de Constantine est affreuse, les rues sont laides et boueuses.

La ville Française est sans caractère. On admire toutefois la Casbah ou forteresse immense dans laquelle les troupes sont casernées.

La Place du palais, le bel endroit de la ville est horrible à voir, c'est sale et laid.

La ville Arabe est bien au-dessous d'Alger, les



149  
rues sont étroites, petites, laides, mais elles ont du caractère. La plupart sont d'immenses Voûtes ou des corridors dans lesquels le soleil ne peut pénétrer. Les Artisans de chaque profession occupent une rue. Ainsi il y a la rue des Cordonniers, des Tailleurs, des ferbailleurs, des Forgerons etc, etc. tout le monde travaille, mais pas dans des ateliers, mais dans des trous. presque tous travaillent accroupis comme les tailleurs.

À Constantine il y a de grands Bazars. Voûtes sales, laides, garnies de niches où sont accroupis des Juifs et des Proyatites qui vendent leur marchandise. Dans ces Bazars fort étroits circulent les charrettes, les chevaux, les ânes, c'est un tohu bohu des plus curieux. À chaque instant on entend Gari Gari (pour gare) et aussitôt si on ne se cache sous quelque porte on est rudement secoué par un cheval ou un âne chargé de marchandises diverses et même de fumier ou de pailles.

La population de Constantine est très considérable. Les Juives le plus souvent portent d'affreux turbans noirs comme dans la Juive; celles qui sont jeunes, sont jolies. Elles ont de beaux bras, leur teint est blanc, elles se mettent du fard et se noircissent un peu les paupières. J'en ai vu de fort bien.

Les Juifs n'ont rien de spécial si ce n'est qu'ils sont malpropres. Même chose pour les Arabes. Quant aux femmes Mauresques elles sortent peu,



elles se voilent avec soin, quelques unes portent<sup>259</sup>  
un cache nez noir ce qui est horrible, d'autres ont  
un costume bleu rayé. Les enfants Juifs sont  
parfaitement habillés, leur costume est charmant.  
Ici en général les Arabes ont plusieurs femmes.  
À ce sujet on dit en Arabie, la femme est servante  
le jour, et jouvencelle la nuit. Elles possèdent  
leur époux chacune à leur tour.

Pour la moindre passe droit, elles vont chez le  
Cadi et demandent le divorce qu'elles obtiennent  
facilement, puis peu après elles se remariaient. À  
ce sujet on m'a raconté des choses curieuses.

Demain Lundi, je pars pour Batna, de là  
j'espère pouvoir aller jusqu'à Biskara le pays  
des Dattes dans un Oasis que l'on dit fort curieux,  
et je pense pouvoir revenir à Constantine pour  
prendre à Stora le Bateau du 17 courant.

Adieu, chère mère, je t'embrasse qu'avec la plus  
et Ellen -  
signé E. Godard -

N° 101

Biskara 12 Novembre 1858

Chère mère,

Je t'écris aujourd'hui de la troisième  
Oasis que l'on rencontre après Batna. Nous avons  
un temps admirable. Il est une heure du matin  
je t'écris la fenêtre ouverte. Nous sommes ici  
au milieu des palmiers et des Oliviers c'est splendide



144. ~~demain~~ je pars pour Bahra  
et de là pour Constantin, Stora et Marseille.

Adieu, chère Mère, je t'embrasse ainsi que toute  
la famille, Ernestine et Ellen.

Signé. E. Godard -

---



